

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

⁷⁴
**HISTOIRE
DES JUIFS,**

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH,

SOUS LE TITRE DE
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,

TRADUITE SUR L'ORIGINAL GREC,
revû sur divers Manuscrits,

Par Mr. ARNAULD D'ANDILLY,

606
TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez **PIERRE LE PETIT**, Imprimeur
& Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





AVERTISSEMENT.

LE seul titre de cette Histoire la rend plus recommandable que nulle Preface ne le pourroit faire, puisqu'en disant qu'elle commence dès la creation du monde; qu'elle va jusques au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte est tiré des livres de l'ancien Testament, c'est montrer que nulle autre ne peut l'égalér en antiquité en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore après l'Ecriture Sainte, preferable à toutes les autres Histoires, c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle ci nous represente les actions de Dieu même. On y voit éclater par tout sa puissance, sa conduite, sa bonté, & sa justice. Sa puissance ouvre les mers & divise les fleuves pour faire passer à pied sec des armées entieres, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes villes. Sa conduite regle toutes choses, & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il y a de sagesse dans le monde. Sa bonté fait tomber du ciel & sortir du sein des rochers de quoi rassasier la faim & désalterer la soif de tout un grand peuple dans les deserts les plus arides. Et tous les elemens étant comme les executeurs des Arrêts que prononce sa Justice; l'eau fait perir par un déluge ceux qu'elle condamne: le feu les consume; l'air les acable par

AVERTISSEMENT.

ses tourbillons ; & la terre s'ouvre pour les devorer. Ses Prophetes ne predisent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent les armées n'entreprennent rien qu'ils n'exécutent. Et les Conducteurs de son peuple qu'il remplit de son esprit agissent plutôt en Anges qu'en hommes.

Moïse peut seul en être une preuve. Nul autre n'a eû tout ensemble tant d'éminentes qualitez ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne loi depuis la chute du premier des hommes jusques où peut aller la perfection d'une creature qu'il veut combler de ses graces. Ainsi , comme on peut dire qu'une grande partie de cette Histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cet incomparable Legislatteur , parcequ'elle est toute prise de lui, on ne doit pas seulement la lire avec estime , mais encore avec respect : & sa suite jusques à la fin de ce qui est compris dans la Bible n'en merite pas moins , puisqu'elle a été dictée par le même Esprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïse lorsqu'il a écrit les cinq premiers Livres de l'Histoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches Abraham , Isaac , & Jacob : De David ce grand Roi & ce grand Prophete tout ensemble , qui a merité cette merveilleuse louange d'être un homme selon le cœur de Dieu : De Jonathas ce Prince si parfait en tout , de qui l'Ecriture dit que l'ame étoit inseparablement atachée à celle de ce saint Roi : De ces illustres Machabées dont la pieté égale au courage a sçu allier

AVERTISSEMENT:

d'une maniere presque incroyable la souveraine puissance que donne la principauté, avec les devoirs les plus religieux de la souveraine sacrificature : Et enfin de Joseph, de Josué, de Gedeon, & de tant d'autres qui peuvent passer pour de parfaits modeles de vertu, de conduite, & de valeur? Que si les Heros de l'antiquité payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu, dont les actions passeroient pour des fables si l'on pouvoit sans impieté refuser d'y ajoûter foi, il n'y a pas sujet de s'en étonner, puisqu'au lieu que ces infidelles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armez de son invincible secours, & que l'exemple de Debora fait voir que même une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les graces dont Dieu favorise les siens doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent sur leurs propres forces les obligent de trembler : & la reprobation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante, qui en leur representant l'image affreuse de leur chute, les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

Ce ne seront pas seulement les Princes, ce seront aussi les Princesses qui trouveront dans ce Livre des exemples à fuir, & à imiter. La Reine Jesabel en est un horrible d'impieeté & de châtiment : & la Reine Esther en

AVERTISSEMENT.

est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompenses qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princeſſe.

Si les grands y trouvent de ſi grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embrasser la vertu , il n'y a perſonne de quelque condition qu'il ſoit qui ne puiſſe auſſi profiter d'une lecture ſi utile. C'eſt un bien general pour tous , ſi capable d'imprimer du reſpect pour la majeſté de Dieu par la vûe de tant d'eſets de ſon infini pouvoir & de ſon adorable conduite , qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrétiens pourroient-ils n'être point touchez de ce ſaint reſpect, puifque la même hiſtoire nous apprend que ces illuſtres & ſi celebres conquerahs , Cyrus, Darius , & Alexandre quoiqu'Idolâtres , n'ont pû ſe défendre d'avoir de la veneration pour la majeſté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'étoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'hui ſur nos Autels.

Mais ſi cette Hiſtoire eſt ſi excellente en elle-même on ne ſçauroit ne point reconnoître que nul autre n'étoit ſi capable de l'écrire que celui qui l'a donné à ſon ſiècle & à toute la poſterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif être informé des coûtumes & des mœurs des Juifs ? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur être inſtruit de toutes les ceremonies & de toutes les obſervations de la loi ? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les événemens de tant de guerres ?

AVERTISSEMENT.

Et qui pouvoit mieux , qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choses & y faire des réflexions très judicieuses ? Or toutes ces qualitez se rencontrent en Joseph. Il étoit né Juif. Il étoit non-seulement Sacrificateur , mais de la première des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmi ceux de sa nation. Il étoit descendu des Rois Asmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer même des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'est si dignement acquité ne peuvent permettre de douter de sa grande expérience dans les affaires. Sa vie écrite par lui même jointe à son Histoire de la guerre des Juifs dont je donnerai aussi la traduction au public si Dieu me conserve la vie , le feront assez connoître. Et quant à sa maniere d'écrire, j'estimerois inutile de la louer , puisque cet ouvrage la fait voir si belle par tout , mais particulièrement dans le dix-neuvième Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula , ce que nul autre Auteur même Romain n'a fait si particulièrement que lui , je croi pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune histoire qui surpasse cette si éloquente & si judicieuse narration.

Je sçai que quelques uns s'étonnent qu'après avoir parlé des plus grands miracles il en diminue la créance , en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cause qu'ayant composé cette Histoire

AVERTISSEMENT.

principalement pour les Grecs & pour les Romains , comme il est facile de le juger parcequ'il l'a écrit en Grec & non pas en Hebreu , il a appréhendé que leur incredulité ne la leur rendît suspecte s'il assuroit affirmativement la verité des choses qui leur paroissent impossibles.

Mais quelque raison qui l'ait porté à en user de la sorte , je ne pretens point de le défendre , ni en ces endroits ni dans tous les autres où il n'est pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune de se tromper , & l'on ne scauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur , & qu'il n'y a personne qui ne doive faire afin de lire avec satisfaction & sans scrupule cette belle Histoire.

Je ne pretens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des diferentes sortes de gouvernemens , ni d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre , ni de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laisse la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'étude.

Pour ce qui est de la Chronologie , de la valeur des Monnoies & des diverses Mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimée par Vitré en 1662. que j'ai crû n'avoir qu'à y renvoyer les Lecteurs.

Mais quand à ce qui regarde l'Histoire, j'ai fait si exactement les abrezgez des Chapi-

AVERTISSEMENT.

tres , que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent , & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin , pour avoir un abrégé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ai rendu la Table des Matieres si exacte que j'ai pensé que l'on en sera satisfait : & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un même sujet , je ne renvoie pas aux pages comme l'on a accoutumé , mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du Livre jusques à la fin , & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la même matiere , ce qui en donne une entière intelligence ; au lieu qu'elle seroit interrompue si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits comme entre autres dans ceux de la description du Tabernacle , & de la Table des pains de proposition , quelque difference entre ma traduction & le Grec , elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec , que tout ce que j'ai pu faire a été de les mettre en l'état où on les verra.

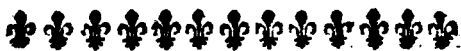
La seule chose que j'ai à ajouter est que la premiere fois que l'on parle d'une personne, j'ai mis son nom en italique si cette personne est peu remarquable , & en capitale si elle l'est beaucoup : ce qui produit ces deux effets : L'un que l'on est assuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne au lieu que quand les noms sont en lettre Romaine comme le

AVERTISSEMENT.

reste de l'impression c'est une marque que l'on en a déjà parlé ; Et l'autre , qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale, on voit particulièrement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la première fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette Histoire, d'excuser les fautes que j'ai commises par incapacité, & non par négligence , n'y ayant point de soin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidelle & la plus agreable qu'il m'a été possible, en m'attachant religieusement d'un côté au sens de l'Auteur , & en m'éforçant de l'autre de chercher dans nôtre langue des expressions qui par des manieres souvent diferentes conservent les graces qui se rencontrent dans la langue Grecque si admirable par sa délicatesse, sa beauté; & cette merveilleuse fécondité qui fait qu'un même mot ayant plusieurs significations, il m'importe extrêmement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle : & qui a le plus de raport à la pensée de l'Historien.





A P R O B A T I O N
des Docteurs.

JOSEPH a toujours été si célèbre par ses écrits ; que les Payens même pour honorer son mérite , lui ont élevé des statues, & que les * Chrétiens lui ont donné un rang considérable entre les Auteurs Ecclesiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matières qui sont traitées dans ses ouvrages , il ne faut que voir ce beau plan qui est représenté avec tant d'éloquence dans cet Avertissement. Pour connoître la force & la pureté de son stile, il ne faut que lire cette traduction , qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original : &

* S. Hier. de Script. Escl.

nous estimons que l'on pourra
faire cette lecture avec tant
de sûreté que de satisfaction,
après les précautions si exactes
& si judicieuses que l'Auteur
a données dans cet excellent
Avertissement sur quelques en-
droits de Joseph, qui ne se trou-
vent pas conformes à l'Ecriture
& à nos maximes. C'est le té-
moignage que Nous rendons
en Sorbonne ce 29. Novembre
1666.

A. DEBRED A Curé
de S. André.

P. MARLIN Curé de
Saint Eustache.

MAZURE ancien Curé
de S. Paul.

T. FORTIN Proviseur
du College de Har-
court.

GOBILLON Curé de
S. Paul.



HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.

CEUX qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussez par une même raison , ils en ont souvent de diferentes. Les uns s'y portent par le desir de faire paroître leur éloquence , & d'aquerir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions , & il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent , parcequ'ayant eû part aux événemens qu'ils écrivent , ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent , à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'être sçûes de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernieres raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un côté comme j'ai eû part à la guerre contre les Romains , que j'ai été témoin des actions qui s'y sont passées , & que je sçai quels en ont été les divers événemens , je me suis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'histoire pour faire connoître la mauvaise foi de ceux qui l'ayant écrite auparavant moi , en ont obscurci la verité. Et d'autre côté j'ai sujet

P R E F A C E.

de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage , parcequ'ils y verront traduit de l'Hebreu leur propre langue , quelle est l'antiquité de nôtre nation , & la forme de nôtre Republique.

Lorsque je commençai à travailler à l'histoire de cette guerre j'avois dessein de parler de l'origine des Juifs, de leurs diverses aventures, de l'admirable Legislatteur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de siècles, & enfin de la dernière qu'ils se sont vûs avec regret obligés de soutenir contre les Romains. Mais parceque ce sujet étoit trop grand & trop étendu pour n'être traité qu'en passant, j'estimai en devoir faire un ouvrage séparé, & mis ensuite la main à la plume.

Quelque-tems après, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombai dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me résoudre de traduire une si longue histoire en une langue étrangere. Mais plusieurs touches du desir d'apprendre des choses si memorables m'exhorterent à ce travail & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulièrement l'histoire , dont il n'y a pas sujet de s'étonner , puisqu'il a eû lui-même des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoi on peut dire à sa louange qu'il a témoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit , que rien n'a jamais été capable d'ébranler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obéir à ce grand per-

DE JOSEPH.

Sonnage qui ne se lasse point de favoriser
 ceux qui peuvent travailler utilement pour
 le public , & ayant honte de préférer une lâ-
 che oisiveté à une occupation si louable , j'ai
 entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de
 joie que je sçai que nos ancêtres n'ont ja-
 mais fait difficulté de communiquer de sem-
 blables choses aux étrangers , & que les plus
 grands d'entre les Grecs ont ardemment sou-
 haité d'apprendre ce qui se passoit parmi nous.
 Car Ptolomée Roi d'Egypte deuxième du
 nom qui avoit tant de passion pour les scien-
 ces & pour les livres , qu'il en rassembloit
 avec des dépenses incroyables de tous les en-
 droits du monde , fit traduire en Grec avec
 un grand soin nos loix , nos coutumes , &
 nôtre maniere de vivre ; & Eleazar nôtre sou-
 verain Pontife qui ne cedoit à nul autre en
 vertu , ne jugea pas à propos de refuser cette
 satisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait
 sans doute, si nous n'avions appris de nos peres
 à ne cacher à personne les choses bonnes &
 louables. J'ai donc estimé ne pouvoir faillir
 en imitant la bonté & la générosité de ce sou-
 verain Sacrificateur ; & je ne doute point que
 plusieurs ne soient encore aujourd'hui tou-
 chés du même désir qu'avoit ce grand Roi.
 On ne lui donna pas néanmoins la copie de
 toute l'Ecriture sainte ; mais seulement de ce
 qui regarde nôtre loi, qui lui fut porté à Ale-
 xandrie par des députés qui en furent les fi-
 deles interpretes. Ces saintes Ecritures con-
 tiennent des choses sans nombre , parcequ'el-
 les comprennent une histoire de cinq mille
 ans , où l'on voit une infinité d'événemens

PREFACE

Extraordinaires & de différentes revolutions, plusieurs grandes guerres, & quantité d'actions illustres faites par d'excellens Capitaines.

Mais ce que l'on peut principalement remarquer dans cette lecture est, que tout succède plus heureusement qu'on ne le sauroit croire à ceux qui par leur soumission à la conduite de Dieu, observent religieusement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour dernière récompense une souveraine félicité : comme au contraire ceux qui n'obéissent pas à ses Commandemens, au lieu de réussir dans leurs desseins quelques justes qu'ils leur paroissent, tombent en toutes sortes de malheurs, & dans une misère qui est sans ressource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïse notre excellent Législateur combien dignement il a parlé de la nature divine : comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à la grandeur infinie : & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait mêlé dans ses écrits quelque chose de fabuleux ; car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui sont des siècles qui ont précédé toutes les fictions des Poètes, lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs Heros, & les ordonnances de leurs Législateurs.

DE JOSEPH.

J'écrirai donc très exactement toutes les choses dont j'ai promis de parler, & suivrai l'ordre qui est gardé dans les Livres saints, sans y rien ajouter ni diminuer. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donnée par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de lui, afin que personne ne s'étonne de voir que dans une histoire où il semble que je ne devrois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs, je mêle tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a cru que celui qui vouloit vivre vertueusement, & donner des loix aux autres devoit commencer par connoître Dieu, & après avoir attentivement considéré toutes ses œuvres, s'efforcer autant qu'il le pourroit, d'imiter ce parfait modele. Car à moins que d'en user de la sorte, comment un Législateur feroit-il tel qu'il doit être ? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits, s'il ne leur aprenoit premièrement que Dieu est le pere & le maître ab'olu de toutes choses ; qu'il voit tout, qu'il rend heureux ceux qui le servent, & très-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu. Ainsi Moïse pour instruire le peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie : mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu : il leur a appris la maniere dont il a créé le monde : il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage : & après

PREFACE DE JOSEPH.

les avoir éclairés dans ce qui regarde la piété, il n'a pas eû peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres Législateurs qui ne suivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainsi les hommes, déjà si méchans par eux-mêmes à commettre toutes sortes de crimes. Mais nôtre admirable Législateur après avoir fait voir que Dieu possède toutes les vertus dans une souveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque sorte, & parle avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si comme je souhaite, on examine cet ouvrage selon ces regles, je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit tres raisonnable & tres-digne de la Majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par nôtre sage Législateur: que les unes sont touchées seulement en passant: les autres exprimées par de nobles allegories; & les autres, dont il étoit à propos que l'on eût une entiere intelligence, exprimées tres-clairement. Quo si quelqu'un desiroit de sçavoir les raisons de ces diferentes manieres d'écrire, il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation: & si Dieu me conserve la vie, je m'efforcerai d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vais traiter ce que j'ai entrepris, & commencerai parceque Moïse nous apprend de la creation du monde, selon que je l'ai trouvé écrit dans les livres saints.

**HISTOIRE
DES JUIFS,**

*Tirée des Livres de l'ancien Testament
& continuée jusques à l'Empire
de Neron :*

PAR FLAVIUS JOSEPH,

**SOUS LE TITRE DES
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.
LIVRE PREMIER.**

CHAPITRE PREMIER.

Creation du monde. Adam & Eve desobéissent au Commandement de Dieu : & il les chassa du Paradis terrestre.

DIEU créa au commencement le Ciel ^I & la Terre : mais la Terre n'étoit pas ^{Gen.} visible, parcequ'elle étoit couverte d'é- ^{1.} paisles tenebres ; & l'Esprit de Dieu étoit porté au dessus. Il commanda ensuite que la lumière fut faite : & la lumière parût aussitôt. Dieu après avoir considéré cette masse separa la lumière des tenebres, nomina les

tenebres nuit , la lumiere jour , donna au commencement du jour le nom de matin , & à la fin du même jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour, que Moïse nomme un jour, & non pas le premier jour , dont je pourrois rendre la raison : mais comme j'ai promis d'écrire de toutes ces choses dans un Traité particulier , je me reserve à y parler de celle-ci.

Le second jour Dieu crea le Ciel , le separa de tout le reste , le plaça au-dessus comme étant le plus noble , l'environna de cristal, & le tempera par une humidité propre à former des pluyes qui arrosent doucement la terre, afin de la rendre seconde.

Le troisième jour il affermit la terre , l'environna de la mer, & lui fit produire les plantes avec leurs semences.

Le quatrième jour il crea le Soleil la Lune, & les autres astres, les plaça dans le Ciel, pour en être le principal ornement, & regla de telle sorte leurs mouvemens & leurs cours , qu'ils marquent clairement les saisons & les revolutions de l'année.

Le cinquième jour il créa les poissons qui nagent dans l'eau , & les oiseaux qui volent dans l'air , & voulut qu'ils s'apariaissent ensemble afin de croître & de multiplier chacun selon son espece

Le sixième jour il créa les animaux terrestres, les distingua en divers sexes les faisant mâle & femelle . & ce même jour il crea aussi l'homme. Ainsi , selon que Moïse le raporte, Dieu en six jours crea le monde , & toutes les choses qu'il contient.

Le septième jour Dieu se reposa & cessa de travailler au grand ouvrage de la creation du monde : & c'est pour cette raison que nous ne travaillons point en ce jour , & que nous lui donnons le nom de Sabat , qui en nôtre langue signifie repos.

Moïse parle encore plus particulièrement 2 de la creation de l'homme. Il dit que Dieu *Gen.* prit de la poussiere de la terre, en forma l'homme 2, & lui inspira avec l'ame, l'esprit & la vie. Il ajoûte que cet homme fut nommé ADAM qui en Hebreu signifie roux , parceque la terre , dont il le forma étoit de cette couleur, qui est celle de la terre naturelle , & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant mâles que femelles : & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'hui.

Dieu voyant qu'Adam étoit seul, au lieu que 3 les autres animaux avoient chacun une compagnie , voulut lui en donner aussi une. Il tira pour cela durant qu'il étoit endormi une de ses côtes dont il forma la femme : & aussi tôt qu'Adam la vit il connu qu'elle avoit été tirée de lui & faisoit une partie de lui-même. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'Issa , & celle là qui a été la premiere de toutes, fût nommée Eve, c'est à-dire , mere de tous les vivans.

Moïse rapporte ensuite , que Dieu planta du 4 côté de l'Orient un jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes sortes de plantes , & entre autres de deux arbres , dont l'un étoit l'arbre de vie , & l'autre celui de la science qui après

4
HISTOIRE
noit à discerner le bien d'avec le mal. Il mit
Adam & Eve dans ce jardin, & leur comman-
da d'en cultiver les plantes. Il étoit arrosé par
un grand fleuve qui l'environnoit entierement
& qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le
premier nommé Phison, qui signifie plénitude,
& que les Grecs appellent Gange, prenant son
cours vers les Indes, se décharge dans la mer.
Le second qu'on nomme l'Euphrate, & Phora en
notre langue, qui signifie dispersion ou fleur,
& le troisième qu'on nomme le Tigre ou Di-
glath, qui signifie étroit & rapide, se déchar-
gent tous deux dans la mer rouge. Et le qua-
trième nommé Geon qui signifie qui vient
d'Orient, & que les Grecs nomment le Nil,
traverse toute l'Egypte.

5
Gen. 3.
Dieu commanda à Adam & à Eve de man-
ger de tous les autres fruits, mais il leur défen-
dit de toucher à celui de la sience, & il leur
dit que s'ils en mangeoient ils mourroient ? Il
y avoit alors une parfaite union entre tous
les animaux, & le serpent étoit fort apprivoisé
avec Adam & avec Eve. Comme sa malice lui
faisoit envier le bonheur dont ils devoient
jouir s'ils observoient le commandement de
Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils
tomberoient dans toutes sortes de mal-
heurs s'ils manquoient d'y obéir, il persuada
à Eve de manger du fruit défendu. Il lui dit
pour l'y faire résoudre qu'il contenoit une
secrete vertu qui donnoit la connoissance du
bien & du mal, & que si son mari & elle en
mangeoient, ils seroient aussi heureux que
Dieu même. Ainsi il trompa la femme, elle
méprisa le commandement de Dieu, mangea

ce fruit , se réjouit d'en avoir mangé , & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il étoit vrai que ce fruit donnoit un très-grand discernement : ils aperçurent aussi tôt qu'ils étoient nus , & en eurent honte : ils pritrent des feuilles de figuier pour se couvrir , & se crurent plus heureux qu'auparavant , parcequ'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusque alors .

Dieu entra dans le jardin ; & Adam qui avant son péché conversoit familièrement avec lui n'osa alors se présenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu lui demanda pourquoi au lieu qu'il prenoit tant de plaisir à s'approcher de lui , il se retiroit & se cachoit. Comme il ne savoit que répondre parcequ'il se sentoit coupable. Dieu lui dit : „ J'avois „ pourvu à tout ce que vous pouviez désirer „ pour passer sans travail & avec plaisir une „ vie exempte de tous soins , & qui auroit été „ tout ensemble & fort longue & fort heureuse. Mais vous vous êtes opposé à mon dessein , vous avez méprisé mon commandement ; & ce n'est pas par respect que vous vous taisez ; mais c'est parceque votre conscience vous accuse. Alors Adam fit ce qu'il put pour s'excuser, pria Dieu de lui pardonner, & rejeta sa faute sur sa femme qui l'avoit trompé , & qui avoit été la cause de son péché. Elle de son côté dit que c'étoit le serpent qui l'avoit trompée. Sur quoi Dieu pour punir Adam de s'être ainsi laissé surprendre, déclara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la sueur de leurs visages , & qu'elle ne donneroit

pas même tout ce que l'on pourroit desirer d'elle. Il châtia aussi Eve en ordonnant qu'à cause qu'elle s'étoit laissée tromper par le serpent & avoit attiré tant de maux sur son mari, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le serpent de sa malice, il lui ôta l'usage de la parole, rendit sa langue venimeuse, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & déclara qu'il seroit l'ennemi de l'homme. Il commanda en même tems à Adam de lui marcher sur la tête, parceque c'est de sa tête qu'est venu tout le mal de l'homme, & que cette partie étant en lui la plus foible, elle est moins capable de se défendre. Après que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines, il chassa Adam & Eve hors de ce jardin de delices.

CHAPITRE II.

Caïn tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité aussi méchante que lui. Vertus de Seth. Autre fils d'Adam.

6 **A** Dam & Eve eurent deux fils, & trois
 Gen. filles. Le premier de ces fils se nommoit
 4. CAÏN, qui signifie acquisition, & le second
 ABEL, qui signifie affliction. Ces deux freres
 étoient de deux humeurs entièrement opposées. Car Abel qui étoit pasteur de troupeaux étoit tres-juste : il regardoit Dieu comme present à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à lui plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre, étoit tres-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son intérêt ; & son

son horrible impieté le porta jusques à cet excès de fureur que de tuer son propre frere. Voici quelle en fut la cause. Ayant tous deux resolu de sacrifier à Dieu., Caïn lui offrit des fruits de son travail & Abel du lait & des prémices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui étoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne pût souffrir que Dieu eût preferé son frere à lui : il le tua & cacha son corps., esperant que par ce moyen personne n'auroit connoissance de son crime. „ Dieu aux yeux de qui rien n'est „ caché lui demanda où étoit son frere qu'il „ ne voyoit plus depuis quelques jours „ au „ lieu qu'ils étoient auparavant toujours ensemble. Caïn ne sachant que répondre „ dit d'abord „ qu'il s'étonnoit aussi de ne le „ plus voir : & comme Dieu le pressa „ il lui „ répondit insolemment „ qu'il n'étoit ni le „ conducteur ni le gardien de son frere „ & „ qu'il ne s'étoit point chargé du soin de ce „ qu'il le regardoit. Alors Dieu lui demanda comment il osoit dire qu'il ne savoit pas ce que son frere étoit devenu „ puisque lui-même l'avoit tué : Et si Caïn ne lui eût offert un sacrifice pour adoucir sa colere „ il l'auroit châtié à l'heure-même comme son crime le meritoit ; Dieu néanmoins le maudit, le menaça de punir ses descendans jusques à la septième generation „ & le chassa avec sa femme. Mais parceque Caïn apprehendoit qu'étant ainsi errant & vagabond „ les bêtes ne le dévorassent : Dieu l'assura contre cette crainte. Il lui donna une marque à laquelle

on pourroit le reconnoître , & lui commanda de s'en aller.

7. Après avoir traversé divers païs il établit sa demeure en un lieu nommé Nais , où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son châtiment le rendit meilleur , qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes sortes de voluptez , & usa même de violence : il ravit pour s'enrichir le bien d'autrui , rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef , & leur aprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez , il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement , inventa les poids & les mesures , & fit succéder l'artifice & la tromperie à cette franchise & à cette sincérité qui étoit d'autant plus loüable qu'elle étoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages , & qui bâtit une ville. Il la nomma ENOS du nom de son fils aîné , l'enferma de murailles , & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils JARED. Jared eut MALALÉEL Malaléel eut MATHUSALE : & Mathusalé eut LAMECH , qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut 77. enfans , dont l'un nommé JOBEL fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons , & mena la vie d'un simple berger. JUBAL son frere inventa la musique, le psalterion , & la harpe. THOBEL fils de Sella surpassoit tous les autres en courage & en force , & fut un grand Capitaine. Il s'enrichit par ce moyen , & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que

l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Nam-ma*. Comme *Lamech* étoit fort instruit dans les choses divines, il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par *Caïn* en la personne d'*Abel*, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de *Caïn* se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmi eux que meurtres & que raptines: & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, étoient pleins d'orgueil & d'avarice.

Adam vivoit encore alors, & étoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'*Abel* & la fuite de *Caïn* lui firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs: & après avoir encore vécu sept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je serois trop long si j'entreprendois de parler de tous les enfans d'*Adam*: & je me contenterai de dire quelque chose de l'un d'eux nommé *SETH*. Il fut élevé auprès de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à lui qui demeurèrent en leur pais, où ils vécurent tres heureusement, & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'*Astrologie*: & parce qu'ils avoient appris d'*Adam* que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdit auparavant que les hommes en fussent instruits les porta à bâtir deux

colonnes , l'une de brique l'autre de pierre sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient aquisés , afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinât la colonne de brique, celle de pierre demeurât pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prevoyance réussit , & on assure que cette colonne de pierre se voit encore aujourd'hui dans la Syrie.

CHAPITRE III.

De la posterité d'Adam jusques au déluge dont Dieu preserva Noé par le moyen de l'Arche, & lui promet de ne plus punir les hommes par un déluge.

10
Gen. 5.6. **S**Ept generations continuerent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vrai Dieu , qu'ils reconnoissent pour le seul maître de l'Univers. Mais ceux qui vinrent ensuite n'imiterent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui lui sont dûs , & n'exerçoient plus la justice envers les hommes : mais ils se portoit avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes que leurs ancêtres ne se portoit à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirèrent sur eux la colere de Dieu , & les * Grands de la terre qui se marièrent avec les filles de ces descendans de Seth produisirent une race de gens insolens , qui

** Ce sont ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Ange.*

par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faisoient gloire de fouler aux pieds la justice & imitoient ces Geans dont parlent les Grecs.

Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lorsqu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encore plus méchans , la crainte qu'il eût qu'ils ne le fissent mourir avec toute la famille, le porta à sortir de son païs. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité , fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes , qu'il résolut non seulement de les châtier , mais de les exterminer entièrement , & de repeupler la terre d'autres hommes qui véussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abregea le tems de leur vie qu'il réduisit à six-vingt ans , inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer , & les fit tous perir dans les eaux , à la réserve de Noé. Il lui ordonna pour se sauver de bâtir une arche à quatre étages , de trois cens coudées de long, de cinquante de large , & de trente de haut ; de s'y enfermer avec sa femme , ses trois fils & leurs trois femmes , & d'y faire mettre toutes les choses nécessaires pour leur nourriture , & pour celle des animaux de toutes especes qu'il y fit entrer avec lui pour en conserver la race ; savoir une couple de chaque espece , mâle & femelle , & sept couples de quelques-uns. Le toit & les côtes de cette arche étoient si forts qu'elle résista à la violence des flots & des vents , & sauva Noé avec sa famille de cette inondation générale qui fit perir tous les autres hommes. Il étoit le dixième descendu d'Adam de mâle en fe-

melle : car il étoit fils de *Lamech*. *Lamech* étoit fils de *Mathusalé*. *Mathusalé* étoit fils d'*Enoc*. *Enoc* étoit fils de *Jared*. *Jared* étoit fils de *Malahéel* qui avoit plusieurs freres. *Malahéel* étoit fils de *Cainan*. *Cainan* étoit fils d'*Enos*. *Enos* étoit fils de *Seth* & *Seth* étoit fils d'*Adam*.

12. Noé étoit âgé de six cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les Macedoniens nomment *Dius*, & les Hebreux *Marefvan* : car les Egiptiens ont ainsi divisé l'année. Quant à Moïse, il a donné dans ses fastes le premier rang au mois nommé *Nisan* qui est le Xantique, à cause que ce fut en celui-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'Egipte ; & pour cette raison il commence par ce même mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choses civiles, comme les foires & marchez ordonnez pour le trafic, & autres choses semblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui causa ce deluge general commença à tomber le vingt septième jour du second mois, en la deux mil deux cens cinquante sixième année depuis la creation d'*Adam*. * L'Ecriture sainte en fait la supuration, & marque avec un soin tres particulier la naissance & la mort des grands personnages de ce tems là.

Adam vécu 930. ans, & en avoit 230. lors que *Seth* son fils nâquit.

Seth vécut 912. ans, & en avoit 250. lors qu'*Enos* son fils nâquit.

* Cet endroit est entierement corrompu dans le Grec, & il a été corrigé sur les manuscrits.

Enos vécut 905. ans. & en avoit 190. lors que Cainan son fils nâquit.

Cainan vécut 910. ans , & en avoit 170. lors que Malaléel son fils nâquit.

Malaléel vécut 895. ans., & en avoit 195. lors que Jared son fils nâquit.

Jared vécut 962. ans , & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vécut 365 ans , & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils nâquit.

A cet âge de 365 ans il fut enlevé du monde , & personne n'a rien écrit de sa mort.

Mathusalé vécut 969. ans , & en avoit 187. lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vécut 707. ans , & en avoit 182. lors que Noé son fils nâquit.

Noé vécut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il étoit âge lors du deluge , font le nombre marqué ci-devant de 2259.

Il a été plus à propos pour faire cette supputation , de rapporter comme j'ay fait le tems de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celui de leur mort, parce que leur vie étoit si longue, qu'elle s'étendoit jusques à leurs arrières neveux.

Dieu ayant donc comme donné le signal & lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre , elles s'éleverent par une pluye continuelle de quarante jours jusques à quinze coudées , au dessus des plus hautes montagnes , & ne laisserent ainsi aucun lieu où l'on pût s'enfuir & se sauver. Après que la pluye fut cessée il se passa cent cinquante jours avant que les eaux se retirassent , & le vingt-septième jour

13
Gen
7. 8

seulement du septième mois l'arche s'arrêta sur le sommet d'une montagne d'Arménie. Alors Noé ouvrit une fenêtre & ayant aperçu un peu de terre à l'entour de l'arche, commença de se consoler, & de concevoir de meilleures espérances. Quelques jours après il fit sortir un corbeau pour reconnoître s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées, & s'il pourroit sortir sans peril. Mais le corbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une colombe; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant en son bec une branche d'olivier. Ainsi il reconnut que le déluge étoit cessé; & après avoir attendu encore sept autres jours il fit sortir tous les animaux qui étoient dans l'arche, sortit lui-même avec sa femme & ses enfans, offrit un sacrifice à Dieu en action de grâces, & fit un festin à sa famille. Les Arméniens ont nommé ce lieu descente, ou sortie, & les habitans y montrent encore aujourd'hui quelques restes de l'arche. Tous les Historiens, même barbares, parlent du déluge & de l'arche, & entre autres Berosé Chaldéen. Voici ses paroles : *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Gordiens en Arménie : & quelques uns y portent de ce lieu des morceaux de bitume dont elle étoit enduite, & s'en se vent comme à un preservatif.* Jérôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Phéniciens, Mnazeas, & plusieurs autres en parlent aussi : & Nicolas de Damas en parle dans le nonante sixième Livre de son histoire en ces termes : *Il y a en Arme-*

nie dans la Province de Minia de une haute montagne nommée Paris , où l'on dit que plusieurs se sauvèrent durant le déluge , & qu'une arche dont les restes se sont conservés pendant plusieurs années , & dans laquelle un homme s'étoit enfermé , s'arrêta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celui dont parle Moïse le Législateur des Juifs.

Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eût résolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exterminer la race des hommes , il lui offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premièrement établi, & de ne point user d'une rigueur qui feroit périr toutes les creatures vivantes; mais de se contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs crimes le meritoient , & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu sauver la vie , puis qu'autrement ils seroient encore plus malheureux que ceux qui avoient été ensevelis dans les eaux , ayant vû avec tremblement une si étrange desolation , & n'en ayant été preservés que pour périr dans une autre route semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice , & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que lui & ses descendans pussent la cultiver sans crainte, bâtir des villes, jouir de tous les biens qu'ils possédoient avant le deluge ; & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit été celle de leurs peres.

Comme Noé étoit un homme juste , Dieu fut si touché de sa priere , qu'il lui acorda ce qu'il demandoit , & lui dit : „ Qu'il n'avoit „ pas été cause de la perte de ceux qui avoient

„ été exterminé par le deluge : mais qu'ils
„ ne pouvoient acuser qu'eux mêmes de la
„ punition qu'ils avoient reçue , puis que s'il
„ eût voulu les perdre il ne les auroit pas fait
„ naître , étant plus facile de se porter à ne
„ leur point donner de vie , qu'à la leur ôter
„ après la leur avoir donnée. Qu'ils ne doi-
„ vent donc attribuer leurs châtimens qu'à
„ leurs crimes , & que néanmoins en confi-
„ deration de sa priere il ne leur seroit pas si
„ severe à l'avenir. Qu'ainsi lors qu'il arri-
„ veroit des tempêtes & des orages extraor-
„ dinaires , ni lui ni ses descendans ne des-
„ vroient point appréhender un nouveau delu-
„ ge. puis qu'il ne permettroit plus aux eaux
„ d'inonder la terre. Mais qu'il lui defendoit
„ & à tous les siens de tremper leurs mains
„ dans le sang , & leur ordonnoit de punir
„ severement les homicides. Qu'il les ren-
„ doit les maîtres absolus des animaux pour
„ en disposer comme ils voudroient à la reser-
„ ve de leur sang dont ils ne pourroient user
„ comme du reste, parce que dans le sang con-
„ siste la vie. Et mon arc, ajouta t'il, que vous
„ verrez dans le ciel sera le signe & la marque
„ de la promesse que je vous fais. Voilà ce que
Dieu dit à Noé ; & l'on nomma cet arc qui
paroit au ciel l'arc de Dieu.

15. Noé vécut trois cens cinquante ans depuis
le deluge avec toute sorte de prospérité , &
mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or
quelque grande que soit la difference qui se
trouve entre le peu de durée de la vie des
hommes d'aujourd'hui , & la longue durée
de celles des autres dont je viens de parler ,

ce que j'en raporte ne doit pas passer pour incroyable. Car outre que nos anciens Peres étoient particulièrement chers de Dieu, & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres mains, & que les viandes dont ils se nourrissoient étoient plus propres à conserver la vie; Dieu la prolongeoit, tant à cause de leur vertu que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la Geometrie & de l'Astronomie qu'ils avoient trouvées: ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vécu moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'après la revolution de six siècles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'histoire des Egyptiens, Berosé qui nous a laissé celle des Chaldéens, Mochus Hestieus & Jérôme l'Egyptien qui ont écrit celle des Pheniciens disent aussi la même chose. Et Hesiodé, Hecatée Acusiles Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront ceci d'en faire tels jugemens qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé bâtit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoya la confusion des langues.

LEs trois fils de Noé, SEM, JAPHET, & 16.
CHAM qui étoient nez cent ans avant le Gen.
deluge furent les premiers qui quitterent les 10.
montagnes pour habiter dans les plaines: ce 11.

que les autres n'osoient faire , tant ils étoient encore éfrayez de la desolation universelle qui avoit été causée par le deluge : mais ceux-ci les animèrent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux , afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage ils pussent cultiver plus de terre , recueillir des fruits en plus grande abondance , & éviter les contestations qui auroient pu autrement se former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne lui obeïrent point , & furent châtiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toujours leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils lui étoient redevables de tous leurs biens , & qu'ils se les attribuoient à eux-mêmes , continuèrent à lui desobeïr , & ajoutèrent à leur desobeïssance cette impiété de s'imaginer que c'étoit un piège qu'il leur tendoit , afin qu'étant divisez il pût les perdre plus facilement. NEMBROD petit fils de Cham l'un des fils de Noé fut celui qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur , & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspirait à la tyrannie , & les vouloit porter à le choisir pour leur chef , & abandonner Dieu , il leur offrit de les protéger contre lui , s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge , & de bâtir pour ce sujet une tour si haute , que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au

dessus , mais qu'il vengeroit la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il lui seroit honteux de céder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de tems beaucoup plus qu'on n'eût osé l'espérer ; mais sa grande largeur faisoit qu'elle en paroïssoit moins haute. Ils la bâtirent de brique , & la cimentèrent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur maniere, ne voulut pas néanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres , dont l'exemple leur avoit été si inutile : mais il mit la division entre eux , en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une même langue , cette langue se multiplia en un moment d'une telle sorte , qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres : & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bâtie le nom de Babilone : car Babel en hebreu signifie confusion. La Sybille parle ainsi de ce grand événement : *Tous les hommes n'ayant alors qu'une même langue ils bâtirent une tour si haute , qu'il sembloit qu'elle dût s'élever jusques dans le Ciel : Mais les Dieux exciterent contre elle une si violente tempête , qu'elle en fut renversée , & firent que ceux qui la bâtissoient parlèrent en un moment diverses langues ; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babillone à la ville qui a depuis été bâtie en ce même lieu.* Hestius parle aussi en cette sorte du champ de Senaar où Babilone est assise. *On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand désordre avec les choses sacrées destinées au culte de Jupiter le Vainqueur , vinrent en Senaar de Babilone.*

CHAPITRE V.

*Comme les descendans de Noé se répandirent
en divers endroits de la terre.*

17. **C**ette diversité de langues obligea la mul-
Gen. titude presque infinie de ce peuple à se
10. répandre en diverses colonies , selon que
Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi
non seulement le milieu des terres , mais les
rivages de la mer furent peuplez d'habitans :
& il y en eut même qui monterent sur des
vaisseaux , & passerent dans les isles. Quel-
ques-unes de ces nations conservent encore les
noms que ceux dont elles tirent leur origine
leur ont donnez : d'autres les ont changez : &
d'autres enfin ont reçu des noms tels qu'il a
plu à ceux qui se venoient établir en leur pais
de leur imposer au lieu des noms barbares
qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont été
les principaux auteurs de ce changement. Car
s'étant rendus maîtres de tous ces pais , ils
donnerent des noms & imposèrent des loix
comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient
subjugué , affectant ainsi la gloire de passer
pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

*Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers
pais qu'ils occuperent.*

18. **L**es fils des enfans de Noé pour honorer
Gen. leur memoire , donnerent leurs noms aux
10.

pays où ils s'établirent. Ainsi les sept fils de JAPHET qui s'étendirent dans l'Asie depuis les monts Taurus & d'Aman jusques au fleuve de Tanis, & dans l'Europe jusques à Gadez, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'étoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie des Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes : *Javan* donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobe*! donna son nom aux Thobeliens que l'on nomme maintenant * Iberiens : *Mescho* donna le sien aux Meschiniens, (car celui de Capadociens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'hui une de leurs villes porte le nom de Masaca ; ce qui fait assez connoître que cette nation s'appelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont été établies par ces sept enfans de Japhet.

Gomor qui étoit l'aîné des fils de Japhet eut trois fils. *Aschanazes* qui donna son nom aux Aschanaziens que les Grecs nomment Theginiens : *Riphat* qui donna son nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagoniens : & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygiens.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Alisas* qui donna son nom aux Alisiens que l'on nomme aujourd'hui Etoliens : *Tharsus*

* Ce sont les Espagnols.

qui donna son nom aux Tharfiens qui sont maintenant les Ciliciens , dont la principale ville se nomme encore aujourd'hui Tharfes : & *Chetim* qui occupa l'Isle que l'on nomme maintenant Cypre , à laquelle il donna son nom , d'où vient que les Hebreux nomment Cherim toutes les Isles & tous les lieux maritimes , & encore aujourd'hui une des villes de l'Isle de Cypre est nommée Citium par ceux qui imposent des noms grecs à toutes choses , ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Japhet se rendirent les maîtres. Avant que de reprendre la suite de mon discours , j'ajouterai une chose que peut-être les Grecs ignorent , qui est que ces noms ont été changez selon leur maniere de parler , pour en rendre la prononciation plus agreable : car parmi nous on ne les change jamais.

19. Les enfans de CHAM occuperent la Syrie , & tous les païs qui sont depuis les monts d'Amman & du Liban jusques à la mer Oceane , auxquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'hui entierement ignorez , & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoître. Il n'y a que les Ethiopiens , dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le Prince , qui ont toujours conservé leur nom ; & non seulement en ce païs là , mais même dans toute l'Asie on les nomme encore aujourd'hui Chuséens. Les Mesréens venus de *Mesré* ont aussi conservé leur nom : car nous nommons l'Egipte , Mesrée , & les Egipriens , Mesréens. *Phuté* peupla aussi la Lybie , & nomma ces peuples de son nom Phutéens. Il

Il y a encore aujourd'hui dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & plusieurs Historiens Grecs en parlent, comme ils font aussi du païs voisin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de Mestré nommé *Libis* : & je dirai ensuite pourquoi on lui a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatrième fils de Cham s'établit dans la Judée qu'il nomma de son nom *Chanaam*.

Chus qui étoit l'aîné des fils de Cham eut six fils *Sabas* Prince des Sabéens : *Evilas* Prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* Prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens : *Sabaeth* Prince des Sabaethéens : *Romus* Prince des Roméens (qui eut deux fils, dont l'un nommé *Judas* donna son nom à la nation des Juifs qui habitent parmi les Ethiopiens occidentaux ; & l'autre nommé *Sabeus* donna le sien aux Sabéens. Quant à *Nembrod* sixième fils de Chus, il demeura parmi les Babiloniens, & s'en rendit le maître comme je l'ai dit ci-devant.

Mestré fut pere de huit fils qui occuperent tous les païs qui sont entre Gaza & l'Egipe : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philistin*, dont le nom se soit conservé dans le païs qu'il possédoit : car les Grecs ont donné le nom de Palestine à une partie de cette Province. Quant aux sept autres freres nommez *Lum*, *Enam*, *Labim*, *Neiem*, *Phetrofim*, *Chistem* *Cheprom* : excepté *Labim* qui établit une colonie en Lybie & lui donna son nom, on ne fait rien de leurs actions, à cause que les villes qu'ils bâtirent ont été ruinées par les Ethiopiens, ainsi que nous le dirons en son lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui bâtit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna son nom, & que les Grecs appellent Sydon. *Amath* qui bâtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'hui, & qui conserve ce nom parmi ceux qui l'habitent, quoi que les Macedoniens lui donnent celui d'Epiphanie que portoit l'un de ses Princes *Arudeus* qui eut pour son partage l'Isle d'Arude; & *Arucius* qui eut la ville d'Arce assise sur le mont Liban. Quant aux sept autres freres nommez *Eueus*, *Cheteus*, *Jebuseus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samerus*, & *Gergeseus*, il n'en reste que les noms dans les Ecritures saintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

Gen. Lors qu'après le deluge la terre eut été ré-

9. tablie en son premier état, Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les premices à Dieu, bût du vin qu'il en recueillit, & comme il n'étoit pas accoutumé à un breuvage si fort & si délicieux tout ensemble, i en but trop, & s'enivra. Il s'endormit ensuite, & s'étant découvert en dormant, contre ce que la bienséance le permettoit, Cham le plus jeune de ses fils qui le vit en cet état se moqua de lui, & le montra à ses freres. Mais eux au contraire, couvrirent sa nudité avec le respect qu'ils lui devoient. Noé ayant sù ce qui s'étoit passé leur donna sa benediction, & sa tendresse paternelle faisant épargner Cham, il se contenta de maudire ses descendans, qui furent punis pour le péché de leur pere, comme nous dirons dans la suite.

20. *SEM* l'un des autres fils de Noé eut cinq fils
Gen. qui étendirent leur domination dans l'Asie
 11. depuis le fleuve d'Euphrate jusques à la mer la-

dienne. D'*Elim* qui étoit l'aîné vinrent les *Eliméens* de qui les Perses ont tiré leur origine. *Asur* qui étoit le second bâtit la ville de Ninive, & donna le nom d'*Assiriens* à ses sujets qui ont été extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui étoit le troisième, nomma aussi les siens de son nom *Arphaxadéens* qui sont aujourd'hui les *Chaldéens*. D'*Aan* qui étoit le quatrième sont venus les *Araméens* que les Grecs nomment *Siriens*, & de *Lude*, qui étoit le cinquième, sont venus les *Ludéens* qu'on nomme aujourd'hui *Lidiens*.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui étoit l'aîné habita la *Trachonite*, & bâtit la ville de *Damas* qui est assise entre la *Palestine* & la *Sirie* surnommée. *Cœlen*, *Orus* qui étoit le second occupa l'*Arménie*. *Gerhes* qui étoit le troisième fut Prince des *Bactriens*, & *Misças* qui étoit le quatrième domina les *Mezaniens*, dont le païs se nomme aujourd'hui la vallée de *Pasin*.

Arphaxad fut pere de *Salé* & *Salé* pere de *Heber*, du nom duquel les Juifs ont été appelez *Hebreux*. Cet *Heber* eut pour fils *Jucta* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres, car *Phaleg* en hebreu signifie partage. *Jucta* eut treize fils : *Elmodas*, *Saleph*, *Azormoth*, *Israës*, *Edoram*, *Uzal*, *Doël*, *Saleph*, *Abamïël*, *Sibham*, *Ophir*, *Evilas* & *Jobel* qui s'étendirent depuis le fleuve *Cophen*, qui est dans les *Indes*, jusques à l'*Assirie*.

Après avoir parlé de ces descendans de *Sem* il faut maintenant parler des *Hebreux* descendus d'*Heber*. *Phaleg* fils d'*Heber* eut pour fils *Ragau*. *Ragau* eut *Serug* *Serug* eut *Nachor* : & *Nachor* eut *Tharé* pere d'*ABRAHAM* qui

se trouva ainsi le dixième depuis Noé, & naquit deux cens quatre vingt & douze ans après le déluge : car Tharé avoit trois-vingt-dix ans lorsqu'il eût Abraham. Nachor en avoit cent vingt lorsqu'il eût Tharé. Serug en avoit environ cent trente deux lorsqu'il eût Nachor. Ragau en avoit cent trente lorsqu'il eût Serug. Phaleg avoit le même âge lorsqu'il eût Ragau. Heber avoit cent trente quatre ans lorsqu'il eût Phaleg. Salé avoit cent trente ans lorsqu'il eût Heber. Arphaxad avoit cent trente cinq ans lorsqu'il eût Salé ; & cet Arphaxad fils de Sem, & petit fils de Noé nâquit deux ans après le déluge.

- 21 Abraham eut deux freres, NACHOR & ARAM. Ce dernier mourut dans la ville d'Uren Chaldée, où l'on voit encore aujourd'hui son sepulcre, & laissa un fils nommé LOTH, & deux filles nommées SARA & MELCHA, Abraham épousa Sara, & Nachor épousa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conçu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute sa famille à Carra dans la Mesopotamie. Il y mourut âgé de deux cents cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déjà peu à peu. Elle continua ainsi à diminuer jusques à Moïse & ce fut alors que Dieu la reduisit à six vingt ans, qui est le tems que vécut ce grand & admirable Legislatteur. Nachor eût de sa femme Melcha huit fils : *Ux, Baux, Maniël, Zacham, Aram, Phaleg, Fad ph, & Bathuel* ; & de Ruba sa concubine *Thab, Gadam, Thavan & Machan*. Et *Bathuel* qui étoit le dernier fils de Nachor eût un fils nommé LABAN, & une fille nommée REBECCA.

CHAPITRE VII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son neveu, qu'il la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.

ABraham n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aran son frere, & frere de Sara sa femme, & pour obéir à l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu, il quita la Chaldée à l'âge de soixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre de Chanaam qu'il laissa à sa posterité. C'étoit un homme tres-sage, tres prudent, de tres-grand esprit, & si éloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu, il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu; que l'Univers est l'ouvrage de ses mains, & que c'est à sa seule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout nôtre bonheur. Ce qui le porroit à parler de la sorte étoit, qu'après avoir atentivement considéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer, le cours du Soleil, de la Lune & des Etoiles, il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance supérieure qui regle leurs mouvemens; & sans laquelle toutes choses tomberaient dans la confusion & dans le désordre: qu'elles n'ont par elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons: mais qu'elles le reçoivent de cette puissance supérieure à qui elles sont absolument soumises: qui est ce qui nous oblige à l'honorer seul, & à reconnoître ce que nous lui devons.

par de continuelles actions de grâces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mésopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre lui. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu, il sortit de ce pays pour aller habiter en la terre de Chanaam, y bâtit un autel, & y offrit à Dieu un sacrifice. Berosé parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixième après le deluge il y avoit parmi les Chaldéens un homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'Astrologie. Hecaté n'en parle pas seulement en passant; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatrième livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles : Abraham sortit avec une grande troupe du pais des Chaldéens qui est au dessus de Babilone, regna en Damas, en partit quelque tems après avec tout son peuple, & s'établit dans la terre de Chanaan qui se nomme maintenant Judée, où sa posterité se multiplia d'une manière incroyable, ainsi que je le dirai plus particulièrement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'hui fort célèbre & en grande veneration dans le pais de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demouroit.*

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roi Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Isah son neveu.

23.
Gen.

12.

13.

LE pays de Chanaam se trouva alors affligé d'une fort grande famine; & Abraham

ant sù que l'Égypte étoit en ce même tems
as une grande abondance se resolut d'au-
nt plus facilement à y' aller , qu'il étoit
en aise d'apprendre les sentimens des Prêtres
pays , touchant la divinité , afin que s'ils
étoient mieux instruits que lui il se con-
rmât à leur creance , ou que si au contraire
l'étoit mieux qu'eux il leur fit part de ses
nieres. Comme Sara la femme étoit extrê-
ment belle , & qu'il connoissoit l'intempe-
nce des Egiptiens , la crainte qu'il eut que
Roi n'en devint amoureux , & ne le fit tuer ,
porta à feindre qu'elle étoit sa sœur : & il
instruisit de la maniere dont elle devoit se
nduire pour éviter ce peril. Ce qu'il
oit prévu arriva ; car la reputation de la
auté de Sara s'étant bien-tôt répandue , le
oi la voulut voir ; & ne l'eut pas plutôt
ë , qu'il voulut l'avoir en sa puissance.
ais Dieu empêcha l'effet de son mauvais
sein par la peste dont il affligea son Royau-
e , & par la revolte de ses sujets. Surquoi
Prince ayant consulté ses Prêtres pour
voir de quelle sorte on pourroit apaiser la
lere de Dieu , ils lui répondirent que la
olence qu'il vouloit faire à la femme d'un
ranger en étoit la cause. Pharaon étonné
cette réponse demanda qui étoit cette
emme , & qui étoit cet étranger. Après
avoir sù il fit de grandes excuses à Abra-
am , lui dit qu'il l'avoit crüe sa sœur , &
on pas sa femme ; & qu'au lieu d'avoir
 oulu lui faire une injure , il n'avoit eu autre
effein que de contracter alliance avec lui.
lui donna ensuite une grande somme d'ar-
ent , & lui permit de conferer avec les plus
ayans hommes de son Royaume. Cette

conference fit connoître sa vertu , & lui acquit une extrême reputation : car ces sages d'Egypte étant de divers sentimens , & cette diversité causant entre eux une tres-grande division , il leur fit si clairement connoître qu'ils étoient tous fort éloignez de la vérité , que les uns & les autres admirerent également la grandeur de son esprit , & ne pouvoient assés s'étonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut bien même leur enseigner l'Arithmétique & l'Astrologie qui leur étoient inconnues : & c'est par lui que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens , & des Egyptiens aux Grecs.

- 24 Abraham à son retour en Chanaam partagea le país avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux étant entrez en diferent pour leurs pâturages , il en donna le choix à Loth , prit pour lui ce qu'il ne voulut point , & se contenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il établit ensuite sa demeure en la ville d'Hebron , qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth , il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proche de la ville de Sodome , qui étoit alors tres-florissante , & qui est maintenant entierement détruite par une juste vengeance de Dieu , sans qu'il en reste la moindre trace , ainsi que nous le dirons dans la suite.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmènent plusieurs prisonniers, entr'autres Loth qui étoit venu à leur secours.

L'Empire de l'Asie étoit alors entre les mains des Assyriens, & le païs de Sodome étoit si peuplé, & si riche, qu'il étoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas*, *Bareas*, *Senabar Symobor*, & *Balé*. Les Assyriens les attaquèrent avec une puissante armée qu'ils divisèrent en quatre corps commandez par quatre Chefs; & étant demeurez victorieux après un sanglant combat, les obligèrent à leur païer tribut, Ils y satisfirent durant douze ans, mais en la trezieme année ils se revolterent. Les Assyriens pour s'en venger revinrent une seconde fois sous la conduite de *Marphed*, d'*Arioque*, de *Chodologomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domptèrent les descendans des Geans, & entrèrent dans les terres de Sodome, où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de Bitume, à cause des puits de bitume que l'on y voioit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a été changée en un lac que l'on nomme Asphaltide, parce que le bitume en sort continuellement à gros bouillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrêmement opiniâtre: plusieurs de Sodome y furent tuez, & plusieurs faits prisonniers, entre lesquels se trouva Loth qui étoit venu à leur secours.

CHAPITRE X.

Abraham poursuit les Assyriens , les met en fuite , & délivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roi de Sodome & Melchisedech Roi de Jerusalem lui rendent de grands honneurs. Dieu lui promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circuncision ordonnée de Dieu.

26
Gen. 14. **A**braham fut si touché de la défaite de ceux de Sodome qui étoient ses voisins & ses amis & de la captivité de Loth son neveu, qu'il résolut de les secourir ; & sans différer un moment il suivit les Assyriens , les joignit le cinquième jour auprès de Dan l'une des sources du Jourdain, les surprit la nuit accablés de vin & de sommeil, en tua une grande partie, mit le reste en fuite , & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succès fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude , mais de la résolution des combattans : car Abraham n'avoit avec lui que trois cens dix-huit des siens, & trois de ses amis lors qu'il défit toute cette grande armée ; & le peu d'Assyriens qui restèrent se sauvèrent dans leurs pays couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham délivra Loth & tous les autres prisonniers , & s'en retourna pleinement victorieux.

27. Le Roi de Sodome vint au devant de lui jusques au lieu que l'on nomme le champ roial , où le Roi de Solime , qui est maintenant Jeru-

salem, le receut aussi avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Ce prince se nommoit MELCHISEDECH , c'est-à-dire , Roi juste; il l'étoit véritablement, puis que sa vertu étoit telle que par un consentement general il avoit été fait Sacrificateur du Dieu Tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham , il reçut de même tous les siens : • lui donna au milieu des festins les loüanges deuës à son courage & à sa vertu , & rendit à Dieu de publiques actions de grâces pour une victoire si glorieuse. Abraham de son côté offrit à Melchisedech la dixième partie des dépouilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis ; & ce prince les accepta. Quand au Roi de Sodome à qui Abraham offrit aussi une partie de ces dépouilles , il avoit peine à se résoudre de l'accepter , & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea , & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens , & quelque partie des dépouilles pour ses trois amis *Eschol* , *Enner* , & *Membré* , qui l'avoient accompagné en cette occasion.

Cette generosité d'Abraham fut si agreable aux yeux de Dieu , qu'il l'assura qu'elle ne demeureroit pas sans recompense : à quoi Abraham répondit : „ Et comment, Seigneur , vos bienfaits pourroient-ils me donner de la „ joie , puis que je ne laisserai personne après „ moi qui puisse en jouir & les posséder ; car „ il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu „ lui promit qu'il lui donneroit un fils , & que sa posterité seroit si grande qu'elle égaleroit le nombre des étoiles. Il lui commanda ensuite de lui offrir un sacrifice : & voici l'ordre qu'il

28.
Gen.
15.

y observa. Il prit une genisse de trois ans , une chevre , & un belier de même age qu'il coupa par pieces & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eut dressé l'autel , lors que les oiseaux tournoient à l'entour des victimes pour se repaître de leur sang , il entendit une voix du ciel qui lui predict que ses descendans souffriroient durant quatre cens ans une grande persecution dans l'Egipte : mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens , & se rendroient maîtres de leur pays

29.
Gen.
16.

Abraham demouroit en ce tems là en un lieu nommé le Chêne d'Ogis assez proche de la ville d'Hebron. Comme il étoit toujours dans l'affliction de voir que sa femme étoit stérile , il ne cessoit point de prier Dieu de lui vouloir donner un fils : & Dieu ne lui confirma pas seulement la promesse qu'il lui en avoit faite , mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il lui avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie

30.

Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une de ses servantes nommée AGAR qui étoit Egyptienne , afin qu'il en eût des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse , elle méprisa sa maîtresse , & se flatta de la creance que ses enfans seroient un jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude , & remit à la volonté de Sara de la punir comme il lui plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert , & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle étoit en cet état un Ange lui commanda de retourner vers sa maîtresse ,

sur l'assurance qu'il lui donna qu'elle lui pardonneroit , pourveu qu'elle reconnût sa faute, le chariment qu'elle avoit reçu étant une juſte punition de ſa méconnoiſſance & de ſon orgueil. Il ajoûta que ſi au lieu d'obeir à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit miſérablement ; mais que ſi elle ſe ſoumettoit à ſa volonté , elle ſeroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette Province. Elle obeit , demanda pardon à ſa maîtrefſe. l'obtint, & peu de tems après accoucha d'un fils qui fut nommé ISMAEL, c'eſt-à-dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de ſa mere

Abraham avoit quatre vingt ſix ans, lors de la naiſſance d'Iſmael, & quatre vingt dix-neuf ans lors que Dieu lui aparut , & lui dit que Sara auroit un fils, que l'on nommeroit Iſaac, donc la poſterité ſeroit tres grande, & de qui il naîtroit des Rois qui ſ'afſujétiroient par les armes tout le pais de Chanaam depuis Sidon juſques à l'Egipte : & afin de diſtinguer ſa race d'avec les autres nations, il lui commanda de circoncire tous les enfans mâles huit jours après leur naiſſance, dont je rapporterai ailleurs encore une autre raiſon : Et ſur ce qu'Abraham demanda à Dieu , ſi Iſmael vivroit , il lui répondit qu'il vivroit fort long-tems, & que ſa poſterité ſeroit tres grande, Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & auſſi-tôt ſe fit circoncire avec toute ſa famille , Iſmael étant déjà âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab, & d'Ammon. Dieu empêche le Roi Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

LEs peuples de Sodome enflés d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richesses oublièrent les bienfaits qu'ils avoient reçus de Dieu, & n'étoient pas moins impies envers lui qu'ontrageux envers les hommes. Ils haïssoient les étrangers, & se plongeient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes résolut de les punir, de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restât pas la moindre marque, & de rendre leur pais si stérile qu'il fût à jamais incapable de produire aucun fruit ni aucune plante.

Un jour qu'Abraham étoit assis à la porte de son logis auprès du chêne de Membré, trois Anges se présenterent à lui. Il les prit pour des étrangers, & s'étant levé pour les saluer leur offrit sa maison. Ces Anges acceptèrent sa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servi rôti avec des gâteaux de fleur de farine. Ils se mirent à table sous le chêne, & il parut à Abraham qu'ils mageoient. Ils lui demandèrent où étoit sa femme. Il leur répondit qu'elle étoit à la maison, & l'envoia querir aussi tôt. Quand elle fut arrivée ils lui dirent qu'ils re-

viendroient dans quelque tems , & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sourit, parce qu'étant âgée de quatre vingt dix ans , & son mari de cent , elle croioit la chose impossible. Alors ces Anges , sans se cachet davantage leur declarerent qu'ils étoient des Anges de Dieu envoie de sa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils , & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva , & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu lui répondit que nul d'eux n'étoit innocent , & que s'il s'en trouvoit seulement dix, il pardonneroit à tous les autres. Après cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur

Les anges étant arrivez à Sodome , Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable envers les étrangers , les pria de loger chez lui. Les habitans de cette detestable ville les voiant si beaux & si bien faits, presserent Loth chez qui ils étoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en-abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir plus de retenue, de ne lui pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui étoient ses hôtes & de ne pas violer en leur personne le droit d'hospitalité. Il ajouta que si ces raisons ne les touchoient point, il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela même ne fut pas capable de les arrêter. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces scelerats , les frapa d'un tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maison de Loth , & resolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il

commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui étoient encore vierges , & d'avertir ceux à qui elles avoient été promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquerent de cet avis , & dirent que c'étoit là une des rêveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du Ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussi-tôt reduite en cendres avec tous ses habitans : & ce même embrasement détruisit tout le pais d'alentour , ainsi que je l'ai rapporté dans mon histoire de la guerre des Juifs.

35. La femme de Loth qui se retiroit avec lui , & qui contre la défense que Dieu lui en avoit faite se tournoit souvent vers la ville pour considerer ce terrible embrasement , fut changée en une colonne de sel , & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ai parlé dans un autre lieu de cette colonne que l'on voit encore aujourd'hui.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui étoit le seul de tout le pais que le feu avoit épargné , & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor; c'est-à-dire étroit. Il y passa quelque tems avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils étoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes étoit perie, crurent qu'il leur étoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aînée eut de lui un fils nommé MOAB , qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'est-à-dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'hui un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus , du second, & les

uns & les autres habitent la Syrie de Coëlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodôme.

Quand à Abraham, il se retira à Gerardans la Palestine; & la crainte qu'il eut du Roi ABIMELEC le porta à feindre une seconde fois que Sara étoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. mais Dieu l'empêcha d'accomplir son mauvais dessein par une grande maladie qu'il lui envoya; & lors qu'il fut abandonné des Medecins il l'avertit en songe de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle étoit femme de cet étranger, & non pas sa sœur. Abimelech s'étant trouvé un peu mieux à son reveil raconta ce songe à ceux qui étoient au près de lui, & par leur avis envoya querir Abraham. Il lui dit qu'il n'aprehendât rien pour sa femme: que Dieu s'en étoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à témoin, aussi bien qu'elle, qu'il la remettroit pure entre ses mains: que s'il eût sceu qu'elle étoit sa femme il ne la lui auroit point ôtée; mais qu'il la croioit seulement sa sœur, & qu'ainsi il n'avoit pas crû lui faire injustice: qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment, mais au contraire de prier Dieu de lui vouloir être favorable. Qu'au reste, s'il desiroit de demeurer dans son Etat, il recevrait de lui toutes sortes de bons traitemens: & que s'il avoit dessein de se retirer, il le feroit accompagner, & lui donneroit toutes les choses qu'il étoit venu chercher en son pais. Abraham lui répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la vérité en apelant sa femme sa sœur, puis qu'elle étoit fille de son frere; & qu'il n'en avoit usé ainsi que par la crainte du peril où il aprehen-

Gen.
20.

doit de tomber : qu'il étoit tres fâché d'avoir été cause de sa maladie : qu'il souhaitoit de tout son cœur sa santé, & demeureroit avec joie dans son païs, Abimelech ensuite de cette réponse lui donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec lui, & la confirma par serment auprès du puits que l'on nomme encore aujour d'hui Bersabée, c'est-à-dire le puits du serment

37. *Gen.* 21. Quelque tems après Abraham eut de sa femme Sara, suivant la promesse que Dieu lui en avoit faite, un fils qu'il nomma ISAAC c'est à dire ris, à cause que Sara avoit ri lors qu'étant déjà si âgée l'Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitième jour selon la coutume qui s'observe encore entre les Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le huitième jour après la naissance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgez de treize ans, à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur origine, & de qui je vas maintenant parler ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Postérité d'Ismaël.

38. *Gen.* 21. **S**Ara aima au commencement Ismael comme s'il eût été son propre fils, à cause quelle le consideroit comme devant être le successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit mere d'Isaac, elle ne jugea pas à propos de les élever ensemble, parce qu'Ismaël étant beaucoup plus âgé, auroit pû aisément après la mort d'Abra-

ham se rendre le maître. Ainsi elle persuada à Abraham de l'éloigner avec sa mere : & il eut d'abord peine à s'y résoudre , parce qu'il lui sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi un enfant encore fort jeune , & une femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu lui fit connoître qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara : & parce qu'Ismael n'étoit pas encore capable de se conduire lui-même il le mit entre les mains de sa mere, à qui il dit de s'en aller, & lui donna quelques pains & une peau de bouc pleine d'eau. Après que ces pains & cette eau furent consummez Ismael se trouva pressé d'une telle soif, qu'il étoit prêt de rendre l'esprit , & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pied d'un sapin , & s'en alla. Un Ange lui apparut , lui montra une fontaine qui étoit proche , lui recommanda d'avoir grand soin de son fils , & l'assura qu'en s'aquittant de ce devoir , elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inespérée lui fit reprendre courage ; elle continua à marcher , & rencontra des bergers qui la secoururent dans une si grande extrémité.

Lors qu'Ismael fut en âge de se marier, Agar lui donna pour femme une Egiptienne , parce qu'elle tiroit elle-même sa naissance de l'Egipte. Il en eut douze fils *Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumus, Massam, Memas, Massés, Codam, Theman, Getur, Naphés, & Chalmas*, qui occuperent tout le pais qui est entre l'Euphrate & la mer rouge , & le nommerent Nabatéec. Les Arabes sont venus d'eux , & leurs descendans ont conservé le nom de Nabatéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeir au commandement de Dieu lui offre son fils Isaac en sacrifice : & Dieu pour le recompenser de sa fidelité lui confirme toutes ses promesses.

IL ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à cause qu'il étoit unique, que parce que Dieu le lui avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son côté se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidèlement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il lui donnoit tous les jours de nouveaux sujets de l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir, son seul souhait étoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu lui accorda ce qu'il desiroit: mais il voulut auparavant éprouver sa fidelité. Il lui aparut; & après lui avoir représenté les graces si particulieres dont il l'avoit toujours favorisé, les victoires qu'il lui avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il lui commanda de lui sacrifier son fils sur la montagne de Moria, & lui témoigner par cette obeissance qu'il preferoit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham étoit tres persuadé que nulle consideration ne pouvoit le dispenser d'obeir à Dieu, à qui toutes les creatures sont redevables de leur être, il ne parla ni à sa femme, ni à pas uns des siens du commandement qu'il avoit reçu, & de la resolution qu'il avoit prise de l'exécuter, de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il

dit seulement à Isaac de le suivre ; & n'étant accompagné que de deux de ses serviteurs , il fit charger sur un âne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Après avoir marché durant deux jours ils aperçurent le lieu que Dieu lui avoit marqué : alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne , monta avec Isaac sur le sommet , où le Roi David fit depuis bâtir le Temple , & ils y portèrent ensemble excepté la victime , tout ce qui étoit nécessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prépara l'autel : mais ne voyant point de victime il demanda à son père ce qu'il vouloit donc sacrifier “ Abraham lui répondit, que Dieu qui peut donner “ aux hommes toutes les choses qui leur man- “ quent, & leur ôter celles qu'ils ont, leur donneroit une victime s'il agreoit leur sacrifice.

Après que le bois eut été mis sur l'Autel , Abraham parla à Isaac en cette sorte : “ Mon fils, je vous ai demandé à Dieu avec d'instances prières: il n'y a point de soins que je n'aie “ pris de vous depuis que vous êtes venu au “ monde , & je considérois comme le comble “ de mes vœux de vous voir arrivé à un âge “ parfait, & de vous laisser en mourant l'héritier de tout ce que je possède. Mais puisque “ Dieu après vous avoir donné à moi , veut “ maintenant que je vous perde, souffrez généreusement que je vous offre à lui en sacrifice. “ Rendons-lui, mon fils, cette obéissance & “ cet honneur, pour lui témoigner notre gratitude des faveurs qu'il nous a faites dans la “ paix , & de l'assistance qu'il nous a donnée “ dans la guerre. Comme vous n'êtes né que “ pour mourir , qu'elle fin vous peut être plus

„ glorieuse que d'être offert en sacrifice par
„ vôt're propre pere au souverain maître de
„ l'Univers , qui au lieu de terminer vôt're vie
„ par une maladie dans un lit, ou par une bles-
„ sure dans la guerre, ou par quelque autre de
„ tant d'accidens auxquels les hommes sont
„ sujets, vous juge digne de rendre vôt're ame
„ entre ses mains au milieu des prieres & des
„ sacrifices pour être à jamais unie à lui ? Ce
„ sera alors que vous consolerez ma vieillesse,
„ en me procurant l'assistance de Dieu au lieu
„ de celle que je devois recevoir de vous après
„ vous avoir élevé avec tant de soin.

Isaac qui étoit un si digne fils d'un si admirable pere , écouta ce discours non seulement sans s'étonner , mais avec joie , & lui répondit ; „ qu'il auroit été indigne de naître , s'il
„ refusoit d'obeir à sa volonté, principalement
„ lors qu'elle se trouveroit conforme à celle de
„ Dieu. En achevant ces paroles il s'élança sur
l'autel pour être immolé ; & ce grand sacrifice
alloit s'accomplir si Dieu ne l'eût empêché ,
„ Il apele Abraham par son nom , lui défendit
„ de tuer son fils : & lui dit, que ce qu'il lui
„ avoit commandé de lui sacrifier n'étoit pas
„ parce qu'il prît plaisir à répandre le sang
„ humain ; mais seulement pour éprouver son
„ obeissance. Que maintenant qu'il voioit avec
„ quel zele & quelle fidélité il lui avoit obei ,
„ il agreoit son sacrifice, & l'asseuroit pour re-
„ compenser qu'il ne manqueroit jamais de l'as-
„ sister & toute sa race ; que ce fils qu'il lui
„ avoit offert, & qu'il lui rendoit , vivroit heu-
„ reusement & fort long-tems : que sa posterité
„ seroit illustre par une longue suite d'hommes
„ vaillans & vertueux : qu'ils s'assujettiroient

„ par les armes tout le pais de Chanaam ; &
 „ que leur reputation seroit immortelle , leurs
 „ richesses si grandes , & leur bonheur si ex-
 „ traordinaire, qu'ils seroient envieés de toutes
 „ les autres nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroître un
 bélier pour être offert en sacrifice. Ce fidele
 pere , & ce sage & heureux fils s'embrasserent
 transportez de joie par la grandeur de ces pro-
 messes , acheverent le sacrifice , retournerent
 trouver Sara ; & Dieu faisant prosperer tous
 leurs desseins les combla de bonheur tout le
 reste de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

Quelque-tems après Sara mourut étant 40.
 âgée de cent vingt-sept ans , & fut enter- *Gen.*
 rée à Hebron , où les Chananéens offrirent de 23.
 lui donner sepulture. Mais Abraham aimait
 mieux aquerir pour ce sujet un champ qu'il
 acheta quatre cens sicles d'un habitant d'He-
 bron nommé *Ephrem* où lui & ses descendans
 bâtirent plusieurs sepulchres.

CHAPITRE XV.

Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfants qu'il eut d'elle, & leur postérité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

14.
Gen.
26. **A**braham après la mort de Sara épousa CHETURA, & en eut six fils tous infatigables dans le travail & fort industrieux. Ils se nommoient Zembion, Jazar, Madan, Mandian, Lubac & Sur.

Sus eut deux fils Sabacan, & Dalan, qui eut Latufim, Asur, & Luur. Madan eut cinq fils Ephra, Ophrés, Anoch, Ebidas, & Eledas. Abraham leur conseilla à tous de s'aller établir en d'autres Pais, & ils occuperent la Troglotide, & toute cette Partie de l'Arabie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Lybie, & que ses descendans s'y établirent & la nommerent de son nom Afrique: ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles. Le Prophète Cécoteme surnommé Malch, qui à l'exemple du Législateur Moïse a écrit l'Histoire des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie; Aphram à la ville d'Asie, & Japhram à l'Afrique, & qu'ils combattirent dans la Lybie contre Anthée, sous la conduite d'Hercule. Il ajoute qu'Hercule épousa la fille d'Aphram & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Solpho qui a donné son nom aux Sophaces.

Isaac étant âgé d'environ quarante ans Abra-

ham pensa à le marier, & jeta les yeux sur Rebecca fille de BATHUEL qui étoit fils de Na-chor son frere. Il choisit ensuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ses serviteurs, qu'il obligea par serment, en lui faisant mettre sa main sur sa cuisse, d'exécuter ce qu'il lui ordonnoit; & il le chargea de présens si rares, qu'ils ne pouvoient pas n'être point admirez dans un pais où l'on n'avoit encore rien vu de semblable. Ce fidelle serviteur demeura long-tems avant que de se pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il lui fallut traverser la Mesopotamie où il se rencontre quantité de voleurs, où les chemins sont tres mauvais en hiver, & où l'on souffre beaucoup en été par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plusieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau, & alors il pria Dieu, que si sa volonté étoit que Rebecca épousât le fils de son maître, il fût qu'elle se trouvât être l'une de ces filles, & que les autres refusant de lui donner de l'eau, il pût la connoître par la civilité avec laquelle elle lui en offriroit. Il s'aprocha ensuite du puits, & pria ces filles de lui vouloir donner de l'eau. Toutes les autres lui répondirent qu'elle étoit difficile à rirer, & qu'elles en avoient tant de besoin pour elles-mêmes, qu'elles ne pouvoient pas lui en donner. Rebecca les entendant parler de la sorte leur dit qu'elles étoient bien inciviles de refuser cette grace à un étranger, & en même-tems lui en offrit avec beaucoup de bonté. Un commencement si favorable fit esperer à ce prudent serviteur, que le succès de son voyage seroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'assurer encor

davantage de ces conjectures , il la pria de lui dire, quels étoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoi il ajouta qu'il souhaitoit que Dieu lui fît la grace de rencontrer un mari digne d'elle , & dont elle eût des enfans qui héritassent de leur vertu. Cette sage fille lui répondit avec la même civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca : que son pere se nommoit Bathuel, & que depuis la mort Laban son frere prenoit soin d'elle , de sa mere , & de toute sa famille. alors cet homme voiant avec grande joie qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'assistât dans son dessein, offrit à Rebecca une chaine, & quelques autres ornemens propres à parer des filles , & la pria de les recevoir comme une marque de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule entre toutes ses compagnes avoit eu la bonté de lui acorder. Il la supplia ensuite de le mener chez ses parens parce que la nuit s'aprochoit, & que portant des bagues de grand prix il croioit ne les pouvoir mettre plus sûrement que chez eux. Il ajouta que jugeant de la vertu de ses proches par la sienne, il ne doutoit point qu'ils ne le receussent, & qu'il ne pretendoit point leur être à charge , mais de paier toute sa dépense. Elle lui répondit qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ses parens , mais que ce ne seroit pas l'avoir assez favorable, que de les croire capables de recevoir quelque chose de lui pour l'avoir logé , qu'ils exerçoient plus liberalement l'hospitalité : qu'elle alloit parler à son frere, & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aussitôt, & executa ce qu'elle lui avoit promis. Laban commanda à ses serviteurs de prendre soin des chameaux , & convia son hôte à souper

Lors qu'ils furent sortis de table le serviteur d'Abraham lui dit : „ Abraham fils de Tharé est vôtre parent. Et après s'adressant à sa „ mere , il ajoûta Nachor ayeul de ces enfans „ dont vous êtes la mere étoit propre frere „ d'Abraham. Cet Abraham est mon maître. „ & il m'a envoyé vers vous pour vous deman- „ der cette fille en mariage pour son fils unique „ & le seul heritier de tout son bien. Il auroit „ pû lui choisir l'une des plus riches femmes „ de son païs : mais il a crû devoir rendre ce „ respect à ceux de sa race de ne se point alier „ dans une maison étrangere. Secondez , s'il „ vous plait , son desir : & secondez le avec „ d'aurant plus de joie qu'il est sans doute „ conforme à la volonté de Dieu , puis qu'ou- „ tre l'assistance qu'il m'a donnée dans mon „ voiage , il m'a fait rencontrer si heureuse- „ ment cette vertueuse fille & vôtre maison. „ Car aiant vû lorsque j'aprochai de la ville „ plusieurs filles qui aloient tirer de l'eau au „ puits , je souhaitai qu'elle fût du nombre , & „ que je la pussé connoître : ce qui ne manqua „ pas d'arriver. Après donc que Dieu vous a „ fait voir que ce mariage lui agréé, pourriez- „ vous y refuser vôtre consentement & ne pas „ acorder à Abraham la priere qu'il vous fait „ par moi : Une proposition si avantageuse , & „ que Laban & sa mere ne pouvoient douter qui ne fût fort agreable à Dieu , fut receüe d'eux avec la satisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoierent Rebecca : & Isaac l'épousa étant déjà en possession de tout le bien de son peré , parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura étoient allez s'établir en d'autres Provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

43 **A**braham mourut bien-tôt après le maria-
 Gen. ge d'Isaac, & il étoit si eminent en toutes
 25 sortes de vertus qu'il mérita d'être tres-parti-
 culierement cheri & favorisé de Dieu. Il vé-
 cut cent soixante-quinze ans : & Isaac & Is-
 maël ses enfans l'enterrerent en Hebron au-
 près de Sara sa femme.

Rebecca acouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pais de Chanaam, & il demeure quelque tems sur les terres du Roi Avim. lech. Mariage d'Esau ; Isaac trompé par Jacob, lui donne sa ben-diction, croiant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.

44. **R**ebbecca étoit grosse lors de la mort d'A-
 Gen. braham, & l'étoit si extraordinairement,
 25. qu'Isaac appréhendant pour elle, consulta Dieu
 pour savoir quel seroit le succez de cette gros-
 sesse. , Dieu lui repondit qu'elle acoucherait
 , de deux fils, dont deux peuples qui porte-
 , roient leur nom tireroient leur origine: mais
 , que le puisné seroit plus puissant que son fre-
 re. On vit peu de tems après l'effet de cette pre-
 diction. Rebecca acoucha de deux fils, dont
 l'aîné étoit tout couvert de poil, & le puisné
 lui reuoit le talon quand il vint au monde,

L'aîné fut nommé ESAÛ , à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant , & Isaac avoit pour lui une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé JACOB : Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aîné.

Le païs de Chanaam se trouva en ce même tems affligé d'une grande famine , & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac relolut de s'y en aller : mais Dieu lui commanda de s'arrêter à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roi Abimelech & Abraham , ce Prince lui témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses , il en conceut de l'envie , & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan , c'est-à-dire la vallée , qui est assez proche de Gerar , & voulut y creuser un puits : mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empêcher : & comme il n'étoit pas d'humeur à contester , il leur quitta la place , & les laissa se flater de la creance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoi qu'il ne l'eût fait que volontairement. Il commença ensuite à creuser un autre puits : & d'autres pasteurs l'empêcherent encore de l'achever. Se voyant traversé de la sorte , il resolut avec beaucoup de prudence d'attendre un tems plus favorable : & ce tems arriva bien tôt après : car Abimelech le lui permit ; & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth , c'est-à-dire grand & supérieur. Quant aux deux autres qu'il avoit commandez , l'un a été nommé Hefec , c'est à-dire disputé , & l'autre Sithnath , c'est-à-dire , inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions sur Isaac , sa prosperité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de lui ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il lui avoit témoignée au commencement, & ne le portassent à se venger. Ainsine voulant pas l'avoir pour ennemi , il l'alla trouver , accompagné seulement d'un des principaux de sa Cour , pour renouveler leur alliance. Il n'eut pas peine à réussir dans son dessein, parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour lui & pour Abraham son pere , lui firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

46. Esaü étant âgé de quarante ans épousa ADA fille d'*Helon* & ALIBAME fille d'*Esebon* , tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere , & il ne la lui auroit jamais acordée , parce qu'il n'aprouvoit pas qu'il s'alliât avec des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en lui commandant de renvoyer ses deux femmes , il le souffrit sans lui en parler.

47. Cet homme si juste qui étoit alors acablé
Gen. de vieillesse , & qui avoit même perdu la veüe
 27. fit venir Esaü , & lui dir , que ne pouvant plus
 ,, voir la clarté du jour , ni servir Dieu aussi
 ,, exactement qu'il avoit acoutumé, il vouloit
 ,, avant que de mourir lui donner sa benedic-
 ,, tion. Qu'il s'en allât à la chasse ; qu'il lui
 ,, apportât ce qu'il prendroit pour en manger ,
 ,, & qu'ensuite il prieroit Dieu de vouloir tou-
 ,, jours être son protecteur , puis qu'il ne pou-
 ,, voit mieux employer le peu de tems qu'il

lui restoit à vivre qu'à le lui rendre favorable. Esau partit aussi tôt pour executer ce commandement. Mais Rebecca qui desiroit que la benediction de Dieu tombât sur son frere, & non pas sur lui, quoi que ce ne fut pas l'intention de leur pere, dit à Jacob de tuer un chevreau, & de l'apréter pour lui en faire manger. Il obeit : & lors que le souper fut préparé il couvrit ses bras & ses mains de la peau du chevreau, afin qu'Isaac en les touchant le prit pour Esau car comme ils étoient jumeaux, ils se ressembloient en tout le reste. Il lui presenta ensuite ce qu'il lui avoit apreté : mais ce ne fut pas sans beaucoup craindre que s'il découvroit sa tromperie il ne lui donnât sa malediction au lieu de sa benediction. Isaac lui parla, & remarqua dans ses réponses quelque difference entre sa voix & celle de son frere. Alors Jacob avança son bras : & Isaac après l'avoir touché lui dit : "vôtre voix, mon fils, me paroît être celle de Jacob, mais ce poil que je sens sur vos bras me fait croire que vous êtes Esau. Ainsi Isaac n'ayant plus de défiance, mangea, & fit ensuite sa priere en cette sorte : Dieu éternel, de qui toutes les creatures tiennent leur être, vous avez comblé mon pere de biens : je vous suis redevable de tous ceux que je possède, & vous avez promis de rendre ma posterité encore plus heureuse. Confirmez, Seigneur, par des effets la verité de vos paroles, & ne méprisez pas l'infirmité dans laquelle je me trouve, puis qu'elle me fait avoir encore plus de besoin de votre assistance : Soiez, s'il vous plaît, le protecteur de cet enfant que je vous offre : preservez-le de tous perils :

“ faites-lui passer une vie tranquille : répen-
 “ déz sur lui à pleines mains les biens dont
 “ vous êtes le Maître : rendez-le redoutable
 “ à ses ennemis ; & faites que ses amis l’ai-
 “ ment & l’honorent.

A peine Isaac avoit achevé cette priere, que
 Esau en faveur duquel il croioit l’avoir faite,
 revint de la chasse. Il reconnut alors son er-
 reur & le lui dit ; mais sans se troubler. Esau
 le pria de faire au moins pour lui la meme
 priere à Dieu qu’il avoit faite pour son frere.
 Il lui répondit qu’il ne le pouvoit , parce qu’il
 avoit consommé en faveur de Jacob tout ce
 qui dépendoit de lui. Esau outré de douleur
 de se voir ainsi trompé , ne pût retenir ses lar-
 mes : & son pere en fut si touché , qu’il lui
 donna une autre benediction en disant : „ que
 „ lui & ses descendans exceleront dans les
 „ exercices de la chasse ; dans la science de la
 „ guerre , & dans toutes les autres actions où
 „ l’on peut rémoigner de la force & du coura-
 „ ge , mais qu’ils seroient neanmoins infe-
 rieurs à Jacob & à sa posterité.

48. Rebecca pour garentir Jacob du peril que
 le ressentiment de son frere lui faisoit craindre,
 persuada à Isaac de l’envoyer en Mesopotamie
 pour y prendre une femme de sa race : & Esau
 qui avoit reconu que son pere étoit mécon-
 tent de l’alliance qu’il avoit prise avec les
 Chananéens, avoit dès lors épousé BAZEMATH
 fille d’Ismaël , & l’aima plus que nulle autre
 de ses femmes.

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eût Jacob dans la terre de Chanaan, où Dieu lui promet toute sorte de bonheur pour lui & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrettement pour retourner en son pais, Laban le poursuit : mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roi de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel aconche de Benjamin, & meurt en travail. Enfants de Jacob.

Jacob ayant donc du consentement de son pere été envoieé par sa mere en Mesopotamie pour épouser une fille de Laban son oncle, il traversa le pais des Chananéens. Mais parceque cette nation lui étoit ennemie, il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne, & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe une telle vision. Il lui sembla qu'il voyoit une échelle qui alloit depuis la terre jusques au ciel : que des personnes qui paroissent être plus qu'humaines descendoient par cette échelle ; & que Dieu qui étoit au sommet lui aparut manifestement, l'appella par son nom & lui dit : „ Jacob ayant comme vous „ avez pour pere un tres homme de bien ; & „ vôtre ayeul s'étant rendu si celebre par sa „ vertu, pourquoi vous laissez-vous abatre par „ la douleur ? Concevez de meilleures esperances. De tres-grands biens vous atten-

49
Gen.
28.

„ dant ; & je ne vous abandonnerai jamais.
 „ Lorsqu'Abraham fut chassé de la Mesopo-
 „ tamie , je le fis venir ici : j'ai rendu vôtre
 „ pere heureux ; & vous ne le ferez pas moins
 „ que lui. Prenez courage , continuez vôtre
 „ chemin ; & n'aprehendez rien sous ma con-
 „ duite : vôtre mariage réussira comme vous
 „ le desirez : vous aurez plusieurs enfans ; &
 „ vos enfans en auront encore davantage. Je
 „ leur assujettirai ce pais & à leur posterité,
 „ qui se multipliera de telle sorte , que toutes
 „ les terres & les mers que le Soleil éclaire en
 „ seront peuplées. Que nuls travaux & nuls
 „ perils ne soient donc capables de vous éton-
 „ ner. Dès maintenant je prends soin de vous
 „ & j'en prendrai encore plus à l'avenir.

50 Une vision si favorable remplit Jacob de
 consolation & de joie. Il leva les pierres
 sur lesquelles reposoit sa tête lorsqu'un si
 grand bonheur lui avoit été predit, & fit vœu,
 s'il retournoit heureux , d'offrir en ce même
 lieu un sacrifice à Dieu , & la dixième partie
 de tous ses biens : ce qu'il executa depuis
 tres-fidèlement. Il voulut aussi pour rendre
 ce lieu celebre lui donner le nom de Bethel,
 c'est-à-dire séjour de Dieu. Il continua ensui-
 te à marcher vers la Mesopotamie , & arriva
 enfin à Carran. Il rencontra dans le faux-
 bourg des bergers, de jeunes garçons , & de
 jeunes filles qui étoient assis sur le bord d'un
 puits. Il les pria de lui vouloir donner à boire
 & étant entré en discours avec eux , leur de-
 manda s'ils ne connoissoient point un homme
 nommé Laban , & s'il étoit encore en vie.
 Ils lui répondirent qu'ils le connoissoient , &
 que c'étoit une personne trop considérable

pour ne le pas connoître ; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'étoit pas encore venue, & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de sçavoir. Comme ils s'entretenoient de la sorte cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ses bergers. Ils lui montrèrent Jacob, & lui dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la santé de son pere. Comme elle étoit fort jeune & fort naïve, elle témoigna être bien aise de voir Jacob, lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & quel sujet l'amenoit en ce pais : à quoi elle ajouta, qu'elle souhaitoit que son pere & sa mere pussent lui donner tout ce qu'il desiroit d'eux. Une si grande bonté, & ce qu'elle étoit si proche à Jacob le toucha extrêmement : mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté, qui étoit si extraordinaire, qu'il en fut surpris. „ Puisque vous êtes fille „ de Laban, lui dit-il, je puis dire que la proximité qui est entre nous a précédé notre „ naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham, Nachor, & Aram. Bathuel votre „ ayeul étoit fils de Nachor ; & Isaac qui est „ mon pere, est fils d'Abraham & de Sara fille „ d'Aram. Mais nous sommes encore plus „ proches : car Rebecca ma mere est propre „ sœur de Laban votre pere. Ainsi nous sommes „ cousins germains ; & je viens vous visiter pour vous rendre ce que je vous dois, „ & renouveler une si étroite alliance. Rachel „ qui avoit si souvent entendu parler à son „ pere de Rebecca, & du desir qu'il avoit „ de recevoir de ses nouvelles, fut si transportée de la joie qu'il auroit d'en apprendre

„ qu'elle embrassa Jacob en pleurant ; & lui
„ dit que son pere & toute sa famille avoient
„ un souvenir si continuél de Rebecca , qu'ils
„ en parloient à toute heure ; & que puisqu'il
„ ne les pouvoit davantage obliger qu'en les
„ informant de ce qui regardoit une personne
„ qui leur étoit si chere , elle le prioit de la
„ suivre pour ne diserer pas d'un moment à
„ leur faire un si grand plaisir. Elle le mena
ensuite à Laban , qui n'eût pas moins de joïe
de voir son neveu , lorsqu'il l'esperoit le
moins , que Jacob en ressentit de se trouver
auprès de lui en seureté. Quelques jours après,
Laban lui demanda comment il avoit pû se
resoudre à quitter son pere & sa mere dans
un âge où ils avoient tant besoin de son
assistance , & lui ofrit en même-tems tout ce
qui pouvoit dépendre de lui. Jacob pour satis-
faire à son desir lui raconta tout ce qui s'étoit
passé dans leur famille: Il lui dit qu'ils étoient
deux freres gumeaux , & que Rebecca sa mere
l'aimant mieux qu'Esau son aîné , elle avoit
fait par son adresse que leur pere lui avoit don-
né sa benediction avec tous les avantages qui
l'accompagnet, au lieu de la donner à son fre-
re. Qu'Esau cherchant pour se vanger tous
les moyens de le faire mourir , sa mere lui
avoit commandé de venir chercher son refuge
auprès de lui , comme n'ayant point de plus
proche parent de son côté ; & qu'ainsi dans
l'état où il se trouvoit réduit , il n'avoit con-
fiance qu'en Dieu & en lui. Laban touché de
ce discours lui promit toute sorte d'assistance,
tant en consideration de leur proximité , que
pour témoigner en sa personne l'amitié qu'il
conservoit pour sa sœur , quoiqu'absente

depuis si long-tems , & si éloignée ; lui dit qu'il lui vouloit donner une entière autorité sur tous ceux qui conduisoient ses troupeaux ; & que lorsqu'il retourneroit en son païs , il connoitroit par les presens qu'il lui feroit quelle seroit sa gratitude & son amitié. Comme Jacob avoit déjà une tres grande affection pour Rachel , il lui répondit qu'il n'y avoit point de travail qui ne lui parût fort doux lorsqu'il s'agiroit de le servir , & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de Rachel , & tant de ressentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers lui , qu'il ne lui demandoit autre recompense de ses services , que de la lui donner en mariage. Laban reçût cette proposition avec joie , & lui témoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui lui fût plus agreable. Mais il lui dit qu'il falloit donc qu'il demeurât quelque-tems auprès de lui , parcequ'il ne pouvoit se résoudre d'envoyer sa fille en Chanaam , & qu'il avoit même eû regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un païs si éloigné. Jacob accepta cette condition , promit de le servir durant sept ans , & ajouta qu'il étoit bien aise d'avoir trouvé une occasion de lui faire paroître par ses soins & par ses services , qu'il n'étoit pas indigne de son alliance.

Quand les sept ans furent accomplis , & que Laban se trouva obligé d'exécuter sa promesse , il fit le jour des nôtes un grand festin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lit , il y fit mettre secrettement LEA sa sœur aînée , qui n'avoit rien qui pût donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'aperçût que le lendemain de la tromperie qui lui

avoit été faite. Il s'en plaignit à Laban qui s'excusa d'en avoir usé ainsi, parcequ'il y avoit été contraint par la coutume du pays, qui défend de marier la puînée avant l'aînée : que cela ne l'empêcheroit pas toutefois d'épouser aussi Rachel, puisqu'il étoit prêt de la lui donner à condition de le servir encore sept ans. Jacob voyant que la surprise qu'on lui avoit faite étoit un mal sans remède, sa passion pour Rachel lui fit accepter cette proposition, quoiqu'injuste. Ainsi il l'épousa, & servit Laban durant sept autres années. *

31. Ces deux sœurs avoient auprès d'elles deux
 Gen. filles nommées ZELPHA & BALA, que Laban
 30. leur avoit donné non pas en qualité de servantes, mais seulement pour leur tenir compagnie, & leur être néanmoins soumises. Lea qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Jacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, crût qu'il pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à Dieu de lui donner des enfans : elle le prioit continuellement de lui faire cette grace, & elle l'obtint enfin de sa bonté. Elle acoucha d'un fils à qui elle donna le nom de RUBEN, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de lui seul. Elle en eut ensuite trois autres, dont l'un étoit nommé SIMEON, qui signifie que Dieu lui avoit été favorable : l'autre LEVI, c'est-à-dire, le soutien de la société ; & l'autre JUDAS, c'est-à-dire, action de grâces. Cette fécondité de Lea fit en effet que Jacob l'aima davantage ; & la crainte qu'eut

* L'Ecriture dit que Jacob épousa Rachel au bout de sept jours, à condition qu'il servirait Laban encore sept ans.

Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuât celle qu'il avoit pour elle, la fit résoudre de donner Bala à Jacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aîné DAN, c'est-à-dire, jugement de Dieu; & le puîné NEPHTALI, c'est-à-dire, ingénieux, parce-qu'elle avoit combattu par adresse la fécondité de sa sœur. Lea usa ensuite du même artifice, & mit en sa place Zelfha, dont Jacob eut deux fils, l'un nommé GAD, c'est-à-dire, venu par hazard, & l'autre nommé AZER, c'est-à-dire, bien-faisant, parceque Lea en tiroit de l'avantage.

Lorsque ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte, Ruben fils aîné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger, & pria sa sœur de lui en donner. Lea la refusa, & lui dit qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob lui donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir lui offrit de lui ceder Jacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'ISSACHAR, c'est à-dire, né pour recompense, & ensuite de ZABULON, c'est à-dire, gage d'amitié, & d'une fille nommée DINA. Enfin Rachel eut la joie de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé JOSEPH, c'est-à-dire, augmentation.

Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob 53
durant tout ce tems eut toujours l'intendance *Gen*
des troupeaux de Laban. Après de si longs ser- 31.
vices il le pria de lui permettre de retourner
en son pays, & d'emmener ses deux femmes.
Mais Laban le lui ayant refusé il résolut de se
retirer secrètement; & Lea & Rachel y con-

sentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pour les adorer ; car Jacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à apaiser sa colere en les lui rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

- 54 Laban n'eût pas plutôt appris leur retraite le lendemain, qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septième jour vers le soir sur une coline où ils se reposoient. Il vouloit laisser passer la nuit sans les attaquer. „ Mais comme il dormoit Dieu lui apparut en songe : lui défendit de se laisser emporter à sa colere, ni de rien entreprendre contre Jacob & contre ses filles ; & lui commanda de se reconcilier avec son gendre, sans se confier en l'inegalité de leurs forces, puisque s'il osoit l'attaquer il combatroit pour lui & seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plutôt venu que Laban pour obéir au commandement de Dieu fit savoir à Jacob le songe qu'il avoit eû, & lui manda de le venir trouver. Il y alla sans rien craindre ; & Laban commença par lui faire de grands reproches : „ Vous ne pouvez, dit-il, avoir oublié en quel état vous étiez lorsque vous êtes venu chez moi : de quelle sorte je vous ai reçu : avec quelle liberalité je vous ai fait part de mon bien ; & avec combien de bonté je vous ai donné mes filles en mariage. Qui n'auroit cru que tant de faveurs vous atacheroient pour jamais à moi d'une affection inviolable ? Mais ni l'étroite parenté qui nous unit ni la confi-

„ deration de ce que vôtre mere est ma sœur,
„ que vos femmes me doivent la vie, & que
„ vos enfans sont les miens, n'ont pû vous
„ empêcher de me traiter, comme si j'avois
„ été vôtre ennemi. Vous emportez mon
„ bien : vous avez obligé mes filles à me qui-
„ ter pour s'enfuir avec vous ; & vous êtes
„ cause qu'elles m'ont dérobé ce que mes an-
„ cestres & moi avons toujours eû en plus
„ grande veneration, parceque ce sont des
„ choses saintes & sacrées. Quoi faut-il donc
„ que j'aye reçu du fils de ma sœur, de mon
„ gendre, de mon hôte, & d'un homme qui
„ m'est redevable de tant de bienfaits, tous
„ les outrages qu'un irreconciliable ennemi
„ m'auroit pû faire ?

Jacob pour se justifier lui répondit : „ Qu'il
„ n'étoit pas seul à qui Dieu eût imprimé dans
„ le cœur l'amour de son pays & le desir d'y
„ retourner après une si longue absence. Que
„ quand à ce qu'il l'acusoit de l'avoir volé,
„ tout homme équitable jugeroit que c'étoit
„ sur lui-même que retomboit ce reproche,
„ puisqu'au lieu de lui sçavoir gré d'avoir non-
„ seulement conservé, mais si fort augmenté
„ son bien, il se plaignoit de ce qu'il en em-
„ portoit une petite partie. Et pour ce qui re-
„ gardoit ses filles, il étoit étrange qu'il trou-
„ vât mauvais que des femmes suivissent leur
„ mari, & que des meres n'abandonnassent
„ pas leurs enfans. Jacob après s'être défen-
„ du de la sorte, ajoûta pour se servir des mêmes
„ raisons que Laban avoit alleguées contre lui ;
„ Qu'étant son oncle & son beau-pere il n'au-
„ roit pas dû le traiter aussi rudement qu'il
„ avoit fait durant vingt-ans ; puisque sans

» parler de ce qu'il avoit souffert pour obtenir Rachel , à cause que son affection pour elle le lui avoit rendu supportable , il auroit encore depuis continué d'agir envers lui d'une telle sorte , qu'il n'auroit pû attendre pis d'un ennemi. Et Jacob avoit sans doute très-grand sujet de se plaindre des injustices de Laban. Car voyant que Dieu le favorisoit en toutes choses ; tantôt il lui promettoit de lui donner dans le parrage de l'accroissement de ses troupeaux les animaux qui en naissant se trouveroient être blancs, & tantôt ceux qui seroient noirs. Mais lorsqu'il voyoit que la part de Jacob étoit la plus grande, il lui manquoit de parole , & le remettoit à l'année suivante dans l'esperance qu'elle ne réussiroit pas de même, en quoi comme il étoit toujours trompé il continuoit toujours aussi de tromper Jacob.

Lorsque Rachel eut appris qu'ensuite des plaintes faites par son pere touchant ses idoles, Jacob lui avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit, s'assit dessus, & allegua pour excuse de ne se point lever, qu'elle étoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage, parcequ'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet état s'approcher des choses qui passaient dans son esprit pour être sacrées. Il promit ensuite à Jacob avec serment, non-seulement d'oublier tout le passé, mais de conserver pour ses filles la même affection qu'il avoit eue. Et pour marque du renouvellement de leur alliance, ils dressèrent une colonne en forme d'autel sur une montagne à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le pays d'alentour a toujours

porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin ; & puis Laban le quitta pour s'en retourner chez lui.

Jacob de son côté continua son voyage vers Chanaan , & eut en chemin des visions qui lui firent concevoir de si grandes esperances, qu'il nomma le lieu où il les eut, le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toujours le ressentiment d'Esau, il envoya quelques-uns des siens pour lui en rapporter des nouvelles , & leur commanda de lui parler en ces termes : „ Le „ respect que Jacob votre frere vous porte, „ lui ayant fait croire qu'il ne devoit pas se „ presenter devant vous lorsque vous étiez „ irrité contre lui, lui fit abandonner ce pais „ pour se retirer dans une Province éloignée. „ Mais maintenant qu'il espere que le tems „ aura effacé de votre esprit votre mécontentement , il revient avec ses femmes , ses „ enfans , & ce qu'il a aquis par son travail, „ afin de remettre entre vos mains tout ce qu'il „ possède ; rien ne lui pouvant donner plus de „ joie que de vous offrir les biens dont il a plu „ à Dieu de l'enrichir.

Esau fut si touché de ces paroles, qu'il s'avança aussi tôt pour aller au-devant de son frere accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob : mais il mit sa confiance en Dieu , & disposa toutes choses pour être en état de résister si son frere venoit dans le dessein de lui faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec lui en diverses troupes qui se suivoient d'assés près afin que si l'on ataquoit ceux qui marchaient les premiers, ils pussent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-

nu de ses gens : & pour adoucir l'esprit de son frere , s'il étoit encore animé contre lui, il leur commanda de lui offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient lui être agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher separément , afin qu'allant ainsi à la file , ils parussent être en plus grand nombre ; & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec un extrême respect.

56 Après avoir ainsi employé le jour à disposer toutes choses, il commença la nuit à marcher ; & lorsqu'il eût traversé le torrent de Jobac , & qu'il étoit assés éloigné de ses gens, un fantôme lui aparut qui vint aux prises avec lui. Jacob s'étant trouvé le plus fort dans cette lutte, ce fantôme lui dit : „ Rejouissez-vous, „ Jacob , & que rien ne soit jamais capable de „ vous étonner : Car ce n'est pas un homme „ que vous avez vaincu ; mais c'est un Ange „ de Dieu. Jacob surpris d'admiration pria „ cet esprit celeste de l'informer de ce qui devoit lui arriver : à quoi il lui répondit : „ Considérez ce qui vient de se passer comme „ un presage non seulement des grands biens „ qui vous attendent , mais de la durée perpétuelle de votre race , & de la confiance que „ vous devez avoir qu'elle sera invincible. L'Ange lui commanda ensuite de prendre le nom d'ISRAËL , qui signifie en Hebreu qui a résisté à un Ange , & en ce même instant il disparut. Jacob transporté de joie nomma ce lieu là Phànouï , c'est-à-dire, la face de Dieu : & à cause qu'il fut blessé dans cette lutte à un endroit de la cuisse , il ne mangea jamais plus de cette patrie d'aucun animal ; & il ne nous est pas non plus permis d'en manger.

Quand Jacob scût que son frere s'aprochoit, 57
 il envoya dire à les femmes de s'avancer, & 37
 de marcher séparément l'une de l'autre cha- 33.
 cune avec leurs servantes pour voir de loin le
 combat, s'il étoit obligé d'en venir aux mains;
 & lorsqu'il fut proche de son frere, & qu'il
 reconnut qu'il venoit dans un esprit de paix,
 il se prosterna devant lui. Esaü l'embrassa, &
 lui demanda ce que c'étoit que cette troupe
 de femmes & d'enfans : & après en avoir été
 informé lui offrit de les mener tous à Isaac
 leur pere. Jacob le remercia, & le pria de l'ex-
 cuser parceque tout son train étoit si fatigué
 d'un si long chemin, qu'il avoit besoin de
 repos. Ainsi Esaü s'en retourna en Scir qui
 étoit son séjour ordinaire, & il lui avoit donné
 ce nom, qui signifie velu.

Jacob de son côté s'en alla en un lieu nom- 58
 mé les Tentes, qui retient encore aujourd'hui 37
 ce nom; & de là en Sichem qui est une ville des 34.
 Chananéens. Il se rencontra que l'on y faisoit
 alors une fête; & Dina fille unique de Jacob y
 alla pour voir de quelle sorte les femmes de ce
 pays se paroient. SICHEM fils du Roi EMMER
 la trouva si belle qu'il l'enleva, en abusa, & en
 étant passionnément amoureux, pria le Roi
 son pere de la lui faire épouser. Ce Prince y
 consentit, & alla lui même trouver Jacob pour
 la lui demander en mariage. Jacob se trouva
 en grande peine, parceque d'un côté il ne sça-
 voit comment refuser sa fille au fils d'un Roi :
 & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en con-
 science la donner à un étranger. Ainsi il de-
 manda à Emmer quelque tems pour en délibé-
 rer, & le Roi s'en retourna dans la creance
 que ce mariage se feroit. Jacob raconta à ses

fils tout ce qui s'étoit passé, & leur dit de délibérer de ce qu'il y avoit à faire. La plupart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi, freres de pere & de mere de Dina, prirent ensemble leur resolution ; & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'exécuter le jour d'une grande fête qui se faisoit à Sichem, & qui se passoit toute en réjouissances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils passerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roi même & son fils, épargnerent seulement les femmes, & ramenerent leur sœur. Jacob extrêmement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux : mais Dieu dans une vision qu'il eut lui commanda de se consoler, de purifier ses tentes & ses pavillons, & de lui offrir le sacrifice auquel il s'étoit obligé lorsqu'il lui aparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

59

*C'est
Be-
the-
lém.*

Lorsqu'il exécutoit ce commandement il trouva les idoles de Laban que Rachel avoit dérochées sans lui en parler : il les enterra en Sichem sous un chêne, & alla sacrifier en Bethel au même lieu où il avoit eû la vision dont nous venons de parler. De là il passa à Efrata où Rachel acoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce même lieu, & fut la seule de sa race qui ne fût point portée en Hebron dans la sepulture de ses ancêtres. Cette mort donna à Jacob une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant BENJAMIN, parce qu'il avoit été la cause de la douleur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont

huit étoient legitimes , ſçavoir fix de Rea & deux de Rachel. Quand aux quatre autres, il y en avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaam où Iſaac ſon pere demouroit : mais il le perdit bien-tôt après.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Iſaac.

JAcob n'eut pas la conſolation de trouver Rebecca ſa mere encore vivante ; & Iſaac ne vécut que fort peu depuis ſon retour. Eſau & Jacob l'enterrerent auprès de Rebecca en Hebron dans le tombeau deſſiné pour toute leur race. Cet homme fut ſi éminent en vertu, qu'il merita que Dieu le comblât de benedictions , & ne prît pas moins de ſoin de lui, qu'il avoit fait d'Abraham ſon pere. Il vécut cent quatre-vingt cinq ans , qui étoit alors un fort grand âge ; & il n'y eut rien que de tres-ſouable dans tout le cours de ſa vie.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esaü & Jacob.

31
Gen. **A**PRE'S la mort d'Isaac, ses deux fils
35. partagèrent la succession, & nul d'eux
Gen. ne demeura au même lieu qu'il avoit
36. choisi auparavant pour y faire son séjour. Esaü
Gen. laissa Hebron à Jacob, & s'établit en Seir. Il
25. posséda l'Idumée & lui donna son nom: car il
 avoit été surnommé EDMOM par l'occasion que
 je vai dire. Lorsqu'étant encore jeune il re-
 venoit un jour de la chasse abattu de travail &
 pressé d'une cruelle faim, il trouva que son
 frere faisoit cuire des lentilles pour son diner.
 Elles lui parurent si rouges & si bonnes, que
 l'extrême envie qu'il eut d'en manger, fit qu'il
 le pria de les lui donner. Mais Jacob qui vit
 avec quelle ardeur il les demandoit, lui dit qu'il
 ne les lui donneroit qu'à condition de lui ce-
 der son droit d'aînesse. Esaü en demeura d'a-
 cord, & le lui promit avec serment. De jeunes
 gens de leur âge se moquerent de la simplici-
 té d'Esaü; & à cause de cette couleur rouge

des lentilles , lui donnerent le nom d'Edom, qui en Hebreu signifie roux, & le pais l'a toujours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

Esaü eut cinq fils de trois femmes, sçavoir 62
d'Ada fille d'Helon *Eliphas* : d'A'ibama fille *Gen.*
d'Esebeon *Faus*, *Jolam* & *Core* : & de Beza- 36.
mach fille d'Ismaël, *Raguel*.

Eliphas eut cinq fils legitimes, *Themam*,
Omer, *Opher*, *Jotham* & *Cenez*. Car quand au
sixième nommé *Amalech*, il l'eut de Thesma
sa concubine. Ils occuperent cette partie de
l'Idumée nommée Gobolite, & le pais qui fut
nommé Amalecite à cause d'Amalech. Car le
nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loïn
& les diverses parties de ce grand pais ont
conservé les noms de ceux qui les premiers
les ont habitées.

CHAPITRE II.

*Songe de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils re-
solvent de le faire mourir.*

LA prosperité dont Dieu favorisoit Jacob 63
étoit si grande , que nul autre en tout son
pais ne l'égalait en richesses, & les excellentes
qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seu-
lement heureux , mais considéré de tout le
monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit
que de sagesse & de cœur : & il ne leur man-
quoit rien de ce qui les pouvoit faire estimer.
Dieu prenoit aussi un tel soin de ce fidelle ser-
viteur , & lui départoit si liberalement ses
graces , que les choses mêmes qui paroissoient

lui devoit être les plus contraires réussissoient à son avantage , & il commençoit dès lors par lui & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egypte. Voici quelle en fut l'origine.

64
Gen.

37.

Joseph que Jacob avoit eu de Rachel étoit celui de tous ses enfans qu'il aimoit le plus, tant à cause des avantages de l'esprit & du corps qu'il avoit par-dessus les autres, que de son extrême sagesse. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher, excita contre lui la jalousie & la haine de ses freres. Elles augmentèrent encore par quelques songes qu'il leur dit en presence de son pere qu'il avoit fait, & qui lui presageoient un bonheur si extraordinaire, qu'il étoit capable de causer de l'envie entre des personnes même les plus proches : ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres, pour travailler ensemble à la moisson, il eut un songe la nuit, qui ne pouvoit être considéré comme les songes ordinaires. Lorsqu'il fut éveillé il le raconta à ses freres, afin qu'ils le lui expliquassent. Il lui avoit paru que sa gerbe étoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'incliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit tres-grande, & qu'ils lui seroient soumis ; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, & souhaiterent en leur cœur que cette predication fut vaine, & conçurent contre lui une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalousie envoya un autre songe à Joseph beaucoup plus considerable que le premier. Il crut voir le soleil, la lune,

& onze étoiles descendre du Ciel en terre , & se prosterner devant lui. Il rapporta ce songe à son pere devant ses freres dont il ne se défioit point , & le pria de le lui interpreter. Jacob en eut une grande joie parcequ'il comprit aisément , qu'il presageoit à Joseph une tres-grande prosperité , & qu'un tems viendrait que son pere , sa mere , & ses freres seroient obligez de lui rendre hommage. Car le soleil & la lune signifioient son pere & sa mere , dont l'une doane la forme & la vigueur à toutes choses , & l'autre les nourrit & les fait croître ; & ces onze étoiles signifioient ses onze freres , qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere , de même que les étoiles tirent la leur du soleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce songe , & qu'il lui donnoit tres-sagement. Mais ce presage affligea les freres de Joseph : & quoique lui étant si proches ils eussent dû prendre autant de part que lui-même à son bonheur , ils n'en conçurent pas moins d'envie que s'il eût été à leur égard une personne étrangere. Ainsi ils resolurent de le faire mourir ; & dans ce dessein lorsque la moisson fut achevée , ils menerent leurs troupeaux en Sichem , qui étoit un lieu fort abondant en pâturages , sans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine , & pour en avoir des nouvelles , il envoya Joseph les chercher.

CHAPITRE III.

Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roi Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres à y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son pere.

65 **L** Es freres de Joseph le virent arriver avec
 Gen. plaisir ; non pas à cause qu'il venoit de la
 37. part de leur pere ; mais parceque le conside-
 rant comme leur ennemi, ils se réjouissoient
 de le voir tomber entre leurs mains, & crai-
 gnoient si fort de perdre l'ocasion de s'en dé-
 faire, qu'ils vouloient le tuer à l'heure même.
 Mais Ruben l'aîné de tous, ne pût approuver
 une telle inhumanité. „ Il leur representa la
 „ grandeur du crime qu'ils vouloient com-
 „ mettre, la haine qu'il attireroit sur eux, &
 „ que si un simple homicide donne de l'hor-
 „ reur à Dieu & aux hommes, le meurtre
 „ d'un frere leur est en abomination : Qu'ils
 „ acableroient de douleur un pere & une mere,
 „ qui outre l'amour qu'ils portoient à Joseph
 „ à cause de sa bonté, avoient une tendresse
 „ particuliere pour lui, parcequ'il étoit le plus
 „ jeune de leurs enfans : Qu'ainsi il les conju-
 „ roit d'aprehender la vengeance de Dieu, qui
 „ voyoit déjà dans leur cœur le cruel dessein
 „ qu'ils avoient conçu : Qu'il les leur par-

„ donneroit néanmoins s'ils en avoient du
„ regret, & s'ils en faisoient penitence; mais
„ qu'il les en puniroit tres. severement s'ils
„ l'exécutoient : Qu'ils considéraient que
„ toutes choses lui étant presentes, les actions
„ qui se font dans les deserts ne peuvent non
„ plus être cachées, que celles qui se passent
„ dans les villes, & que s'ils s'engageoient dans
„ une action si criminelle, leur propre conscien-
„ ce leur serviroit de bourreau. Il ajoûta, que
„ s'il n'est jamais permis de tuer un frere, lors
„ même qu'il nous a offensez, & qu'il est au
„ contraire toujours loüable de pardonner à
„ ses amis quand ils ont failli: à combien plus
„ forte raison étoient-ils obligez de ne point
„ faire de mal à un frere, dont ils n'en avoient
„ jamais reçu : Que la seule consideration de
„ sa jeunesse les devoit porter, non-seulement
„ à en avoir compassion; mais à l'assister même
„ & le protéger : Que la cause qui les ani-
„ moit contre lui les rendoit encore beaucoup
„ plus coupables, puisqu'au lieu de concevoir
„ de la jalousie du bonheur qui lui devoit arri-
„ ver, & des avantages dont il plaisoit à Dieu
„ de le favoriser, ils devroient s'en réjouir,
„ les considerer comme les leurs propres, vû
„ que lui étant si proches, ils pourroient y
„ participer : Et qu'enfin ils se remissent de-
„ vant les yeux quelle seroit la fureur & l'in-
„ dignation de Dieu contre eux, si en donnant
„ la mort à celui qu'il avoit jugé digne de
„ recevoir de sa main tant de bienfaits, ils
„ osoient entreprendre de lui ôter le moyen
„ de le favoriser de ses graces.

Lorsque Ruben vit que ses freres au lieu
d'être touchés de ces paroles, s'afermissoient

de plus en plus dans une si funeste resolution, de l'executer, il leur proposa de choisir un moyen plus doux, afin de rendre leur faute en quelque sorte moins criminelle, & leur dit que s'ils vouloient suivre son conseil, ils se contenteroient de mettre Joseph dans une citerne, qui étoit proche, & de l'y laisser mourir sans tremper leurs mains dans le sang. Ils approuvèrent cet avis: & alors Ruben le descendit avec une corde dans cette citerne, qui étoit presque sèche, & s'en alla ensuite chercher des pâturages pour son troupeau.

Gen.
37.

Il étoit à peine parti, que Judas l'un des autres fils de Jacob vit passer des Marchands Arabes descendus d'Ismaël, qui venoient de Galaad, & portoient en Egypte des parfums & d'autres marchandises: il conseilla à ses freres de leur vendre Joseph pour l'envoyer mourir par ce moyen dans un pais éloigné, & ne pouvoir être acusez de lui avoir ôté la vie. Ils entrerent dans cette proposition, retirerent Joseph qui avoit alors dix-sept ans, & le venderent vingt pieces d'argent à ces Ismaélites.

Lorsque la nuit fut venue, Ruben qui vouloit sauver Joseph, alla secrettement à la citerne, & l'appella diverses fois. Mais voyant qu'il ne lui répondoit point, il crut que ses freres l'avoient fait mourir, & leur en fit de très-grands reproches. Ainsi ils furent obligez de lui dire ce qu'ils en avoient fait, & sa douleur en fut en quelque sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce qu'ils feroient pour ôter à leur pere le soupçon de leur crime, & ne trouverent point de meilleur expedient, que de prendre l'habit qu'ils avoient ôté à Joseph auparavant que de le descendre dans la citerne.

ne, de le déchirer, de répandre dessus du sang de chevreau, & le porter en cet état à Jacob, afin de lui faire croire que les bêtes l'avoient dévoré. Ils allerent après trouver leur pere, qui avoit déjà appris qu'il étoit arrivé quelque malheur à Joseph, lui dirent qu'ils ne l'avoient point vû : mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant, & tout déchiré, & que si c'étoit celui qu'il portoit lorsqu'il étoit sorti du logis, ils avoient sujet de craindre qu'il n'eût été dévoré par les bêtes. Jacob qui n'avoit pas crû sa perte si grande : mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit été pris & mené captif, ne douta plus de sa mort aussi-tôt qu'il vit cet habit, parcequ'il sçavoit qu'il l'avoit sur lui quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur, que quand il n'auroit eu que lui de fils, il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il se couvrit d'un sac, & n'écoûta point la consolation que ses autres enfans s'efforcerent de lui donner.

Lorsque ces Marchands Ismaélites qui avoient acheté Joseph furent arrivez en Egypte, ils le vendirent à PUTIPHAR Maître d'hôtel du Roy PHARAON, qui ne le traita point en esclave, mais le fit instruire avec soin comme une personne libre, & lui donna la conduite de sa maison. Il s'en aquita avec une entiere satisfaction de son maître : ce changement de sa condition n'en apporta point à sa vertu ; il fit voir que lorsqu'un homme est véritablement sage, il se conduit avec une égale prudence dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son esprit & de sa beauté, qu'elle en devint éper-

66
Gen.
39.

diement amoureuse , & comme elle jugeoit plutôt de lui par l'état où la fortune l'avoit , réduit que par sa générosité & par sa vertu, elle crût que dans sa condition d'esclave où il se trouvoit, il se tiendrait heureux d'être aimé de sa maîtresse, & n'eut pas peine à se résoudre de lui découvrir sa passion. Mais Joseph considérant comme un grand crime , de faire une telle injure à un maître à qui il étoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point désirer de lui une chose qu'il ne pouvoit lui accorder, sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoiqu'en toute autre rencontre il sçût ce qu'il lui devoit. Ce refus ne fit que augmenter son amour : elle se flata de l'espérance que Joseph ne seroit pas toujours inflexible, & résolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande fête à laquelle les femmes avoient acoutumé de se trouver, & feignit d'être malade , afin d'avoir un prétexte de ne point sortir , & de prendre cette occasion de solliciter Joseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de lui parler , & de le presser , elle lui dit : „ Vous auriez mieux
„ fait de vous rendre d'abord à mes prières,
„ & d'accorder ce que je vous demande à ma
„ qualité & à la violence de mon amour , qui
„ me contraint quoique je sois vôtre maîtresse
„ de m'abaisser jusqu'à vouloir bien vous
„ prier. Mais si vous êtes sage , reparez la
„ faute que vous avez faite. Il ne vous reste
„ plus d'excuse , puisque si vous attendiez que
„ je vous recherchasse une seconde fois je le
„ fais maintenant avec encore plus d'affection:
„ car j'ai feint d'être malade , & ai préféré le
„ desir de vous voir au plaisir de me trouver

à une si grande fête. Que si vous étiez entré “
 en quelque défiance que ce que je vous di- “
 fois ne fût qu'un artifice pour vous éprouver? “
 ma persévérance ne vous permet plus de dou- “
 ter que ma passion ne soit véritable. Choi- “
 sissez donc ou de recevoir maintenant la fa- “
 veur que je vous offre en répondant à mon “
 amour, & d'attendre de moi pour l'avenir “
 des graces encore plus grandes : ou d'éprou- “
 ver les effets de ma haine & de ma vengean- “
 ce, si vous preferez à l'honneur que je vous “
 fais une vaine opinion de chasteté. Car si cela “
 arrive, ne vous imaginez pas que rien soit ca- “
 pable de vous garantir : je vous accuserai au- “
 près de mon mari d'avoir voulu attenter à “
 mon honneur ; & quelque chose que vous “
 puissiez dire au contraire, il ajoutera plus “
 de foi à mes paroles qu'à vos justifications. “
 Cette femme après avoir parlé de la sorte, “
 joignit ses larmes, à ses prieres. Mais ni ses “
 flateries, ni ses menaces ne furent pas capables “
 de toucher Joseph pour le faire manquer à son “
 devoir. Il aima mieux s'opposer à tout, que de “
 se laisser emporter à une volupté criminelle, & “
 crût qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne me- “
 ritât, s'il cōmettoit une telle faute pour com- “
 plaire à une femme. “ Il lui représenta ce qu'elle “
 devoit à son mari : que les plaisirs legitimes “
 qui se rencontrent dans le mariage sont pré- “
 ferables à ceux que produit une passion de- “
 réglée, & que ces derniers ne sont pas plutôt “
 passés, qu'ils causent un repentir inutile : “
 qu'on est dans une continuelle crainte d'être “
 découvert ; mais que l'on n'a rien à apre- “
 hender dans la fidélité conjugale, & que l'on “
 marche avec confiance devant Dieu & devant “

„lés hommes: que si elle demeurait chaste, elle
„conserveroit l'autorité qu'elle avoit de lui
„commander, au lieu qu'elle perdrait cette
„même autorité en commettant avec lui un
„crime qu'il pourroit toujours lui reprocher; &
„qu'enfin le repos d'une conscience qui ne se
„sent coupable de rien, est infiniment préféra-
„ble à l'inquietude de ceux qui veulent cacher
„les pechez honteux qu'ils ont commis. Ces
paroles & autres semblables dont Joseph se ser-
vit pour tâcher de moderer la passion de cette
femme, & la faire rentrer dans son devoir, ne
firent que l'enflammer davantage, & elle voulut
le contraindre à lui acorder ce qu'elle ne pou-
voit sans crime desirer de lui. Alors ne pouvant
plus endurer une si grande effronterie, il s'é-
chapa d'elle, lui laissa son manteau entre les
mains, & s'enfuit. Cette femme outrée de son
refus & craignant, qu'il ne l'accusât auprès de
son mari, résolut de le prévenir, & de se venger.
Ainsi dans le transport où elle étoit de n'avoir
pû satisfaire sa brutale passion, lorsque son mari
à son retour surpris de la voir en cet état, lui
en demanda la cause, elle lui répondit: „ Vous
„ne meriteriez pas de vivre, si vous ne chatiez
„comme le mérite ce perfide & detestable ser-
„viteur, qui oubliant la misère où il étoit re-
„duit quand vous l'avez acheté, & l'excessive
„bonté que vous avez eue pour lui; au lieu
„d'en témoigner sa reconnoissance, a eu l'au-
„dace d'attenter à mon honneur, & de vouloir
„ainsi vous faire le plus grand outrage que
„vous pourriez jamais recevoir. Il a choisi pour
„tâcher d'exécuter son dessein l'occasion d'un
„jour de fête, & de votre absence. Et dites
22 après cela que la seule cause de cette pudeur

& de cette modestie qu'il affecte n'est pas la crainte qu'il a de vous: l'honneur que vous lui avez fait sans qu'il le méritât, & qu'il n'eût osé espérer, l'a poussé à cette horrible insolence. Il a crû que lui ayant confié tout vôtre bien, & donné une entière autorité sur vos autres serviteurs, quoi que plus anciens que lui, il lui étoit permis de porter ses pensées jusques à vôtre femme.

Après lui avoir parlé de la sorte, & joint ses larmes à ses paroles, elle lui montra le manteau de Joseph, & lui dit qu'il lui étoit demeuré entre les mains dans la résistance qu'elle lui avoit faite.

Putiphar touché de son discours & de ses pleurs, & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne pû s'empêcher d'ajouter foi à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voioit. Ainsi il loua fort sa sagesse, & sans s'informer de la vérité, ne douta point que Joseph ne fût coupable. Il le fit mettre dans une étroite prison, & sentoît une secrète joie de la vertu de sa femme, dont il croioit ne pouvoir douter après une aussi grande preuve, que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

Pendant que cet Egyptien se laissoit tromper de la sorte, Joseph dans un si rude & si injuste traitement remit entre les mains de Dieu la justification de son innocence. Il ne voulut ni se défendre, ni dire en quelle manière la chose s'étoit passée. Mais souffrant en silence ses biens & sa misère, il se confia en Dieu à qui rien ne peut être caché, qui connoissoit la cause de sa disgrâce, & qui étoit aussi puissant que ceux qui le faisoient souffrir étoient injustes. Il éprouva bien tôt les effets de sa divine Provi-

Gen.
40.

dence. Car le Geolier considérant avec quelle diligence & quelle fidélité il exécutoit tout ce qu'on lui demandoit, & touché de la majesté qui paroissoit sur son visage, lui ôta ses chaînes, le traita mieux que les autres, & rendit ainsi sa prison plus supportable. Comme dans les heures où l'on permet aux prisonniers de prendre quelque repos, ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs, Joseph avoit fait amitié avec un Echançon du Roi, que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en prison pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit reconnu la capacité de Joseph, lui raconta un songe qu'il avoit fait, & le pria de le lui expliquer: à quoi il ajouta qu'il étoit bien malheureux de n'être pas seulement tombé dans les mauvaises grâces de son maître, mais d'être aussi troublé par des songes qu'il croioit ne pouvoir venir que du Ciel: „ Il m'a semblé, continua-t-il, que je
„ vois trois ceps de vigne chargez de tres-
„ grande quantité de grappes, & que les raisins en
„ étant meurs, je les pressois pour en faire sortir
„ le vin dans une coupe que le Roi tenoit à sa
„ main, & que je presentai ensuite de ce vin à sa
„ Majesté qui le trouva excellent. Joseph l'ayant
entendu parler de la sorte, lui dit de bien espérer, puis que son songe signifioit que dans trois jours il sortiroit de prison par l'ordre du Roi, & rentreroit en ses bonnes grâces: Car, ajouta-t'il „ Dieu a donné au fruit de la vigne divers
„ excellens usages & une grande vertu. Il sert à
„ lui faire des sacrifices, à confirmer l'amitié
„ entre les hommes, à leur faire oublier leurs
„ inimitiez, & à changer leur tristesse en joie.
„ Ainsi comme cette liqueur que vos mains ont

exprimée, a été favorablement receuë du Roi; ne doutez point que ce songe ne presage que vous sortiez de la misere où vous êtes dans autāt de jours qu'il vous a paru voir de ceps de vigne. Mais lors que l'évenement vous fera connoître que ma prediction aura été veritable, n'oubliez pas dans la liberté, dont vous jouirez celui que vous aurez laissé dans les chaines, & souvenez-vous d'autant plutôt dans vôtre bonheur de mon infortune, que ce n'est pas pour avoir failli que j'y suis tombé, mais pour avoir preferé par un mouvement de devoir & de vertu l'honneur du maître que je servois à une volupté criminelle. Il seroit inutile de dire quelle fut la joie que donna à cet Echançon une interpretation si favorable de son songe, & avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais il arriva ensuite une chose toute contraire.

Un Panetier du Roi qui étoit prisonnier avec eux, & qui étoit present à ce discours, espéra qu'un autre songe qu'il avoit fait lui pourroit aussi être avantageux. Ainsi il le rapporta à Joseph, & le pria de le lui expliquer. Il m'a semblé, dit-il que je portois sur ma tête trois corbeilles, dont deux étoient pleines de pains, & la troisième de diverses sortes de viandes, telles qu'on les sert devant les Rois; & que des oiseaux les ont toutes éportées, sans que j'aie pû les en empêcher. Joseph après l'avoir attentivement écouté, lui dit qu'il auroit fort désiré de pouvoir donner une explication favorable de ce songe, mais que pour ne le point tromper il étoit contraint de lui dire, que les deux premieres corbeilles signifoient qu'il ne lui restoit plus que deux jours à vivre, & la

troisième, qu'il seroit pendu le troisième jour, & mangé par les oiseaux.

70. Tout ce que Joseph avoit prédit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours après le Roi commanda dans un grand festin qu'il faisoit le jour de sa naissance, qu'on pendit ce panetier, & que l'on tirât l'Echançon de prison pour le rétablir dans sa charge. L'ingratitude de ce dernier lui ayant fait oublier sa promesse, Joseph continua d'éprouver durant deux ans les peines qui sont inséparables de la prison. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les siens, se servit pour lui rendre la liberté du moyen que je vai dire, Le Roi eut dans une même nuit deux songes, qu'il crût ne lui presager que du mal, quoi qu'il ne se souvint point de l'explication qui lui en avoit en ce même tems été donnée. Le lendemain dès la pointe du jour il envoya querir les plus savans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de le lui expliquer. Ils lui dirent ne le pouvoir faire, & augmentèrent ainsi sa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Echançon la memoire de Joseph, & du don qu'il avoit d'interpreter les songes. Il en parla au Roi : lui dit de quelle sorte il avoit expliqué le sien & celui du Panetier : comme l'événement avoit confirmé la verité de ces paroles : que Putiphar dont il étoit esclave l'avoit fait mettre en prison : qu'il étoit Hebreu de nation, & selon ce qu'il disoit d'une maison fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa majesté de l'envoyer querir, & de ne juger pas de lui par le malheureux état où il se trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ces songes signifioient. Sur cet avis, le Roi envoya aussi tôt querir Joseph, le prit par la main & lui dit : „ Un de mes Officiers m'a par-

lé de vous d'une maniere si avantageuse, que
 l'opinion que j'ai de vôtre sagesse me fait de-
 sirer que vous m'expliquiez mes songes com-
 me vous lui avez expliqué le sien, sans que la
 crainte de me fâcher, ni le desir de me plaire
 vous fasse rien deguiser de la verité, quand
 même ils me prediroient des choses desagrea-
 bles. Il m'a semblé que me promenant le long
 du fleuve, j'ai vu sept vaches fort grandes &
 fort grasses qui en sortoient pour aller dans
 les marais; & qu'ensuite j'en ai vu sept autres
 fort l'aides & fort maigres qui sont venuës à
 leur rencontre, & qui les ont dévorées, sans
 pour cela apaiser leur faim. Je me suis revêlé
 dans une grande peine de ce que ce songe
 signifioit: & m'étant ensuite endormi, j'en ai
 eu un autre qui me met dans une inquiétude
 encore plus grande. Il m'a semblé que je
 vois sept épis qui sortoient d'une même
 racine, tous si meurs & si bien nourris, que
 la pesanteur du grain les faisoit pancher vers
 la terre; & près de sept autres épis tres-
 secs & tres-maigres qui ont dévoré ces sept
 qui étoient si beaux, & m'ont laissé dans l'é-
 tonnement où je suis encore.

Aprés que le Roi eut ainsi parlé, Joseph lui
 dit: " Les deux songes de vôtre Majesté ne sig-
 nifient qu'une même chose. Car ces sept va-
 ches si maigres & ces sept épis si arides, qui
 ont dévoré ces autres vaches si grasses, & ces
 autres épis si biens nourris, signifient la steri-
 lité & la famine qui arriveront dans l'Egypte
 durant sept années, & qui consumeront toute
 la fertilité & l'abondance des sept années
 précédentes: & il semble qu'il soit difficile
 de remedier à un si grand mal, parce que ces "

„ vaches maigres qui ont dévoré les autres ;
 „ n'ont pas été rassasiées. Mais Dieu ne presage
 „ pas ces choses aux hommes pour les épou-
 „ vanter de telle sorte qu'ils doivent se laisser
 „ abatre au déplaisir : mais plutôt afin de les
 „ obliger par une sage prévoyance à tâcher d'é-
 „ viter le peril qui les menace. Et ainsi s'il plaît
 „ à votre Majesté de faire mettre en réserve les
 „ grains qui proviendront de ces années si fer-
 „ tiles pour les dispenser dans le besoin , l'E-
 „ gypte ne se sentira point de la sterilité des
 „ autres.

Le Roi étonné de l'esprit & de la sagesse de Joseph, lui demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la sterilité des autres supportable. Il lui répondit qu'il faudroit ménager le bled de telle sorte , qu'■ n'en consumât qu'autant qu'il seroit besoin , & conserver le reste pour remédier à la nécessité à venir. A quoi il ajouta qu'il ne faudroit aussi en laisser aux laboureurs que ce qui leur seroit nécessaire pour semer la terre , & pour vivre.

71. Alors Pharaon n'étant pas moins satisfait de la prudence de Joseph, que de l'explication de ses songes, jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de lui-même pour executer un conseil si sage. Ainsi il lui donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimeroit être le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit , il lui permit d'être vêtu de pourpre , de porter un anneau où son cachet seroit gravé , & de marcher sur un char par toute l'Egypte. Joseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les bleds dans les greniers

de ce Prince, & n'en laissa au peuple, que ce qu'il lui en falloit pour semer & pour se nourrir, sans dire par quelle raison il en ufoit de la sorte. Il avoit alors trente ans, & le Roi le fit nommer *Phontophanec*, à cause de son extrême sagesse, car ce mot signifie en langue Egyptienne qui penetre les choses cachées.

Il lui fit aussi épouser une fille de grande condition nommée *Asaneth*, dont le pere qui s'appelloit *Puisphar*, étoit grand Pretre d'Heliopolis. Il en eut deux fils auparavant que la sterilité fût arrivée, dont il nomma le premier *Manass*, c'est-à-dire oubli, parce que la prospérité dans laquelle il étoit alors lui faisoit oublier toutes ses afflictions passées, & nomma le second *Ephraïm*, c'est-à-dire rétablissement; parce qu'il avoit été rétabli dans la liberté de ses ancêtres.

Après que les sept années d'abondance que Joseph avoit prédites, furent passées, la famine commença d'être si grande, que dans ce mal imprevu toute l'Égypte eut recours au Roi. Joseph par l'ordre de ce Prince leur distribua du bled, & sa sage conduite lui acquit une affection si générale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du bled aux Egyptiens, il en vendit aussi aux étrangers, parce qu'il étoit persuadé que tous les hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroite, que ceux qui se trouvent dans l'abondance, sont obligés de soulager les autres dans leurs besoins. 73.

Or comme l'Égypte n'étoit pas le seul pais affligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dans plusieurs autres Provinces, entre lesquelles étoit celle de Chanaam, Jacob sachant que 74. Gen. 42.

l'on vendoit du bled en Egypte , y envôya tous ses enfans pour en acheter , excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Joseph , qu'il retint auprès de lui.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte, ils s'adresserent à Joseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du bled; car il étoit en si grand credit; que c'eût été mal faire sa cour au Roi, que de ne lui rendre pas un tres-grand honneur. Il reconnut aussi tôt ses freres, mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il étoit si jeune quand ils le vendirent, que son visage étoit tout changé, qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans une telle puissance. Il resolut de les tenter, & après leur avoir refusé le bled qu'ils lui demandoient, il leur dit qu'ils étoient sans doute des espions qui avoient conspiré ensemble contre le service du Roi, & qui feignoient d'être freres, bien qu'ils fussent rassemblez de divers endroits, n'y ayant point d'apparence qu'un seul homme eût tant d'enfans tous si bienfaits, qui est un bonheur si rare, qu'il n'arrive pas même aux Rois. Il ne leur parla ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son père, de l'état de ses affaires depuis son absence, & de son frere Benjamin, qu'il craignoit qu'ils n'eussent fait mourir par la même jalousie dont il avoit ressenti l'effet. Ces paroles les étonnerent, & pour se justifier d'une si importante acufation, ils lui répondirent par la bouche de Ruben leur aîné: „ Rien n'est plus „ éloigné de nôtre pensée, que de venir ici „ comme espions: mais la famine qui est en „ nôtre país nous a contrains d'avoir recours „ à vous, sur ce que nous avons appris que vôtre „ bonté ne se contentant pas de remedier aux

besoins des sujets du Roi, elle passe jusques à vouloir soulager aussi la necessité des étrangers, en leur permettant d'acheter des bleds. Quant à ce que nous avons dit que nous sommes freres, il ne faut que considerer nos visages pour connoître par leur ressemblance que nous avons dit la verité. Nôtre pere qui est Hebreu se nomme Jacob; il a eu de quatre femmes douze fils; & nous avons été heureux durant que nous étions tous en vie. Mais depuis la mort de l'un d'entre nous nommé Joseph, toutes choses nous ont été contraires: nôtre pere ne peut se consoler de sa perte, & son extrême affliction ne nous donne pas moins de douleur que nous en reçûmes de la mort precipitée d'un frere si cher & si aimable. Le sujet qui nous amene, n'est donc que pour acheter du bled: nous avons laissé auprès de nôtre pere le plus jeune de nos freres nommé Benjamin; & s'il vous plaît d'y envoyer vous connoîtrez que nous vous parlons tres-sincerement.

Ce discours fit connoître à Joseph qu'il ne devoit plus rien apprehender pour son pere ni pour son frere, & il commanda néanmoins qu'on les mît tous en prison pour être interrogés à loisir. Il les fit venir trois jours après, & leur dit: " Pour m'affurer que vous n'êtes venu en effet ici avec aucun mauvais dessein contre le service du Roi, & que vous êtes tous freres & enfans d'un même pere, je veux que vous me laissiez l'un d'entre vous qui sera en toute seureté auprès de moi, & qu'après être retourné vers vôtre pere avec le bled que vous demandez, vous reveniez ici, & ameniez vôtre jeune frere que vous "

,, avez laissé auprès de lui. Ce commandement les surprit de telle sorte , que deplorant leur malheur, ils avoüerent que Dieu les châtioit avec justice de leur extrême inhumanité envers Joseph. Surquoi Ruben leur dit avec reproches, que ce regret étoit inutile , & qu'il falloit supporter constamment la punition qu'ils méritoient. Ils en demeurèrent d'accord, & furent touchés d'une si vive douleur , qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime, que s'ils n'en eussent pas été les auteurs. Comme ils se parloient ainsi en langue hebraïque, qu'ils croioient que nul de ceux qui étoient presens n'entendoit , Joseph fut si touché de les voir presque réduits au désespoir , que ne pouvant retenir ses larmes , & ne voulant pas encore se faire connoître , il se retira de devant eux , étant revenu bien-tôt après , il retint Simeon pour ostage jusques à ce qu'ils lui eussent amené leur plus jeune frere : ensuite de quoi il leur permit d'acheter du blé, & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mît secrettement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient payé : ce qui fut exécuté.

75

Après leur retour en Chanaam , ils rapporterent à leur pere tout ce qui leur étoit arrivé : cōme quoi on les avoit pris pour des espions , & qu'ayant dit qu'ils étoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui étoit demeuré avec leur pere , le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire, mais avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'il le lui eussent amené : Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien appréhender pour lui. Jacob qui n'avoit déjà que trop de douleur de ce que Simeon étoit demeuré, & à

qui la mort paroïssoit plus douce, que de se mettre au hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoier : & quoi que Ruben ajoutât à ses prieres l'offre de lui mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il lui plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne pût l'y faire résoudre. Cette résistance de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine : & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs sacs le prix de leur bled. Cependant la famine duroit *Gen.* toujours : & ainsi quand celui qu'ils avoient *43.* acheté en Egypte fut consumé, Jacob commença à deliberer s'il enverroient Benjamin, puis que ses freres n'osoient y retourner sans lui. Mais quoique la necessité augmentât, & que ses fils redoublassent leurs instances, il ne pouvoit se determiner. Dans une telle extremité, Judas qui étoit d'un naturel hardi & violent prit la liberté de lui dire ; " qu'il y avoit de l'excez dans son inquietude pour Benjamin, " puis que soit qu'il demeurât auprès de lui, ou " qu'il s'en éloignât, il ne lui pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu : Que ce soin " superflu & inutile mettoit au hazard sa propre vie & celle de tous les siens, qui ne pouvoient subsister que par le secours qu'ils tiroient de l'Egypte : Qu'il devoit considerer " que le retardement de leur retour porteroit " peut être les Egyptiens à faire mourir Симeon : Qu'il étoit de sa pieté de confier à Dieu la conservation de Benjamin ; & qu'enfin il lui promettoit de le lui ramener en santé, ou de mourir avec lui. Jacob ne pût résister à de si fortes raisons : il laissa aller Benjamin ; donna le double de l'argent qu'il falloit

pour le prix du blé , & y ajouta des presens pour Joseph des choses les plus precieuses qui croissoient dans la terre de Chanaam , savoir du baume , de la resine , de la terebentine , & du miel. Ce pere d'un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans ; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pût resister à une si violente affliction : mais à mesure qu'ils avançoient dans leur voyage, ils se consoloient par l'esperance d'une meilleure fortune.

76

Aussi-tôt qu'ils furent arrivez en Egypte , ils allerent au Palais de Joseph : & dans l'aprehension d'être acusez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté, ils s'en excuserent auprès de son Intendant , & lui dirent quelle avoit été leur surprise , lors qu'à leur retour en leur pays , ils avoient trouvé dans leurs sacs cet argent qu'ils lui raportoient. Il feignait d'ignorer ce que c'étoit, & ils se rassurerent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de tems après Joseph étant revenu de chez le Roi ; ils lui offrirent les presens que leur pere lui envoioit. Il s'enquit de sa santé ; & ils lui dirent qu'elle étoit bonne. Quant à Benjamin , il cessa d'en être en peine , parce qu'il le vit parmi eux : mais il ne laissa pas de leur demander si c'étoit-là leur jeune frere : à quoi lui ayant répondu que ce l'étoit, il se contenta de leur dire que la Providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ses larmes il se retira, afin de ne se pas faire connoître. Il leur donna ce jour-là même à souper , & voulut qu'ils se missent à table au même rang qu'ils avoient accoutumé de tenir chez leur pere. Il les traita

parfaitement bien, & fit servir une double portion devant Benjamin.

Il commanda ensuite qu'on leur donnât le blé qu'ils desiroient d'emporter, & ajouta par un ordre secret, que lors qu'ils seroient endormis on mît encore dans leur sacs l'argent qu'ils en auroient païé, & que l'on cachât de plus dans celui de Benjamin la coupe dont il se servoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle étoit la disposition de ses freres pour Benjamin s'ils l'assisteroient lors qu'on l'acuseroit d'avoir fait ce vol : ou s'ils l'abandonneroient sans s'intéresser à sa perte. Son ordre ayant été exécuté, ils partirent dès le point du jour avec une extrême joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'aquiter de leur promesse envers leur pere en leur ramenant Benjamin. Mais ils furent fort surpris lorsqu'ils se virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels étoit celui des serviteurs de Joseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'après que leur Maître les avoit traités avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte. Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté de Joseph, dont ils se loüoient faisoit voir davantage leur ingratitude, & les rendoit plus coupables, puis qu'au lieu de reconnoître les faveurs qu'ils en avoient reçues, ils n'avoient point fait conscience de dérober la même coupe dont il s'étoit servi pour leur donner dans un festin des marques de son affection, & qu'ils avoient préféré un larcin si honteux à l'honneur de ses bonnes graces, & au peril qui les menaçoit s'il étoit découvert. Qu'ils ne pouvoient manquer d'être châ.

77
Gen.
44

„ tiez comme ils meritoient , puisque s'ils a-
„ voient pû tromper pour un tems l'Officier qui
„ avoit en garde cette coupe , ils n'avoient pû
„ tromper Dieu qui avoit decouvert leur vol ,
„ & n'avoit pas permis qu'ils en profitassent :
„ Qu'ils seignoient en vain d'ignorer le sujet
„ qui les avoit amenez , puis que le châtement
„ qu'ils recevroient le leur feroit assez connoî-
„ tre. Cet Officier ajoûtoit à cela mille repro-
ches : mais comme ils s'en sentoient tres in-
nocens , ils ne faisoient que s'en moquer , &
admiroient sa folie d'acuser d'un tel larcin des
gens qui après avoir trouvé dans leurs sacs l'ar-
gent du blé qu'ils avoient acheté , l'avoient
rapporté de bonne foi , quoique personne n'en
eût connoissance , qui étoit une maniere d'agir
bien contraire au crime dont on les acusoit. Et
parce qu'une recherche pouvoit mieux les jus-
tifier que leurs paroles , la confiance qu'ils
avoient en leur innocence les rendit si hardis ,
qu'ils presserent les Egyptiens de fouiller dans
leurs sacs , & ajoûterent qu'ils se soumettoient
à être tous punis , si l'un d'eux seulement se
trouvoit être coupable.

Les Egyptiens demeurèrent d'accord de faire
cette recherche , & même à une condition plus
favorable, leur promettant de se contenter de
retenir celui dans le sac duquel la coupe se
trouveroit. L'Officier fouilla ensuite dans tous
leurs sacs , & commença à dessein par ceux des
plus âgez , afin de réserver celui de Benjamin
pour le dernier ; non parce qu'il ignorât que
la coupe étoit dans son sac , mais afin qu'il pa-
rût s'acquitter plus exactement de sa commis-
sion. Ainsi les dix premiers n'aprehendant
plus rien pour eux , & ne croyant pas avoir da-

vantage à craindre pour Benjamin , se plain-
 rent de leurs persecuteurs & du retardemēt que
 leur cauſois une recherche ſi injuſte. Mais lors
 que le ſac de Benjamin fut ouvert & qu'on y
 eut trouvé la coupe leur ſurpriſe d'être tom-
 bez dans une telle infortune lors qu'ils ſe
 croioient être hors de tout peril , les toucha
 d'une ſi vive douleur qu'ils déchirerent leurs
 vêtemens , & n'eurent recours qu'aux cris &
 aux plaintes : Car ils ſe repreſentoient en mê-
 me tems la punition inévitable de Benjamin,
 la promeſſe ſi ſolennelle qu'ils avoient faites à
 leur pere de le lui ramener en ſanté , & pour
 comble d'affliction, ils ſe reconnoiſſoient ſeuls
 coupables du malheur de l'un & de l'autre ,
 puis que ce n'avoit été que leurs iſtantes
 prieres , & leurs extrêmes importunités qui
 avoient fait reſoudre Jacob d'envoyer Benja-
 min avec eux.

Ces Cavaliers ſans témoigner d'être touchés
 de leurs plaintes menerent Benjamin à Joſeph
 & ſes freres le ſuivirent. Joſeph voyant Benja-
 min entre les mains de ſes Officiers, parla de
 cette ſorte à ſes freres qui étoient acablés de
 douleur : „ Misérables que vous êtes , respec-
 tez vous donc ſi peu la Providence de Dieu “
 & êtes vous ſi inſenſibles à la bonté que je “
 vous ai témoignée , que vous aiez oſé com- “
 mettre une ſi méchante action envers un “
 bienfaiteur de qui vous avez reçu tant de “
 graces ? Ce peu de paroles leur donna une “
 telle conſuſion que tout ce qu'ils purent ré-
 pondre , fut de ſ'offrir pour délivrer leur frere
 & être punis au lieu de lui. Ils ſe diſoient auſſi
 les uns aux autres, que Joſeph étoit heureux ,
 puis que ſ'il étoit mort , il étoit affranchi des

miseres de la vie ; & que s'il étoit vivant , il lui étoit bien glorieux que Dieu le jugeât digne du severe châtiment qu'ils souffroient , à cause de lui. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit être plus coupables qu'ils l'étoient envers leur pere , d'avoir ainsi ajouté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déjà de la perte de Joseph , & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

„ Joseph leur dit, que comme il ne doutoit
 „ point de leur innocence , il leur permettoit
 „ de s'en retourner , & se contentoit de punir
 „ celui qui avoit failli. Mais qu'il n'étoit pas
 „ juste de mettre en liberté un coupable pour
 „ faire plaisir à ceux qui ne l'étoient pas : de
 „ même qu'il ne seroit pas raisonnable de faire
 „ souffrir des innocens pour le peché d'un
 „ coupable. Que ainsi ils pourroient partir
 „ quand ils voudroient, & qu'il leur promettoit
 „ toute seureté. Ces paroles penetrerent leur
 „ cœur d'une telle sorte, que tous excepté Judas
 „ se trouverent hors d'état de pouvoir répondre.
 „ Mais comme il étoit tres-generoux , & qu'il
 „ avoit promis si affirmativement à son pere de
 „ lui remener Benjamin , il resolut de s'exposer
 „ pour le sauver , & parla à Joseph en cette ma-
 „ niere : „ Nous reconnoissons , Seigneur , que
 „ l'offense que vous avez reçue , est si gran-
 „ de , qu'elle ne peut-être trop rigoureuse-
 „ ment punie. Ainsi encore que la faute soit
 „ particuliere à un seul , & au plus jeune de
 „ nous , nous voulons bien en recevoir tous le
 „ châtiment. Mais quoi qu'il semble que nous
 „ n'ayons rien à esperer pour lui, nous ne lais-
 „ sons pas de nous confier en votre clemence

& d'oser nous promettre que vous suivrez " plutôt en cette rencontre les sentimens qu'el- " le vous inspirera , que ceux de vôtre juste " colere , puis que c'est le propre des grandes " ames comme la vôtre , de surmonter les " passions auxquelles les ames vulgaires se lais- " sent vaincre. Considérez, s'il vous plaît, s'il " seroit digne de vous de faire mourir des " personnes qui ne veulent tenir la vie que de " vôtre seule bonté. Ce ne sera pas la pre- " miere fois que vous nous l'aurez conservée , " puis que sans le bled que vous nous avez " permis d'acheter , il y a long-tems que la " faim nous l'auroit fait perdre. Ne souffrez " donc pas qu'une si grande obligation dont " nous vous sommes redevables demeure inu- " tile ; mais faites que nous vous en aions une " seconde , qui ne sera pas moindre que la " premiere ; car c'est acorder en deux ma- " nieres différentes une même grace , que de " conserver la vie à ceux que la faim feroit " mourir , & de ne la pas ôter à ceux qui ont " mérité la mort. Vous nous avez sauvés en " nous donnant de quoi nous nourrir : faites- " nous jouir maintenant de cette faveur par " une generosité digne de vous. Soiez jaloux " de vos propres dons en ne vous contentant " pas de nous sauver une seule fois la vie. Et " certes je crois que Dieu a permis que nous " soions tombez dans ce malheur pour faire " éclater davantage vôtre vertu , lors qu'en " pardonnant à ceux qui vous ont offensé vous " ferez voir que vôtre bonté ne s'étend pas " seulement sur les innocens qui ont besoin de " vôtre assistance , mais aussi sur les coupables " à qui vôtre grace est nécessaire. Car bien "

„ que ce soit une chose tres loable de secourir
„ les affligez ; ce n'en est pas une moins digne
„ d'un homme élevé dans une haute puissance,
„ d'oublier les offenses particulieres qui lui
„ sont faites : & s'il est glorieux de remettre
„ les fautes legeres , c'est imiter la divinité
„ que de donner la vie à ceux qui ont mérité
„ de la perdre. Que si la mort de Joseph ne
„ m'avoit fait connoître jusques à quel point
„ va l'extrême tendresse de nôtre pere pour ses
„ enfans , je ne vous ferois pas tant d'instance
„ pour la conservation d'un fils qui lui est si
„ cher : ou si je vous en faisois, ce seroit seu-
„ lement pour contribuer à la gloire que vous
„ aurez de lui pardonner ; & nous souffririons
„ la mort avec patience , si un pere qui nous
„ est en si grande veneration se pouvoit conso-
„ ler de nostre perte. Mais quoique nous
„ soyons jeunes , & ne fassions que commencer
„ à goûter les plaisirs de la vie , nous ressen-
„ tons beaucoup plus son mal que le nôtre, &
„ nous ne vous prions pas tant pour nous que
„ pour lui , qui n'est pas seulement acablé de
„ vieillesse , mais de douleur. Nous pouvons
„ dire avec verité que c'est un homme d'une
„ éminente vertu : qu'il n'a rien oublié pour
„ nous porter à l'imiter ; & qu'il seroit bien
„ malheureux si nous lui étions un sujet d'af-
„ fliction. Nôtre absence le touche déjà de telle
„ sorte , qu'il ne pourroit sans mourir apren-
„ dre la nouvelle & la honte de nostre mort.
„ La honte dont elle seroit accompagnée abre-
„ geroit sans doute ses jours ; & pour éviter
„ la confusion qu'il en recevrait il souhaiteroit
„ de sortir du monde auparavant que le bruit
„ en fût répandu. Ainsi quoique vôtre colere

soit tres-juste , faites que vôtre compassion “
pour nôtre pere soit plus puissante sur vôtre “
esprit que le ressentiment de nôtre faute : “
acordez cette grace à sa vicillesse , puis “
qu'il ne pourroit se resoudre à nous suivre “
vire : acordez la à la qualité de pere pour “
honorer le vôtre en sa personne , & vous “
honorer vous-même , puis que Dieu vous a “
donné cette même qualité. Ce Dieu qui est “
le pere de tous les hommes , vous rendra “
heureux dans vôtre famille , si vous faites “
voir que vous respectez un nom qui vous est “
commun avec lui , en vous laissant toucher “
de compassion pour un pere qui ne pourroit “
supporter la perte de ses enfans. Nôtre vie “
est entre vos mains : comme vous pouvez “
nous l'ôter avec justice , vous pouvez par “
grace nous la conserver ; & il vous sera “
d'autant plus glorieux d'imiter en nous la “
conservant la bonté de Dieu qui nous l'a “
donnée , que ce ne sera pas à un seul , mais “
à plusieurs que vous la conserverez : Car ce “
sera nous la donner à tous , que de la “
donner à nôtre frere , puis que nous ne “
pourrions nous resoudre à le survivre , ni “
retourner sans lui , trouver nôtre pere , & “
que tout ce qui lui arrivera nous sera com- “
mun avec lui. Ainsi si vous nous refusez “
cette grace , nous ne vous en demanderons “
point d'autre que de nous faire souffrir le “
même suplice auquel vous le condamnez , “
parce qu'encore que nous n'ayons point de “
part à sa faute , nous aimons mieux passer “
pour complices de son crime , & être con- “
damnez avec lui à la mort que d'être con- “

„ trains par nôtre douleur de nous faire
 „ mourir de nos propres mains. Je ne vous
 „ représenterai point , Seigneur , qu'étant
 „ encore jeune & sujet aux foiblesses de son
 „ âge , l'humanité semble obliger à lui par-
 „ donner : & je supprimerai à dessein plusieurs
 „ autres choses , afin que si vous n'êtes point
 „ touché de nos prieres , on puisse en attri-
 „ buer la cause à ce que j'aurai mal defendu
 „ mon frere : & que si au contraire vous lui
 „ pardonnez , il paroisse que nous n'en som-
 „ mes redevables qu'à vôtre seule clemence
 „ & à la penetration de vôtre esprit , qui
 „ aura mieux connu que nous-mêmes les rai-
 „ sons qui peuvent servir à nôtre defense.
 „ Mais si nous ne sommes pas si heureux &
 „ que vous vouliez le punir , la seule faveur
 „ que je vous demande , est de me faire souf-
 „ frir au lieu de lui , la peine à laquelle
 „ vous le condamnerez , & de lui permettre
 „ d'aller retrouver nôtre pere , ou si vôtre
 „ dessein est de le retenir esclave , vous voyez
 „ que je suis plus propre que lui pour vous ren-
 „ dre du service.

78

Gen.

45.

Judas ayant parlé de la sorte & témoigné
 qu'il étoit prêt de s'exposer à tout avec joye
 pour sauver son frere , se jetta aux pieds de
 Joseph , afin de n'oublier rien de tout ce qui
 pouvoit le fléchir & le porter à lui faire gra-
 ce. Ses freres firent la même chose , & il n'y
 en eut un seul qui ne s'offrit à être puni au
 lieu de Benjamin. Tant de témoignages d'u-
 ne amitié véritablement fraternelle , atten-
 drent si fort le cœur de Joseph , que ne
 pouvant plus continuer à feindre d'être en

colere , il commanda à ceux qui se trou-
verent presens de sortir de la chambre , & lors
qu'il fut seul avec ses freres il se fit connoître
à eux , & leur parla en cette sorte : „ La
maniere dont vous m'avez autrefois traité „
me donnant sujet de vous acuser d'être de „
mauvais naturel , tout ce que j'ai fait jus- „
ques ici n'a été qu'à dessein de vous éprou- „
ver. Mais l'amitié que vous témoignez „
avoir pour Benjamin m'oblige à changer „
de sentimens , & même à croire que Dieu „
a permis ce qui est arrivé pour en tirer le „
bien dont vous jouissez maintenant , & „
que j'espere de sa grace qui sera encore „
plus grand à l'avenir. Ainsi quoi que mon „
pere se porte mieux que je n'osois me le „
promettre , & que je connois votre affec- „
tion pour Benjamin , je ne veux me souve- „
nir de tout le passé , que pour l'attribuer à „
la bonté de nôtre Dieu , & pour vous con- „
siderer comme aiant été en ce rencontre „
les ministres de sa Providence. Mais de „
même que je l'oublie , je desire que vous „
l'oubliez aussi & qu'un si heureux évène- „
ment d'un si malheureux conseil vous fasse „
perdre la honte de vôtre faute , sans qu'il „
vous en reste aucun déplaisir , puis qu'elle „
a été sans effet. Car pourquoi le regret „
de l'avoir commise vous donneroit-il „
maintenant de la peine ? Rejouissez-vous „
au contraire de ce qu'il a plu à Dieu de „
faire en nôtre faveur , & partez prompte- „
ment pour en informer mon pere , de „
crainte que l'aprehension où il est pour „
vous ne le fasse mourir sans que je reçoive „

„ la consolation de le voir , puis que la plus
 „ grande joye que ma bonne fortune me puisse
 „ donner , est de lui faire part des biens que
 „ je tiens de la liberalité de Dieu. Ne man-
 „ quez pas aussi d'amener avec lui vos fem-
 „ mes , vos enfans , & nos proches , afin
 „ que vous participiez tous à mon bonheur ;
 „ & je le desire d'autant plus que cette famine
 „ qui nous presse , durera encore cinq ans.
 Joseph ayant ainsi parlé à ses freres , les em-
 brassa tous. Ils fendoient en pleurs : & com-
 me ils ne pouvoient douter que l'affection si
 pleine de tendresse qu'il leur témoignoît ne
 fût tres sincere , & le pardon qu'il leur acor-
 doit tres-veritable , ils avoient le cœur percé
 de douleur , & ne pouvoient se pardonner à
 eux-mêmes de l'avoir traité si inhumainement.
 Après tant de larmes répandues , cette jour-
 née se finit par un grand festin.

79. Cependant le Roi qui avoit sceu la venuë
 des freres de Joseph n'en témoigna pas moins
 de joie qu'il auroit fait de quelque succez fort
 avantageux qui lui seroit arrivé. Il leur fit
 donner des chariots chargez de bled & une
 grande somme d'or & d'argent pour porter à
 leur pere. Joseph leur mit aussi entre les mains
 de fort grands présens pour les lui offrir de sa
 part , & leur en fit d'autres à tous , outre les-
 quels il y en eut de particuliers pour Benjamin.
 Ils s'en retournerent ensuite en leur païs : &
 Jacob n'eut point de peine d'ajouter foi à l'as-
 surance qu'il lui donnerent que ce fils qu'il
 avoit si long tems pleuré étoit non seulement
 plein de vie , mais se trouvoit élevé dans une
 si grande autorité , qu'il gouvernoit toute
 l'Egipte.

l'Egypte après le Roy, parceque ce fidelle serviteur de Dieu avoit reçu tant de preuves de son infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter, quoique les éfers en eussent été comme suspendus pendant quelque tems. Ainsi il ne fit point de difficulté de partir aussi tôt pour donner à Joseph & recevoir en même-tems de lui la plus grande de toutes les consolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre souhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.

QUand Jacob fut arrivé au puits nommé 80
le puits du serment, il offrit à Dieu un sa- Gen.
46.
crifice, & son esprit se trouva alors agité de
diverses pensées. Car d'un côté il craignoit
que l'abondance de l'Egypte ne tentât ses en-
fans du desir d'y demeurer, & ne leur fit per-
dre celui de retourner dans la terre de Cha-
naam dont Dieu leur avoit promis la posses-
sion, & qu'ils n'attirassent sur eux sa colere
pour avoir osé changer de país sans le consul-
ter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir
auparavant que d'avoir la consolation de voir
Joseph. Il s'endormit dans cette peine, &
Dieu lui aparut en songe, & l'apella deux
fois par son nom. Jacob lui demanda qui il
étoit, & Dieu lui répondit : Quoi, Jacob,
ne connoissez-vous point vôtres Dieu qui
vous a si continuellement assisté & tous vos

predeceffeurs ? „ N'est-ce pas moi , qui con-
 „ tre le deffein d'Ifaac vôtre pere , vous ai
 „ établi le chef de vôtre maison ? N'est-ce
 „ pas moi , qui lorsque vous étiez allé feul en
 „ Mefopotamie , vous y ai fait rencontrer
 „ un mariage avantageux , vous y ai rendu
 „ pere de plusieurs enfans , & vous en ai rame-
 „ né comblé de biens ? N'est-ce pas moi qui ai
 „ confervé vôtre famille , & qui lorsque vous
 „ croyez avoir perdu Jofeph , l'ai élevé à un
 „ fi haut degré de puiffance , que fa fortune
 „ égale prefque celle du Roi d'Egypte ? Je
 „ viens maintenant pour vous servir de guide
 „ dans vôtre voyage , & pour vous annoncer
 „ que vous rendrez l'efprit entre les bras de
 „ Jofeph ; que vôtre pofterité fera tres-puif-
 „ fante durant plusieurs fiecles , & qu'elle
 „ poffedera tous les pays dont je lui ai promis
 „ la domination.

81

Jacob fortifié dans fes esperances par un
 fonge fi favorable , continua encore plus gaye-
 ment fon voyage avec fes fils & fes petits fils,
 dont le nombre étoit de foixante & dix : & je
 n'en rapporterois pas ici les noms qui font ru-
 des & difficiles à prononcer , n'étoit que quel-
 ques-uns veulent faire croire que nous fom-
 mes originaires d'Egypte & non pas de Mefo-
 potamie.

Jacob avoit douze fils : & comme Jofeph
 l'un d'eux étoit déjà établi en Egypte , il me
 reffe feulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils , *Henoc , Phalé ,
 Effalon & Tharmis.*

Simeon avoit fix fils , *Jemuël , Jamin , Tu-
 thod , Jachen Zoar & Saar.*

Levi avoit trois fils , *Gelfem , Caath & Merari.*

Judas avoit trois fils, *Sala, Phares & Zarah* : & Phares en avoit deux, *Efron & Amyr*.

Issachar avoit quatre fils, *Thola, Phrusas, Job & Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad, Elon & Janel*.

Jacob avoit eû tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle sa fille Dina ; & tous ensemble faisoient le nombre de trente trois personnes.

Jacob outre cela avoit eû de Rachel Joseph & Benjamin.

Joseph avoit deux fils, *Manassé & Ephraïm*. Benjamin en avoit dix, *Bolassus, Baccharis, Azabel, Gela, Neman, Ises, Ares, Nemphibis, Optais, & Sarod* : & ces quatorze personnes ajoutées aux trentetrois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà quels étoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eû outre cela de Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Ufis*.

Nephtali en avoit quatre, *Elom, Gumes, Sarez, & Helim*. Et ces personnes ajoutées à celles qui ont été marquées ci-dessus, font le nombre de cinquante quatre.

Jacob avoit aussi eû de Zelpha, Gard & Asser.

Gard avoit sept fils, *Zaphonias, Ugis, Sumis, Zab-on, Erines, Erodes & Ariel*.

Asser avoit une fille & six fils, *Jomnos, Effus, Jubes, Baris, Ahar, & Melmie*. Et ces quinze personnes ajoutées aux cinquante quatre autres reviennent audit nombre de soixante & dix dont j'ai parlé en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joseph que leur pere s'aprochoit. Il partit aussi-tôt pour aller au-devant de lui, & le rencontra dans la vil-

le d'Hebron. La joie de Jacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Joseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées; & fut avec cinq de ses freres avertir le Roi de la venue de son pere, & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en être fort aise, & lui demanda à quoi Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'ocuper. Il lui répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'étoit leur principal exercice : Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Jacob d'avec ses enfans, dont l'assistance à cause de son âge lui étoit si necessaire, que pour éviter que les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mêmes exercices dont ils faisoient une particuliere profession; au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'experience. *Gen.* Jacob alla ensuite rendre ses devoirs au Roi, qui
47. lui demanda son âge. Il lui répondit qu'il avoit cent trente ans, & voyant qu'il s'en étonnoit, il ajouta, que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du tems qu'avoient vécu ses predecesseurs. Pharaon après l'avoir si bien reçu ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où étoient les conducteurs de ses troupeaux.

83

Cependant la famine augmentoit toujours en Egypte; & ce mal étoit sans remede, parcequ'outre que le Nil ne se débordoit plus à son ordinaire, & qu'il ne tomboit point de pluie du ciel, cette sterilité avoit été si imprevüe, que le peuple n'avoit rien mis en reserve. Joseph ne leur donnoit point de blé sans argent :

Et lorsqu'il vint à leur manquer , il prit en paiement leur bétail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les réunit presque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens se retiroient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté , les autres leur bien, n'y ayant point de misère qui ne leur parût plus suportable que de périr par la faim. Les Prêtres seuls par un privilège particulier furent exceptez de cette loi générale, & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand après une si grande desolation le Nil commença à déborder , & rendit la terre féconde, Joseph alla dans toutes les villes : Il y assembla le peuple, leur rendit les héritages qu'ils avoient cédés au Roi , à condition toutefois de les posséder seulement par usufruit ; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenu en propre , & leur déclara que sa Majesté se contenteroit de la cinquième partie du revenu qu'ils produiroient. Ils acceptèrent cette grâce avec d'autant plus de joie qu'ils ne l'avoient point espérée , & travaillèrent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Joseph s'acquitta de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roi dont il avoit si fort accru le domaine , & les Rois ses successeurs jouissent encore aujourd'hui de cette cinquième partie des fruits de la terre.

Jacob passa dix-sept ans en Egypte, & mourut dans une grande vieillesse entre les bras de ses enfans après leur avoir souhaité toute sorte de prospérité. Il prédit par un esprit de prophétie, que chacun d'eux posséderoit une par-

84

Gen.

48.

49.

50.

tie de la terre de Chanaam, ce qui dans la suite des tems ne manqua pas d'arriver. Il loüa extrêmement Joseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit reçu de ses freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur avoit été fort obligé, leur commanda d'ajouter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam, ainsi que nous le dirons en son lieu, & leur remogna à tous qu'il desiroit d'être enterré à Hebron. Il vécut cent quarante sept ans : & comme il ne cedit en pieté à nul de ses predecesseurs, Dieu le combla comme eux de ses graces pour recompense de sa vertu. Joseph fit avec la permission du Roi porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ses freres que n'étant plus alors retenu par la consideration de leur pere, il ne voulut enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les ramena avec lui, leur donna plusieurs terres, & continua toujours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'étoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de moderation de son pouvoir, que bien qu'il fût étranger, & qu'il eût été calomnié par la femme de son premier maître, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent aussi en Egypte après y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils & leurs petits fils porterent leurs corps à Hebron dans le sepulcre de leurs ancestres ; & lorsque les Hebreux sortirent d'Egypte, ils y porterent aussi les os de Joseph ainsi qu'il l'avoit ordonné & se l'é-

toit fait promettre avec serment. Mais étant obligé de raconter dans la suite de cette Histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eût à soutenir pour dompter les Chananéens, je parlerai premièrement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egypte.

CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roi d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu lui paroît dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & lui commande de délivrer son peuple de la servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roi Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmène les Israélites.

Comme les Egyptiens sont naturellement paresseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce qui leur donne du plaisir & du profit, ils regardoient avec envie la prospérité des Hebreux, & les richesses qu'ils aqueroient par leur travail; & ils conçurent même de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du tems ayant effacé la mémoire des obligations dont toute l'Egypte étoit redevable à Joseph, & le Royaume étant passé dans une autre famille, ils commencèrent

85
Exo.
1.

à maltraiter les Israélites , & à les accabler de travaux. Ils les employoient à faire diverses digues pour arrêter les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bâtir des murailles pour enfermer des villes , à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse; & les obligeoient même d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. * Quatre cens ans se passerent de la sorte; les Egyptiens tâchant toujours de détruire nôtre nation, & les Hebreux au contraire , s'efforçant de surmonter toutes ces difficultez.

86 Ce mal fut suivi d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces Docteurs de leur loi à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes, & qui passent parmi eux pour de grands Prophetes, dit au Roi , qu'il devoit naître en ce même-tems un enfant parmi les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation , qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roi étonné de cette prediction fit un Edit suivant le conseil de celui qui lui donnoit cet avis , par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans mâles qui naîtroient parmi les Hebreux , & enjoignoit aux sages femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parcequ'il ne s'en fioit pas aux sages femmes de leur nation. Cet Edit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans , seroient punis de mort, avec toute leur famille.

* L'article 96. ne parle que de 225. ans. qui est l'opinion des Rabins.

Une ordonnance si cruelle combla de douleur les Israélites , parceque se trouvant ainsi obligez d'être eux-mêmes les homicides de leurs enfans , & ne les pouvant survivre que de quelques années , l'extinction entière de leur race leur paroissoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes emploient tous leurs efforts pour résister à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit été prédit vint au monde, fut nourri secrètement nonobstant les défenses du Roi & toutes les prédictions faites sur son sujet furent accomplies.

Un Hebreu nommé AMRAM fort considéré entre les siens , voyant que sa femme étoit grosse , fut fort troublé de cet Edit qui alloit à exterminer entièrement sa nation. Il eût recours à Dieu , & le pria d'avoir compassion d'un peuple qui l'avoit toujours adoré , & de vouloir faire cesser cette persécution qui le menaçoit de la dernière ruine. Dieu-touché de sa priere lui aparut en songe , & lui dit de bien espérer : „ Qu'il se souvenoit de leur „ piété & de celle de leurs peres. Qu'il les en „ recompenseroit comme il les en avoit re- „ compensés ? Que c'étoit par cette conside- „ ration qu'il les avoit tant fait multiplier : „ Que lorsqu'Abraham étoit allé seul de la „ Mesopotamie dans la terre de Chanaam il „ l'avoit comblé de biens & rendu sa femme „ féconde : Qu'il avoit donné à ses successeurs „ des Provinces entières , l'Arabie à Ismaël , „ la Troglotide aux enfans de Chetura , & à „ Isaac le pais de Chanaam. Qu'ils ne pour- „ roient sans ingratitude & même sans impie- „ té oublier les heureux succès qu'ils avoient „ eus dans la guerre par son assistance : Que le

„ nom de Jacob s'étoit rendu celebre , tant à
 „ cause du bonheur dans lequel il a vécu, que
 „ par celui qu'il avoit laissé à ses descendans
 „ comme par un droit hereditaire, & parce-
 „ qu'étant venu en Egypte avec soixante &
 „ dix personnes seulement, sa posterité s'é-
 „ toit multipliée jusques au nombre de six
 „ cens mille hommes : qu'il s'assurât donc
 „ qu'il prendroit soin d'eux tous en general,
 „ & de lui en particulier : Que le fils dont sa
 „ femme étoit grosse étoit cet enfant dont les
 „ Egyptiens appréhendoient si fort la naissance,
 „ qu'ils faisoient mourir à cause de lui tous
 „ ceux des Israélites ; mais qu'il viendrait
 „ heureusement au monde sans pouvoir être
 „ découvert par ceux qui étoient commis à
 „ cette cruelle recherche : Qu'il seroit élevé
 „ & nourri contre toute sorte d'esperance,
 „ délivreroit son peuple de servitude, & qu'u-
 „ ne si grande action éterniseroit sa memoire,
 „ non-seulement parmi les Hebreux , mais
 „ parmi toutes les nations de la terre : Que
 „ son frere seroit élevé par son merite jusques
 „ à être grand Sacrificateur , & tous ses des-
 „ cendans seroient honorez de la même dig-
 „ nité.

Amram raconta cette vision à sa femme
 nommée JOCABEL : & bien qu'elle leur fut si
 favorable , leur peine n'en fut pas moindre,
 parcequ'ils ne pouvoient s'empêcher d'apre-
 hender toujours pour leur enfant , & qu'un
 bonheur aussi grand que celui qu'elle leur
 promettoit leur paroïsoit incroyable. Mais
 l'accouchement de Jocabel fit bien-tôt voir la
 verité de cet oracle : car il fut si prompt & si
 heureux , & ses douleurs furent si legeres , que

les sages femmes Egyptiennes n'en purent avoir connoissance. Ils nourrirent secrettement cet enfant durant trois mois : & alors Amram craignant qu'étant découvert le Roi ne le fit mourir avec son fils , & qu'ainsi ce qui lui avoit été prédit n'arrivât pas , il crut devoir abandonner à la providence de Dieu la conservation d'un enfant qui lui étoit si cher , dans la pensée qu'encore qu'il eut pu toujours le cacher , ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un peril continuél , & pour lui & pour son fils : au lieu que le remettant entre les mains de Dieu , il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ses promesses. Après avoir pris cette résolution ; lui & sa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelasserent ; & pour empêcher l'eau de le pénétrer , l'enduisirent de bithume , mirent l'enfant dans ce berceau , & le berceau sur le fleuve , puis l'abandonnerent à la divine Providence. MARIE sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre côté du Nil pour voir ce qu'il deviendrait. Dieu fit alors clairement connoître que toutes choses réussissent , non pas selon les conseils de la sagesse humaine , mais selon les desseins de son adorable conduite , & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur sûreté particuliere , ils sont souvent trompez dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en lui sont garentis des plus grands perils contre toute sorte d'aparence ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotoit de la sorte au gré de l'eau , THERMUTIS fille du Roi qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant aperçû , dit à quelques uns de ses gens de se mettre à la nage pour l'aller querir. Ils le lui apportèrent , & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant , que ne pouvant se lasser de le regarder elle resolut d'en prendre soin , & de le faire nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux même qui vouloient à cause de lui exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussitôt qu'on allât querir une nourrice. Il en vint une, mais l'enfant ne voulût jamais la teter, & refusa de même toutes les autres qu'on lui amena. Sur quoi Marie seignant de se rencontrer là par hazard , dit à la Princesse : „ C'est en vain „ Madame , que vous faites venir toutes ces „ nourrices , puisqu'elles ne sont pas de la „ même nation de cet enfant : Mais si vous „ en preniez une d'entre les Hebreux , peut- „ être qu'il n'en auroit point d'aversion. Thermutis approuva cet avis & lui dit d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure même , & amena Jocabel que personne ne connoissoit pour être mere de l'enfant. Il la tira à l'instant, & la Princesse lui commanda de le nourrir avec grand soin. Elle le nomma Moïses, c'est-à-dire , préservé de l'eau , pour marque d'un événement si étrange : car *Mo* en langue Egyptienne signifie eau, *ses* préservé. La prédiction de Dieu fut entièrement accomplie en lui : il devint le plus grand personnage qui ait jamais été parmi les Hebreux , & il étoit le septième depuis Abraham : car Amram

son pere étoit fils de Cathi : Cathi étoit fils de Levi : Levi étoit fils de Jacob : Jacob étoit fils d'Isaac ; & Isaac fils d'Abraham.

A mesure que Moïse croissoit il faisoit paroître beaucoup plus d'esprit que son âge ne portoit : & même en jouant il donnoit des marques qu'il réussiroit un jour à quelque chose de grand & d'extraordinaire. Lorsqu'il eut trois ans accomplis, Dieu fit éclater sur son visage une si extrême beauté, que les personnes mêmes les plus austeres en étoient ravies. Il attiroit sur lui les yeux de tous ceux qui le rencontroient ; & quelque hâte qu'ils eussent, ils s'arrêtoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces, & n'ayant point d'enfans, résolut de l'adopter pour son fils. Elle le porta au Roy son pere, & après lui avoir parlé de sa beauté, & de l'esprit qu'il faisoit déjà paroître, elle lui dit : „ C'est un present que le Nil m'a fait „ d'une maniere admirable. Je l'ai reçu d'en- „ tre ses bras : j'ai résolu de l'adopter ; & je „ vous l'offre pour vôtre successeur, puisque „ vous n'avez point de fils. En achevant ces paroles elle le mit entre ses mains. Le Roi le reçut avec plaisir, & pour obliger sa fille le pressa contre son sein, & mit sur sa tête son diadême. Moïse comme un enfant qui se joue, l'ôta, le jeta à terre, & marcha dessus. Cette action fut regardée comme un fort mauvais augure ; & le Docteur de la loi qui avoit prédit que sa naissance seroit funeste à l'Egypte en fut tellement touché qu'il vouloit qu'on le fit mourir sur le champ. „ Voilà, dit-il, Sire, en s'adressant au Roy,

„ cet enfant duquel Dieu nous a fait connoître que la mort devoit assurer nôtre repos.
„ Vous voyez quel éfet confirme ma predication puisqu'à peine est-il né , qu'il méprise déjà vôtre grandeur , & foule aux pieds vôtre couronne : mais en le faisant mourir vous ferez perdre aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur lui , & délivrerez vos peuples de crainte. Thermutis l'entendant parler de la sorte emporta l'enfant sans que le Roi s'y opposât , parceque Dieu éloignoit de son esprit la pensée de le faire mourir. Cette Princesse le fit élever avec tres grand soin : & autant que les Hebreux en avoient de joie, autant les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais comme ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû succeder à la couronne dont ils eussent sujet d'esperer un plus heureux gouvernement quand bien Moïse ne seroit plus , ils perdirent la pensée de le faire mourir.

88

Aussi tôt que cet enfant né & élevé de la sorte fut en âge de pouvoir donner des preuves de son courage , il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit été prédit , qu'il releveroit la gloire de sa nation , & humilieroit les Egyptiens. Et voici quelle en fut l'ocasion. La frontiere de l'Egypte étant alors ravagée par les Ethiopiens qui en sont proches , les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée ; mais ils furent vaincus dans un combat , & se retirerent avec honneur. Les Ethiopiens enflés d'un si heureux succès crurent qu'il y auroit de la lâcheté à ne pas user de leur bonne fortune , & se

flaterent de la creance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits : & la quantité de butin qu'ils firent, joint à ce qu'ils ne trouvoient point de resistance , augmenta encore leur esperance de réussir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusques à Memphis , & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soutenir un si grand effort envoyerent consulter l'oracle ; & par un ordre secret de Dieu la réponse qu'ils reçurent fut , qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pussent attendre du secours. Le Roi n'eût pas peine à juger par ces paroles que Moïse étoit celui que le ciel destinoit pour sauver l'Egypte , & il le demanda à sa fille pour le faire general de son armée. Elle y consentit & lui dit, qu'elle croyoit en le lui donnant lui rendre un fort grand service : mais elle l'obligea en même-tems de lui promettre avec serment qu'on ne lui feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de temoigner ainsi son extrême affection pour Moïse, elle ne pût aussi s'empêcher de demander avec reproches aux Prêtres Egyptiens s'ils ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemi , & voulu ôter la vie à un homme dont ils étoient reduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obéit aux ordres du Roi & de la Princesse qui lui étoient si glorieux ; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par diferens motifs une égale joie : Les Egyptiens esperoient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse , ils trouveroient aisément l'ocasion de le faire mourir par trahison , &

les Hebreux se promettoient par cette même conduite de sortir d'Egypte , & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plutôt mis à la tête de l'armée, qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres, afin de surprendre les ennemis qui n'auroient jamais cru qu'il eut pu venir à eux par un chemin si périlleux à cause de la multitude & de la difference des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont terribles à voir, parcequ'ayant des ailes ils ataqnent les hommes sur la terre , & s'élèvent dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garantir fit mettre dans des cages de jonc des oiseaux nommez Ybis , qui sont fort apprivoisez avec les hommes & ennemis mortels des serpens , qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les ceifs. Je ne dirai rien davantage de ces oiseaux parcequ'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lorsque Moïse fut arrivé avec son armée dans ce pais si dangereux, il lâcha ses oiseaux, passa par ce moyen sans peril, surprit les Ethiopiens , les combatit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'esperance de se rendre maîtres de l'Egypte. Une si grande victoire ne borna pas ses desseins : Il entra dans leur pais, prit plusieurs de leurs villes, les sacagea , & y fit un grand carnage. Des succès si glorieux rechaufferent tellement le cœur des Egyptiens , qu'ils se croyoient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent Capitaine : & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'ima-

de la servitude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambise Roi des Perses nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assiegea, quoique cette place pût passer pour imprenable, parcequ'outre ses grandes fortifications elle étoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Astobora, dont le trajet est tres-difficile. Ainsi elle étoit assise dans une Ile, & n'étoit pas moins défendue par l'eau qui l'enfermoit de tous côtez, que par la force de ses murailles & de ses rampars; & les digues qui la garantissoient, de l'inondation de ces fleuves, lui servoient encore d'une autre défense lorsqu'ils les ennemis les avoient passez.

Comme Moïse étoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux; THARBIS fille du Roi d'Ethiopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une ataque des actions toutes extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de sa valeur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte, & fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse, qu'elle sentit que son cœur étoit blessé de son amour, & sa passion croissant toujours, elle envoya lui offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle lui remettrait la place entre les mains, confirma sa promesse par un serment: & après que ce traité eût été executé de bonne foi de part & d'autre, & qu'il eût rendu grâces à Dieu de tant de fa-

89 veurs qu'il lui avoit faites, il ramena les Egyptiens victorieux en leur pais.

Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnoissance du salut & de l'honneur dont ils lui étoient redevables, augmentèrent encore leur haine pour lui, & tâchèrent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne lui enflât tellement le cœur, qu'il entreprît de se rendre maître de l'Egypte. Ils conseillèrent au Roi de le faire mourir; & ce Prince prêta l'oreille à ce discours, parceque la grande reputation de Moïse lui donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevât au-dessus de lui: en quoi il étoit fortifié par les Prêtres, qui pour l'animer encore davantage lui representoient sans cesse le peril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse: & elle lui étoit inévitable s'il n'eût découvert son dessein, & ne se fut retiré à l'heure même. Il s'enfuit dans le desert, & cela seul le sauva, parceque ses ennemis ne purent s'imaginer qu'il eût pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'une extrême faim; mais il la souffrit avec patience; & après avoir beaucoup marché, il arriva environ l'heure de midi auprès de la ville de Madian assise sur le rivage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il étoit fort las, il s'assit sur un puits pour se reposer, & cette rencontre lui fit naître une occasion de témoigner son courage, & lui ouvrir le chemin à une meilleure fortune: Voici de quelle sorte cela arriva. Un Sacrificateur nommé RAGUEL autrement JETRO, fort honoré parmi les

siens avoit sept filles , qui selon la coutume des femmes de la Trogloride prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce pais , les bergers & les bergeres se hatoient d'en aller tirer pour abreuver leur bétail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premieres au puits , tirerent de l'eau , & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chasserent , & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïse touché d'une si grande violence crut qu'il lui seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens , & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de lui. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, & le prièrent de témoigner à cet étranger la reconnoissance de l'obligation qu'elles lui avoient. Raguel loüa leur gratitude , envoya querir Moïse , & ne se contenta pas de le remercier d'une action si genereuse , il lui donna en mariage SEPHORA l'une de ses filles, & l'intendance de tous ses troupeaux en quoi consistoit alors le bien de cette nation.

Comme Moïse demeuroit donc avec son beau pere, & avoit soin de ses troupeaux , il les mena paître un jour sur la montagne de Sina qui est la plus haute de toutes celles de cette Province ; & elle étoit tres abondante en paturage , parcequ'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point , à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse: Il vit un buisson si ardent & que les flammes environnoient de telle sorte , qu'il sembloit qu'elles l'eussent consumé , sans néanmoins que

ses feuilles , ni ses fleurs , ni ses rameaux en
 fussent le moins du monde endommagés. Ce
 prodige l'étonna : mais jamais éfroi ne fut
 plus grand que le sien lorsqu'il entendit sor-
 tir du milieu de ce buisson une voix qui l'a-
 pella par son nom ; „ lui demanda qui l'avoit
 „ rendu si hardi de venir dans un lieu saint,
 „ dont nul autre n'avoit encore osé s'apro-
 „ cher ; lui commanda de s'éloigner de cette
 „ flâme sans porter sa curiosité plus avant , &
 „ de se contenter de ce qu'il avoit mérité de
 „ voir comme étant un digne successeur de la
 „ vertu de ses peres. Cette voix lui prédit
 „ ensuite la gloire qui lui devoit arriver ; que
 „ l'assistance qu'il recevoit de Dieu le ren-
 „ droit célèbre parmi les hommes , & lui or-
 „ donna de retourner sans crainte en Egypte
 „ pour afranchir les Hébreux de leur cruelle
 „ servitude. Car ajouta cette même voix,
 „ ils se rendront maîtres de ce païs si abon-
 „ dant en toutes sortes de biens qu'Abraham
 „ le chef de vôtre race a possédé , & seront
 „ redevables d'un si grand bonheur à vôtre
 „ sage conduite. Mais après que vous les
 „ aurez ainsi tirés de l'Egypte , ne manquez
 „ pas d'offrir en ce même lieu un sacrifice.

21 Moïse encore plus étonné de ce qu'il ve-
 noit d'entendre que de ce qu'il avoit vû ,
 „ dit : Grand Dieu , dont j'adore la toute-
 „ puissance , & qui l'avez si souvent fait écla-
 „ ter en faveur de mes ancêtres , je ne pour-
 „ rois sans une extrême folie ne pas obéir à
 „ vos ordres. Mais comme je ne suis qu'un
 „ particulier sans autorité , je crains de
 „ ne pouvoir persuader à ce peuple d'aban-
 „ donner un païs où ils sont établis depuis si

„long-tems pour me suivre où je les vou-
„drois mener. Et quand même je les y fe-
„rois résoudre , comment pourrois je con-
„traindre le Roi de leur permettre de se re-
„tirer , puisque l’Egypte doit à leurs tra-
„vaux le bonheur dont elle jouit ? Ayant
parlé de la sorte , Dieu lui commanda de se
confier en son assistance , l’assura qu’il ne
l’abandonneroit point dans la conduite de
cette entreprise , lui promit de mettre sa
parole en sa bouche lorsqu’il auroit besoin
de persuader , & de le revêtir de sa force
quand il seroit question d’agir. Pour lui en
donner une preuve , il lui commanda de je-
ter à terre une verge qu’il avoit en sa main.
Moïse obéit , & elle fut changée à l’instant
en un serpent qui rampoit sur le ventre , fai-
soit divers replis de sa queue , & levoit la
tête comme pour se défendre si on venoit
l’ataquer : & soudain ce serpent ne paroîs-
sant plus , la verge se trouva telle qu’aupa-
ravant. Dieu commanda ensuite à Moïse de
mettre sa main dans son sein. Il le fit , &
l’en retira aussi blanche que de la chaux , &
elle retourna incontinent en son premier état.
Il lui ordonna après de puiser de l’eau en un
lieu proche. Il en puisa , & elle se convertit
en sang. Dieu voyant que ces prodiges l’é-
tonnoient , lui dit de prendre courage dans
l’assurance de son secours ; qu’il lui perme-
roit de confirmer sa mission par de sembla-
bles miracles , & qu’il vouloit qu’il partît
à l’heure même , & marchât jour & nuit pour
aller délivrer son peuple , parcequ’il ne pou-
voit souffrir qu’il gemît plus long tems dans
une si rude servitude. Moïse ne pouvant plus

douter de l'effet des promesses de Dieu , après ce qu'il venoit de voir & d'entendre , le pria de lui continuër en Egypte le même pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriser , & d'ajouter à la grace d'avoir daigné lui faire entendre sa voix, celle de lui dire son nom , afin qu'il pût mieux l'invoquer lorsqu'il lui offriroit un sacrifice , Dieu lui accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'est pas permis de rapporter quel est ce nom. *

- 92 Moïse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il lui donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit nécessaire , conçût une grande esperance de délivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il aprit en ce même tems la mort de Pharaon, sous le regne duquel il s'en étoit fui d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau pere, de lui permettre d'y retourner pour le bien de sa nation, & n'eût pas peine à obtenir son consentement. Aussi-tôt il se mit en chemin avec sa femme, GERSON & ELEAZAR ses deux fils , le nom du premier desquels signifie pelerin , & celui du second secours de Dieu , d'autant que c'étoit par ce divin secours qu'il avoit été garanti des embûches des Egyptiens. AARON son frere étant venu par le commandement de Dieu au-devant de lui sur la frontiere de l'Egypte, il lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé sur la montagne , & les ordres que Dieu lui avoit donnez. Les principaux des Israélites vinrent aussi le trouver ; & pour les obliger d'ajouter foi à ses paroles il usa en leur presence du pouvoir qu'il avoit reçu de faire des prodiges.

* Ce nom est *Jehova*.

L'étonnement qu'ils en eurent les assura, & ils commencerent à tout espérer de l'assistance de Dieu.

Ainsi Moïse voyant que l'ardent desir qu'a-
voient les Hebreux de s'affranchir de servi-
tude les portoit à lui rendre une entiere obéis-
sance, il alla trouver le nouveau Roi : „ loi
„ representa les services qu'il avoit rendus au
„ Roi son predecesseur contre les Ethiopiens,
„ dont il n'avoit été payé que d'ingratitude :
„ lui raconta ce que Dieu lui avoit dit sur la
„ montagne de Sina , & les miracles qu'il
„ avoit faits pour l'obliger d'ajouter foi à ses
„ promesses ; & le supplia de ne point resister
„ par son incredulité à la volonté de ce sou-
„ verain maître des Rois. PHARAON se mo-
qua de ce discours : & alors Moïse fit en
sa presence les mêmes prodiges qu'il avoit
faits sur le mont de Sina. Ce Prince au lieu
d'en être touché s'en mit en colere ; lui dit
qu'il étoit un méchant , qui après s'en être
fui pour éviter l'esclavage s'étoit fait instruire
dans la magie , afin de le tromper par ses
prestiges : qu'il avoit des Prêtres de sa loi qui
pouvoient faire les mêmes choses que lui ;
qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'être le
seul à qui Dieu eut acordé cette grace , &
abuser par-là le simple peuple en lui persua-
dant qu'il y avoit en lui quelque chose de
divin. Il envoya ensuite querir ses Prêtres.
Ils jeterent leurs verges en terre , & elles
furent converties en des serpens. Moïse sans
s'étonner répondit au Roi : „ Je ne méprise
„ pas , Sire , la science des Egyptiens : mais
„ ce que je fais est aussi élevé au-dessus de
„ leurs connoissances & de leur magie , qu'il

93

Exo-

de 5.

Exo-

de 7.

„ y a de distance entre les choses divines &
„ les humaines, & je vai montrer clairement,
„ que les miracles , que je fais n'ont pas
„ comme les leurs une vaine aparence de ve-
„ rité pour tromper les simples & les credu-
„ les : mais qu'ils procedent de la vertu de
„ la puissance de Dieu. En achevant ces pa-
roles il jetta sa verge en terre, & lui com-
manda de se changer en serpent : Elle obéit
à sa voix , & dévora toutes celles des Egyp-
tiens qui paroissoient être autant de serpens,
retourna ensuite en sa premiere forme, & Moy-
se la reprit en sa main.

Le Roi au lieu d'admirer une si grande
merveille s'enflâma de plus en plus de colere :
& après avoir dit à Moïse que sa science &
ses artifices lui seroient inutiles , il manda à
celui qui avoit l'intendance des ouvrages
ordonnez aux Israélites de les augmenter
encore. Ainsi cet officier leur retrancha la
paille qu'il avoit acoûtumé de leur fournir
pour des briques. De sorte qu'après avoir
travaillé durant tout le jour , il falloit qu'ils
allaissent la nuit en chercher ; ce qui redoubloit
leur travail.

Moïse sans s'émouvoir des menaces du Roi,
ni être touché des plaintes continuelles des
Hebreux , qui disoient que tous les efforts ne
servoient qu'à les faire souffrir davantage, de-
meura ferme dans la poursuite de son dessein ;
& comme il ne l'avoit entrepris que par un
ardent desir de leur liberté , il resolut de la leur
procurer malgré le Roi & malgré eux mê-
mes. Il retourna donc trouver ce Prince pour
le prier de permettre aux Hebreux d'aller
sur la montagne de Sina offrir un sacrifice à
Dieu

Dieu comme il l'avoit ordonné : « lui représenta qu'il ne devoit pas s'opposer à la volonté du Ciel ; mais que tandis que Dieu lui étoit encore favorable , son propre intérêt l'obligeoit d'accorder à ce peuple la liberté qu'il lui demandoit : Que s'il le refusoit il ne pourroit pas au moins l'accuser d'être cause de son malheur lors qu'il attireroit sur lui-même par sa désobéissance toute sorte de châtimens : qu'il se verroit sans enfans , que l'air , la terre , & tous les autres elemens lui seroient contraires & deviendroient les ministres de la vengeance divine : Qu'au reste les Hébreux ne laisseroient pas de sortir de son Roiaume , encore qu'il ne voulût point y consentir ; mais que les Egyptiens n'éviteroient pas la punition de leur endurcissement

Ces remontrances de Moïse ne firent point d'impression sur l'esprit du Roi , & les Egyptiens se trouverent atablez de toutes sortes de maux. Je les rapporterai en particulier , tant à cause qu'ils sont extraordinaires , que pour faire connoître la vérité de ce que Moïse avoit prédit , & aussi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu , qui peut punir leurs pechez par des châtimens si terribles.

L'eau du Nil fut changée en sang, & comme l'Egypte manque de fontaines , ces peuples éprouverent que la soif est un des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas seulement la couleur du sang , mais on ne pouvoit en boire sans ressentir de violentes douleurs : & les Israélites au contraire la trouvoient aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordi-

Exo-
de 7.

naire. Le Roi étonné de ce prodige & appréhendant pour ses sujets, permit aux Hebreux de se retirer. Mais ce mal ne fut pas plutôt cessé, qu'il rentra dans ses premiers sentimens, & revoqua la permission qu'il avoit donnée; Dieu pour le châtier d'avoir si mal reconnu la grace qu'il lui avoit faite de le delivrer d'un tel fleau frapa l'Egipte d'une autre playe.

Exo.

8.9.

Un nombre innombrable de grenouilles couvrirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi-tôt tout rempli: & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infesta de telle sorte, que l'on ne pouvoit en boire. On voioit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux, qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenouilles entroient même dans les maisons, dans les pots, & dans les plats, gâtoient toutes les viandes, fautoient jusques dans les lits, & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant son pays dans une telle misere, commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussi-tôt ces grenouilles disparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur premier état. Alors ce Prince oub'ia le mal qui lui avoit donné tant de crainte; & comme s'il eût voulu en éprouver encore de plus grands, il revoqua la permission qu'il avoit acordée contre son gré. Dieu le châtia de ce manquement de parole si indigne d'un Prince. Les Egiptiens se trouverent couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en étoient miserablement mangez sans pouvoir y apporter aucun remede. Un mal si grand

& si honteux effraia le Roi , & il permit aux Hebreux de s'en aller, mais il ne fut pas plutôt cessé , qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en ôtage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toujours ainsi détourner l'orage qui étoit prêt de ruiner entierement son Royaume , comme si c'eût été Moïse , & non pas lui qui le châtioit & son peuple de la cruelle persecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux , envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques alors inconnus , que la terre en fut tellement couverte qu'il étoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en mouroient , & ceux qui restoit en vie étoient infectez du venin que causoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela même ne fut pas capable de porter le Roi à obéir entierement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris , & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une si grande opiniâtreté de ce Prince à résister au commandement de Dieu attira sur ses sujets à cause de lui d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déjà soufferts. Ils se trouverent tous couverts d'ulceres ; & plusieurs moururent ainsi misérablement.

Un fleau si terrible n'étant pas capable de toucher le cœur de Pharaon , Dieu frapa l'Egypte d'une plaie qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une grêle si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse , qu'il ne s'en voit point de semblable dans les païs qui y sont les plus sujets , & l'on étoit néanmoins alors assez avant dans le printems. Elle gâta tous.

les fruits, & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagerent ce qui restoit ; en sorte que les Egyptiens perdirent toute espérance de pouvoir rien recueillir. Que si le Roi eût seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en lui même pour y apporter du remède. Mais bien qu'il en comprît assez la cause, sa malice étoit si grande, qu'il continuoît toujours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eût pû lui résister, & la considération du salut de son peuple qu'il voioit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrêter. Ainsi il se contenta de permettre à Moïse d'émener les Israélites avec leurs femmes & leurs enfans : mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les récompenser de celui qu'ils avoient perdu. Moïse lui représenta que cette proposition n'étoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hébreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Exo- Tandis que le tems se passoit en ces contes-
de: tations, les Egyptiens se trouverent environ-
 10. nez de tenebres si épaisses, que ne voiant pas la
 11. moindre clarté pour se conduire plusieurs pe-
 12. rirent en diverses sortes, & les autres crai-
 gnoient de tomber dans un semblable malheur. Ces tenebres durèrent trois jours & trois nuits sans que Pharaon pût se résoudre à laisser aller les Israélites. Après qu'elles furent dissipées, Moïse le vint trouver, & lui dit :
 „ Jusques à quand, Sire, résisterez-vous à la
 „ volonté de Dieu? Il vous commande de lais-
 „ ser aller les hebreux, & vous n'avez point
 „ d'autre moyen de vous delivrer de tant de

seaux qui vous acablent. Ce Prince transporté de colere le menaça de lui faire couper la tête, s'il osoit jamais lui tenir un discours semblable. Moïse lui répondit, qu'il ne lui en parleroit donc plus. Mais qu'il étoit assuré que lui même & les plus grands de son Etat le prioient de se retirer avec tous les Israélites.

Dieu irrité de la résistance de Pharaon résolut de frapper encore les Egyptiens d'une plaie qui les contraindroit de laisser aller son peuple. Il commanda à Moïse d'ordonner aux Israélites de se disposer à lui offrir un sacrifice le treizième jours du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prêts pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïse obéit, les rassembla tous, les distribua par bandes & par compagnies; & dès la pointe du quatorzième jour du mois que Dieu lui avoit marqué, ils lui offrirent un sacrifice, purifierent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hissope, après avoir soupé brûlerent tout ce qui restoit de viande comme étant prêt de partir. Nous observons encore cette coutume, & donnons à cette feste le nom de Pâques, c'est à dire passage; parce que ce fut en cette nuit que Dieu passant les Israélites sans leur faire mal, frapa d'une si grande plaie les Egyptiens, que tous les premiers nez en moururent. Une affliction si generale fit courir tout le monde en foule au Palais du Roi pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

Ainsi ne pouvant plus résister, il en donna l'ordre à Moïse dans la creance que les He-

breux ne seroient pas plutôt partis , que l'on verroit cesser les maux dont l'Égypte estoit accablée. Les Egyptiens leur firent même des presens ; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir : & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient eüe avec eux ; & ils témoignèrent même par leurs pleurs qu'ils se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israélites prirent leur chemin par la ville de Leté qui étoit alors déserte, & où Cambise lors qu'il ravagea l'Égypte , bâtit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone ; & ils marcherent avec tant de diligence , qu'ils arriverent le troisième jour à Bélzephon , qui est une ville assise sur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu étoit si désert qu'on n'y trouvoit rien à manger , ils détremperent de la farine avec de l'eau , la pétrirent comme ils pûrent , la mirent sur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours : mais au bout de ce tems elle leur manqua , quoi qu'ils l'eussent fort ménagée. C'est en mémoire de cette nécessité qu'ils souffrirent , que nous célébrons encore aujourd'hui durant huit jours une fête que nous nommons la fête des Azyms , c'est à dire des pains sans levain : & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable , puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit six cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce péril le secours de Dieu.

LEs Israélites sortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Nisan le quinziesme de la lune, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham nôtre pere étoit venu dans la terre de Chanaam, & * deux cens quinze ans après que Jacob étoit venu en Egypte. Moïse avoit alors quatre vingt ans, & Aaron son frere en avoit quatre vingt trois. Ils emporterent avec eux les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

Les Hebreux ne furent pas plutôt partis, que les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé aller. Mais le Roi en eut plus de regret que nul autre, parce qu'il consideroit Moïse comme un Enchanteur, & croioit que toutes les plaies dont l'Egypte avoit été frappée, n'étoit qu'un effet de ses charmes. Ainsi il commanda de prendre les armes pour les poursuivre & les contraindre de revenir si on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne seroit point s'opposer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit été accomplie par la permission qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il se persuadoit qu'il n'y avoit point de peine à vaincre des gens fatiguez & desarmez. Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles que Moïse avoit

* L'article 85. dit 400. ans.

choisis à dessein , tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foi , s'ils se repentoient de les avoir laissé aller , & les poursuivoient , que pour empêcher que les Philistins voisins de l'Egipte & ennemis des Hebreux n'eussent avis de leur marche : & il vouloit aussi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine prendre celui du desert, quoi que si penible , pour aller offrir un sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina suivant le commandement qu'il en avoit reçu de lui , & se rendre ensuite maître de la terre de Chanaan.

98. Lors donc que les Hebreux étoient sur le bord de la mer rouge , ils se trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariot de guerre , cinquante mille chevaux , & deux cens mille hommes de pied tres-bien armez , sans qu'il leur fût possible de s'échaper , à cause que la mer les enfermoit d'un côté, & qu'ils l'étoient de l'autre par une montagne inaccessible & des roches qui s'étendoient jusques aux rivages. Ils ne pouvoient non plus en venir au combat , à cause qu'ils n'avoient point d'armes ; ni soutenir un siege , parce que leurs vivres étoient consumez : & ainsi il ne leur restoit autre moien de sauver leur vie, que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté : ils acuserent Moïse de leur malheur ; & leur incredulité passa si avant , que lors qu'il voulût les assurer de la protection de Dieu , il furent prêt de le lapider , & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car

entre leur propre apprehension ils étoient encore émus par les cris & par les larmes de leurs femmes. & de leurs enfans que la douleur de se trouver dans une telle extrémité réduisoit au desespoir.

Moïse sans s'étonner de voir cette grande 994 multitude si animée contre lui, demeura ferme dans le dessein d'exécuter son entreprise. Il ne pût se persuader que Dieu après avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté, permît qu'ils perissent, ou qu'ils retombassent entre les mains de leurs ennemis : & ainsi pour leur redonner cœur, & relever leurs espérances. il leur parla en cette sorte : " Quand ce ne seroit qu'à un homme que vous auriez l'obligation de vous avoir conduits jusques ici d'une manière si admirable, pourriez-vous douter de la continuation de son assistance ? Mais Dieu lui-même ayant bien voulu être votre conducteur ; quelle folie de ne vous pas confier en sa protection pour l'avenir après que vous avez vu l'accomplissement des promesses que je vous avois faites de sa part lors que vous n'eussiez osé l'espérer ? N'est-ce pas au contraire dans les plus grands perils qu'il faut le plus se confier en son secours ? Il n'a permis sans doute que vous vous trouviez réduits en cet état, qu'afin que lors que vous vous croiez perdus, & que vos ennemis se persuadent que vous ne sauriez leur échapper, l'assistance qu'il vous donnera fasse connoître à tout le monde, non seulement sa puissance à laquelle rien ne résiste, mais l'affection qu'il vous porte. Car c'est principalement en de semblables occasions qu'il se "

„ plaît à faire voir qu'il combat pour ceux
 „ qui n'esperent qu'en lui seul. Cessez donc
 „ d'aprehender puis qu'il veut être v^otre de-
 „ fenſeur , lui qui peut rendre grand ce qui
 „ eſt petit , & fortifier ce qui eſt foible. Que
 „ leur armée toute formidable qu'elle eſt ne
 „ vous épouvante point ; & quoi qu'enfermez
 „ d'un côté par les montagnes , & de l'autre
 „ par la mer, gardez vous bien de perdre cou-
 „ rage , puis que Dieu peut quand il lui plaît
 „ ſecher les mers, & aplanir les montagnes.

CHAPITRE VII.

*Les Iſraélites paſſent la mer rouge à pied ſec &
 & l'Armée des Egyptiens les voulant
 pourſuivre y perit toute.*

100. **A** Prés que Moïſe eut ainſi parlé , il mena
 les Iſraélites vers la mer à la veuë des
 Egyptiens , qui à cauſe qu'ils étoient las du
 chemin qu'ils avoient fait , avoient remis au
 lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé
 ſur le rivage , ayant en ſa main cette verge
 avec laquelle il avoit fait tant de prodiges , il
 implora le ſecours de Dieu , & fit cette ar-
 dente priere : „ Vous voyez , Seigneur , qu'il
 „ eſt humainement impoſſible , ſoit par force
 „ ou par adreſſe de ſortir d'un auſſi grand peril
 „ qu'eſt celui où nous nous trouvons. Vous
 „ ſeul pouvez ſauver ce peuple qui n'eſt forti
 „ de l'Egypte que pour vous obeïr. Nôtre
 „ unique eſperance conſiſte en v^otre ſecours :
 „ vous êtes nôtre ſeul refuge dans une telle

extrémité. Vous pouvez si vous le voulez “ nous garantir de la fureur des Egyptiens. “ Hâtez vous donc , ô Dieu Tout-puissant , “ de déployer votre bras en notre faveur , & “ relevez le courage & l’espérance de votre “ peuple dans son découragement & son dés- “ espoir. Cette mer & ces rochers qui nous “ enferment & qui s’opposent à notre passage “ sont les ouvrages de vos mains. Commandez “ seulement, Seigneur, ils obéiront à votre voix “ & vous pouvez même , si vous le voulez “ nous faire voler à travers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu après avoir achevé sa prière , frapa la mer avec cette verge miraculeuse , & aussi-tôt elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre , & leur donner moyen de la traverser à pied sec , comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moïse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier , & commanda aux Israélites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l’ordre de la nature , & de lui rendre des actions de grâces d’autant plus grandes que le moyen dont il se servoit pour les tirer d’un tel peril pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l’assistance si visible de Dieu , se pressèrent de suivre Moïse. Les Egyptiens au contraire crurent d’abord que la peur leur avoit troublé l’esprit , & les avoit portés à se précipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu’ils les virent fort avancés sans avoir rencontré aucun obstacle, ni qu’il leur en fût arrivé aucun mal, ils les poursuivirent avec ardeur dans la

craince qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins leur pour eux que pour ceux qu'ils voioient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la premiere, tout le reste de l'armée suivit : & comme ils avoient employé beaucoup de tems à se preparer & à prendre les armes, les Israélites arriverent de l'autre côté du rivage avant qu'ils les pussent joindre : ce qui leur donna une entière confiance qu'ils arriveroient comme eux en seureté. Mais ils furent trompez, & ne savoient pas que Dieu n'avoit préparé ce chemin que pour son peuple & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent entrés dans cet espace de mer alors desséché, elle se reünit en un instant & les ensevelit tous dans ses eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour émouvoir la tempête : une grande pluie tomba du ciel ; les éclairs se mêlerent au bruit du tonnerre : la foudre suivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquât aucune de toutes les marques des plus severes châtimens dont Dieu dans son courroux punit les homes, une nuit sombre & tenebreuse couvrit la face de la mer ; en sorte que de toute cette armée si redoutable il ne resta pas un seul homme qui pût porter en Egypte la nouvelle d'un événement si terrible.

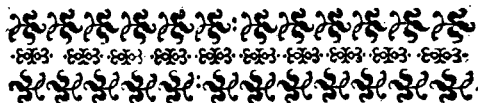
301.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joie des Israélites de se voir ainsi sauvez contre toute aparence par le secours tout-puissant de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle servitude ? Ils passerent toute la nuit en réjouissances, & Moïse

compola un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire.

J'ai raporté tout ceci en particulier selon que je l'ai trouvé écrit dans les Livres saints, & personne ne doit considerer comme une chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers tems aient trouvé pour se sauver un passage dans la mer, soit qu'elle se fût ouverte d'elle-même, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu, puisque la même chose est arrivée long-tems depuis aux Macedoniens quand ils passerent la mer de Pamphilie sous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'Empire des Perses, ainsi que le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

Le lendemain de cette journée si memorable les flots & les vents pousserent les armes des Egyptiens sur les rivages où les Israélites étoient campez. Moïse l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes : & pour obeir à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour lui offrir un Sacrifice & des presents, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.



HISTOIRE

DES JUIFS,

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui étoient ameres ; fait tomber dans leur camp des caillles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.

103. **L**A joye que ressentirent les Israélites de se voir ainsi délivrez par le secours tout-puissant de Dieu , lors qu'ils l'esperoient le moins , fut troublée par les extrêmes incommoditez qui se rencontrerent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce pais étoit si desert , & la terre si seche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau , que non seulement les hommes , mais les animaux n'y trouvoient rien dequoi se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse , ils furent contrains de creuser des puits avec grand travail à cause de la dureté

de cette terre ; & outre qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas , elle étoit de si mauvais goût qu'ils n'en pouvoient boire.

Après avoir long-tems marché ils arrivèrent sur le soir en un lieu nommé Mar à cause 104. de l'amertume des eaux. Comme ils étoient extrêmement fatiguez , ils s'y arrêterent volontiers , encore qu'ils manquaient de vivres , parce qu'ils y rencontrèrent un puits , qui bien qu'il ne pût suffire à une si grande multitude leur faisoit espérer quelque soulagement dans leur besoin , & les consolait d'autant plus Exo²
15. qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere , que ni les hommes , ni les chevaux , ni les autres animaux n'en purent boire. Une rencontre si fâcheuse mit tout le peuple dans un entier découragement , & Moïse dans une merveilleuse peine , parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'étoient pas de ceux qu'on peut repousser par une généreuse résistance : mais que la faim & la soif réduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes , de femmes , & d'enfans à la dernière extrémité. Ainsi il ne savoit quel conseil prendre & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres. Car tous avoient recours à lui : les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans : les maris d'avoir compassion de leurs femmes ; chacun le conjuroit de chercher quelque remède à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu lui fit connoître qu'il lui accorderoit cette grace,

Alors il prit un morceau de bois qu'il fendit en deux ; & après l'avoir jetté dans le puits , dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere , & qu'il ôteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais , pourveu qu'ils exécutassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils lui demandèrent ce qu'ils avoient à faire , & il commanda aux plus robustes d'entr'eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits , & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obéirent , & reçurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

105.

Au partir de ce campement ils arrivèrent en un lieu nommé Elim qui leur avoit parut de loin assez avantageux , parce qu'ils y voioient des palmiers : mais ils n'y en trouverent que soixante & dix , encore étoient ils petits & tres-peu chargez de fruit , à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines ; mais si foibles , qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux ; & alors qu'ils creusent ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de

Eho-

de.

sable , & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple jointe au manquement de vivres , ceux qu'ils avoient apportez aiant été consumez en trente jours , les mit dans un tel desespoir , qu'ils oublièrent toutes les faveurs dont ils étoient redevables à Dieu , & l'assistance qu'ils avoient reçue de Moïse. Ils l'accusèrent avec de grands cris d'être la cause de tous leurs maux , & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui la conscience ne reprochoit rien , ne s'étonna point de les voir si animés contre lui : mais

se confiant en Dieu , il se presenta à eux avec un visage dont la majesté imprimoit du respect , & leur dit avec cette maniere de parler qui lui étoit ordinaire & si capable de persuader : » Qu'il ne faisoit pas que ce qu'ils souffroient leur fît oublier les obligations qu'ils avoient à Dieu : Qu'ils devoient au contraire se remettre devant les yeux tant de graces & de faveurs dont il les avoit comblez lors qu'ils auroient moins osé se le promettre , & esperer de sa bonté la continuation de son assistance : Qu'il y avoit même sujet de croire qu'il n'avoit permis qu'ils fassent réduits à une telle extrémité , qu'afin d'éprouver leur patience & leur gratitude , & connoître lequel des deux fût le plus d'impression sur leur esprit , ou le sentiment des maux presens , ou le ressentiment des bien passez : Que n'étant sortis de l'Egypte qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu , ils devoient prendre garde à ne se pas rendre indignes de son secours par leur méconnoissance , & par leur murmure : Qu'ils ne pouvoient éviter de tomber dans ce peché , s'ils méprisoient ses ordres & les ministres de ses volontez : Qu'ils seroient en cela d'autant plus coupables qu'ils n'avoient aucun sujet de se plaindre qu'il les eût trompez , n'ayant fait qu'accomplir ponctuellement ce qui lui avoit été commandé. Il leur representa ensuite les plaies dont Dieu avoit frappé les Egyptiens lors qu'ils s'étoient efforcez de les retenir contre sa volonté : Comme quoy les eaux du Nil converties en sang au regard de leurs ennemis , & si corrompues qu'ils

, n'en pouvoient boire avoient conservé pour
, eux leur bonté ordinaire : De quelle sorte
, la mer s'étant séparée en deux pour favori-
, ser leur retraite , ils étoient arrivez en seu-
, reté de l'autre côté du rivage ; & qu'au
, contraire leurs ennemis les voulant pour-
, suivre par le même chemin , avoient été
, ensevelis dans les eaux : Comme se trou-
, vant sans aucunes armes Dieu les en avoit
, pourvûs en abondance : Et enfin par com-
, bien de divers miracles il les avoit retirez
, tant de fois d'entre les bras de la mort :
, qu'ainsi puis qu'il ne cesse jamais d'être
, tout puissant , ils ne devoient point deses-
, perer de son assistance ; mais supporter pa-
, tiemment tout ce qu'il permettoit qui leur
, arrivât , & ne pas considérer son secours
, comme trop lent , parce qu'il n'étoit pas si
, prompt qu'ils le souhaitoient : Qu'ils ne
, dévoient pas aussi s'imaginer que Dieu les
, eût abandonnez dans l'état où ils se trou-
, voient ; mais plutôt se persuader qu'il vou-
, loit éprouver leur constance & leur amour
, pour leur liberté , & connoître s'ils l'esti-
, moient assez pour l'aquerir par la faim &
, par la soif , ou s'ils lui préféreroient le joug
, d'une honteuse servitude qui les soumet-
, toit à des maîtres qui les nourriroient ,
, comme on ne nourrit les bêtes que pour en
, tirer du service : Que quand à lui il ne craig-
, noit rien pour son particulier , puisqu'une
, mort qu'il souffriroit injustement ne lui
, pourroit être desavantageuse : mais qu'il
, appréhendoit pour eux , parce qu'ils ne pou-
, voient lui ôter la vie sans condamner la con-
, duite de Dieu , & mépriser ses commande-
, mens.

Ce discours les fit rentrer en eux-mêmes : 106.
les pierres leur tombèrent des mains : ils se repentirent du crime qu'ils vouloient commettre : & Moïse considérant que ce n'étoit pas sans sujet que ce peuple s'étoit ému ; mais que la nécessité où il se trouvoit l'y avoit porté , crût devoir implorer pour eux l'assistance de Dieu. Il alla sur une colline le prier de prendre compassion de son peuple qui ne pouvoit attendre du secours que de lui seul , & de lui pardonner la faute que la foiblesse humaine lui avoit fait commettre dans une telle extrémité. Dieu lui promit de prendre soin d'eux , & de leur donner un prompt secours. Ensuite d'une réponse si favorable, Moïse alla retrouver le peuple , qui jugeant par la gayeté qui paroissoit sur son visage que Dieu avoit exaucé sa priere , passa tout d'un coup de la tristesse dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la délivrance de leurs maux : & incontinent après une grande multitude de cailles , qui est un oiseau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverserent ce bras de mer , & lassés de voler, tombèrent dans le Camp des Hebreux. Ils se jetterent en foule sur ces oiseaux comme sur une viande qui leur étoit envoyée de Dieu dans une si pressante nécessité ; & Moïse le remercia d'avoir accompli si promptement ce qu'il lui avoit plû de lui promettre.

Mais cette grace ne fut pas seule : son infinie bonté y en joignit une seconde. Car Moïse priant, les mains élevées vers le Ciel, il tomba du Ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'elle tomboit : ce qui lui fit juger que ce pourroit bien être une autre nourriture

que Dieu leur envoioit aussi. Il en goûte, & la trouva excelente. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'étoit de la neige, parce que c'en étoit la saison, il leur dit : Que ce n'étoit point une rosée ordinaire, mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce qu'il leur disoit. Ils en mangerent après lui, & trouverent qu'elle avoit le goût du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion qui procede d'un arbre semblable à un olivier & qu'elle étoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser : Moÿse leur ordonna expressement de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en même-tems que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empêché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit nécessaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'étoit permis par cette ordonnance, la peine étoit inutile, parce que si contre l'ordre de Dieu on en reservoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompue, & toute pleine de vers ; tant il étoit vrai qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de divin. Elle avoit encore ceci d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si delicieuse, qu'ils n'en desiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'hui en ce pais-là une rosée semblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moÿse. Les Hebreux la nomment Man ; ce qui est en

notre langue une maniere d'interrogation , comme qui diroit : Qu'est-ce que cela ? & on l'appelle ordinairement manne. Il la receurent donc avec grande joie comme venant du Ciel , & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demurerent dans le desert.

Le Camp s'avança en suite vers Raphidim. Ils y souffrirent une extrême soif , parce qu'ils trouverent ce pays encore plus dépourvû d'eau que celui d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour éviter cette premiere fureur , & recourut encore à Dieu pour le prier , qu'après avoir donné à ce peuple dequoi apaiser sa faim , il lui plût de lui donner aussi dequoi desalterer sa soif , puis que l'un sans l'autre étoit inutile. Dieu ne différa point à exaucer sa priere : Il lui promit de leur donner une source tres-abondante , & de la faire sortir du lieu d'où ils l'aurpient le moins esperé. Il lui commanda ensuite de frapper avec sa verge en leur presence une roche qu'il voioit devant ses yeux , & lui promit d'en faire à l'heure même sortir de l'eau , parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eût la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse alla trouver le peuple , qui le voioit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere , & l'atendoit avec grande impatience. Il leur dit , que Dieu vouloit les tirer contre leur esperance de la necessité où ils étoient ; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les étonnerent , parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche : & la soif & la lassitude du chemin les avoit rendus si foibles, qu'ils pouvoient à peine

se soutenit Moïse frapa la roche avec sa verge à l'instant même elle se fendit en deux, & il en sortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joye : ils en burent avec plaisir, & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme étant une chose miraculeuse, & un present qu'ils reçoivent de la main de Dieu. Ils lui offriront des sacrifices en actions de graces d'un si grand bienfait, & conquirent de la veneration pour Moïse qu'ils voyoient être si cheri de lui. L'Ecriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moïse qu'il feroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

109. **L**A reputation des Hebreux qui se répan-
 Exo- doit de toutes parts jettà l'effroi dans l'es-
 de. prit des peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent
 17. à les repousser, & même s'il se pouvoit, à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois, étoient les plus vaillans de tous, ils étoient aussi les plus animez pour cette guerre. „ Ils „ envoyerent des Ambassadeurs aux nations les „ plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur presenterent qu'encore que ces „ étrangers qui s'aprochoient de leur pais en si-

grand nombre fussent des-fugitifs qui n'é-
toient sortis d'Egypte que pour s'affranchir
de servitude , il ne falloit pas néanmoins les
mépriser : mais les attaquer auparavant qu'ils
se fortifiassent davantage , & qu'enfiez de va-
nité de ce qu'on les laisseroit en repos ils
commençassent les premiers à leur déclarer
la guerre : Que la prudence vouloit qu'on
s'oposât promptement à cette puissance nais-
sante , & qu'on les attaquât dans le desert , sans
attendre qu'ils se rendissent plus redoutables
par la prise de quelques riches & puissantes
villes , puis qu'il est plus facile d'éviter le
danger par une sage prévoyance , que d'en
sortir lors que l'on y est une fois tombé. Ces
raisons les persuadèrent , & ils résolurent d'un
commun consentement de marcher contre les
Israélites. Moïse qui ne s'atendoit à rien moins
que d'avoir une si grande guerre sur les bras ,
voyant les siens effrayez d'un peril si imprevu ,
& de la nécessité où ils se trouvoient de com-
battre des ennemis fort aguerris & pourvus de
toutes choses lors qu'eux-mêmes étoient de-
pourvus de tout , les exhorta de se confier en
Dieu , puis que c'étoit par son commande-
ment , & avec son assistance qu'ils avoient pre-
féré la liberté à la servitude , & surmonté tout
ce qui s'étoit opposé à leur retraite : , Leur dir
de ne penser qu'à vaincre , sans se persuader
que l'abondance où étoient les ennemis de
toutes les choses nécessaires pour la guerre
leur donnât de l'avantage sur eux , parce
qu'ayant Dieu de leur côté ils ne pouvoient
douter qu'ils ne les surpassassent en tout ,
après avoir éprouvé la force invincible de
son secours en des occasions plus périlleuses .

“ que la guerre même, puis que dans la guerre
“ l’on n’a à combattre que contre des hom-
“ mes ; au lieu que s’étant veus tantôt enfer-
“ mez de la mer & des montagnes, & tan-
“ tôt prêt à mourir de faim & de soif, Dieu
leur avoit ouvert un chemin au travers des
eaux, & les avoit tirez par divers miracles
de l’extremité où ils étoient. Et enfin il ajoûta
qu’ils devoient combattre d’autant plus cou-
rageusement, que s’ils demeuroident victo-
rieux, ils se trouveroient dans une heureuse
abondance de toute sorte de biens. Après les
avoir animéz par ces paroles, il assembla tous
les chefs & les principaux des Israélites, leur
parla encore en general & en particulier, re-
commanda aux jeunes d’obeir à leurs anciens,
& à ceux ci d’exécuter ponctuellement les
ordres du General. Ainsi cet admirable Con-
ducteur du peuple de Dieu les ayant remplis
de l’esperance d’un heureux succès, & fait
considerer ce combat comme devant mettre
fin à tous leurs travaux, ils conçurent un tel
desir d’en venir aux mains, qu’ils le presserent
de les mener contre leurs ennemis, afin de ne
ralentir pas leur ardeur par un retardement
qui ne leur pourroit être que préjudiciable. Il
choisit de toute cette grande multitude ceux
qu’il jugea les plus propres pour le combat, &
leur donna pour General Josué fils de Na-
vé de la tribu d’Ephraïm qui étoit un homme
de tres-grand merite. Car outre qu’il n’é-
toit pas moins judicieux que vaillant, élo-
quent, & infatigable au travail, la pieté dans
laquelle Moïse l’avoit élevé le signaloit entre
tous les autres. Moïse ordonna ensuite quel-
ques troupes pour empêcher les ennemis de se
saisir,

faisir des lieux d'où son armée tiroit de l'eau : & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainsi disposé toutes choses les Israélites passerent la nuit sous les armes, & n'attendoient que le signal de leur General & l'ordre de leurs capitaines pour attaquer les ennemis. Moïse la passa aussi toute entiere à instruire Josué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu, il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ses actions à l'esperance qu'on avoit conceüe de lui & de s'aquerir par un heureux succès l'estime & l'affection des Soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux Chefs, & en general à toute l'Armée pour les exciter à bien faire. Et après leur avoir donné tous ces ordres, il les recommanda à Dieu & à la conduite de Josué, & se retira sur la montagne.

Aussi-tôt les Armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre : & comme les Chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniatre. Moïse de son côté combattoit par ses prieres ; & ayant remarqué que lors que les mains étoient élevées vers le Ciel, les siens étoient victorieux ; & qu'au contraire, quand la lassitude le contraignoit de les abaisser, les Amalecites avoient l'avantage ; il pria Aaron son frere d'en soutenir une, & un son beau frere qui avoit épousé Marie sa sœur, de soutenir l'autre. Ainsi les Israélites demeurèrent pleinement victorieux, & il ne seroit pas resté un seul des Amalecites, si la nuit qui survint n'eut donné moyen à une partie de se sauver à la faveur des tenebres.

Nos ancêtres n'ont jamais gagné un plus celebre victoire , ni qui leur ait été plus avantageuse , parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis , & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines auxquelles ils ont toujours depuis été redoutables, ils se rendirent maîtres du Camp des Amalecites , & remporterent tant en general qu'en particulier de si riches dépouilles , qu'ils passerent du manquement où ils étoient de toutes choses dans une extrême abondance. Car ils gagnèrent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux d'airain propres à toutes sortes d'usages , des armes avec tant d'équipage dont on se sert à la guerre , tant pour l'ornement que pour la commodité des chevaux , & generalement toutes les choses dont on a besoin dans les Armées.

Voilà quel fut l'évenement de ce grand combat ; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israélites , qu'ils crurent que désormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts , & de ramasser les armes de ceux qui s'en étoient fuis , distribua des recompenses à ceux qui s'étoient signalez dans une si grande occasion, & loua publiquement la valeur & la conduite de Jesus, à qui toute l'Armée rendit en même tems par ses acclamations le glorieux témoignage du à sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israélites, quoique le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut si grand qu'on ne pût compter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription , au DIEU VAINQUEUR , offrit dessus des sacrifices

& predict que la nation des Amalecites seroit entierement détruite , parce qu'encore que les Amalecites leurs fussent superieurs de beaucoup, ils avoient été si injustes & si inhumains que de les attaquer dans un desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Josué pour témoigner la joie qu'il avoit de sa victoire : tout le Camp retentit en même tems de Cantiques à la louange de Dieu : quelques jours se passerent ainsi en festes & réjouissances.

Après que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos , l'Armée continua à marcher en tres-bon ordre, & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit été jusques alors , parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis aiant été données à ceux qui n'en avoient point , il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainsi ils arriverent trois mois après être sortis d'Egypte à la montagne de Sina , sur laquelle Moïse avoit vû tant de choses merveilleuses auprès de ce buisson ardent.

CHAPITRE III.

*Raguel beau pere de Moïse le vient trouver ,
& lui donne d'excellens avis.*

Raguel beau-pere de Moïse aiant appris ces heureux succès vint le trouver pour en louer Dieu avec lui , & voir Sephora sa fille & ses petits-fils Moïse en eut tant de joie qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprès de ce buisson qu'il avoit veu tout en feu sans en être consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix dans ce fes-

tin des Himnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publièrent aussi les loüanges de Moïse , à qui ils reconnoissoient devoir après Dieu tant de glorieux & d'heureux succès , & Raguel celebra par des Cantiques la gloire que meritoit , l'Armée , & particulièrement Moïse , à la sage conduite du quel elle étoit obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïse étoit acablé de la multitude des affaires , parce que tous s'adressoient à lui pour terminer leurs differens à cause qu'ils l'en croioient plus capable que nul autre ; & qu'ils étoient si persuadés de son desintéressement & de son amour pour la justice , que ceux mêmes qui perdoient leur cause le souffroient sans murmurer. Il ne voulut point alors lui en parler de peur de troubler la joie qu'avoit ce peuple d'être jugé par leur admirable Conducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier il lui conseilla de choisir des personnes sur qui il pût se reposer pour connoître des matieres moins importantes , & se réserver pour celles qui regardoient le salut du peuple, dont lui seul pouvoit soutenir le poids. „ Ainsi, ajouta-
„ , r'il, puis que vous n'ignorez pas quelles sont
„ les grâces dont Dieu a voulu vous favoriser,
„ & qu'il s'est servi de vous pour tirer ce peu-
„ ple de tant de perils , laissez aux autres à
„ décider les differens qui arriveront entre
„ les particuliers , & employez-vous tout en-
„ tier à servir Dieu, afin de vous rendre enco-
„ re plus capable de les assister dans leurs plus
„ importans besoins. J'estimerois aussi à propos
„ qu'après avoir fait la revue de toutes vos

Troupes , vous les distribuassiez en divers “
corps de dix mille hommes à chacun des- “
quels vous donneriez des Chefs ; & que ces “
corps fussent divisez en des regimens de “
mille hommes. & de cinq cens hommes ; & “
ces Regimens en des compagnies de cent “
hommes , & de cinquante hommes ; & ces “
Compagnies en des escoüades de trente , de “
vingt , & de dix hommes commandées par “
des Officiers qui auroient des noms confor- “
mes au nombre des gens qui seroient sous “
leur charge. Quant aux Juges il faudroit les “
choisir entre les plus gens de bien & de la “
vertu la plus reconnuë pour decider les dif- “
ferens ordinaires , & lors qu’il se rencontre- “
ra des affaires plus importantes on pourra “
les renvoyer devant les Princes du peuple. “
Que s’il s’en trouvoit quelques-unes plus , “
difficiles , & qu’ils ne pussent pas resoudre , “
vous vous en réserverez la connoissance. “
Par ce moien la justice sera renduë à tout le “
monde : rien ne vous empêchera d’implo- “
rer continuellement le secours de Dieu & “
vous le rendrez de plus en plus favorable à “
vôtre Armée.

Moïse n’aprouva pas seulement ces conseils de Raguel , mais il dit en pleine assemblée qu’il en étoit l’auteur , & lui en donna toute la gloire. Il l’a ainsi rapporté lui-même dans les Livres saints , tant il étoit éloigné de vouloir ravir aux autres l’honneur qui leur étoit dû & tant sa vertu l’élevoit au dessus de ces défauts si ordinaires aux hommes , comme nous en verrons ailleurs diverses preuves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l’avertir qu’il s’en alloit traiter avec Dieu sur la mon-

tagne; leur dit qu'il esperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extrême bonté pour eux; & leur commanda d'avancer leur Camp le plus près qu'ils pourroient de la montagne pour être plus proche de cette suprême majesté à qui ils étoient redevables de tout le bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la Loi & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.

LA montagne de Sina qui surpasse en hauteur toutes celles de ces Provinces, est si pleine de rochers escarpez de tous côtez, que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine; mais on ne sauroit la regarder sans quelque fraieur: & comme la creance commune est que Dieu y habite, ce lieu paroît redoutable & inaccessible. Après que Moïse y fut allé les Hebreux ne manquèrent pas d'obeir au comandement qu'il leur avoit fait, d'avancer leur Camp iusques au pied de cette montagne: & ils étoient tout remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour, ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent dans une grande continence; se separerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur côté se vêtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & passerent deux

jours en fêtes & en festins ; mais des festins accompagnés de prières continuelles qu'ils faisoient à Dieu afin qu'il lui plût de bien recevoir Moïse , & de leur envoyer par lui les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisieme jour on vit avant le lever du Soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors vu dans le monde. Le Ciel étant si clair & si serain , qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le Camp des Israélites : un vent impetueux accompagné d'une grande pluie produisit un tres-grand orage , les éclairs se suivirent de si près , qu'ils n'ébloüirent pas seulement les yeux , mais jetterent la terreur dans les esprits ; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la presence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront ceci à en juger comme ils voudront , mais j'ai été obligé de rapporter ce que j'en ai trouvé écrit dans les Livres saints. Une tempête si extraordinaire & un bruit si épouvantable joints à la creance commune que Dieu habitoit sur cette montagne étonnerent si fort les Hebreux , qu'ils n'osoient sortir de leurs tentes. Ils crurent que Dieu avoit dans sa colere fait mourir Moïse , & qu'il les traiteroit de la même sorte. Lors qu'ils étoient dans cette fraieur , ils virent arriver Moïse tout rempli de majesté , & tout éclatant de gloire. Sa presence bannit leur tristesse, & leur fit concevoir de meilleures esperances. Mais elle ne dissipa pas seulement les nuages de leurs esprits ; elle dissipa aussi ceux qui auparavant obscurcissoient l'air ; il reprit sa premiere serenité, & ce grand Prophete après avoir fait assembler tout le peuple pour l'informer des commande-

mens qu'il avoit receus de Dieu, & choisi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit entendre, leur parla en cette sorte : „ Dieu ne s'est pas „ contenté de me recevoir d'une manière „ digne de son infinie bonté, il a voulu même „ honorer votre Camp de sa présence, & vous „ prescrire par mon entremise une manière de „ vivre la plus heureuse qui se puisse imaginer. „ Je vous conjure donc par lui-même, & par „ tant d'œuvres admirables qu'il a faites en „ votre faveur, d'écouter avec le respect que „ vous lui devez ce qu'il m'a ordonné de vous „ dire, sans vous arrêter à la bassesse de celui „ dont il a voulu se servir pour ce sujet. Ne „ considérez pas que ce n'est qu'un homme qui „ vous parle: mais pensez plutôt aux avantages „ que vous recevrez de l'observation des com- „ mandemens que je vous apporte de la part „ d'un Dieu, & recevez la de celui qui n'a pas „ dédaigné de se servir de moi pour vous pro- „ curer tant de bonheur. Car ce n'est pas Moïse „ fils d'Amram, & de Jocabel qui va vous don- „ ner ces admirables preceptes: C'est ce Dieu „ Tout-puissant qui pour vous affranchir de „ captivité a changé en sang les eaux du Nil: „ Qui a abatu l'orgueil des Egyptiens en les „ frappant de tant de diverses plaies. Qui vous a „ ouvert un chemin à travers la mer: Qui a „ rassasié votre faim par une nourriture des- „ cendue du Ciel, & qui a désaltéré votre soif „ par l'eau qu'il a fait sortir d'une roche. C'est „ lui qui a mis Adam en possession de tout ce „ que la terre & la mer sont capables de pro- „ duire: Qui a sauvé Noé au milieu des eaux „ du deluge. Qui lors qu'Abraham l'auteur de „ notre race étoit errant & vagabon lui a don-

né la terre de Chanaan : Qui a fait naître “
 Isaac d'un pere & d'une mere qui n'étoient “
 plus en âge d'avoir des enfans: Qui a donné “
 à Jacob douze fils tous si accomplis en toutes “
 sortes de vertus: Qui a mis entre les mains de “
 Joseph le gouvernement de toute l'Egyp- “
 te : & enfin c'est lui qui vous a fait aujour- “
 d'hui la faveur de vous donner par moi ses “
 Commandemens : Que si vous les observez , ,
 religieusement & les preferez à l'amour que “
 vous portez à vos femmes & à vos enfans, il “
 ne manquera rien à votre félicité. La terre se- “
 ra toujours fertile pour vous , & la mer tou- “
 jours tranquille: vous serez riches en enfans, “
 & redoutables à vos ennemis. Je vous parle “
 avec assurance : car j'ai été si heureux que de
 voir Dieu: J'ai entendu sa voix immortelle: “
 & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous “
 aime, & qu'il ne veuille prendre soin de vô- “
 tre posterité. “

Ensuite de ce discours, Moïse fit avancer tout
 le peuple avec leurs femmes & leurs enfans
 pour entendre eux-mêmes la voix de Dieu , &
 apprendre de sa propre bouche ses Comman-
 demens , afin de n'en affoiblir pas l'autorité
 s'il ne les recevoient que par le ministère d'un
 homme. Ainsi ils ouïrent tous une voix du Ciel
 qui leur parloit tres-distinctement , & entendi-
 rent les preceptes que Moïse leur donna de-
 puis écrits dans les deux Tables de la Loi. Il
 ne m'est pas permis d'en rapporter les propres
 paroles : mais je vai en rapporter le sens.

- I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu,
 & que lui seul doit être adoré.
- II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance
 d'aucun animal.

Exo-
de

10.

- III. Qu'il ne faut point jurer en vain le Nom de Dieu.
- IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septième jour.
- V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere ,
- VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
- VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
- VIII. Qu'il ne faut point dérober.
- IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
- X. Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartienne à autrui.

Le peuple après avoir reçu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu ainsi que Moïse le lui avoit dit , se retira avec joie. Les jours suivans ils allerent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour servir à la police & au reglement de la Republique. Il le leur promit , & l'executa quelque tems après comme je le dirai ailleurs , aiant resolu d'écrire un Livre à part sur ce sujet.

114.

Exo.

24.

Quelque tems après Moïse retourna sur la montagne , & y monta à la veüe de tout le peuple. Il y demeura quarante jours & ce retardement les mit dans une très-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne lui fût arrivé quelque mal , étoit la principale cause. Chacun en parloit diversement: Ceux qui ne l'aimoient pas disoient que les bêtes l'avoient dévoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à lui ; & les plus sages flotoient entre ces deux opinions , considerant dans l'u-

ne le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la veüe de l'autre qui leur paroïssoit plus conforme à la vertu de Moïse, mais dans la creance où ils étoient de ne pouvoir jamais trouver un tel Chef & un si puissant Protecteur, leur douleur étoit extrême, parce qu'ils ne voïoient aucune esperance qui l'adoucit : & ils n'osèrent décampier , à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attendre en ce même lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours sans avoir durant tout ce tems été soutenu par aucune nourriture humaine ; & sa presence les remplit de joie. Il les assura du soin que Dieu continuoit de prendre d'eux : les informa de ce qu'il lui avoit commandé de leur faire savoir touchant la maniere dont ils se devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur , & leur dit : qu'il vouloit qu'ils fissent un tabernacle dans lequel il descendroit quelquefois , & qu'ils porteroient avec eux , afin de n'être plus obligez de l'envoyer consulter sur la montagne de Sina , parce que lorsqu'il rempliroit ce Tabernacle de sa presence , il y recevroit leurs vœux , & écouteroit leurs prieres. Il leur fit entendre selon ce que Dieu lui même lui avoit montré de quelle sorte devoit être construit ce Tabernacle qui étoit comme un Temple portatif , & il les exhorta à ne point perdre de tems pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix commandemens dont il est parlé ci-dessus ; & il y en avoit cinq dans chaque Table.

Ce discours joint à leur joie du retour de Moïse leur en donna à tous une si grande joie, qu'ils

se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle , & offroient pour cela de l'or , de l'argent , du cuivre , d'un bois incorruptible , du poil de chevre , des peaux de brebis dont les unes étoient blanches , les autres de couleur d'hiacinthe , de pourpre & d'écarlate ; des laines teintes de ces mêmes couleurs ; & du lin tres-fin Ils donnerent aussi de ces pierres precieuses qu'on enchasse dans de l'or , & dont l'on a acoutumé de se pater , & quantité d'excelens parfums.

Après que chacun eut ainsi contribué à l'envi tout ce qu'il pouvoit donner , & quelques-uns même plus qu'ils ne pouvoient. Moise suivant le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu , prit des personnes si capables de travailler à cet ouvrage , que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix , il n'auroit sù jetter le yeux sur de plus habiles. Nous voions encore leurs noms dans les saintes Ecritures , savoir *Betzalel* de la tribu de Juda , fils d'Uron & de Marie sœur de Moise , & *Eliab* fils d'Ismach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage , & offrit avec tant de joie son travail & son bien , que Moise fut obligé par l'avis même de ceux qui avoient la conduite , de faire publier à son de trompe qu'il ne falloit plus rien apporter , parce qu'on n'avoit pas besoin de davantage. On commença donc à travailler selon le dessein & le modèle que Dieu lui-même en avoit donné à Moise , qui marqua aussi le nombre de vaisseaux sacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour servir aux sacrifices. Que si les hommes témoignèrent leur liberalité en cette rencontre les femmes

n'en firent pas moins paroître en ce qu'elles donnerent pour les vêtemens des Sacrificateurs & pour les ornemens nécessaires pour célébrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Description du Tabernacle.

TOUTES choses étant ainsi préparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux étant achevez, Moïse après avoir fait savoir qu'on feroit ce jour là, & que chacun selon son pouvoir offriroit un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte. Il ordonna premièrement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit être dressé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque côté sur la longueur vingt colonnes de brouze, & dix dans le fond sur la largeur dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches étoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent : leurs bazes qui étoient de bronze doré avoient de longues pointes au dessous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes étoient semblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colonne un clou de cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut ; & on y arrêtoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour être attachés au toit du Tabernacle, & l'affermir contre la violence des vents. Un grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bazes enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels étoient les deux côtez & le fond. Quand à la face de cette enceinte elle étoit aussi de cinquante coudées ; & on laissa dans cette étendue une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque côté de cette ouverture une double colonne de bronze revêtuë d'argent , exceptez la baze : & cette double colonne étoit accompagnée au devant de l'enceinte de trois autres colonnes , disposées de chaque côté en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur , qui étoit rendu comme le reste de l'enceinte d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit sur l'entrée & la fermoit. Il étoit tissu de lin de couleur de pourpre & d'hiacinthe , & representoit diverses figures , mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une baze de même metal où les sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le Tabernacle au milieu , & en retourna l'entrée vers l'Orient, afin que le Soleil à son lever l'éclairât de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long , & douze de large. Un de ses côtez regardoit le Midi, un autre le Septentrion, & le fond regardoit l'Occident , Sa hauteur étoit égale à sa largeur. Chaque côté étoit composé de vingt planches de bois debout , taillées à angles droits , dont chacune étoit large d'une coudée & demie , & épaisse de quatre doigt. Elles étoient toutes revêtuës de l'ames d'or , & il y avoit au dehors de chaque planche deux ver-

verrouils, l'un en haut, l'autre en bas, qui passoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux dont l'un tenoit à l'une des planches, & l'autre à l'autre. Le côté de l'Occident qui étoit le fond du Tabernacle étoit composé de dix pièces de bois dorées de tous côtez, & si bien jointes qu'il sembloit que ce n'en fût qu'une. On voit par le denombrement de ces pièces qui composoient chacun des côtez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en voit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pièces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque côté de même largeur & de même hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient être mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pièces il y avoit un piton doré. & ces pitons étoient placez sur une même ligne, en telle sorte qu'ils s'entregardoient tous. De gros bâtons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces vis ensemble, parce que ces bâtons s'emboïtoient les uns dans les autres. Quant au derrière du bâtiment, outre les verrouils dont j'ai parlé qui arrêtoient ces planches, il étoit affermi par le moien d'un bâton doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pièces de bois; les extrémités de ce bâton étoient entaillées comme les extrémités de ceux qui affermissoient les deux côtez: & toutes les extrémités venant à se croiser aux angles du bâtiment, s'emboïtoient les unes

dans les autres , & entretenoient de telle sorte les côtez du Tabernacle qu'il ne pouvoit être ébranlé par l'impetuofité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle , fa longueur étoit séparée en trois parties de dix coudées chacune , & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé quatre colonnes de même matiere & de même forme , dont les bazes étoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé ci dessus : & elles étoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle ; mais quand à l'espace qui étoit enfermé entre ces quatre colonnes , c'étoit un lieu inaccessible auquel il ne leur étoit pas permis d'entrer. Cette division du Tabernacle en trois parties étoient une figure du monde. Car celle du milieu étoit comme le Ciel où Dieu habite : & les autres qui n'étoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs representoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colonnes d'or posées sur des bazes de bronze & on tendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre , d'hiacinte & d'arlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré , & couvroit les colonnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste , afin d'en ôter la vûe aux

Exod hommes. Tout ce Temple portoit le nom
 36. de Saint , mais l'espace enfermé entre ces quatre colonnes étoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler étoient figurées de toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens qui embelloient la terre à l'exception des animaux. Le second voile étoit semblable au premier , tant en sa

matière qu'en sa grandeur, sa tiffure & les couleurs. Il étoit attaché par le haut avec des agraffes, & descendoit & couvroit jufques à la moitié les cinq colonnes, qui étoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit fur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers defquels paffoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de fêtes, afin que le peuple pût voir ce premier voile qui étoit plein de tant de diverfes figures. Dans les autres jours, & fur tout lors que le tems n'étoit pas beau, ce fecond voile qui étoit d'une étoffe propre à réfifter à la pluie, étoit rendu par deffus l'autre pour le conferver; & on a encore obfervé depuis la construction du Temple, de mettre un femblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pièces de tapifferies dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles étoient attachées fi proprement avec des agraffes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une feule pièce. Elles fervoient à couvrir tout le haut & tous les côtez du Tabernacle; il ne s'en faloit qu'un pied qu'elles ne touchaffent à terre. Il y avoit auffi onze autres pièces de la même largeur, mais plus longues: car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles étoient tiffuës de poil avec autant d'art que celles de laine, & étoient renduës au dehors par deffus les autres pièces de tapifférie qui ornoient le dedans. Elles fe joignoient toutes par le haut, pendoient jufques à terre, & formoient comme une efpece de pavillon. La onzième de ces pièces fervoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon étoit couvert de peaux



de chevre pour le préserver contre la pluie & les grandes ardeurs du Soleil , & lors qu'on le découvroit, on ne pouvoit le voir de loin sans admiration , parce que l'éclat de tant de diverses couleurs faisoit que l'on croioit voir le ciel.

CHAPITRE VI.

Description de l'Arche qui étoit dans le Tabernacle.

169

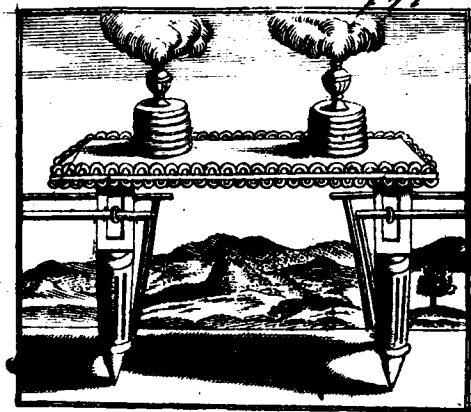


LE Tabernacle aiant été construit en cette maniere on fit aussi une Arche consacrée à Dieu. Elle étoit d'un bois incorruptible que

les Hebreux nomment *Heoron*. Elle avoit cinq paulmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & étoit entierement couverte dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on ne voioit point le bois. Sa couverture étoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or, qu'il sembloit qu'elle fût toute d'une piece. Il y avoit dans ses deux plus grands côtez de gros anneaux d'or qui traversoient entierement le bois, & de gros bâtons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin : car on ne se servoit point de cheveux, mais les Levites & les sacrificateurs la portoient eux-mêmes sur leurs épaules. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aîles selon que Moïse les avoit vûs proche du trône de Dieu : car nul homme auparavant lui n'en avoit eu la connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables, dans lesquelles étoient écrits les dix Commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demi dans une colonne, & deux & demi dans l'autre, & il mit l'arche dans le Sanctuaire.

CHAPITRE VII.

*Description de la Table, du Chandelier d'or,
& des Autels qui étoient dans le
Tabernacle.*



MOÏSE mit aussi dans le Tabernacle une Table semblable à celles qui étoient dans le Temple de Delphé. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois palmes de hauteur. Les pieds qui la soutenoient étoient quarrés depuis le haut jusques à la moitié ; mais depuis la moitié jusque en bas ils étoient entièrement semblables à ceux des lits des Dorien, & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les côtes de cette Table étoient creusées pour recevoir un ornement fait

en cordon à jour qui regnoit tout autour, tant en haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un bâton de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement ; car il ne passoit pas selon la longueur de la table d'un anneau à l'autre , mais il ne passoit l'anneau que de fort peu , & il étoit creusé en cet endroit pour recevoir un autre bâton qui étoit dressé selon la hauteur de la Table , & arrêté par le bas de telle manière , que ce dernier soutenant l'extrémité du premier passé par l'anneau , faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du côté du Septentrion assez près du Sanctuaire , & on mettoit dessus douze pains sans levain les uns sur les autres , six d'un côté , & six de l'autre , faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors , qui est une mesure dont se servent les Hebreux , & qui revient à sept coriles attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours , & en ce jour que nous nommons Sabbat on ôtoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place , dont je dirai ailleurs la raison.

Vis-à-vis de cette Table du côté du midi , il y avoit un chandelier d'or , non pas massif , mais creux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nomment sînchates qui font deux talens attiques. Ce chandelier étoit enrichi de petites boules rondes, de lis , de pommes de grenade, & de petites tasses jusques au nombre de soixante & dix , qui s'élevoient



depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il étoit composé, & de qui le nombre se raportoit à celui des sept planètes. Ces sept branches répondoient les unes aux autres : il y avoit au haut de chacune une lampe ; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midi.

Exo. Entre la table & ce chandelier qui étoit placé en travers étoit un petit autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu.



Cet autel qui avoit une coudée en quaré & deux coudées de haut, étoit d'un bois incorruptible, & revêtu d'une lame de cuivre fort massive.

massive. Il y avoit dessus un brazier d'or , à Ex-
 tous les coins duquel étoient des courones de.
 d'or avec de gros anneaux , dans lesquels on 38.
 passoit des bâtons afin que les Sacrificateurs
 le pussent porter. A l'entrée du Tabernacle
 étoit un autre Autel couvert aussi d'une lame
 de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré ,
 & trois de hauteur. Il étoit enrichi d'or par
 dessus : & au lieu que sur l'autre il y avoit un
 brazier , il y avoit sur celui-ci une grille , au
 travers de laquelle les charbons & la cendre
 omboient à terre ; parce qu'il n'avoit point de
 pied d'éral. Auprès de cet Autel étoient des
 entonnoirs , des phioles des encensoirs , des
 coupes , & autres vases nécessaires pour le ser-
 vice divin : & tout cela étoit d'un or tres-pur.

CHAPITRE VIII.

*Des habits , & ornemens des Sacrificateurs
 ordinaires , & de ceux du Souverain Sa-
 crificateur.*

IL faut maintenant parler des vêtemens ,
 tant des Sacrificateurs ordinaires que les
 Hebreux nomment Chanées , que du Souve-
 rain Sacrificateur qu'ils nomment Anataba-
 chen : & nous commencerons par le commun
 des Sacrificateurs. Celui qui doit officier est
 obligé suivant la Loi d'être pur & chaste , &
 vêtu d'un habit nommé Manachaz , c'est-à di-
 re qui serre fort. C'est une espece de calçon de-
 lin retors , & qui s'atache sur les reins. Il met-
 toit par dessus une tunique d'une double toile
 de fin lin qu'ils nommoient Chetonem , parce

que le lin se nomme Cheron. Elle descendoit
jusques aux talons , étoit tres-juste sur le
corps , & avoit des manches aussi fort étroites
pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur sa poi-
trine un peu plus bas que les épaules , avec
une ceinture large de quatre doigts ; elle étoit
tissuë fort lâche , de telle sorte qu'elle res-
sembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs
& diverses figures y étoient représentées avec
du lin de couleur d'écarlatte , de pourpre , &
d'hyacinthe. Cette ceinture faisoit deux fois
le tour du corps ; elle étoit nouée devant ; &
tomboit après jusques aux pieds , afin de ren-
dre le Sacrificateur plus venerable au peuple
lors qu'il n'offroit point le Sacrifice. Car
quand il l'offroit il jettoit cette ceinture sur
l'épaule gauche pour être plus libre à s'acqui-
ter de son ministère. Moïse nomma cette cein-
ture Abaneth , & nous la nommons aujour-
d'hui Emian , qui est un nom que nous avons
emprunté des Babyloniens. Cette tunique
étoit sans plis , & avoit une grande ouverture
à l'entour du cou , laquelle s'attachoit devant
& derriere avec des agraffes , & on la nomme
Massabezen. Il portoit une espee de Mitre
qui ne lui couvroit gueres plus de la moitié
de la tête , & que l'on nomme encore aujour-
d'hui Masnaemphith ; elle a la forme d'une
couronne , & est tissuë de lin , fort épaisse
à cause de ses divers replis. On met par dessus
une coëffé de toile fort fine qui couvre toute
la tête , descend jusques au front , cache
les coutures & les replis de cette couronne :
on l'attache avec tres-grand soin de crainte
qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le
sacrifice.



Voilà quels sont les vêtements des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire, il est revêtu par dessus d'une tunique de couleur d'hyacinthe qui lui descend jusques aux talons, & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ai

parlé, excepté qu'elle est entrelassée d'or. Le bas de sa robe est ornée de franges avec des grenades & des clochetes d'or entremêlées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans couture, n'est point ouverte en travers, mais en long; savoir par derrière depuis le haut jusques au dessous des épaules, & par devant jusques à la moitié de l'estomac seulement: & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme aussi à celles qui sont faites pour passer le bras. Par dessus cette tunique est un troisième vêtement nommé Ephod qui ressemble à celui que les Grecs nomment Epomis dont voici la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches & étoit comme une espee de tunique racourcie. Ce vêtement étoit tissu & teint de diverses couleurs & mélangé d'or, & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture étoit ouverte par une piece d'une étoffe toute semblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Essen, & les Grecs Logion qui signifie en langue vulgaire Rational ou Orate. Cette piece large d'une palme est attachée à la tunique avec des agrafes d'or qu'une bandellette de couleur d'hyacinthe passée dans ces anneaux, lie tout ensemble. Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban aussi de couleur d'hyacinthe couvre la couture. Ce grand Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine enchassée dans de l'or: & ces deux pierres precieuses servent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob sont gravez sur ces sardoines en lan-

gue hebraïque , savoir sur celles de l'épaule droite ceux des six les plus agez , & sur celle de l'épaule gauche ceux des six puiſnez. Sur cete piece nommée Rational étoient attachées douze pierres precieufes d'une ſi extrême beauté , qu'elles n'avoient point de prix. Elles étoient placées en quatre rang de trois chacun . & ſeparées par de petites couronnes d'or afin de les tenir ſi fermes qu'elles ne puſſent tomber. Dans le premier rang étoient la ſardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le ſecond le rubis, le jaſpe, & le ſaphir. Dans le troiſième, le lincure , l'ameriſte , & l'agate ; & dans le quatrième, la chriſolite , l'onix, & le berile. Et dans chacune de ces pierres precieufes étoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob, que nous conſiderons comme les Chefs de nos Tribus ; & ces noms étoient écrits ſelon l'ordre de leur naiſſance. Or d'autant que ces agraffes étoient trop foibles pour ſoutenir la peſanteur de ces pierres precieufes ; il y en avoit deux autres plus fortes attachées ſur le bord du Rational proche du cou qui ſortoient hors de la riſſure , & dans lesquelles étoient paſſées deux chainnes d'or qui ſe venoient rendre par un tuiſſau aux extremitéz des épaules. Le bout d'enhaut de ces chaines qui tomboient derriere le dos , ſ'y attachoit à un anneau qui étoit derriere au bord de l'Ephod ; & c'étoit principalement ce qui le ſoutenoit pour l'empêcher de tomber. Une ceinture de diverſes couleurs, & riſſuë d'or étoit couſuë à ce Rational qu'elle embraiſſoit tout entier , ſe nouoit par deſſus la couture , & de là pendoit en bas. Toutes les franges étoient attachées, tres proprement à des œillets de fil d'or,

La Thiare du Grand Sacrificateur étoit en partie semblable à la migre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre espece de coëffure au dessus de couleur d'hia-cinte , & environnée d'une triple couronne d'or, où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar , les Grecs Hyosciamos , & qu'on appelle vulgairement Jusquiame ou Annebane. Quoi si quelqu'un ne la connoit pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler , je la décrirai ici. Cette plante a d'ordinaire plus de trois palmes de hauteur , sa racine ressemble à celle d'un navet , & ses feuilles à l'herbe nommée roquette : elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est mur. Il sort de ses branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt , & dont la circonference ressemble à une coupe. J'ajouterai encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante , qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'étreffit en montant , puis s'élargit & forme comme un petit bassin semblable au cœur d'une grenade coupée en deux , à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour , avec des découpures qui finissent en pointe , telle qu'on en voit dans les grenades. Et par dessus cette couverture le long de ces petits gobelets, elle produit son fruit , qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine , & sa fleur est comme celle de pavor.

Cette Thiare ou Mitre couronnée couvroit le derriere de la tête & les deux temples à l'entour des oreilles : car ces petits calices

n'environnoient pas le front ; mais il y avoit comme une courroie d'or assez longue qui l'environnoit , sur la quelle le nom de Dieu étoit écrit en caractères sacrez.

Voilà quels étoient les habits du grand Sacrificateur , & je ne saurois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies , à cause que nous méprisons les divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulent considerer avec quelque soin la construction du Tabernacle , les vêtemens des Sacrificateurs , & les vases sacrez dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu , ils trouveront que nôtre Législateur étoit un homme divin, & que c'est tres-faussement que l'on nous accuse : puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ai rapportées qu'elles représentent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du tabernacle est divisée , les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes : & la troisième partie qui leur est inaccessible est comme un ciel réservé pour Dieu seul , parce que le ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties représente les douze signes par lesquels les planettes font leurs cours , & les sept lampes représentent ces sept planettes. Ces voiles tissus de quatre couleurs marquent les quatre élemens ; car le lin se rapporte à la terre qui le produit & qui est de la même couleur : le pourpre figure la mer lors qu'elle est teinte du sang d'un certain poisson ;

le hiacinte est le fimbole de l'air ; & l'écarlate représente le feu. La tunique du souverain Sacrificateur signifie aussi la terre : l'hiacinte qui tire sur la couleur de l'azur représente le Ciel , les pommes de grenade les éclairs ; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissu de quatre couleurs figure de même toute la nature , & j'estime que l'or y a été ajouté pour représenter la lumière. Le Rational qui est au milieu représente aussi la terre qui est au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardoines qui servent d'agraffes , elles marquent le Soleil & la Lune & ces douze autres pierres précieuses , les mois , ou les douze signes figurez par ce cercle que les Grecs nomment Zodiaque. La Thiare signifie le ciel comme étant de couleur d'hiacinte , sans quoi elle ne seroit pas digne qu'on y eût écrit le Nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or représente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte j'ai crû devoir expliquer toutes ces choses , afin de ne pas perdre l'occasion ni en cette rencontre , ni en d'autres de faire connoître quelle étoit l'extreme sagesse de nôtre admirable Legislatteur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.

110. **C**OMME tout étoit ainsi disposé , qu'il
 Exo. ne restoit plus qu'à consacrer le Taberna-
 28. cle , Dieu aparut à Moïse , & lui ordonna d'é-
 29. tablir Aaron son frere souverain Sacrifica-

teur parce qu'il étoit plus digne que nul autre de cette charge. Moïse assembla le peuple , lui représenta quelles étoient les vertus d'Aaron , & sa passion pour le bien public qui lui avoit fait souvent hazarder sa vie. Chacun non seulement aprouva ce choix , mais l'aprouva avec joie. Et alors Moïse leur parla en cette manière : " Voilà tous les ouvrages que Dieu avoit commandé achevez selon son " intention & selon nôtre pouvoir. Or comme " vous savez qu'il veut honorer ce Tabernacle " de sa presence, & qu'il faut avant toutes choses établir Grand Sacrificateur celui qui est " le plus capable de se bien acquiter de cette " charge, afin qu'il prenne soin de tout ce qui " regarde son divin culte, & lui offre vos vœux " & vos prières , j'avoüe que si ce choix avoit " dépendu de moi , j'aurois pû souhaiter cet " honneur , tant parce que tous les hommes se " portent naturellement à en désirer, qu'à cause " que vous n'ignorez pas quels sont les travaux " que j'ai soufferts pour le bien de la Republique; mais Dieu même qui destinoit dès longtemps Aaron pour ce sacré ministère comme le " connoissant le plus juste d'entre vous , & le " plus digne d'en être honoré , lui a donné sa " voix , & a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron lui " offrira désormais pour vous des prières & des " vœux ; & il les écoutera d'autant plus favorablement, qu'outre l'amour qu'il vous porte, " ils lui seront presentez par celui qu'il a choisi " pour être vôtre intercesseur auprès de lui. "

Ce discours fut fort agreable au Peuple , & ils aprouverent tous par leurs suffrages l'élection que Dieu avoit faite. Car Aaron étoit sans doute celui qui devoit plutôt être élevé

à cette grande dignité, tant à cause de sa race que du don de prophétie qu'il avoit reçu, & de l'éminente vertu de Moÿse son frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHU, ELEAZAR & ITAMAR.

122. Moÿse commanda d'employer le reste de ce que l'on avoit donné pour la construction du Tabernacle à faire ce qui étoit nécessaire pour le couvrir, & pour couvrir aussi le chandelier d'or, l'autel d'or sur lequel se doivent faire les encensemens, & de même les autres vases, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choses par la campagne, elles ne pussent être gâtées ni par la pluie, ni par la poussière, ni par aucune autre injure de l'air. Il rassembla ensuite le peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par tête un demi sicle, qui est une monnoie des Hebreux qui vaut quatre dragmes attiques. Ils l'exécuterent à l'heure même, & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépense, quoi qu'il n'y eût que des personnes libres & âgées depuis vingt ans jusques à cinquante qui y contribuassent. Cet argent fut aussi tôt employé pour l'usage du Tabernacle,

123. Alors Moÿse purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette manière. Il prit le poids de cinq cens sicles de mirrhe choisie, autant de glaieul, & de la moitié d'autant de canelle & de baume. Il fit battre tout cela ensemble dans un hin d'huile d'olive, qui est une mesure qui contient deux coës attiques, & en composa une huile ou baume qui sentoit parfaitement bon dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or une grande quantité

d'excellents parfums, dont pour ne pas ennuyer le Lecteur je ne ferai point mention en particulier, & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du Soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or, dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab employèrent sept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, & alors finit la première année depuis la sortie d'Egypte. C'étoient deux Ouvriers admirables, principalement Bezeleel : & il en inventerent d'eux mêmes plusieurs choses.

Au commencement de l'année suivante au mois que les Hebreux nomment Nisan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle lune on consacra le Tabernacle & tous les vases qui étoient dedans. Alors Dieu fit connoître que ce n'étoit pas en vain que son peuple avoit travaillé à un ouvrage si magnifique. Car pour remontrer combien il lui étoit agréable, il vouloit bien y habiter & l'honorer de sa présence. Voici de quelle sorte cela arriva. Le ciel étant par tout ailleurs fort serain, on vit paroître sur le Tabernacle seulement une nuée, non pas si épaisse que celles de l'Hiver ont accoutumé de l'être ; mais qui l'étoit assez pour empêcher que l'on pût voir à travers ; & il en tomboit une petite rosée qui faisoit connoître à ceux qui avoient de la foi, que de Dieu exauçoit leurs vœux & les favorisoit de sa présence.

124.
Exo-
de.
46.

Moïse après avoir récompensé tous les ouvriers chacun selon son mérite, offrit des sa-

crifices à l'entrée du Tabernacle , ainsi que Dieu le lui avoit ordonné ; savoir un taureau avec un mouton , & un bouc pour les pechez. Je dirai de quelle sorte ces ceremonies se faisoient lors que je parlerai des sacrifices , je rapporterai quelles étoient les victimes qui étant offertes en holocauste devoient être entièrement brûlées ; & quelles étoient celles dont la Loi permettoit de manger.

Moïse arrosa avec le sang des bêtes immo-
 126. lées les vêtements d'Aaron & de ses fils & les
 Lev. purifia avec de l'eau de fontaine & ce baume
 8. dont j'ai ci-devant parlé , afin qu'ils fussent
 faits sacrificateurs du Seigneur ; & il continua
 durant sept jours à faire la même chose. Il
 sanctifia aussi le Tabernacle & tous les vases
 avec ce baume & le sang des taureaux & des
 moutons , dont on ruoit chaque jour un
 de chaque espece. Il commanda ensuite de
 Lev. fester le huitième jour , & ordonna que cha-
 9. cun sacriferoit selon son pouvoir. Ils obei-
 rent avec joie , & offrirent à l'envi des victi-
 mes , qui n'étoient pas plutôt mises sur l'au-
 tel qu'un feu qui en sortoit les consumoit
 entièrement comme par un coup de foudre
 en présence de tout le peuple.

117. Aaron recut alors la plus grande affliction
 Lev. qui puisse arriver à un pere. Mais comme il
 10. avoit l'ame fort élevée , & qu'il jugea que Dieu
 l'avoit permis , il la supporta generousement.
 Nadab & Abihu les deux plus agez de ses fils
 ayant offert d'autres victimes que celles que
 Moïse leur avoit ordonné d'offrir , la flamme
 s'élança vers eux avec tant de violence , qu'elle
 leur brûla tout l'estomac & le visage ; &
 ils moururent sans qu'il fût possible de les
 secourir. Moïse commanda à leur pere &

à leurs freres d'emporter leurs corps hors du Camp pour les enterrer honorablement. Et quoi que tout le peuple pleurât cette mort si soudaine & si imprevue, il leur defendit de la pleurer, afin de faire conôître qu'étant honnorez de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu leur étoit plus sensible que leur affection particuliere.

Ce saint & admirable Legislatteur refusa 128. ensuite tous les honneurs que le peuple lui vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter; mais entroit dans le Tabernacle pour être instruit par lui de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua toujours par sa modestie, tant dans son vestement, que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans être diferent des autres que par le soin qu'il prenoit de la Republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix, & se rendre agreables à Dieu. Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de lui.

Je parlerai de ces loix en leur lieu, & il 129. faut que j'ajoute ici une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vestemens du Grand Sacrificateur, qui est que Dieu pour empêcher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne peussent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honorât jamais leurs sacrifices de sa presenoe qu'il n'en donât des marques visibles, non seulement à son peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors

qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur , celles des deux sardoines dont j'ai parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire , parce que chacun la connoit assez) qui étoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur , jetoit une telle clarté qu'on l'apercevoit de fort loin : ce qui ne lui étant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroître sages par le mépris qu'ils font de nôtre Religion. Mais voici une autre chose encor plus étonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Essen ou Rational , pour presager la victoire. Car avant que l'on décampât il en sortoit une si vive lumiere , que tout le Peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté étoit presente , & prête à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos misteres , & sont persuadez de leur propre yeux de ce miracle, appellent cet Essen Logion , qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ai commencé d'écrire ceci il y avoit déjà deux cens ans que cette sardoine & ce Rational ne jetoient plus cette splendeur & cette lumiere , parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez , ainsi que je dirai ailleurs , & je vai maintenant reprendre la suite de ma narration.

§ 30. Le Tabernacle aiant été consacré , & toutes choses qui regardoient le service divin achevées , le Peuple ravi de joie de voir que Dieu daignoit habiter dans leur Camp & parmi eux , ne pensa qu'à chanter des

Cantiques à sa louange , & à lui offrir des sacrifices , comme s'il n'eût plus eu de perils , ni de maux à appréhender , mais que tout leur dût succéder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des presens à son adorable Majesté. Les douze Chefs & Princes de ces Tribus offrirent six chariots attelés chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle , & chacun d'eux offrirent encore une phiole du poids de soizante & dix sicles ; un bassin du poids de cent trente sicles , & un encensoir qui contenoit dix dariques qu'on emplissoit de divers parfums ; & la phiole & le bassin servoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on se servoit à l'autel dans les sacrifices ; & on offroit en holocauste un veau , un mouton , & des agneaux d'un an , avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autres victimes qu'ils nommoient salutaires , & qui consistoient en deux bœufs , cinq moutons , des agneaux & des chevreaux d'un an : ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours , chacun en son jour seulement.

Moïse comme je l'ai dit , n'alloit plus sur la montagne de Sina , mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu , & savoir de lui quelles loix il vouloit qu'il établît. Elles se sont trouvées si excellentes , que ne pouvant être attribuées qu'à Dieu , nos ancêtres les ont gardées si religieusement durant quelques siècles , qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix , ni les necessitez de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les violaient. Mais je réserverai à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices , les Sacrificateurs , les Fêtes , & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

231. JE rapporterai seulement ici quelques-unes des loix qui regardent les purifications & les sacrifices , puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices , dont les uns sont particuliers , & les autres publics : & ils se font en deux manieres differentes : Car la victime est entierement consumée par le feu , ce qui lui a fait donner le nom d'holocauste : ou elle est offerte en actions de graces , & mangée dans cette même disposition par ceux qui l'offrent. Je commencerai par parler de la premiere. Lors qu'un particulier offre un holocauste il presente un bœuf , un agneau , & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an , & le bœuf peut en avoir davantage : mais il faut qu'ils soient mâles , & entierement brûlez. Quand ils son égorgez , les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang , & après les avoir bien lavez , les coupent par pieces , jettent du sel dessus , & les mettent sur l'autel dont le bois est déjà tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bêtes & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les peaux leur appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

Lev. 3. Dans les sacrifices qui se font en action de graces , on tue des bêtes de semblables especes. Mais il faut qu'elles soient sans tache , &

qu'elles ayent plus d'un an , & il n'importe qu'il y en ait de femelles aussi bien que de males. Après qu'elles sont égorgées , les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang , puis y jettent les reins , une partie du foye , & toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs , & ceux qui ont offert les sacrifices peuvent manger le surplus durant deux jours , après lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La même chose s'observe dans les sacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles , dont l'une se donne en holocauste , & l'autre appartient aux Sacrificateurs , comme je l'expliquerai plus au long dans le traité que je ferai des sacrifices Lev. 5.

Celui qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles , & de l'âge que nous avons déjà dit : mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'arroser tout entier , & mettent sur l'autel les reins avec une partie du foie & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair , qu'ils mangent ce jour là dans le Tabernacle : Car la Loi deffend d'en rien garder pour le lendemain.

Celui qui a peché volontairement , mais secretement , offre un mouton ainsi que la Loi l'ordonne ; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour même dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent un sacrifice pour les pechez , ils l'offrent comme le commun du peuple , avec cette seule difference , qu'il faut que le taureau & le chevreau soient mâles.

- L v.** La Loi veut aussi que dans les sacrifices ,
2. tant particuliers que publics on apporte avec un agneau la mesure d'un gomor de fleur de farine ; avec un mouton , deux gomors , & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hyn d'huile , qui étoit une ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques : avec un mouton la troisième partie de cette mesure , & avec un agneau la quatrième partie. Et l'on étoit outre cela obligé d'offrir la même quantité de vin , que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine , il en jette une poignée sur l'autel , & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger , ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile , ou en faisant des gâteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre ; & la Loi deffend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere , s'il n'a pour le moins huit jours.

Nom On offre aussi d'autres sacrifices , soit pour
bres. recouvrer la santé , ou pour quelques autres
28. sujets , & on mange des gâteaux avec la chair
29. des bêtes , dont les Sacrificateurs ont leur part ; & il ne leur est pas permis d'en rien réserver pour le lendemain.

La Loi commande de plus de sacrifier tous les jours aux dépens du public au point du

jour & au soir un agneau d'un an , & deux le jour du Sabat que l'on offre de la même sorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires des bœufs , sept agneaux d'un an , & un mouton : & si quelque chose avoit été oubliée , on offroit un bouc pour le peché : & au septième mois que les Marcedoniens nomment Hypeberethœon on offroit de plus un taureau , un mouton , & sept agneaux , & un bouc pour le peché.

Le dixième jour de la lune du même mois on jeûne jusques au soir ; & on sacrifie un taureau , un mouton , sept agneaux , & un bouc pour le peché , & de plus deux autres boucs dont l'un est mené tout vif hors le Camp dans le desert , afin que le châtiment que le Peuple meriteroit de recevoir pour ses pechez , tombe sur sa tête , & l'autre bouc est mené dans le fauxbourg , c'est à dire dans un lieu proche du Camp & tres-net , où on le brûle tout entier avec sa peau sans en reserver chose quelconque. On brûle de même un taureau qui n'est pas donné par le Peuple , mais par le souverain Sacrificateur , qui après que l'on a apporté dans le Temple le sang de ce taureau & celui du bouc , trempe son doigt dedans , & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle , & autant de fois le dedans du Tabernacle , le tour de l'autel d'or , & le tour du grand autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extremités de ces animaux , les reins , une partie du foie , & toutes les graisses sur l'autel , & le souverain Sacrificateur y ajoute de sien un mouton qui est offert à Dieu un holocauste.

133. *Lev.* 23. Le quinzième jour de ce même mois , l'hy-
 vers s'aprochant , il fut fait commandement à
 tout le Peuple d'affermir si bien leurs tentes
 & leurs Pavillons , chacun selon leurs famil-
 les , qu'ils pussent résister au vent , au froid ,
 & aux autres incommoditez de cette sa-
 cheuse saison , & que lors qu'ils seroient
 arrivez en la terre que Dieu leur avoit pro-
 mise , ils se rendissent dans la ville qui en fe-
 roit la Capitale , parce que le Temple y seroit
 bâti ; qu'ils y celebrassent une fête durant
 huit jours ; qu'ils y offrissent des victimes à
 Dieu , les unes pour être brûlées en holo-
 causte , & les autres en actions de graces , &
 qu'ils portassent en leurs mains des rameaux
 de mirthe , de saule & de palmiers auxquels
 on atacheroit des citrons. Le sacrifice qui se
 fait le premier de ces huit jours est un sacri-
 fice d'holocauste , dans lequel on offre treize
 bœufs , quatorze agneaux , deux moutons . &
 un bouc pour l'expiation des pechez. On
 continuë les jours suivans à faire la même
 chose , excepté qu'on retranche un bœuf
 chaque jour jusques à ce que le nombre en
 soit réduit à sept. Le huitième jour est un
 jour de repos que l'on feste en ne travaillant à
 aucun ouvrage , & on sacrifie ce jour là com-
 me nous l'avons dit , un veau , un mouton ,
 12. sept agneaux , & un bouc pour le peché. Voilà
 13. quelles sont les ceremonies des Tabernacles
 23. qui ont été toujours observées parmi ceux de
Lev. nôtre nation
 23. Au mois de Xantique qu'ils ont appellé
Deut Nisan & auquel l'année commence , le qua-
 16. torzième de la Lune lors que le Soleil est
 dans le signe d'Aries , qui est le tems que nos

peres sortirent d'Egypte & de captivité tout ensemble , la Loi nous oblige de renouvellet le même sacrifice qu'ils firent alors , & à qui on donne le nom de Pâques ; & nous celebrons cette fête selon nos Tribus sans rien réserver pour le lendemain des choses sacrifiées , qui est le quinzième jour du mois & le premier de la fête des Azymes ou pains sans levain , qui suit immédiatement celle de Pâques , & dure sept jours , durant lesquels on ne mange point d'autre pain que de celui qui est sans levain , & on tuë en chaque jour deux taureaux , un belier , & sept agneaux qui sont offerts en holocauste : à quoi on ajoute pour les pechez un chevreau dont les sacrificateurs se nourrissent.

Le seizième jour du mois qui est le second des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est juste de témoigner à Dieu sa reconnoissance des biens dont on lui est redevable , on lui offre les premices de l'orge en cette maniere On fait secher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoie , & puis on offre sur l'autel la mesure d'un gomor , dont on y en laisse une poignée , & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le peuple de faire sa moisson , soit en general ou en particulier : & en ce tems des premices on offre à Dieu un agneau en holocauste.

Sept semaines après la fête de Pâques qui 1341
font quarante neuf jours , on offre à Dieu le Lev.
cinquantième jour que les Hebreux nomment 23.
Asartha , c'est à dire plenitude de graces , &

les Grecs Pentecôte , un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain , & on tuë deux agneaux ; ce qui sert pour le souper des Sacrificateurs , sans qu'ils en puissent rien réserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois veaux , deux moutons , quatorze agneaux , & deux boucs pour le peché.

135.

Il n'y a point de fête en laquelle on n'offre des holocaustes , & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la Loi oblige indispensablement d'observer , & après les sacrifices on mange ce qui a été offert : On donne aussi pour ce sujet aux dépens du public vingt quatre gomors de farine de froment , dont on fait des pains sans levain , que l'on cuit deux à deux la veille du Sabat ; & le matin du jour du Sabat on en met douze sur la table sacrée , six d'un côté & six de l'autre vis à vis les uns des autres ; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens jusques au prochain Sabat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger , après en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes , & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque jour un gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & un peu cuite , dont il jette le matin une moitié dans le feu , & le soir l'autre moitié. Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliquerai plus particulièrement ailleurs.

136.

N^o.

br.3.

Après que Moïse eut séparé la Tribu de Levi d'avec les autres pour la consacrer à

Dieu , il la purifia avec de l'eau de fontaine , & offrit un sacrifice. Il lui commit ensuite la garde du Tabernacle & des vases sacrez & lui commanda de s'aquiter avec un extrême soin de ce saint ministère selon que les Sacrificateurs le lui ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencèrent dès lors à être confiderez comme étant eux-mêmes consacrez à Dieu. Moïse declara en ce même tems quels étoient les animaux reputez puits dont il étoit permis de manger , & ceux dont il n'étoit pas permis de manger , parce qu'ils étoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'ocasion s'en presentera. Quant à leur sang il leur deffendit absolument de s'en nourrir parce qu'il croioit que l'ame & l'esprit de ces animaux étoient enfermez dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-mêmes , & de la graisse de chevre , de brebi & de bœuf.

Lev.
7.17.

Il ordonna que les lepreux seroient separez des autres : comme aussi les hommes qui seroient travaillez d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours après que leurs purgations seroient passées. Que celui qui auroit enseveli un corps mort ne pourroit être reputé pur que sept jours après. Que celui qui continueroit durant plus de sept jours d'être travaillé d'un flux de semence offriroit deux agneaux femelles , dont l'un seroit sacrifié , & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveront dans de l'eau froide pour le purifier , ainsi que font les maris après s'être approchez de leurs femmes. Que les lepreux

137
Lev.
14.

seroient separez pour toujours d'avec les autres , considerez comme les corps morts : & que si Dieu acorderoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de sa santé , & qu'une vive couleur fit connoître qu'il étoit guéri de cette maladie , il lui en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en étoit fui d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre , & que tous les Hebreux en étant frappez comme lui , il les avoit menez par cette même raison en la terre de Chanaan. Car si cela étoit veritable , auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loi ; & au contraire , ne s'y seroit-il pas opposé si un autre l'avoit proposée , vû même qu'il y a plusieurs nations parmi lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas méprisez & separez d'avec les autres , mais sont élevez aux honneurs , aux emplois de la Republique , & admis même dans les temples ? Si donc Moïse eût été infecté de cette maladie , qui l'auroit empêché de donner au peuple des loix qui lui auroient plutôt été avantageuses que prejudiciables ? Et ainsi ne paroît-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre nôtre nation ? Mais ce qui est vrai , c'est que comme Moïse étoit exempt de cette maladie , & vivoit avec un peuple qui l'étoit aussi , il voulut établir cette loi pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en étoient affligez. Je laisse néanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moïse défendit aussi aux femmes nouvelle- 138
ment acouchées d'entrer dans le Tabernacle, *Lev.*
& d'assister au divin service que quarante jours 12.
après, si elles avoient eû un fils ; & quatre vingts
jours , si elles avoient eû une fille : & elles
étoient obligées au bout de ce tems d'offrir
des viâtes dont une partie étoit consacrée à
Dieu , & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.

Que si un mari soupçonnoit sa femme d'a- 139
dultère , il ofroit un gomor de farine d'orge, *Nô-*
dont il jetoit une poignée sur l'autel, & le reste *bres.*
étoit pour les Sacrificateurs. L'un d'eux me 5.
roit ensuite la femme à la porte qui regardoit
le Tabernacle , lui ôtoit le voile qu'elle por-
toit sur sa tête , écrivoit le nom de Dieu dans
un parchemin , l'obligeoit de déclarer avec
serment si elle n'avoit point violé la foi con-
jugale , ajoûtoit cette imprecation , que si elle
l'avoit violée , & que son serment fut faux, sa
cuisse droite se démit à l'heure même , que
son ventre se crevât , & qu'elle mourut ainsi
miserablement. Mais que si au contraire son
mari poussé seulement de jalousie par l'excès
de son amour, l'avoit injustement soupçonnée,
il plut à Dieu de lui donner un fils au bout de
dix mois. Après ce serment le Sacrificateur
trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel
il avoit écrit le nom de Dieu , & lorsque ce
nom étoit entièrement effacé & dissous dans
l'eau il le mêloit avec la poussière du pavé
du Tabernacle , & faisoit avaler ce breuvage
à cette femme. Que si elle avoit été aculée
injustement, elle devenoit grosse, & acouchoit
heureusement : & si au contraire elle étoit
coupable d'avoir par un faux serment & par
son impudicité manqué de fidélité à Dieu & à

son mari, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

140 Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voici d'autres qu'il établit. Il défendit absolument l'adultere, parcequ'il croyoit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidelité que le mari doit à sa femme, & la femme à son mari, & qu'il importe à la Republique que les enfans soient legitimes.

141 Il condamna comme un crime horrible l'in-
Lev. ceste commis avec sa mere ou sa belle-mere,
18. ou ses tantes tant du côté paternel que mater-
20. nel, ou sa sœur, ou sa belle fille. Il défendit
21. d'habiter avec sa propre femme lorsqu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir afaire à des bêtes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

142 Quand aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres : car il les obligea non-seulement à observer ces mêmes loix ; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ni une esclave, ni une qui auroit été hôteliere, ou cabaretiere, ou repudiée pour quelque chose que ce fut. A quoi il ajouta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit, ainsi que les autres Sacrificateurs, épouser une veuve ; mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder : il lui défendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoiqu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans : & il leur en-

joignit à tous d'être très-vertueuses & très-sincères dans toutes leurs paroles & leurs actions, Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontre qui eussent quelque défaut corporel, il leur étoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils étoient obligés d'être purs & chastes non-seulement lorsqu'ils célébroient le service divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quand ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministère, outre la pureté dans laquelle ils doivent toujours être, ils étoient obligés à une telle sobriété qu'il leur étoit défendu de boire du vin, & les victimes qu'ils offroient devoient être des animaux entiers & sans tache. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour être gardées à l'avenir quand le peuple seroit en possession de la terre de Chanaan.

Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ni y planter aucune chose, de même qu'il avoit ordonné que le septième jour le peuple cesseroit de travailler. A quoi il ajouta que tout ce que la terre porteroit d'elle-même en cette année de repos seroit commun à tous, même aux étrangers, & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en réserve. Il voulut aussi que la même chose s'observât après sept fois sept ans, & qu'en l'année suivante qui est la cinquantième & le Jubilé des Hébreux, c'est-à-dire liberté, les débiteurs demeurassent quittes de toutes leurs dettes, & les esclaves fussent affranchis : ce qui s'entend de ceux qui de

libres qu'ils étoient auparavant avoient été réduits en servitude au lieu d'être condamnés à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loi ordonnoit aussi que les héritages retourneroient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lorsque le Jubilé étoit proche, le vendeur & l'acheteur de l'héritage suputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépense qui s'y étoit faite. Que si le revenu excédoit la dépense le vendeur reprenoit l'héritage : & si au contraire la dépense excédoit le revenu, le vendeur rendoit le surplus, & l'héritage lui retournoit. Mais si le revenu se rencontroit être égal à la dépense, l'ancien possesseur rentroit dans son héritage. La même chose s'observoit pour les maisons qui étoient dans les villages. Mais quand à celles qui étoient dans les villes & dans les bourgs fermés de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fut expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le rendre, l'acheteur étoit confirmé dans sa possession. Moïse reçut toutes ces loix de Dieu même sur le mont de Sina pour les donner au peuple lorsqu'il campoit au pied de cette montagne, & il les fit écrire pour être observées par ceux qui viendroient après eux.



CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur manière de camper & de décamper, & l'ordre dans lequel ils marchaient.

MOÏSE ayant ainsi pourvû à ce qui concernoit le culte divin & la police, porta ses soins à ce qui regardoit la guerre, parcequ'il prevoyoit que sa nation en auroit de grandes à soutenir, & commença par commander aux Princes & aux Chefs des Tribus, excepté celle de Levi, de faire un dénombrement exact de tous ceux qui étoient capables de porter les armes. Car comme les Levites étoient consacrez au service de Dieu, ils étoient dispensés de tout le reste. Cette revûe étant faite il s'en trouva six cens trois mille six cens cinquante : & au lieu de la Tribu de Levi, il mit au nombre des Princes des Tribus Manassé fils de Joseph, & établit Ephraïm en la place de Joseph son pere, selon ce que nous avons vû que Jacob avoit prié Joseph de lui donner ses deux fils pour les adopter.

On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus étoient placées de chaque côté avec de grands espaces entre eux. On choisit une grande place pour y établir un marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises ; & les marchands & les artisans y étoient placez dans leurs boutiques avec un tel ordre, qu'il sembloit que ce fut une ville. Les Sacrificateurs, & après eux les Levites occupoient les places les plus proches du Tabernacle. On

144
N^o.
b^{res}.
1.N^o.
b^{res}.
26.

145

N^o.
b^{res}.
9.

fit à part la revue des Levites : & ils se trouverent être au nombre de vingt trois mille huit cens quatre vingt mâles , y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146 Durant tout le tems que la nuée dont nous
Ex. avons parlé couvroit le Tabernacle , ce qui
40. témoignoit la presence de Dieu , l'armée demeuroit toujours en un même lieu. Mais lorsque la nuée s'en éloignoit , elle décampoit.
Nô. Moïse inventa une maniere de trompette d'ar-
bres. gent faite comme je le vai dire. Sa longueur étoit presque d'une coudée , son tuyau environ de la grosseur d'une flûte & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en falloit pour l'emboucher. Le bout en étoit semblable à celui d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Asofra. Moïse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le peuple, & l'autre pour assembler tous les chefs quand il falloit délibérer des affaires de la Republique : Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous generalement s'assembloient.

147 Lorsque le Tabernacle changeoit de lieu, voici quel étoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois Tribus qui étoient du côté de l'Orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui étoient du côté du Midi décampoient aussi. On décroissoit ensuite le Tabernacle qui devoit être placé entre ces six Tribus qui marchaient devant : & les autres six Tribus qui devoient marcher après ; & les Levites étoient à l'entour du Tabernacle. Au troisième son de trompette les trois Tribus qui étoient du côté du Couchant marchaient ; & au quatrième son de trompette les trois qui étoient du côté du

Septentrion les suivoient. On se servoit de même de ces trompettes dans les sacrifices tant aux jours de Sabbath qu'aux autres jours ; & on solemnisa alors par des sacrifices & des oblations la premiere Pâque que nos Peres ont celebrée depuis être sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moïse , & le châtiment que Dieu en fit.

148
Nö-
bres.
11.

L'Armée étant décampée d'auprès le mont de Sina, & ayant marché durant quelques jours , ils arriverent à un lieu nommé Isermoth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer , & à rejeter sur Moïse la cause de tous leurs maux , disant que c'étoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs pais du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait esperer ils se trouvoient acablez de toutes sortes de miseres : qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour désalterer leur soif; & que si la manne venoit à leur manquer, la mort leur étoit inévitable. Ils ajoutoient plusieurs autres choses tres-oufsantes contre Moïse. Sur quoi l'un d'entre eux leur representa qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obligations qu'ils lui avoient , ni desesperer du secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irritèrent encore davantage , & augmentèrent leur murmure. Moïse sans s'étonner de les voir si injustement animez contre lui, leur dit : „ Qu'encore qu'ils eussent grand „ tort de le traiter de la sorte , il leur pro- „ metoit d'obtenir de Dieu pour eux de la

„ chair en abondance, non-seulement pour un
 „ jour , mais pour plusieurs jours. Et sur ce
 qu'ils ne le vouloient pas croire , & que l'un
 d'eux lui demanda comment il pourroit don-
 ner à manger à toute cette grande multitude,
 il lui repondit : „ Vous verrez bien-tôt que ni
 „ Dieu ni moi , quoique si peu confiderez de
 „ vous tous, ne cessions point de vous assister.
 A peine avoit-il achevé ces mots , que tout le
 camp fut couvert de cailles , dont chacun prit
 autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gue-
 res à les châtier de leur insolence envers lui,
 & de la maniere injurieuse dont ils avoient
 traité son serviteur. Il en coûta la vie à plu-
 sieurs ; ce qui a fait donner à ce lieu le nom
 qu'il porte encore aujourd'hui de Chibrotha-
 ba , c'est à-dire , les sepulchres de la concupis-
 cence.

CHAPITRE XIII.

*Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaan.
 Murmure & sedition du peuple sur le rapport
 qui lui en fut fait. Josué & Caleb leur par-
 lent genereusement. Moïse leur annonce de la
 part de Dieu, que pour punition de leur peché
 ils n'entreroient point dans cette terre qu'il
 leur avoit promise , mais que leurs enfans la
 posséderoient. Louange de Moïse, & dans quel-
 le extrême veneration il a toujours été &
 est encore.*

149
 N^o-
 bres.
 13.

MOÏSE mena ensuite l'armée sur la fron-
 tiere des Chananéens dans un lieu nom-
 mé Pharan , où il est difficile d'habiter. Et là
 il parla à tout le peuple en cette sorte : „ Dieu

„ par son extrême bonté pour vous , vous a
 „ promis la liberté & une terre abondante en
 „ toute sorte de biens : Vous jouïſſez déjà de
 „ l'une ; & vous jouïrez bien tôt de l'autre.
 „ Car nous voici arrivez ſur la frontiere des
 „ Chananéens , dont ni les Rois, ni les villes,
 „ ni toutes leurs forces jointes enſemble ne
 „ ſçauroient nous empêcher de voir l'effet de
 „ ſes promeſſes. Preparez-vous donc à comba-
 „ tre genereuſement , puifque ce ne ſera pas
 „ ſans combattre qu'ils vous abandonneront ce
 „ riche païs. Mais nous le poſſederons malgré
 „ eux après les avoir vaincus. Il faut commen-
 „ cer par envoyer reconnoître la fertilité de la
 „ terre , & les forces de ceux qui l'habitent ; &
 „ ſur tout nous unir enſemble plus que jamais,
 „ & rendre à Dieu les honneurs que nous lui
 „ devons , afin qu'il ſoit nôtre protecteur &
 „ nôtre ſecours.

Le peuple loiſa extrêmement cette propoſi-
 tion & choiſit douze des plus conſiderables
 d'entre-eux : un de chaque Tribu , pour aller
 reconnoître tout le païs des Chananéens à
 commencer du côté qui regarde l'Egypte , &
 continuer juſques à la ville d'Amath & le mont
 Liban. Ils employèrent quarante jours dans ce
 voyage : & après avoir fort conſideré la nature
 du pays & s'être tres-particulièrement infor-
 mez de la maniere de vivre des habitans , ils
 firent leur relation de ce qu'ils avoient vû , &
 rapporterent des fruits de cette terre , dont la
 groſſeur & la beauté animoient le peuple à la
 conquerir. Mais en même-tems tous ces dé-
 putez , excepté deux , les étonnerent par la
 difficulté de l'entrepriſe , diſant qu'il falloit
 traverser de grandes rivières tres-profondes,

passer des montagnes presque inaccessibles, attaquer de très fortes & puissantes villes, combattre des gens qu'ils avoient vus en Hebron; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils étoient sortis d'Egypte. Ainsi la frayeur de ces dépu-
tez passa de leur esprit dans l'esprit du peuple. Ils desespérerent de pouvoir réussir dans un dessein si difficile, retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans; & leur douleur & leur découragement les porta même jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assés de promesses, mais qu'ils n'en voyoient point d'efets. Ils s'en prirent encore à Moïse, & passerent toute la nuit à crier contre Aaron. Aussi tôt que le jour fut venu ils s'assemblerent tumultuairement dans la resolution de les lapider, & de s'en retourner en Egypte, Josué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & CALEB de la Tribu de Juda, qui étoient deux des douze qui avoient été reconnoître, voyant ce desordre & en apprehendant les suites, leur dirent: „Qu'ils
„ ne devoient pas ainsi perdre l'esperance,
„ ni acuser Dieu d'être infidele à ses promesses
„ & ajouter foi aux vaines terreurs qu'on leur
„ donnoit en leur representant les choses tout
„ autres qu'elles n'étoient: mais qu'ils devoient
„ les croire & les suivre à la conquête d'une
„ terre si fertile: Qu'ils s'ofroient de leur ser-
„ vir de guides dans cette glorieuse entreprise:
„ Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de difficul-
„ tez qu'on vouloit leur persuader: que ces
„ montagnes n'étoient point si hautes, ni ces
„ rivières si profondes qu'elles fussent capables
„ d'arrêter des gens de cœur; & qu'ils n'a-

„voient rien à appréhender , puisque Dieu se
„déclaroit en leur faveur , & vouloit com-
„battre pour eux. Marchez donc sans crainte,
„ajoutèrent-ils dans la confiance de son se-
„cours ; & suivez nous où nous sommes prêts
„de vous mener.

Pendant que ces deux véritables & genereux
Israélites parloient de la sorte pour tâcher d'a-
païser cette multitude si émue, Moïse & Aaron
prosternez en terre prioient Dieu , non pas de
les garantir de la fureur de ce peuple ; mais d'a-
voir pitié de sa folie , & de calmer leurs esprits
troublez par leurs necessitez presentes & leurs
vaines appréhensions pour l'avenir. Leur priere
fut aussi-tôt exaucée On vit une nuée cou-
vrir tout le Tabernacle pour faire connoître
que Dieu le remplissoit de sa presence. Alors
Moïse plein de confiance s'avança vers le peu-
ple , & leur dit : „ Que Dieu étoit re'solu de
„les châtier , non pas autant qu'ils le meri-
„toient ; mais en la maniere qu'un bon pere
„châtie ses enfans Car , ajouta-t-il , étant
„entré dans le Tabernacle pour lui demander
„avec larmes de ne vous point exterminer, il
„m'a représenté les bienfaits dont il vous a
„favorisé , vôtre extrême ingratitude , &
„l'outrage que vous lui faites d'ajouter plus
„de foi à de faux rapports qu'à ses promesses.
„Il m'a assuré néanmoins , qu'à cau'e qu'il
„vous a choisis entre toutes les nations pour
„être son peuple , il ne vous détruira pas en-
„tièrement : mais que pour punition de vôtre
„peché , vous ne posséderez point la terre de
„Chanaan , ne goûterez point la douceur &
„l'abondance de ses fruits & serez errans du-
„rant quarante ans dans le desert , sans avoir

„ ni maisons, ni villes, ce qui n'empêchera pas
 „ qu'il ne mette vos enfans en possession du
 „ pays & des biens qu'il vous a promis, &
 „ dont vous vous êtes rendus indignes par vô-
 „ tre murmure & par votre desobéissance.

Ce discours remplit tout le peuple d'étonnement, & d'une profonde tristesse. Ils conjurent Moïse d'être leur intercesseur envers Dieu, afin qu'il lui plût d'oublier leur faute & d'accomplir ses promesses. „ Il leur répondit „ qu'ils ne devoient point s'attendre que la „ souveraine Majesté se laissât fléchir à leurs „ prières, parceque ce n'étoit pas par un „ transport de colere & légèrement comme „ les hommes; mais par un mouvement de „ justice, & une volonté délibérée qu'il avoit „ prononcé contre eux cette sentence.

150 Or quoiqu'il semble incroyable qu'un homme seul ait pû apaiser en un moment une multitude d'hommes presque innombrable dans le plus fort de leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas sujet de s'en étonner, parceque Dieu qui assistoit toujours Moïse avoit préparé leur cœur pour se laisser persuader à ses paroles, & qu'ils avoient éprouvé diverses fois par tant de malheurs où ils étoient tombez, le châtimement de leur incredulité & de leur desobéissance. Mais quelle plus grande marque peut-on desirer de l'éminente vertu de cet admirable Législateur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise, que de voir que non-seulement ceux qui vivoient de son tems, mais même toute la posterité l'ont eû en telle vénération, qu'encore aujourd'hui il n'y a personne parmi les Hebreux qui ne se croie obligé d'observer exactement ses ordonna-

ces , & qui ne le regarde comme present & prêt à les punir s'il les avoit violée ; Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est aquisée , en voici une qui me paroît fort considerable. Des gens venus des Provinces de delà l'Euphrate pour visiter nôtre Temple & y offrir des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril , grande dépense , & beaucoup de peine ; les uns n'ont pû obtenir une petite partie des bêtes qu'ils ont ofertes en sacrifice , parceque nôtre loi ne le permet pas pour de certaines raisons: D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier : D'autres ont été obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits ; & d'autres n'ont pu seulement obtenir d'entrer dans le Temple , sans que neanmoins ils s'en soient ofensez , ni en aient fait la moindre plainte, aimant mieux obéir aux loix établies par ce grand personnage , que de satisfaire leur desir ; quoique rien ne les portât à une telle soumission que leur admiration pour sa vertu, parceque dans la créance que l'on a qu'il a reçu ces loix de Dieu même, on le considere comme étant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long tems , que peu avant la guerre des Juifs sous le règne de l'Empereur Claude lorsqu'Ismaël étoit souverain Sacrificateur , la Judée étant affligée d'une si grande famine, qu'un gomor de farine se vendoit quatre dragmes , on en apporta à la fête des pains sans levain soixante & dix cores qui sont trente & un medims siciliens , quarante & un medims attiques , sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que presse de la faim, osât y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir

à la loi , & d'atirer sur eux la colere de Dieu qui châtie si severement les pechez même cachez. Qui s'étonnera donc que Moïse ait fait des choses si extraordinaires , puisqu'après tant de siècles nous voyons encore aujourd'hui que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité , que même nos ennemis sont contrains de confesser que c'est Dieu qui a donné par lui aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour la leur faire recevoir ? Je laisse toutesfois à chacun d'en juger comme il lui plaira.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

QUELQUES grandes que fussent les peines que souffroient les Israélites dans le desert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obéir au commandement que Moïse leur faisoit de demeurer en repos, mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloir toujours laisser dans cette misere, afin qu'ils ne pussent se passer de lui. Ainsi ils resolurent d'entreprendre cette guerre dans la créance que ce n'étoit pas en considération de Moïse que Dieu les favorisoit, mais parcequ'il s'étoit déclaré leur protecteur com-

152
Nö-
bres.
14.

me il l'avoit été de leurs ancestres : Qu'après les avoir afranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment : Qu'ils étoient aisés forts par eux-mêmes pour surmonter leurs ennemis, quand bien Moïse voudroit empêcher Dieu de leur être favorable : Qu'il leur étoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obéir aveuglément à Moïse, & de l'avoir pour tyran après avoir secoué le joug des Egyptiens : Que c'étoit trop long tems se laisser tromper à ses artifices lorsqu'il se vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu, & d'être instruit par lui de toutes choses, comme si par une grace particulière il étoit le seul qui connût l'avenir, & qu'ils ne fussent pas aussi bien que lui de la race d'Abraham : Que la prudence obligeoit à mépriser l'orgueil d'un homme, & à se confier seulement en Dieu pour conquérir un pais dont il leur avoit promis la possession : Et qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser plus long-tems par Moïse sous prétexte des ordres qu'il feignoit venir de sa part. Toutes ces considérations jointes à l'extrême nécessité où ils se trouvoient dans ces lieux deserts & steriles leur ayant fait prendre cette résolution, ils marcherent contre les Chanéens. Ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre les reçurent avec tant de vigueur qu'ils en tuèrent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Israélites qu'au lieu qu'ils s'étoient flatz de l'esperance d'un heureux succès, ils connu-

rent que Dieu étoit irrité de ce que sans attendre son ordre ils s'étoient engagés dans cette guerre ; & qu'ainsi ils avoient sujet d'appréhender encore pis pour l'avenir.

Moïse les voyant si abatus, & craignant que les ennemis enflés de leur victoire la voulussent pousser plus loin , remena l'armée plus avant dans le desert après que tous lui eurent promis de lui obéir sans plus rien faire que par son conseil , ni en venir aux mains avec les Chananéens qu'après qu'il en auroit reçu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obéissent avec peine à leurs Chefs, principalement lorsqu'elles souffrent beaucoup, les Israélites dont le nombre étoit de six cens mille combatans, & qui même dans leur prospérité étoient assés indociles , se trouvant pressés de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux , & tournerent toute leur colere contre Moïse. Cette sedition passa si avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eû de si grande ni parmi les Grecs , ni même parmi les Barbares : & elle auroit causé la ruine entiere de ce peuple , si Moïse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider , ne fût venu à leur secours & si Dieu ne les eût garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté , quoiqu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislatteur, mais lui-même en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par lui. Je vai rapporter quelle fut la cause de cette sedition, & la conduite que tint Moïse après l'avoir apaisée 152

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à lui émeuvent de telle sorte le peuple contre Moïse & Aaron, qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parla avec tant de force qu'il apaise la sedition.

153
No.
6res.
16.

CHoré qui étoit tres-considerable parmi les Hebreux tant par sa race que par ses richesses, & dont les discours étoient si persuasifs qu'ils faisoient une tres-grande impression dans l'esprit du peuple, conçût une telle jalousie de voir Moïse élevé à ce comble d'autorité, & preferé à lui, quoiqu'il fut de la même Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulièrement à ses plus proches; disant, „ que c'étoit une chose insupportable; que „ Moïse par son ambition & par ses artifices „ sous pretexte de communiquer avec Dieu, „ ne recherchât que sa propre gloire au préju- „ dice de tous les autres; & qu'ainsi contre „ toute sorte de raison, & sans prendre les „ voix du peuple, il eut établi Aaron son frere „ souverain Sacrificateur, & distribué les au- „ tres honneurs à qui il lui avoit plû par une „ usurpation tyrannique: Que l'injure qu'il „ leur faisoit étoit d'autant plus grande & plus „ dangereuse, qu'étant secrette & ne paroissant pas violente, leur liberté se trouveroit, „ opprimée avant qu'ils s'en pussent apercevoir, „ parcequ'au lieu que ceux qui se reconnoissent dignes de commander s'élèvent à cet „ honneur par le consentement de tous: ceux

au contraire qui desesperent d'y pouvoir parvenir par des voïes honnêtes & legitimes & qui n'osent y employer la force, de crainte de perdre la reputation de probité qu'ils affectent, usent de toutes sortes de mauvais moyens pour y arriver : Qu'ainsi la prudence les obligeoit à punir de semblables attentats avant que ceux qui les commettent, croient être découverts, sans attendre que s'étant fortifiez davantage ils passent pour des ennemis publics & declarez. Car quelle raison, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moïse, d'avoir conféré la dignité de grand Sacrificateur à Aaron & à ses fils par preference à tous les autres, puisque si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi fut élevée à cet honneur, on auroit dû le preferer à Aaron, étant comme il étoit de la même Tribu que lui, & plus riche & plus âgé. Et que si au contraire l'antiquité des Tribus avoit dû être considérée, il auroit fallu deferer cet honneur à celle de Ruben, & le donner à DATHAN, ABIRON & PHALA, qui étoient les plus agez & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son affection pour le bien public : mais en effet afin d'émouvoir le peuple, & obtenir par son moyen la souveraine Sacrificature. Ces plaintes ne se répandirent pas seulement dans toute la Tribu de Levi : elles passerent bien-tôt dans les autres avec encore plus d'exageration, parceque chacun y ajoûtoit du sien ; & tout le camp en étant ainsi rempli les choses allerent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrerent dans la faction de Choré pour déposseder Aaron de la souveraine Sacrifica-

ture , & deshonorer Moïse. Le peuple s'é mût ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider , & tous coururent en foule avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant. que pour se délivrer de servitude il falloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obéir à Dieu , qui n'auroit eu garde d'établir Aaron souverain Sacrificateur , si ce choix étoit venu de lui , puisqu'il en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place , & que quand il auroit voulu la lui donner , ce n'auroit pas été par le ministère de Moïse ; mais par les suffrages de tout le peuple.

154 Bien que Moïse fut informé des calomnies de Choré , & qu'il vit de quelle fureur ce peuple étoit transporté , il ne s'étonna point toutefois , parcequ'il se confioit en la pureté de sa conscience , & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas été lui , mais Dieu-même qui avoit honoré Aaron de la souveraine Sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée : & au lieu d'adresser sa parole à tout le peuple il l'adressa à Choré en lui montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, éleva la voix, & lui parla en cette maniere : „ Je demeure „ d'acord , que vous & ceux que je voi s'être „ joints à vous, êtes tres considerables, & je ne „ méprise même aucun d'entre tout le peuple, „ quoiqu'ils vous soient inferieurs en richesses „ aussi bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron „ a été établi souverain Sacrificateur, ce n'a pas „ été pour ses richesses , puisque vous êtes „ plus riches que lui & moi ne le sommes tous „ deux ensemble. Ce n'a pas été non plus à

, cause de la noblesse de sa race, puisque Dieu nous a fait naître tous trois d'une même famille, & que nous n'avons qu'un même Ayeul. Ce n'a pas été aussi l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans cette charge, puisque si j'eusse considéré autre chose que Dieu, & l'obéissance que je lui dois, j'aurois mieux aimé prendre cet honneur pour moi que de le lui donner, nul ne m'étant si proche que moi même. Car quelle apparence y auroit-il de m'engager dans le peril où l'on s'expose par une injustice, & d'en laisser à un autre tout l'avantage. Mais je suis très-innocent de ce crime : & Dieu n'auroit en garde de souffrir que je l'eusse méprisé de la sorte, ni vous laisser ignorer ce que vous deviez faire pour lui plaire. Or bien que ce soit lui-même & non pas moi qui a honoré Aaron de cette charge, il est prêt de s'en déposer pour la ceder à celui qui y sera appelé par vos suffrages, sans prétendre se prevaloir de ce qu'il s'en est acquité très dignement, parcequ'encore qu'il y soit entré avec votre approbation, il a si peu d'ambition qu'il aime mieux y renoncer, que de donner sujet à un si grand trouble. Avons nous donc manqué au respect que nous devons à Dieu en acceptant ce qu'il lui plait de nous offrir. & aurions-nous pu au contraire le refuser sans impiété ? Mais comme c'est à celui qui donne à confirmer le don qu'il a fait, c'est à Dieu à déclarer de nouveau de qui il lui plait se servir pour lui présenter des sacrifices en votre faveur, & être le Ministre des actions qui regardent votre piété : & Choré seroit-il assez hardi

„ pour oser pretendre par le desir qu'il a de s'é
„ lever à cet honneur , d'ôter à Dieu le pou
„ voir d'en disposer. Cessez-donc d'exciter un
„ si grand tumulte, la journée de demain dé
„ cidera ce diferent. Que chacun des preten
„ dans vienne le matin avec un encensoir à l
„ main, du feu & des parfums. Et vous Choro
„ n'ayez point de honte de ceder à Dieu , &
„ d'attendre son jugement , sans vous vouloi
„ élever au-dessus de lui. Contentez-vous d
„ vous mettre au rang de ceux qui aspirent
„ cette dignité , dont je ne voi pas pourqu
„ Aaron pourroit être exclus non plus qu
„ vous, puisqu'il est de la même race, & qu'o
„ ne le sçauroit acuser d'avoir manqué en que
„ que ce soit dans les fonctions de cette char
„ ge. Lorsque vous serez assemblez vou
„ offrirez tous de l'encens à Dieu en presenc
„ de tout le peuple ; & celui dont il témoigne
„ ra que l'oblation lui sera plus agreable , ser
„ établi souverain Sacrificateur , sans qu'il
„ reste aucun pretexte de m'acuser d'avoir con
„ féré de mon propre mouvement cet honneu
„ à mon frere si Dieu se déclare en sa faveur
„ Ces paroles de Moïse eurent une telle forc
„ qu'elles firent cesser tout ensemble la sédi
„ tion & les soupçons qu'on avoit conçus d
„ lui. Le peuple n'approuva pas seulement l
„ proposition ; mais il la loua comme ne pou
„ vant être qu'avantageuse à la Republique
„ & ainsi l'assemblée se separa.

CHAPITRE III.

*Châtiment épouvantable de Choré, de Dathan,
d' Abiron, & de ceux de leur faction.*

LE lendemain tout le peuple se rassembla 155
pour voir ensuite des sacrifices quel seroit N^o.
le jugement que Dieu prononceroit touchant bres.
ceux qui pretendoient la souveraine Sacrifi- 16.
cature. L'attente d'un tel événement ne put
être sans quelque tumulte. Car outre que la
multitude se porte naturellement aux nou-
veautés , & à parler contre les supérieurs, les
esprits étoient partagez ; les uns désirant que
Moïse fut convaincu publiquement de malice,
& les plus sages souhaitant de voir finir la sé-
dition , qui ne pouvoit continuer sans causer
la ruine entière de la République. Moïse en-
voya dire à Dathan & à Abiron de venir assister
au sacrifice comme il avoit été résolu. Ils le
refuserent disant : „ qu'ils ne pouvoient plus
„ souffrir que Moïse s'attribuât ainsi sur eux
„ une autorité souveraine. Ensuite de cette
réponse il se fit accompagner de quelques per-
sonnes considérables , & quoiqu'établi de
Dieu pour commander généralement à tous,
il ne dédaigna pas d'aller trouver ces rebelles,
Dathan & ceux de sa faction ayant appris qu'il
venoit ainsi accompagné , sortirent de leurs
pavillons avec leurs femmes & leurs enfans
pour l'attendre de pied ferme & menerent
aussi des gens avec eux afin de lui résister s'il
vouloit entreprendre quelque chose. Lorsque
Moïse fut proche il leva les mains vers le
Ciel , & dit si haut que chacun le put entendre :

„Souverain maître de l'Univers, qui touché
„de compassion pour votre peuple l'avez
„delivré de tant de perils, vous qui êtes si
„fidelle témoin de toutes mes actions, vous
„sçavez, Seigneur, que je n'ai rien fait que
„par votre ordre : Exaucez donc ma priere,
„& comme vous penetrez dans les plus secre-
„tes pensées des hommes & les replis de leur
„cœur les plus cachez, ne dedaignez pas,
„mon Dieu, de faire connoître la verité, &
„de confondre l'ingratitude de ceux qui
„m'acusent si injustement. Vous savez, Sei-
„gneur, tout ce qui s'est passé dans les pre-
„mieres années de ma vie, & vous le savez,
„non pour l'avoir ouï dire, mais pour y avoir
„été present. Vous savez aussi tout ce qui
„m'est arrivé depuis, & ce peuple ne l'igno-
„re pas : mais parcequ'il interprete mali-
„cieusement ma conduite, rendez, s'il vous
„plaît, mon Dieu, temoignage à mon inno-
„cence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui
„lorsque par votre secours, par mon travail,
„& par l'affection que mon beau pere avoit
„pour moi je passois auprès de lui une vie
„tranquille & heureuse, m'obligeâtes à la qui-
„ter pour m'engager en tant de travaux pour
„le salut de ce peuple, & particulierement pour
„le tirer de captivité ? Neanmoins après avoir
„été delivrez de tant de maux par ma con-
„duite, je suis devenu l'objet de leur haine.
„Vous donc, Seigneur, qui avez bien voulu
„m'aparoître au milieu des flâmes sur la
„montagne de Sina, m'y faire entendre votre
„voix & m'y rendre spectateur de tant de pro-
„diges : qui m'avez envoyé porter vos ordres
„au Roi d'Egypte : qui avez apesanti votre
bras

bras sur son Royaume pour nous donner “
moyen de sortir de servitude , & avez humi- “
lié devant nous son orgueil & sa puissance : “
qui lors que nous ne sçaviõs plus que devenir “
nous avez ouvert un chemin miraculeux au “
travers de la mer , & enseveli dans ses flots “
les Egyptiens qui nous poursuivoient : qui “
nous avez donné des armes quand nous “
étions desarmez : qui avez rendu douces “
en nôtre faveur des eaux auparavant si “
ameres : qui avez fait sortir de l'eau d'une “
roche pour desalterer nôtre soif : qui nous “
avez fait venir des vivres de delà la mer lors “
que nous n'en trouvions point sur la terre : “
qui nous avez envoié du Ciel une nourri- “
ture auparavant inconnue aux hommes , & “
qui enfin avez réglé toute nôtre conduite “
par les admirables & saintes loix que vous “
nous avez données : Venez , ô Dieu Tout- “
puissant juger nôtre cause , vous qui êtes “
tout ensemble un juge & un témoin incor- “
ruptible. Faites connoître à tout le monde “
que je n'ai jamais reçu de presens pour com- “
mettre des injustices , ni preferé les riches “
aux pauvres , ni rien fait de préjudiciable à “
la republique : mais qu'au contraire je me “
suis toujours efforcé de la servir de tout “
mon pouvoir. Et maintenant que l'on m'ac- “
cuse d'avoir établi Aaron souverain Sacrifi- “
cateur , non pas pour vous obeir , mais par “
faveur & par une affection particuliere , fai- “
tes voir que je n'ai rien fait que par vôtre “
ordre , & faites connoître quel est le soin “
qu'il vous plait de prendre de nous en pu- “
nissant Dathan & Abiron comme ils le me- “
ritaient , eux qui osent vous acuser d'être in-

„ sensible , & de vous laisser tromper par mes
„ artifices. Et afin que le châtiment que vous
„ ferez de ces profanateurs de vôtre honneur
„ & de vôtre gloire soit connu de tout le
„ monde, ne les faites pas s'il vous plaît, mou-
„ rir d'une mort commune & ordinaire ; mais
„ que la terre sur laquelle ils sont indignes de
„ marcher s'ouvre pour les engloutir avec
„ toutes leurs familles & tout leur bien , &
„ qu'un effet si signalé de vôtre souverain
„ pouvoir soit un exemple qui aprenne à tout
„ le monde le respect que l'on doit avoir pour
„ vôtre Majesté suprême , & une preuve que
„ je n'ai fait dans le ministère dont vous m'a-
„ vez honoré , qu'exécuter vos commande-
„ mens. Que si au contraire les crimes que
„ l'on m'impute sont véritables , conservez
„ ceux qui m'en accusent , & faites tomber sur
„ moi seul l'effet de mes imprecations. Mais ,
„ Seigneur, après que vous aurez châtié de la
„ sorte les perturbateurs de vôtre peuple , con-
„ servez , je vous supplie , le reste dans l'union,
„ dans la paix , & dans l'observation de vos
„ saintes loix , puis que ce seroit offenser vôtre
„ justice de croire qu'elle voulût faire tomber
„ sur les innocens la punition que les seuls cou-
„ pables ont méritée

Moïse mêla ses larmes à cette prière , & aussi-tôt qu'elle fut finie on vit la terre trembler & être agitée avec autant de violence que les flots de la mer le sont par les vents dans une grande tempête. Tout le peuple fut transi de crainte : & alo-s la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable : elle engloutit ses seditieux avec leurs familles , leurs tentes , & généralement tout leur bien ; & après se

referma sans qu'il parût aucune trace d'un événement si prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces misérables , & de quelle sorte Dieu fit connoître sa justice & sa puissance. En quoi leur châtiment fut d'autant plus déplorable , que même leurs proches passèrent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirez à des sentimens contraires , se réjouirent de leur malheur au lieu de les plaindre , louèrent avec des acclamations le juste jugement de Dieu , & crièrent qu'ils meritoient d'être detestez comme des pestes publiques.

Moïse fit venir ensuite ceux qui dispu-toient 156.
à Aaron la charge de souverain Sacrificateur , afin de la conférer à celui dont Dieu ré-moignerait d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouva être de deux cens cinquante , tous en tres grande estime parmi le peuple , tant à cause de la vertu de leurs ancêtres que de la leur propre. Aaron & Choré se présenterent les premiers , & tous étant devant le tabernacle avec l'encensoir à la main brûlerent des parfums à l'honneur de Dieu. On vit aussi-tôt paroître un feu si grand & si terrible qu'il ne s'en est jamais veu de semblable , lors même que ces montagnes pleines de soufre vomissent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflâmez , & que les forêts routes en feu , & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement , se trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu seul étoit capable d'en allumer un si étincelant & si ardent tout ensemble ; & sa violence consuma de telle sorte ces deux cens cinquante prétendans , & Choré avec eux , qu'il ne resta pas la moindre mat-

que de leurs corps. Aaron seul demeura sans avoir reçu aucune atteinte de ces flâmes surnaturelles, afin qu'on ne pût douter que ce ne fût un effet de la toute-puissance de Dieu. Moïse pour laisser un monument à la posterité d'un châtiment si mémorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut être trôpé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encensoirs de ces malheureux qui étoient peris d'une manière si épouvantable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roi d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succeda en la charge de grand Sacrificateur. Le Roi des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites.

APrès que chacun eut reconnu par une preuve si manifeste, que ce n'avoit pas été Moïse, mais Dieu lui-même qui avoit établi Aaron & ses enfans dans la souveraine Sacrificature, personne n'osa plus la lui contester : mais le peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sedition encore plus dangereuse & plus opiniâtre que la première à cause du sujet qui la fit naître. Car quoi qu'ils fussent alors persuadés que tout ce qui étoit arrivé n'avoit été que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'étoit seulement

pour favoriser Moïse , & se prenoient à lui de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunités ; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger , & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir vu mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'être trop zelez pour le service de Dieu , & que Moïse en eût profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit désormais pretendre , vûant que ceux qui l'avoient entrepris avoient été punis de la sorte. D'un autre côté les parens des morts animoient encore le peuple , l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moïse , & lui représentoient que leur propre sécurité les obligeoit. Aussi tôt que Moïse en fut averti , la crainte qu'il eut d'une sedition qui pourroit être si dangereuse , lui fit assembler le peuple ; & sans témoigner rien savoir de ces plaintes , de peur de l'irriter encore d'avantage, il ordonna aux chefs des tribus d'apporter chacun une baguette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit , & leur declara que la souveraine Sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu feroit connoître devoir être preferée aux autres. Cette proposition les contenta ; ils apporterent ces baguettes ; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moïse les mit toutes dans le Tabernacle , & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut sa sienne ; & le peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres étant en même état que

le jour precedent , on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons , mais ce qui est encore beaucoup plus étrange des amandes toutes meures , parce que cette baguette étoit de bois d'amandier. Un si grand miracle étonna tellement le peuple , que leur haine pour Aaron & pour Moïse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de lui résister davantage ils consentirent qu'Aaron possédât à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment après que Dieu la lui eut confirmée pour une troisième fois en cette maniere il en demeura en possession sans que personne osât plus s'y opposer , & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de seditions le peuple demeura enfin en repos.

58. Dans l'aprehension qu'eut Moïse que la
 58- Tribu de Levi se voyant exemptée d'aller à la
 res. guerre ne s'occupât qu'à la recherche des choses
 8. nécessaires à la vie , & négligeât le service
 5. de Dieu , il ordonna qu'après qu'on auroit
 lev. conquis le païs de Chanaam , on donneroit à
 4. cette Tribu quarante-huit des meilleures villes
 8. avec toutes les terres qui se trouveroient n'en
 6. être distantes que de deux milles ; & que le
 peuple lui payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixième partie des fruits qu'il recueilli-
 roit : ce qui a été toujours depuis inviolable-
 ment observé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïse ordonna que de ces quarante-huit villes acordées aux Levites , ils leur en donneroient treize , & la dixième partie des decimes.

Il ordonna aussi que le peuple offrirait à Dieu les premices de tous les fruits de la terre ,

& aux Sacrificateurs le premier né des animaux qu'il étoit permis d'offrir , afin de le sacrifier , & qu'ils mangeroient la chair de cette bête offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loi défendoit de manger , on offriroit au lieu du premier né un sicle & demi , & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier-né de ses fils.

Les premices des toisons , des moutons & des brebis étoient aussi deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gâteaux.

Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens *Nô-
bres* à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croître *6.* leurs cheveux , & de ne point boire de vin , avoient acompli le tems de leur vœu , & venoient se presenter devant le Temple pour faire couper leurs cheveux , les bêtes qu'ils offoient en sacrifice appartenoient aux sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'étoient consacrés au service de Dieu , lors qu'ils renonçoient volontairement au ministère auquel ils s'étoient obligez , ils devoient donner aux Sacrificateurs , savoir l'homme cinquante sicles , & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur discretion.

Ceux qui tuoient des bêtes , non pas pour les offrir à Dieu , mais pour les manger en leur particulier , étoient obligez d'en donner aux Sacrificateurs le boyau gras , la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïse ordonna pour les Sacrificateurs , outre ce que le peuple offroit pour les pechez , ainsi que nous l'avons dit dans le Livre precedent ; & il voulut

que les femmes , les filles , & les serviteurs eussent part à tout , excepté à ce qui étoit offert pour les pechez dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office divin qui pussent manger , & cela dans le Tabernacle , & le jour même que ces victimes avoient été offertes en sacrifice.

159. Après que Moÿse depuis la sedition apaisée
Nö- eut ordonné toutes ces choses , il fit avancer
bres l'armée jusques sur les frontieres des Idu-
20. méens , & envia auparavant des Ambassa-
deurs vers leur Roi pour lui demander passa-
ge , à condition de lui donner telles assuran-
ces qu'il voudroit de n'apporter aucun dom-
mage à son païs , & de paier generalement
toutes les choses que l'on prendroit , & même
l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa , &
vint en armes au devant des Israélites pour
s'oposer à leur passage s'ils vouloient le tenter
par la force. Moÿse consulta Dieu qui lui
deffendit de commencer le premier la guerre ,
& lui ordonna de retourner en arriere dans le
desert.

160. En ce même tems & en la nouvelle lune du
mois Xantique , quarante ans depuis la sortie
d'Egypte , Marie sœur de Moïse mourut.
On l'enterra publiquement avec toute la mag-
nificence possible sur une montagne nommée
Sein. Le deuil qu'on en fit dura trente jours ,
& quand ils furent finis Moÿse purifia le peu-
ple en cette sorte. Le souverain Sacrifica-
teur tua proche du camp dans un lieu fort net
une genisse rousse sans tache , & qui n'avoit
Nö- point encore porté le joug ; trempa son doigt
bres dans son sang , & arrosa sept fois le Taber-
19. nacle , fit mettre cette genisse toute entiere

avec la peau & les entrailles dans le feu , & jettant dedans une branche de bois de cedre avec de l'hislope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net , & tous ceux qui avoient besoin d'être purifiez , soit pour avoir touché un mort, ou pour avoir assisté à ses funeraillles , jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils trempèrent une petite branche d'hislope dont ils s'arrosèrent le troisiéme & le septième jour, après quoi ils passerent pour être purifiez : & Moïse ordonna que l'on continueroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le país dont Dieu leur avoit promis la possession.

Cet admirable chef conduisit ensuite l'Armée à travers le desert vers l'Arabie ; & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la Capitale du país qu'on nommoit anciennement Arcé, & qui porte aujourd'hui le nom de Petra , il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce país, parce que c'étoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta , se dépouilla de ses ornemens sacerdotaux à la veüe de tout le peuple , en revêtit Eleazar l'aîné de ses fils & son successeur , & mourut âgé de cent vingt trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatombeon , les Macedoniens Lous , & les Hebreux Sabba , ainsi Moïse perdit en la même année sa sœur & son frere ; & tout le peuple pleura Aaron durant trente jours.

Moïse s'avança ensuite avec l'Armée jusques au fleuve d'Arnon, qui tire sa source des montagnes d'Arabie , & qui après avoir tra-

161.
Nombres
20.

132.

N^o. 21. versé tout le desert entre dans le lac Asphaltide, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce pais est si fertile, qu'il suffit pour nourrir ses habitans, quoi qu'ils soient en tres-grand nombre. Moïse envoya des Ambassadeurs vers SEHON Roi des Amorrhéens pour lui demander passage aux mêmes conditions qu'il avoit offerres au Roi d'Idumée Mais ce Prince le refusa aussi, assembla une grande Armée pour s'opposer aux Israélites s'ils entreprenoient de passer la riviere.

CHAPITRE V.

Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens ; & ensuite le Roi Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain.

163. **M**Oïse ne crût pas devoir souffrir ce refus si offensant du Roy des Amorrhéens ; Et considerant d'ailleurs que le peuple dont il avoit la conduite, étoit si indocile & si porté à murmurer, que l'oïiveté jointe à la nécessité où il se trouvoit, pouvoit aisément l'engager à de nouvelles seditions dont il étoit à propos de leur ôter le sujet ; il consulta Dieu pour savoir s'il devoit s'ouvrir un passage par la force. Dieu non-seulement le lui permit, mais lui promit la victoire. Ainsi il s'engagea dans cette guerre avec une entiere confiance, & remplit ses troupes d'espoir & de courage en leur disant : que le tems étoit venu de contenter leur desir d'aller au combat, puis que Dieu lui même les portoit à l'entreprendre. Ils n'eurent pas plutôt reçu cette per-

mission , qu'ils prirent les armes avec joye , se mirent en bataille , & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de resolution , furent saisis d'une telle crainte , qu'ils oublierent leur audace. Ils soutinrent à peine le premier choc , & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement , que ne leur donnant pas le loisir de se railler , ils les jetterent dans la dernière épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre , ils tâchoient à gagner leurs villes pour y trouver leur sureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fût imparfaite , & qu'ils étoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loin , & que d'ailleurs ils étoient extrêmement agiles & legerement armez , ou ils joignoient les fuyars , ou ils arrêtoient à coups de fronde , de dards , & de flèches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres grand , particulièrement auprès du fleuve , parce que ceux qui s'enfuyoient n'étant pas moins travaillez de la soif que de la douleur de leurs playes , à cause que c'étoit en été , y alloient à grandes troupes pour boire. Schon leur Roy se trouva entre les morts : & comme les plus vaillans avoient été tuez dans la bataille , & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de resistance , ils prirent quantité de prisonniers , dépouillerent les morts , & firent un butin d'autant plus grand que la campagne étoit toute couverte de biens , parce que la moisson n'étoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent châtiez de leur imprudence dans leur

conduite & de leur lacheté dans le combat ; Les hebreux se rendirent maîtres de leur païs qui est enfermé comme une isle entre trois fleuves , favoir du côté du Midi de l'Arnon , du côté du Septentrion du Jobac qui prend son nom en entrant dans le Jourdain , & du côté de l'Occident du Jourdain.

164. Les choses étant en cet état , Og Roi de Galaad & de Gaulanite qui venoit au secours de Schon son allié & son ami , aprie qu'il avoit perdu la bataille. Comme il étoit tres-audacieux , il ne laissa pas de vouloir en venir aux mains avec les Israélites , & de se flater de la creance qu'il les vaincroit. Mais ils le desfirent avec toute son armée , & lui même fut tué dans le combat. C'étoit un geant d'une si énorme grandeur , que son lit qui étoit de fer , & que l'on voioit dans la ville capitale de son Roiaume nommée Rabatha , avoit neuf coudées de long , & quatre de large : & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moyse ensuite de cette victoire passa le fleuve de Jobac , entra dans le Roiaume d'Og , & se rendit maître de toutes les villes , dont il fit tuer les habitans qui étoient extrêmement riches. Un si heureux succez n'aporta pas seulement pour le present un tres-grand avantage aux Hebreux ; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquêtes , car ils prirent soixante villes fortes & bien munies , & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichît.

Moyse conduisit ensuite l'Armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baume vis à vis de Jeri-

cho qui est une ville riche & puissante ; & les Israélites étoient si enflés de leur victoire , qu'ils ne respiroient que la guerre. Moÿse après avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de graces , & traité tout le peuple,envoia une partie de son armée pour ravager le païs des Madianites & forcer leurs villes. Surquoi il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE IV.

Le prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roi des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israélites & particulièrement Zambri transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu , & sacrifient aux faux dieux. Châtiment épouvantable que Dieu en fit , & particulièrement de Zambri.

BAlac Roi des Moabites qui étoit uni d'amitié & par une ancienne alliance avec les Madianites , voyant les progrès des Hébreux commença à craindre pour lui-même. Car il ne savoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquérir d'autres païs que celui de Canaam. Ainsi par un mauvais conseil il résolut de s'opposer à eux : & comme il n'osoit ataqer une nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere , il ne pensa qu'à les empêcher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs aux Madianites, afin de delibérer sur ce qu'ils auroient à faire. Le Madia-

165.

Nö-
bre.

22.

23.

24.

nites envoyerent ces mêmes Ambassadeurs avec des principaux d'entre eux vers BALAAM qui étoit un Prophete celebre leur ami qui demouroit près de l'Euphrate , pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israélites. Il reçût fort bien ces Ambassadeurs , & consulta Dieu pour savoir ce qu'il devoit leur répondre , Dieu lui deffendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigner son affection : mais que Dieu à qui il étoit redevable du don de prophetie lui deffendoit de s'y engager , parce qu'il aimoit ce peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'ainsi il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces Ambassadeurs étant retournez avec cette réponse , les Madianites pressés par le Roi Balac renvoyerent une seconde fois vers le Prophete. Comme il desiroit de leur plaire , il consulta Dieu , qui s'en tenant offensé , lui commanda de faire ce que vouloient ces Ambassadeurs. Ainsi Balaam ne croyant pas que Dieu lui parloit de la sorte dans sa colere, parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre, s'en alla avec ces Ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il lui en falloit pour passer : & un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'ânesse sur laquelle Balaam étoit monté l'aperceut elle voulut se détourner , & ferra son maître de si près contre l'un de ces murs , qu'il se froissa , sans que les coups qu'il lui donna dans la douleur qu'il en ressentit la pussent faire avancer davantage. Ainsi comme l'Ange demouroit ferme , & que Balaam continuoit toujours de fraper l'â-

nessé, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles aussi distinctes qu'une creature humaine auroit pû les proferer: Qu'il étoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait sous lui le moindre faux pas, il la batît & ne vît point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fit ce que ceux qu'il alloit trouver desiroient de lui. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en même tems l'Ange se montra à lui, & le reprit severement de ce qu'il frapoit ainsi son ânesse sans sujet: au lieu que c'étoit lui qu'il meritoit d'être châtié de résister comme il faisoit à la volonté de Dieu. Ces paroles augmentèrent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas: mais Dieu lui commanda de continuer son chemin, & de ne rien dire que ce qu'il lui inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roi Balac qui le receut avec joye, & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pût voir le Camp des Israélites. Balac accompagné de plusieurs de sa Cour, le mena lui-même sur une montagne qui n'étoit éloignée du Camp que de soixante stades. Balaam après l'avoir fort considéré, dit au Roy de faire élever sept autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut executé, & le Prophete offrit ces victimes en holocauste pour connaître de quel côté tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israélites, & parla en cette sorte: "Heureux peuple dont Dieu veut être lui même le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits, & veiller incessamment sur vos besoins. Nulle autre nation ne vous égalera en amour pour la vertu, & ceux qui naîtront de vous surpas-"

seront encore parce que Dieu qui vous aime
comme étant son peuple , veut vous rendre
les plus heureux de tous les hommes que le
Soleil éclaire de ses rayons. Vous posséderez
ce riche pais qu'il vous a promis : vos en-
fans le posséderont après vous ; & les terres
& les mers retentiront du bruit de vôtre
nom , & admireront l'éclat de vôtre gloire.
Vôtre posterité se multipliera de telle sorte,
qu'il n'y aura point de lieu dans le monde
où elle ne soit répandue. Heureuse Armée ,
qui quelque grande que vous soiez , êtes
toute composée des descendans d'un seul
homme : la Province de Chanaan vous
suffira maintenant : mais un jour le monde
tout entier ne sera pas trop grand pour vous
contenir. Vôtre nombre égalera celui des
étoiles. Vous ne peuplez pas seulement la
terre ferme ; vous peuplez aussi les Isles :
Dieu vous fournira en abondance toutes
sortes de biens durant la paix & vous ren-
dra victorieux durant la guerre. Ainsi nous
devons souhaiter que vos ennemis & leurs
descendans osent entreprendre de vous com-
battre , puis qu'ils ne le pourront faire sans
leur entière ruine , tant Dieu qui se plaît à
élever les humbles & à humilier les super-
bes , vous aime & vous favorise.

Balaam aiant prononcé cette prophétie, non
par lui-même , mais par le mouvement de
l'esprit de Dieu , le Roi Balac outré de dou-
leur lui dit , que ce n'étoit pas là ce qu'il leur
avoit promis , & lui fit des reproches de ce
qu'après avoir reçu de grands presens pour
maudire les Israélites , il leur donnoit au con-
traire mille benedictions. Le prophete lui ré-

pondit : " Croiez vous donc que lors qu'il s'agit de prophetiser il dépende de nous de dire, ou de ne pas dire ce que nous voulons " C'est Dieu qui nous fait parler comme il lui plaît, sans que nous y aions aucune part. " Je n'ai pas oublié la priere que les Madianites m'ont faite. Je suis venu dans le dessein de les contenter, & je ne pensois à rien moins qu'à publier les loüanges des Hebreux, & à parler des faveurs dont Dieu a résolu de les combler. Mais il a été plus puissant que moi qui avois résolu contre sa volonté de plaire aux hommes. Car, lors qu'il entre dans nôtre cœur, il s'en rend le maître : & ainsi parce qu'il veut procurer la felicité de cette nation & rendre sa gloire immortelle, il m'a mis en la bouche les paroles que j'ai prononcées. Neanmoins comme vos prieres & celles des Madianites me sont trop considerables pour ne pas faire tout ce qui peut dépendre de moi, je suis d'avis de dresser d'autres autels, & de faire d'autres sacrifices, afin de voir si nous pourrions fléchir Dieu par nos prieres. Balac approuva cette proposition. Les sacrifices furent renouvellez : mais Balaam ne pût obtenir de Dieu la permission de maudire les Israélites. Au contraire étant prosterné en terre, il predisoit les malheurs qui arriveroient aux Rois & aux villes qui s'oposeroient à eux, entre lesquelles il y en a quelques unes qui ne sont pas encore bâties : mais ce qui est arrivé jusque ici à celles que nous connoissons tant sur la terre ferme que dans les isles, fait assez juger que le reste de cet oracle sera un jour accompli.

166.
Nō-
bres.
25.

Balac fort irrité de se voir trompé dans son
 espérance , renvoya Balaam sans lui faire au-
 cun honneur : Et ce Prophete étant arrivé près
 de l'Euphrate demanda de voir le Roi & les
 principaux des Madianites , à qui il parla en
 cette sorte : „ Puis que vous voulez , ô Roi, &
 „ vous ô Madianites , que j'accorde quelque
 „ chose à vos prieres contre la volonté de
 „ Dieu , vo. . tout ce que je puis vous dire.
 „ N'esperez pas que la race des Israélites pe-
 „ risse jamais , ni par les armes , ni par la pes-
 „ te , ni par la famine , ni par aucun autre
 „ accident, puis que Dieu qui les a pris en sa
 „ protection les garantira de tous ces mal-
 „ heurs , & qu'encore qu'ils tombent dans
 „ quelque desastre , ils s'en releveront avec
 „ plus de gloire étant devenus plus sages par
 „ ce châtiment. Mais si vous voulez triom-
 „ pher d'eux pour quelque tems , je vai vous
 „ en donner le moyen. Envoyez vers leurs
 „ Camp les plus belles de vos filles tres-bien
 „ parées : commandez leur de ne rien oublier
 „ pour donner de l'amour aux plus jeunes &
 „ aux plus braves d'entre eux , & dites leur
 „ que quand elles les verront brûler de passion
 „ pour elles, elles feignent de se vouloir reti-
 „ rer , & que lors qu'ils les prieront de
 „ demeurer avec eux , elles leur répondent
 „ qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur promet-
 „ tent solennellement de renoncer aux loix
 „ de leur païs & au culte de leur Dieu pour
 „ adorer les dieux des Madianites & des Moa-
 „ bites. C'est le seul moyen que vous avez
 „ que Dieu s'enflâme contre eux de colere.
 En achevant ces paroles il s'en alla. Les
 Madianites ne manquerent pas ensuite de

ce conseil d'envoyer leurs filles , & de les instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême beauté conceurent une ardente passion pour elles. Ils la leur témoignèrent , & la maniere dont elles leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors que ces filles les virent éperduëment amoureux , elles feignirent de se vouloir retirer : mais ils les conjurèrent avec larmes de demeurer , & leur promirent de les épouser en prenant Dieu à témoin du serment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas seulement comme leurs femmes ; mais qu'ils les rendroient maîtresses absolues d'eux-mêmes & de tous leur bien. Nous ne manquons , leur répondirent-elles , ni de biens , ni de tout ce qui peut nous rendre heureuses étant aussi cheries de nos parens que nous le pouvons souhaiter ; & nous ne sommes pas venues ici pour faire trafic de nôtre beauté : mais vous considerant comme des étrangers pour qui nous avons beaucoup d'estime , nous avons bien voulu vous rendre cette civilité. Maintenant que vous témoignez tant d'affection pour nous & tant de déplaisir de nous voir partir , nous ne saurions n'être pas touchées de vos prieres. Ainsi si vous voulez comme vous le dites , nous donner vôtre foi de nous prendre pour vos femmes, ce qui est la seule condition capable de nous arrêter , nous demeurerons & passerons avec vous toute nôtre vie. Mais nous craignons qu'après que vous serez las de nous , vous ne nous renvoyez honteusement & vous devez nous pardonner une apprehension si raisonnable. Ces amans pas-

Donnez s'offrirent de leur donner telles assurances qu'elles voudroient de leur fidélité. à quoi elles répondirent : „ Puis que vous „ êtes dans ce sentiment & qu'il se rencontre „ que vous avez des coutumes différentes „ de celles de tous les autres peuples , telles „ que sont celles de ne manger que de certaines viandes , & n'user que de certain breuvage, il faut nécessairement si vous voulez nous épouser que vous adoriez nos dieux ; autrement nous ne pouvons croire que l'amour que vous dites avoir pour nous soit véritable , & on ne sauroit trouver étrange , ni vous blâmer d'adorer les dieux du pais où vous venez , & que toutes les autres n'ations adorent , au lieu que vôtre Dieu n'est adoré que de vous seuls , & que les loix que vous observez vous sont toutes particulières. Ainsi c'est à vous de choisir ; ou de vivre comme les autres hommes ; ou d'aller chercher une autre monde où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux transportez de leur brutale & aveugle passion acceptèrent ces conditions , abandonnerent la foi de leurs peres , adorèrent plusieurs dieux , leur offrirent des sacrifices semblables à ceux des Madianites , mangerent indifféremment de toutes sortes de viande , & ne craignirent point pour plaire à ces filles devenues leurs femmes de violer les commandemens du vrai Dieu. Toute l'Armée se trouva en un moment infectée du poison repandu par ces jeunes gens : on vit l'ancienne Religion courir fortune , & une nouvelle sedition plus dangeureuse que les pre-

nières commençoit déjà à éclater. Car ces jeunes gens aiant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangères leur donnoient de vivre à leur fantaisie , s'y l'aissoient emporter sans aucune retenue , & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du peuple , mais aussi les personnes de la plus grande condition. ZAMBRI chef de la Tribu de Simeon épousa COSBI fille de Zur l'un des Princes de Madian , & sacrifia pour lui plaire selon l'usage de son pays contre l'ordre de la loi de Dieu. Moïse voyant un si étrange desordre & en appréhendant les suites , assembla le peuple : & sans blâmer personne en particulier de crainte de desesperer ceux qui par la crainte de pouvoir cacher leur faute étoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit : „ Que c'étoit une chose indigne de leur vertu & de celle „ de leurs peres de preferer leur volupté à „ leur Religion ; Qu'ils devoient rentrer en „ eux-mêmes lors qu'ils en avoient encore „ le tems , & rémoigner la force de leur esprit , non pas en méprisant des loix toutes saintes & toutes divines , mais en reprenant leur passion : Qu'il seroit étrange „ qu'ayant été sages dans le desert il se laissassent emporter dans un si beau país à un tel dérèglement, & qu'ils perdissent dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis durant leur nécessité.

Lors que Moïse tâchoit par ce discours de ramener ces insensés à connoître leur faute , Zambri lui parla de la sorte „ Vivez, Moïse, si bon vous semble selon les loix que vous avez

„faites , & qu'un long usage a jusques ici
„autorisées , sans quoi il y a long-tems que
„vous en auriez porté la peine , & appris à
„vos dépens que vous ne deviez pas ainsi
„nous tromper. Pour moi , je veux bien que
„vous sachiez que je n'obeirai pas davantage
„à vos tyranniques commandemens , par-
„ce que je vois trop que sous pretexte de
„piété & de nous donner des loix de la part
„de Dieu, vous avez usurpé la principauté.
„par vos artifices , & nous avez réduits en
„servitude , en nous interdisant les plaisirs ,
„& en nous ôtant la liberté que doivent
„avoir tous les hommes qui sont nez libres.
„Nôtre captivité en Egypte avoit elle rien
„de si rude que le pouvoir que vous vous
„attribuez de nous punir comme il vous plaît
„selon les loix que vous avez vous même
„établies ; au lieu que c'est vous qui meri-
„tez d'être puni de ce que méprisant celles
„de toutes les autres nations vous voulez
„que les vôtres seules soient observées , &
„preferez ainsi vôtre jugement particulier
„à celui de tout le reste des hommes ? ainsi
„comme je croi avoir tres-bien fait ce que
„j'ay fait & que j'étois libre de faire , je ne
„crains point de declarer devant toute cette
„assemblée que j'ay épousé une femme étran-
„gère : mais je veux bien au contraire que
„vous l'appreniez de ma propre bouche , &
„que tout le monde le sache. Il est vrai
„aussi que je sacrifie à des Dieux à qui vous
„défendez de sacrifier , parce que je ne crois
„pas me devoir soumettre à cette tyrannie
„de n'apprendre que de vous seul ce qui re-
„garde la religion , & je ne pretens point que

te soit m'obliger que de vouloir comme vous “ faites prendre plus d'autorité sur moi que je “ n'y en ay moi même.

Zambri ayant ainsi parlé tant en son nom que de ceux qui étoient dans ses sentimens , le peuple attendoit avec crainte & en silence à quoi ce grand differend se termineroit. Mais Moïse ne voulut pas contester davantage , de peur d'irriter de plus en plus l'insolence de Zambri , & que d'autres à son imitation n'augmentassent encore le trouble. Ainsi l'assemblée se separa , & ce mal auroit eu des suites encore plus perilleuses sans la mort de Zambri qui arriva en la maniere que je vay dire.

PHINE'ES qui passoit sans contredit pour le premier de ceux de son âge , tant à cause de ses excellentes qualitez , que parce qu'il avoit l'avantage d'être fils d'Eleazar souverain Sacrificateur , & petit neveu de Moïse , ne pût souffrir l'audace de Zambri. Il craignit qu'elle ne s'acrût encore au mépris des loix si elle demeureroit impunie , & résolut de venger un si grand outrage fait à Dieu. Ainsi comme il n'y avoit rien qu'il ne fût capable d'exécuter , parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zele , il s'en alla dans la tente de Zambri , & le tua d'un même coup d'épée avec sa femme. Plusieurs autres jeunes hommes poussez du même esprit que Phinéés , & animez par sa hardiesse & par son exemple , se jetterent sur ceux qui étoient coupables du même péché que Zambri , en tuerent une grande partie ; & une peste envoyée de Dieu fit mourir non seulement tous les autres , mais aussi ceux de leurs proches , qui au lieu de les reprendre & les empêcher de commettre un si grand péché

les y avoient même portez : & le nombre de ceux qui perirent de la sorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce même tems Moïse irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer, entièrement, comme je le dirai après avoir rapporté à sa louange une chose que je ne devois pas avoir omise. C'est qu'encore que Balaam fût venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'après que Dieu l'en eût empêché il eût donné ce detestable conseil dont nous venons de parler & qui pensa ruiner entièrement la religion de nos Peres ; néanmoins Moïse lui a fait l'honneur d'insérer sa prophetie dans ses écrits, quoi qu'il lui eût été facile de se l'attribuer, à lui-même sans que personne eût pû l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la posterité un témoignage si avantageux à sa memoire. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon discours. Moïse n'envoia contre les Madianites que d'ouze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour Chef Phinées qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.



CHAPITRE IV.

Les Hebreux vainquent les Madianites, & se rendent maîtres de tout leur pays. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du peuple. Villes bâties. Lieux d'azile.

168.
Lors que les Madianites virent approcher les Hebreux, ils rassemblèrent toutes leurs forces, & fortifierent les passages par où ils pouvoient entrer dans leurs païs: la bataille se donna. Les Madianites furent vaincus; & les Hebreux en tuerent un si grand nombre, qu'à peine pouvoit-on compter les morts, entre lesquels se trouverent tous leurs Rois, savoir OCH, ZUR, REBA, EBY, & RECEM, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'hui, & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la Province; & pour obeir au commandement que Moïse en avoir fait à Phinéas tuerent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'aux seules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin, qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante sept bœufs, soixante mille ânes, & un nombre incroiable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement, tant leur luxe étoit extraordinaire.

Phinéas étant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte, Moïse distribua toutes les dépouilles; en donna une cinquième partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; une autre cinquième aux Levites; & partagea le reste entre le peuple qui se trouva par ce moien en état de vivre avec plus d'abondance, & de jouir en repos des richesses qu'il

avoit acquises par sa valeur.

169. Comme Moïse étoit alors fort âgé, il établit
Nô- Josué par le commandement de Dieu pour lui
bres. succéder dans le don de prophétie, & dans la
27. conduite de l'armée, dont il étoit tres-capable
Deut & tres-instruit des loix divines & humaines
3. par la connoissance qu'il lui en avoit donnée.
170. En ce même tems les Tribus de Gad & de
Nô- Ruben & une moitié de celle de Manassé qui
bres. étoient fort riches en bétail & en toute sorte
32. de biens, prièrent Moïse de leur donner le
païs des Amorrhéens conquis quelque-tems
auparavant, à cause qu'il étoit tres-abondant
en pâturages. Cette demande lui fit croire
que leur desir ne tendoit qu'à éviter sous ce
pretexte de combattre les Chananéens: ainsi
il leur dit que ce n'étoit que par lâcheté
qu'ils lui faisoient cette priere, afin de vivre
en repos dans une terre acquise par les armes
de tout le peuple, & de ne se point joindre à
l'armée pour conquérir au delà du Jourdain
le païs dont Dieu leur avoit promis la posses-
sion lors qu'ils auroient vaincu les peuples
qu'il leur commandoit de traiter comme en-
nemis. Ils lui répondirent qu'ils étoient si
éloignez de la pensée de vouloir éviter le pe-
ril, qu'au contraire leur intention étoit de
mettre par ce moyen leurs femmes, leurs en-
fans, & leurs biens en seureté pour être tou-
jours prêts de suivre l'armée par tout où on
voudroit la conduire. Moïse satisfait de cer-
te raison leur accorda ce qu'ils demandoient
en presence d'Eleazar, de Josué, & des prin-
cipaux chefs qu'il assembla pour ce sujet, à
condition que ces Tribus marcheroient avec
les autres contre les ennemis jusques à ce

que la guerre fût entièrement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce pays, y bâtirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'être plus libres pour prendre les armes & s'acquitter de leur promesse.

Moïse bâtit aussi dix villes pour faire partie des quarante-huit dont nous avons parlé, & établit dans trois de ces dix des aziles pour ceux qui auroient commis un meurtre sans dessein. Il ordonna que leur bannissement dureroit pendant la vie du Grand Sacrificateur sous le Pontificat duquel le meurtre auroit été commis : mais qu'après la mort ils pourroient retourner en leurs pays : & que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Ariman dans le pays de Galaad, & Golan en Bazan. Moïse ordonna aussi qu'après la conquête de Chanaan, on en donneroit encore trois autres de celles qui apartiendroient aux Levites, pour servir comme celles-ci, de lieu d'azile, & de refuge.

ZALPHAT qui étoit l'un des principaux de la Tribu de Manassé étant mort en ce même tems, & n'ayant laissé que des filles, quelques-uns des plus considérables de cette Tribu s'adresserent à Moïse pour savoir si elles heriteroient de leur pere. Il répondit que si elles se marioient à quelqu'un de la même Tribu elles devoient heriter : mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en étoient.

N^o.

bres.

35.

Deut

4.

19.

Josué

20.

N^o.

bres.

27.

36.

CHAPITRE VIII.

*Excellent discours de Moïse au peuple. Loix
qu'il leur donne.*

171.
Deut
4.

Lors qu'il n'y avoit plus à dire que trente
jours qu'il ne se fût passé quarante ans
depuis la sortie d'Egypte, Moïse fit assembler
tout le peuple au lieu où est maintenant la
ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Jour-
dain, qui est une terre fort abondante en pal-
miers, & lui parla en cette sorte : „ Compag-
„ nons de mes longs travaux, avec qui j'ay
„ couru tant de perils : Puis qu'étant arrivé
„ à l'âge de six vingts ans, il est tems que je
„ quitte le monde, & que Dieu ne veut pas
„ que je vous assiste dans les combats que
„ vous aurez à soutenir après avoir passé le
„ Jourdain, je veux employer ce peu de vie
„ qui me reste à affermir vôtre bonheur par
„ tous les soins qui peuvent dépendre de moi,
„ afin de vous obliger à conserver de l'affec-
„ tion pour ma memoire : & je finirai mes
„ jours avec joye lors que je vous aurai fait
„ connoître en quoi vous devez établir vôtre
„ solide bonheur, & par quels moyens vous
„ pouvez en procurer un semblable à vos en-
„ fans. Or comment n'ajouteriez-vous pas
„ foi à mes paroles, puis qu'il n'y a point de
„ témoignages que je ne me sois efforcé de
„ vous donner de ma passion pour vôtre
„ bien, & que vous savez que les sentimens
„ de nôtre ame ne sont jamais si purs que
„ lors qu'elle est prête d'abandonner nôtre
„ corps ; Enfans d'Israël gravez fortement
„ dans vôtre cœur que la seule véritable fe-
„ licité consiste à avoir Dieu favorable : lui

seul la peut donner à ceux qui s'en rendent dignes par leur piété; & c'est en vain que les méchans se flatteront de l'esperance de l'acquiescer. Si donc vous vous rendez tels qu'il le desire, & que je vous y exhorte après en avoir reçu les ordres, vous serez toujours heureux, votre prospérité sera enviée de toutes les nations du monde, vous possederez à jamais ce que vous avez déjà conquis, & vous vous mettrez bien-tôt en possession de ce qui vous reste à conquérir. Prenez garde seulement de rendre à Dieu une fidèle obéissance: ne preferez jamais d'autres loix à celles que je vous ay données de sa part: gardez-les avec tres-grand soin; & évitez sur tout de rien changer par un mépris criminel aux choses qui regardent la religion. Comme tout est possible à ceux que Dieu assiste, vous vous rendrez les plus redoutables de tous les hommes si vous suivez ce conseil, vous surmonterez tous vos ennemis, & vous recevrez durant toute votre vie les plus grandes récompenses que la vertu puisse donner. La vertu elle-même en sera la principale, puis que c'est par elle qu'on obtient toutes les autres; qu'elle seule vous peut rendre heureux, & peut vous acquérir une reputation & une gloire immortelle parmi les nations étrangères. Voilà ce que vous avez sujet d'esperer si vous observez religieusement les loix que vous avez reçues de Dieu par mon entremise, & si vous les meditez sans cesse sans jamais souffrir qu'on les viole. Je quitte le monde avec la consolation de vous laisser dans une grande prospérité,

„ & vous recommande à la sage conduite de
„ vos Chefs & de vos Magistrats , qui ne
„ manqueront pas de prendre un extrême
„ soin de vous. Mais Dieu doit être votre
„ principal apui. C'est à lui seul que vous
„ êtes redevables des avantages que vous
„ avez receus jusques ici par mon moyen ; &
„ il ne cessera point de vous protéger , pour-
„ veu que vous ne cessiez point de le reverer
„ & de mettre toute votre confiance en son
„ secours. Vous ne manquerez pas de person-
„ nes qui vous donneront d'excellentes ins-
„ tructions , tels que sont le Grand Sacrifi-
„ cateur Eleazar , Josué , les Senateurs & les
„ Chefs de vos Tribus. Mais il faut que vous
„ leur obéissiez avec plaisir , vous souvenant
„ que ceux qui ont sceu bien obéir savent
„ bien commander lors qu'ils sont élevez aux
„ charges & aux dignitez. Ainsi ne vous ima-
„ ginez pas comme vous avez fait jusques à
„ cette heure , que la liberté consiste à de-
„ sobéir à vos superieurs , ce qui est une si
„ grande faute , qu'il vous importe du tout
„ de vous en corriger. Gardez-vous aussi de
„ vous laisser emporter de colere contre eux
„ comme vous avez souvent osé faire contre
„ moi : car vous ne sauriez avoir oublié que
„ vous m'avez mis en plus grand danger de
„ perdre la vie que n'ont fait tous nos enne-
„ mis. Je ne vous le dis pas pour vous en fai-
„ re des reproches : comment voudrois-je
„ dans le tems que je suis prêt à me separer
„ de vous , vous attrister par le souvenir de
„ ce qui s'est passé autrefois , puis que je
„ n'en ai pas témoigné le moindre ressenti-
„ ment lors même que je le souffrois ? mais

Je vous le dis afin de vous rendre plus sages à l'avenir ; & parce que je ne saurois trop vous représenter combien il vous importe de ne pas murmurer contre vos Chefs quand après avoir passé le Jourdain & vous être rendus maîtres de la Province de Cha. naan , vous vous trouverez comblez de toutes sortes de biens. Car si vous perdez le respect que vous devez à Dieu , & si vous abandonnez la vertu , il vous abandonnera aussi : il deviendra votre ennemi , vous perdrez avec honte par votre désobéissance les pays que vous aurez conquis par son secours : vous serez menez esclaves dans toutes les parties du monde ; & il n'y aura point de terres & de mers où il ne paroisse des marques de votre servitude. Il ne sera plus tems alors de vous repentir de n'avoir pas observé les saintes loix. C'est pour-quoi afin de ne point tomber dans ce malheur , ne donnez la vie à un seul de vos ennemis après que vous les aurez vaincus : croyez qu'il vous est de la dernière importance de les tuer tous sans en épargner aucun , parce qu'autrement vous pourriez par la communication que vous auriez avec eux vous laisser aller à l'idolatrie , & abandonner les loix de vos peres. Je vous ordonne aussi d'employer le fer & le feu pour ruiner de telle sorte tous les temples , tous les autels , & tous les bois sacrés à leurs faux Dieux , qu'il n'en reste pas la moindre trace. C'est l'unique moyen de vous conserver dans la possession des biens dont vous jouirez. Et afin que nul d'entre vous ne se laisse aller au mal par ignorance , j'ay

Dans
7.11.

„ écrit par le commandement de Dieu les
 „ loix que vous devez suivre , & la maniere
 „ dont vous devez vous conduire , tant dans
 „ les affaires publiques que dans les particu-
 „ lieres : & si vous les observez inviolable-
 „ ment vous serez les plus heureux de tous
 „ les hommes.

171. Moïse aiant parlé de la sorte à tous les Is-
 raélites il leur donna un livre dans lequel ces
 loix étoient écrites , & la maniere de vivre
 qu'ils devoient tenir. Tous le considérant
 déjà comme mort , le souvenir des perils qu'il
 avoit courus & des travaux qu'il avoit soufferts
 si volontiers pour l'amour d'eux , les fit
 fondre en larmes ; & leur douleur s'aug-
 menta encore par la crainte qu'il leur seroit
 impossible de rencontrer jamais un semblable
 Chef , & que cessant de l'avoir pour interces-
 seur , Dieu ne leur seroit plus favorable. Ces
 mêmes pensées produisirent en eux un tel re-
 pentir de s'être laissé transporter de fureur
 contre lui dans le desert , qu'ils ne pouvoient
 se consoler. Mais ils les pria d'arrêter le cours
 de leurs larmes pour ne penser qu'à observer
 fidelement les loix de Dieu : & l'assemblée se
 separa de la sorte.

Je croi devoir dire avant que de passer ou-
 tre quelles furent ces loix , afin que le Lecteur
 connoisse combien elles sont dignes de la
 vertu d'un aussi grand Législateurs que Moïse,
 & qu'il voie quelles sont les coutumes que
 nous observons depuis tant de siècles. Je les
 rapporterai telles que cet homme admirable
 les donna , sans y ajouter aucun ornement , &
 en changerai seulement l'ordre , à cause que
 Moïse les proposa en divers tems & à diverses

fois selon que Dieu le lui ordonnoit : ce que je suis obligé de remarquer , afin que si cette Histoire tomboit entre les mains de quelqu'un de nôtre nation il ne m'acusât pas d'avoir manqué de sincérité. Je vai donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contrats que nous passons entre nous , j'en parlerai dans le traité que j'espere , avec la grace de Dieu, de faire de ce qui regarde nos mœurs , & des raisons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premieres qui sont telles.

Après que vous aurez conquis le païs de Chanaan , & que vous y aurez bâti des villes , vous pourrez jouir en seureté du fruit de vôtre victoire ; & vôtre bonheur sera ferme & durable , pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Dans la ville que Dieu choisira lui-même *Exo.*
 en ce païs en une assiette commode & fertile, & *20.*
 que l'on nommera la ville sainte , on bâtera un &
 seul Temple dans lequel sera élevé un seul au- *seq.*
 tel avec des pierres non taillées, mais choisies *Deut*
 avec tant de soin que lors qu'elles seront join- *5. &*
 tes ensemble elles ne laissent pas d'être agrea- *seq.*
 bles à la vûë. Il ne faudra point monter à ce *Deut*
 Temple ni à cet autel par des degrez, mais par *16. &*
 une petite terrasse en douce pente ; & il n'y *seq.*
 aura en nulle autre ville ni temple ni autel, par-
 ce qu'il n'y a qu'un seul Dieu , & qu'une seule
 nation des Hebreux.

Celui qui aura blasphémé contre Dieu sera *Exo.*
 lapidé , & pendu durant un jour au gibet, puis *20.*
 enterré en secret avec ignominie.

Tous les Hebreux en quelque païs du monde qu'ils demeurent se rendront trois fois

l'année dans la ville sainte & dans le temple pour y remercier Dieu de ses bienfaits, & implorer son assistance pour l'avenir, comme aussi pour entretenir l'amitié entre eux par les festins qu'ils se feront, & les conversations qu'ils auront ensemble; étant juste que ceux qui ne sont qu'un même peuple, qui ne se conduisent que par les mêmes loix se connoissent; à quoi rien n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la vuë & les entretiens des personnes en gravent le souvenir dans la mémoire: au lieu que ceux qui ne se sont jamais vûs, passent pour étrangers dans l'esprit les uns des autres. C'est pourquoi outre les dîmes qui sont dues aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en réserverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrés que vous ferez en ces jours de feste; puis qu'il est bien raisonnable de faire des réjouissances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de sa liberalité.

Deut
23. On n'offrira point en sacrifice ce qui procede du gain fait par une femme de mauvaise vie: car Dieu n'a pas agreable ce qui est acquis par de mauvaises voyes, & par une honteuse prostitution. Pour cette même raison, il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que l'on auroit reçu pour avoir prêté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent: on ne pillera point leurs temples; & on n'emportera point les choses offertes à quelque divinité que ce soit.

Personne ne se vêtira d'une étoffe de lin & de laine mêlées ensemble, parce que cela est réservé pour les seuls Sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la fête des Tabernacles, nommée Scenopegie, le souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé, où il lira toute la loi publiquement, & si haut que chacun le puisse entendre, sans que l'on empêche les femmes, les enfans, ni même les esclaves d'y assister; parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans leur cœur, qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur mémoire, & de leur ôter toute excuse d'avoir péché par ignorance. Car ces saintes loix feront sans doute une beaucoup plus forte impression dans leur esprit lors qu'ils entendront eux-mêmes quelles sont les peines dont elles menacent, & dont seront châtiés ceux qui oseront les violer:

On doit avant toutes choses apprendre aux enfans ces mêmes loix; rien ne leur pouvant être si utile: & pour cette raison leur représenter deux fois le jour, le matin & le soir, quels sont les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu, & comme quoi il nous a délivrés de la servitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées, & se le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire sur les portes, & porter aussi écrit à l'entour de la tête & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous, & qui sont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance, afin de nous en renouveler continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice, joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur, que nul ne soit si hardi de dire à qui que ce soit une seule parole fâcheuse en leur présence, afin que ce respect qu'ils s'accoutumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces Magistrats prononceront seront exécutez, si ce n'est qu'ils aient été corrompus par des presens, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé. Car la justice étant préférable à toutes choses, il faut la rendre sans intérêt & sans faveur, puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris & paroîtroit plus foible que les hommes, si l'aprehension de choquer des personnes riches & élevées en autorité étoit plus puissante sur l'esprit des Juges, que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Juges se trouvent en peine de decider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la Ville sainte; & là le Grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront selon ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

Deut 19. On n'ajoutera point de foi à un seul témoin: mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce soient des personnes sans reproches.

Les femmes ne seront point receuës en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi reçûs en

témoignage , parce que la bassesse de leur condition leur abat le cœur , & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la vérité.

Celui qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage souffrira la même peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit été condamné sur son témoignage.

Lors qu'un meurtre a été commis sans que l'on sache qui en est l'auteur , ni que l'on ait sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance , il faut en informer exactement , & même proposer une récompense à celui qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à revelation , les Magistrats des villes voisines du lieu où ce meurtre aura été commis s'assembleront avec le Senat , pour connoître laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a été trouvé : & cette ville achètera une genisse que l'on mènera dans une vallée  stérile qu'il n'y croisse ni grains ni arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites après lui avoir coupé les nerfs du côté leveront leurs mains , les mettront sur la tête de cette genisse , protesteront à haute voix , & les Magistrats avec eux , qu'ils ne sont point souillés de ce meurtre , qu'ils ne l'ont point fait , qu'ils n'étoient point présents quand il a été commis , & qu'ils prient Dieu de vouloir apaiser sa colère , & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable malheur en ce même lieu.

L'Aristocratie est sans doute une très-bonne sorte de gouvernement , parce qu'elle met l'autorité entre les mains , des plus gens de bien. Embrassez la donc , afin de n'avoir pour

Deut
21.

maîtres que les loix que Dieu vous donne , puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien être votre Conducteur.

Deut 17. Que si le desir vous prend d'avoir un Roi , choisissez-en un qui soit de votre nation , & qui aime la justice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puisse être , il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à sa propre sagesse & à sa conduite ; & qu'il ne fasse rien sans le conseil du grand Sacrificateur & du Senat; qu'il n'ait point plusieurs femmes : qu'il ne prenne point plaisir à amasser de l'argent, & à nourrir quantité de chevaux , de crainte que cela ne le porte au mépris des Loix. Que s'il se laisse aller avec excez à toutes ces choses, vous devez empêcher qu'il ne se rende plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public.

Il ne faut point changer les bornes , tant de ses terres que de celles d'autrui , parce qu'elles servent à entretenir la paix : mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme si Dieu lui-même les avoit posées , puis que ce changement pourroit donner sujet à de grandes contestations , & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité , se portent aisément à mépriser & à violer les loix.

Lev. 25. On ne se servira point pour son usage particulier , & on n'offrira point à Dieu les prémices des fruits que les arbres porteront avant la quatrième année , à compter du tems qu'ils auront été plantez , parce qu'on doit les considérer comme des fruits avortez , & que tout ce qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'être offert à Dieu , ni propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que

les arbres produiront dans la quatrième année, celui qui les recueillira les portera dans la ville sainte pour en offrir les prémices à Dieu avec les autres dîmes, & manger le reste avec ses amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante, qui sera la cinquième, il fera un tel usage de ses fruits que bon lui semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne, parce qu'il suffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs sans y joindre d'autres animaux, ni en atteler de différentes espèces à une même charrue.

On ne doit jamais non plus mêler les semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes différentes. Car la nature ne se plaît point à ce mélange. Il ne faut jamais aussi acoupler des animaux de diverses espèces, de crainte que les hommes ne s'acoûtument par cet exemple à un mélange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroît d'abord être peu considérable produit dans la suite des effets très-dangereux. On doit pour cette raison extrêmement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs : & c'est pourquoi les Loix reglent jusques aux moindres choses, afin de retenir chacun dans son devoir.

Les Moissonneurs doivent non seulement ne ramasser pas trop exactement les épis, mais en laisser quelques-uns pour les pauvres. Il faut de même laisser quelques grappes sur les seps, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse négligence porte quelque dommage à celui qui en use,

Dent
249

qu'aucontraire il tire du profit de sa charité ; & Dieu rend encore la terre plus féconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur intérêt particulier, qu'ils ne considèrent point celui des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain , il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empêcher un passant, soit originaire du pays ou étranger , de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures ; mais au contraire lui en donner de bon cœur, sans que néanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empêcher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins , puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaît à Dieu de nous donner , & que cette saison qui est la plus fertile de l'année , ne dure que peu de tems. Que si quelques uns avoient honte de toucher à ces raisins , il faut même les prier d'en prendre : car s'ils sont Israélites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participans , mais maîtres de ce que nous avons : & s'ils sont étrangers , nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit présent que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la libéralité de Dieu , puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls, mais qu'il veut aussi faire connoître aux autres peuples par la part que nous leur faisons de nos biens , quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient à ce commandement , on lui donnera trente neuf coups de fouët pour le châ-

tier par cette peine serville de ce qu'étant libre il s'est rendu esclave du bien, & s'est ainsi lui-même deshonoré. Car qu'y a-t'il de plus raisonnable, qu'après avoir tant souffert en Egypte & dans le desert, nous aïons compassion des miseres d'autrui ; & qu'ayant reçu tant de biens de la bonté infinie de Dieu, nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de paier en chaque année, l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez, il faut en paier une troisième pour être distribuée aux pauvres veuves, & aux orphelins.

Il faut porter au Temple les premices de tous les fruits ; & après avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit & fait les sacrifices que la Loi ordonne, offrir ces premices aux Sacrificateurs. Celui qui se sera acquité des deux decimes, dont l'une doit être donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez, se présentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez lui, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il lui a plu de nous délivrer de la servitude des Egyptiens, & nous donner une terre fertile & si abondante. Il declarera ensuite qu'il a païé les decimes selon la Loi de Moïse, & priera Dieu de vouloir nous être toujours favorable, de nous conserver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajouter même des nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier, ils épouseront des filles de condition libre, dont les parens soient gens de bien : & celui qui refusera de se marier en cette sorte, afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura

Dr-
ut.
26.

gagnée par ses artifices, n'en aura pas la liberté de peur d'attrister son premier mari.

Quelque amour que des hommes libres aient pour des femmes esclaves, ils ne doivent point les épouser : mais dompter leur passion, puis que l'honnêteté & la bienfaisance, les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se remarier ; parce qu'ayant deshonoré son corps, Dieu ne reçoit point les sacrifices qui lui sont offerts pour de semblables mariages ; outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

De- 24. Si quelqu'un après avoir épousé une fille qui passoit pour être vierge estime avoir sujec de croire qu'elle ne l'étoit pas, il la fera appeler en justice & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur défaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que si elle est déclarée innocente, le mari sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la renvoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse être contestée : & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence, il recevra trente neuf coups de fouet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille. Mais si au contraire elle se trouve coupable, & est de race laïque, elle sera lapidée : & si elle est d'une race de Sacrificateurs, elle sera brûlée toute vive

De- 21. Si un homme qui a épousé d'eux femmes a plus d'affection pour l'une d'elles, soit à cause de sa beauté, ou pour quelque autre raison ; &

qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins elle le presse de le partager en aîné, afin que selon les Loix que je vous ai données il ait une double portion, il ne faut pas le lui acorder, parce qu'il n'est pas juste que le malheur de la mere d'être moins aimée de son mari, fasse tort au droit d'aînesse aquis à son fils par le privilege de sa naissance.

Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné son consentement, ils seront tous deux punis de mort comme étant tous deux coupables l'homme pour avoir persuadé à cette fille de preferer un plaisir infame à l'honnêteté d'un mariage legitime; & elle pour s'être ainsi abandonnée, ou pour le desir d'un gain, ou par une honteuse volupté.

Celui qui viole une fille qu'il rencontre seule, & qu'ainsi personne n'a pû secourir, sera seul puni de mort.

Celui qui abuse d'une fille qui n'est encore promise à personne, sera obligé de l'épouser, ou de paier cinquante sicles au pere de la fille, s'il ne veut pas la lui donner en mariage.

Celui qui pour quelque cause voudra se separer d'avec sa femme comme cela arrive souvent, lui promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de se remarier, & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que si après s'être remariée à un autre, ce second mari la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veuille la reprendre, il ne lui sera pas permis de retourner avec lui.

De-
st.
22

De- Si un homme meurt sans enfans , son frere
ut. épousera sa veuve : & s'il en a un fils il lui
25. donnera le nom du mort , & le considerera
 comme son heritier. Car il est avantageux à la
 Republique que le bien se conserve par ce mo-
 ien dans les familles, & ce sera une consolation
 à la veuve de vivre avec une personne qui étoit
 si proche à son mari. Que si le frere du défunt,
 refuse de l'épouser, elle ira declarer devant le
 Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne soit
 demeurée dans la famille de son mari, & ne lui
 ait donné des enfans: mais que son beau frere
 qu'elle pouvoit épouser a fait cette injure à la
 memoire de son frere, de ne vouloir point d'elle.
 Et lors que le Senat l'aura fait venir pour
 lui en demander la raison & qu'il en aura al-
 legué quelqu'une , soit bonne ou mauvaise, el-
 le déchausera un des souliers de ce beau-frere
 qui l'a refusée , & lui crachera au visage , en
 disant qu'il merite de recevoir cette honte ,
 puis qu'il a fait un si grand outrage à la me-
 moire de son frere. Ainsi il sortira du Senat
 avec cette tache qui lui demeurera durant tout
 le reste de sa vie, & la femme pourra se marier
 à qui bon lui semblera.

De- Si quelqu'un a pris dans la guerre une fem-
ut. me prisonniere, soit vierge ou mariée, & qu'il
21. veuille contracter avec elle un mariage legiti-
 me, il faut qu'auparavant on lui coupe les che-
 veux; qu'elle prenne un habit de deuil, & qu'elle
 pleure ses proches & ses amis qui ont été
 tuez dans le combat , afin qu'ayant satisfait
 sa douleur, elle puisse avoir l'esprit plus libre
 dans le festin de ses noces. Car il est raisonna-
 ble que celui qui prend une femme à dessein
 d'en avoir des enfans donne quelque chose à

ses justes sentimens , & ne se laisse pas tellement aller à son propre plaisir qu'il les neglige. Ensuite d'un deuil de trente jours qui est un tems qui doit suffire à des personnes sages pour pleurer leurs proches & leurs amis , on pourra celebrer les noces. Que si l'homme après avoir satisfait sa passion, vient à mépriser cette femme , il ne lui sera plus permis de la tenir esclave ; mais elle deviendra libre , & pourra aller où elle voudra.

Si se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent , mais les méprisent & vivent insolemment avec eux , ces peres & meres que la nature rend leurs juges commenteront par leurs remontrances : „ Que lors qu'ils se sont
 „ mariez ils n'ont pas eu pour but la volupté
 „ ni le desir d'augmenter leurs biens ; mais de
 „ metre des enfans au monde qui pussent
 „ les assister dans leur vieillesse : Que Dieu
 „ leur en aient donné , ils les ont receus avec
 „ joie & avec action de graces , & les ont élevez
 „ avec toute sorte de soin sans rien épargner
 „ pour les bien instruire : à quoi ils ajouteront
 „ ces paroles : mais puis qu'il faut pardonner
 „ quelque chose à la jeunesse ; contentez vous
 „ au moins , mon fils , de vous être jusques
 „ ici si mal acquité de votre devoir , rentrez
 „ dans vous même : devenez plus sage ; & sou-
 „ venez-vous que Dieu tient comme faites
 „ contre lui les offenses que l'on commet en-
 „ vers ceux dont on a reçu la vie , parce qu'il
 „ est le pere commun de tous les hommes , &
 „ que la Loi ordonne pour ce sujet une pei-
 „ ne irremissible , que je serois tres-faché
 „ que vous fussiez si malheureux d'éprou-

De-
 ut.
 21.

ver. Que si ensuite de cette remontrance l'enfant se corrige il faudra lui pardonner les fautes qu'il aura faites plutôt par ignorance que par malice ; & ainsi on louera la sagesse du Législateur , & les peres seront heureux de ne voir pas souffrir à leurs enfans la punition que les Loix ordonnent. Mais si cette sage reprehension est inutile : si l'enfant persiste dans sa desobeïssance , & continuë par son insolence envers ses parens à se rendre les loix ennemies, on le menera hors de la ville, où on le lapidera à la vûë de tout le peuple ; & après que son corps aura été exposé en public durant tout le jour on l'entertera la nuit.

Deut La même chose s'observera à l'égard de
23. tous ceux qui seront condamnez à mort , & on enterrera même nos ennemis. Car nul mort ne doit être laissé sans sepulture , parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le châtement.

Il ne sera permis à aucun Israélite de prêter à usure , ni de l'argent , ni quelque viande ou breuvage que ce soit , parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nôtre nation ; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister , & attendre toute sa recompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir , & le faire avec la même joye qu'ils les avoient empruntez , parce que c'est le moyen de les retrouver si on retomboit dans un semblable besoin.

Deut Que si le debiteur n'a point de honte de
24. manquer à s'aquiter de ce qu'il doit , le créan-

celui ne doit pas néanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance ; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné : alors il pourra aller en demander , sans toutesfois entrer chez lui : & le débiteur sera obligé de lui en apporter aussi-tôt , parce qu'il ne lui est pas permis de s'opposer à celui qui vient armé du secours des Loix. Que si le débiteur est à son aise , le créancier, pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a prêté : mais s'il est pauvre , il faut qu'il les lui rende avant que le Soleil se couche , principalement si ce sont des habits , afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit , parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ni une meule , ni rien de ce qui sert au moulin , de peur d'augmenter encore la misère des pauvres en leur ôtant le moyen de gagner leur vie.

Celui qui retiendra en servitude un homme de naissance libre sera puni de mort. Et celui qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celui qui tuera un voleur domestique , ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler , ne sera point puni.

Celui qui dérobera quelque animal payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende, il sera réduit en servitude.

Si un Hébreu a été vendu à un autre Hébreu, il demeure six ans son esclave : mais en la septième année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il étoit dans la maison de son maître

il avoit épousé une femme esclave comme lui , & en avoit eu des enfans , & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte , il aime mieux demeurer esclave avec eux , il sera affranchi dans l'année du Jubilé avec sa femme & ses enfans.

De-

ut.

22.

Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin, il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé , afin qu'il puisse le rendre à celui qui l'a perdu , parce qu'il ne faut point tirer avantage du prejudice d'autrui. La même chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarés dans le desert : & si l'on ne peut savoir à qui ils appartiennent , on peut les garder après avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun dessein de s'approprier le bien d'autrui.

Lors qu'on rencontre quelque bête de charge demeurée dans un borbier, il faut aider à l'en tirer comme si elle étoit à foi.

Au lieu de se moquer de ceux qui sont égarés , & de prendre plaisir à les voir dans cette peine , il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ni d'un sourd , ni d'une personne absente.

Si dans une querelle née sur le champ , un homme en frappe un autre , mais sans y avoir employé le fer , il faudra l'en punir à l'instant en lui donnant autant de coups qu'il en a donné. Que si le blessé meurt après avoir vécu long-tems depuis sa blessure , celui qui l'a blessé ne sera pas puni comme meurtrier : & s'il guerit , celui qui l'a blessé sera obligé de paier , toute la dépense qu'il aura faite , & les Medecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme grosse, & qu'elle accouche devant terme, il sera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers son mari, à cause qu'il a diminué par là le nombre du peuple en empêchant un homme de venir au monde. Et si la femme meurt de ce coup, il sera puni de mort, parce que la Loi veut que celui qui a ôté la vie à un autre perde la sienne. Quiconque sera trouvé avoir du poison sera puni de mort, parce qu'il est juste qu'il souffre le mal qu'il vouloit faire à un autre. Si un homme creve les yeux à un autre, on les lui crevera aussi, parce qu'il est raisonnable qu'il soit traité comme il l'a traité : si ce n'est que celui qui a perdu la vue, aime mieux être satisfait en argent : ce que la Loi laisse à son choix.

Le maître d'un bœuf qui est sujet à fraper avec ses cornes, est obligé de le tuer. Que si ce bœuf frappe quelqu'un & le tue, il sera assommé à l'heure même à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair : & si son maître est convaincu d'avoir su que son bœuf étant si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a été cause de la mort de celui qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé, mais son maître en sera quitte en payant trente sicles au maître de l'esclave. Que si un bœuf tue un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maîtres.

Celui qui creuse un puits ou une cisterne, prendra un tres-grand soin de les couvrir, non pas pour ôter la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empêcher qu'on n'y tombe :

& si faute d'y avoir donné ordre, quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en paier le prix à celui à qui il apartenoit : & il faut aussi faire des apuis à l'entour des toits des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Lev.
5. Celui à qui on aura confié un dépost, le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit, ni pourquoi qu'on lui puisse offrir. Car encore qu'il n'y eût point de témoin pour l'en convaincre, il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience & à ce qu'il doit à Dieu, qui ne peut être trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le depositaire perd le dépost sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Juges dont il a été parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur presence, qu'il n'a aucune part à ce larcin, ni fait aucun usage d'aucune partie du dépost : & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fût servi, il sera obligé de rendre le dépost entier.

Deut.
24. On sera tres-religieux à paier le salaire que les Ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, se souvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de biens, des bras pour gagner leur vie. Et pour la même raison il ne faut point remettre au lendemain à paier ce qu'on leur doit, mais le leur donner le jour même, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffrent faute de recevoir ce qu'ils ont mangé.

Ibid. Il ne faut point punir les enfans, à cause des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils sont vertueux, ils sont dignes qu'on

les plaignes d'être nez de personnes vicieuses, & non pas qu'on les haïsse à cause des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les défauts de leurs enfans ; mais plutôt les attribuer à leur mauvais naturel , qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leurs ont données , & les a empêchez d'en profiter.

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui se sont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes ; puis qu'outre qu'ils ont tâché autant qu'il étoit en eux d'en diminuer le nombre , & sont en quelque sorte les homicides des enfans dont ils auroient pû être les peres , ils n'ont pû commettre cette action sans avoir souillé auparavant la pureté de leur ame , étant sans doute que si elle n'eût point été effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en un état qui ne les doit plus faire considérer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejeter tout ce qui étant contre la nature peut passer pour monstrueux , il ne faut priver ni l'homme , ni aucun animal de la marque de son sexe.

„ Voilà quelles seront les Loix que vous 173.
„ ferez obligez d'observer durant la paix, afin
„ de vous rendre Dieu favorable ; & qu'ainsi
„ rien ne puisse la troubler : & je le prie de ne
„ permettre jamais qu'on les abolisse pour
„ en établir d'autres. Mais parce qu'il est
„ impossible qu'il n'arrive du trouble dans les
„ états les mieux reglez , & que les hommes
„ ne tombent en quelque malheur soit im-
„ prévu ou volontaire , il faut que je vous

„ donné par avance, quelques avis sur ce su-
„ jet, afin que vous ne soiez pas surpris dans
„ ces rencontres; mais que vous soiez pre-
„ parez à ce que vous aurez à faire. Je sou-
„ haite que lors que vous aurez aquis avec
„ l'assistance de Dieu & par votre travail le
„ païs qu'il vous a destiné, vous le possediez
„ en paix & avec un plein repos; que vous
„ n'y foyez traversé ni par les efforts de vos
„ ennemis, ni par des divisions domestiques:
„ & qu'au lieu d'abandonner les Loix & la
„ conduite de vos peres pour en embrasser
„ qui leur seroient entierement opposées, vous
„ demeuriez fermes dans l'observation de
„ celles que Dieu lui-même vous a données.
„ Mais si vous ou vos descendans vous trou-
„ vez obligés à faire la guerre, je desire de
„ tout mon cœur que ce ne soit jamais dans
„ votre païs: & en ce cas il faudra commen-
„ cer par envoyer des Herauts declarer à vos
„ ennemis, que quelques forts que vous soiez
„ tant en cavalerie qu'en infanterie, & sur
„ tout en ce que vous avez Dieu pour Pro-
„ tecteur & pour Conducteur de vos Armées,
„ vous aimez mieux n'être point contrains
„ d'en venir aux armes, parce que vous n'a-
„ vez aucun desir d'en profiter. Que si ce dis-
„ cours les persuade de demeurer en paix
„ avec vous, il vaut beaucoup mieux ne la
„ point rompre: mais s'ils le méprisent & ne
„ craignent point de vous declarer une guerre
„ injuste, marchez hardiment contre eux en
„ prenant Dieu pour votre General, & pour
„ commander dessous lui le plus sage & le
„ plus experimenté de vos Capitaines. Car
„ la pluralité des Chefs qui ont une égale

Deus
no.

„ autorité, au lieu d'être avantageuse est sou-
 „ vent prejudiciable par le retardement qu'el-
 „ le apporte à l'exécution des entreprises. Quant
 „ aux Soldats il faut choisir les plus vaillans
 „ & les plus robustes, sans en mêler de lâches
 „ avec eux, qui au lieu de vous être utiles le
 „ serbient à vos ennemis en s'enfuiant lors
 „ qu'il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre, ni
 ceux qui auront bâti une maison jusques à ce
 qu'ils l'aient habitée durant un an : ni ceux
 qui auront planté une vigne jusques à ce qu'ils
 en aient recueilli du fruit : ni les nouveaux ma-
 riez, de peur que le desir de se conserver
 pour jouir de ces choses qui leur sont cheres
 n'amolisse leur courage, & ne leur fasse trop
 ménager leur vie.

Observez dans vos campemens une disci-
 pline tres exacte : lors que vous ataquerez
 une place & aurez besoin de bois pour faire
 des machines, gardez-vous bien de couper les
 arbres fruitiers, parce que Dieu les a créés
 pour l'utilité des hommes, & que s'ils pou-
 voient parler & changer de place ils se plain-
 droient du mal que vous leur feriez sans vous
 en avoir donné sujet, & iroient se transplanter
 dans une autre terre.

Quand vous serez victorieux, tuez ceux
 qui vous résisteront dans le combat : mais
 épargnez les autres pour vous les rendre tri-
 butaires, excepté les Chananéens que vous ex-
 terminerez entierement.

Prenez garde sur toutes choses dans la
 guerre à ce que nulle femme ne s'habille en
 homme, ni que nul homme ne s'habille en
 femme.

De-
 ut. 1.
 22.

Ce sont là les Loix que Moïse laissa à notre nation : & il lui donna aussi celles qu'il avoit écrites quarane ans auparavant, dont nous

174. parlerons ailleurs.

Deu. Cet homme admirable continua les jours
 27. suivans d'assembler le peuple, demanda à
 30. Dieu par de ferventes prieres de les assister
 31. s'ils observoient ses saintes Loix, & fit des
 32. imprecations contre ceux qui y manque-
 34. roient. Il leur lût ensuite un Cantique qu'il
 avoit composé en Vers exametres, dans lequel
 il prédisoit les choses qui leur devoient arri-
 ver dont une partie a déjà été acomplie, &
 le reste contrisüé de s'accomplir, sans qu'on y
 ait pû remarquer la moindre chose qui ne
 soit conforme à la verité. Il donna en garde
 ce sacré Livre aux Sacrificateurs avec l'Ar-
 che, dans laquelle étoient les deux Tables
 de la Loi, & leur comit le soin du Taberna-
 cle.

375. Il recommanda au peuple que lors qu'ils
 seroient en possession de la terre de Chanaam,
 ils se souvinssent de l'injure qu'ils avoient re-
 çüe des Amalecites, & leur declarassent la guer-
 re pour les punir comme ils le meritoiét de la
 maniere injurieuse dont ils les avoient traite-
 z dans le desert.

Deu. 27. Il leur commanda aussi, qu'après qu'ils
 28. auroient conquis cette même terre de Cha-
 naam, & fait passer tous les habitans au fil de
 l'épée, ils bârisent proche de la Ville de
 Sichem un Autel tourné vers l'Orient, qui
 eût à sa droite la montagne de Garisim, & à
 sa gauche celle de Gibal : qu'on divisât en-
 suite toute l'Armée en deux qu'on mît six
 Tribus sur une montagne, & six sur l'autre ;

& que les Sacrificateurs & les Levites se partageassent également sur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui seroient sur la montagne de Garisim demanderoient à Dieu de benir ceux qui observeroient avec pitié les loix qui leur avoient été données par Moïse. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les mêmes bénédictions : à quoi les autres répondroient par de semblables cris de joie. Et qu'enfin ils feroient les uns après les autres dans le même ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs de la loi de Dieu. Moïse fit écrire toute ces bénédictions & ces malédictions ; & pour en conserver encore mieux la mémoire , les fit graver aux deux côtez de l'Autel , & permit au peuple de s'en approcher seulement ce jour-là , & d'y offrir des holocaustes : ce qui leur étoit défendu par la loi. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïse donna aux Hébreux , & qu'ils observent encore aujourd'hui.

Le lendemain il fit assembler tout le peuple & voulant que les femmes, les enfans, & même les esclaves s'y trouvassent. Il les obligea tous de jurer qu'ils observeroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de sa part , sans que ni la parenté , ni la faveur , ni la crainte , ni aucune autre considération les pût porter à les transgresser , & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprennent de rien faire qui leur fût contraire , tous en general & en particulier les maintiendroient à force

176.
Deu.
29.

ouverte ; & après avoir vaincu ces impies détruiroient ces Villes jusques dans leurs fondemens, sans qu'il en restât s'il étoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'étoient pas assez forts pour les surmonter , & les punir , ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impiété. Tout le peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruisit ensuite de la maniere dont ils devoient faire leurs sacrifices , afin de les rendre plus agreables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'après avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuses qui étoient sur le Rational du Grand Sacrificateur , que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent.

177.

Alors Josué predict par un esprit de prophetie , du vivant même de Moïse , & en sa presence , tout ce qu'il feroit pour l'avantage du peuple , ou dans la guerre par les armes , ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix : les exhorta à pratiquer avec soin la maniere de vivre qui venoit de leur être ordonnée , & leur dit que Dieu lui avoit revelé que s'ils se déportoit de la pieté de leurs peres il tomberoient dans toutes sortes de malheurs : que leur país deviendrait la proie des nations étrangères : que leurs ennemis détruiroient leurs Villes , brûleroient leur Temple , les emmeneroient esclaves ; & qu'ils gémieroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maîtres des hommes impitoiables : Qu'alors il se repentiroient

mais trop tard , de leur desobeissance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas néanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans & le Temple à son Peuple , ce qui arriveroit non pas seulement une fois , mais diverses fois.

Moïse ordonna ensuite à Josué de mener 178.
l'armée contre les Chananéens , l'assura que De-
Dieu l'assisteroit dans cette entreprise , sou- ut.
haita toute sorte de bonheur au peuple, & lui 32.
parla en cette maniere : „ Puisque c'est De-
„ aujourd'hui que Dieu a résolu de finir ma ut.
„ vie . & que je m'en vai trouver nos peres , 33.
„ il est bien juste qu'avant que mourir je lui 34.
„ rende grace en votre présence du soin qu'il
„ a eu de vous , non seulement en vous déli-
„ vrant , de tant de maux , mais en vous com-
„ blant de tant de biens ; & de ce qu'il m'a
„ toujours assisté dans les travaux que j'ai
„ eu à soutenir pour procurer vos avantages.
„ Car c'est à lui seul à qui vous devez le
„ commencement & l'accomplissement de vô-
„ tre bonheur : je n'en ai été que le minis-
„ tre : je n'ai fait qu'exécuter ses ordres ; &
„ ce sont des effets de sa Toute-puissance dont
„ je ne saurois trop lui rendre graces , ni trop
„ le prier de vous les continuer. Je m'aquite
„ donc de ce devoir , & vous conjure de gra-
„ ver dans votre memoire un si profond res-
„ pect pour Dieu , & tant de veneration pour
„ ses saintes Loix , que vous les consideriez
„ toujours comme la plus grande de toutes
„ les faveurs qu'il vous a déjà faites , & que
„ vous sauriez jamais recevoir de lui. Que
„ si un Legislatteur , quoi qu'il ne soit qu'un
„ homme , ne sauroit souffrir que l'on negli-

„ge les loix qu'il à établies mais venge ce
 „mépris de tout son pouvoir : jugez quel se-
 „ra le courroux & l'indignation de Dieu si
 „vous manquez d'observer les siennes. Mais
 „je le prie de tout mon cœur de ne pas per-
 „mettre que vous soiez assez malheureux pour
 „l'éprouver.

Après que Moïse leur eut ainsi parlé il
 prédit à chacune des Tribus ce qui devoit
 leur arriver , & leur souhaita mille benedic-
 tions. Toute cette grande multitude ne pût
 plus long-tems retenir ses larmes : hommes
 & femmes , grands & petits témoignèrent
 également leur douleur de perdre un Chef si
 admirable : & il n'y eut pas jusques aux en-
 fans qui ne fondissent en pleurs ; son éminen-
 te vertu ne pouvant être ignorée par ceux
 mêmes de cet âge : Quant aux personnes rai-
 sonnables , les uns déploroient la grandeur de
 leur perte pour l'avenir, & les autres se plaig-
 noient de n'avoir pas assez compris quel
 bon-heur ce leur étoit d'avoir un tel Con-
 ducteur , d'en être privé lors qu'ils com-
 mençoient à le connoître. Mais rien ne fit
 si bien voir jusques à quel point alloit leur
 affliction que ce qui arriva à ce grand Le-
 gislateur. Car encore qu'il fût persuadé qu'il
 ne falloit point pleurer à l'heure de la mort ,
 puis qu'elle n'arrive que par la volonté de
 Dieu , & par une loi indispensable de la na-
 ture , il fut néanmoins si touché des larmes
 de tout ce peuple , que lui-même ne pût
 s'empêcher d'en répandre. Il marcha ensuite
 vers le lieu où il devoit finir sa vie ; & tous
 le suivirent en gemissant. Il fit signe de la
 main aux plus éloignez de s'arrêter , & pria

les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le suivant avec des témoignages d'affection. Ainsi pour lui obeir ils demeurèrent , & tous ensemble plaignoient leus malheur dans une perte si grande & si generale. Les Senateurs , Eleazar grand Sacrificateur, & Josué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnerent. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar, qui est vis à vis de Jericho, & si haute qu'on voit de là tout le païs de Chanaan, il donna congé aux Senateurs, embrassa Eleazar & Josué , & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna , & il fut transporté dans une vallée. Les Livres saints qu'il nous a laissez disent qu'il est mort , parce qu'il a apprehendé qu'on ne crût qu'il eût été encore vivant ravi dans le Ciel à cause de l'éminence de sa vertu. Il n'y a eü qu'un mois à dire que de six-vingt ans qu'il a vécu, il n'en ait passé quarante dans le gouvernement de tout ce grand peuple dont Dieu lui avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros , & les Hebeux Adar.

Jamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre législateur : jamais nul n'a sū comme lui prendre toujours les meilleures resolutions & si bien les executer ; & jamais nul autre ne lui a été comparable dans la maniere de traiter avec un Peuple , de le gouverner , de le persuader par la force de ses discours. Il a toujours été tellement maître de ses passions , qu'il sembloit en être exempt , & ne les connoître que par les effets qu'il en voioit dans les autres. Sa sience dans la guerre lui peut

donner rang entre les grands Capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophétie à un si haut point ; car ses paroles étoient comme autant d'oracles ; & il sembloit que Dieu lui-même parloit par sa bouche. Le peuple le pleura durant trente jours, nulle autre perte ne lui a jamais été si sensible. Mais il n'a pas seulement été regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoître : il l'a aussi été de ceux qui ont vû les Loix admirables qu'il nous a laissées , parce que la sainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Législateur.





HISTOIRE DES JUIFS,

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Josué passe le Jourdain avec son armée par miracle : & par un autre miracle prend Iericho, où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites, sont défaits par ceux d'Ain à cause du péché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut été puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roi de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tuez. Josué défait en suite plusieurs autres Rois : établit le Tabernacle en Silo : Partage le pais de Chanaan entre les Tribus, & renvoie celles de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir passé le Jourdain élèvent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

NOUS avons vu dans le livre précédent, de quelle sorte Moïse fut élevé de la société des hommes. Après qu'on lui eut rendu tous les derniers devoirs,

180.
Josué
2.

que le tems de d. i. u. fut passé , Josué commanda à toutes les troupes de se tenir prêtes , envoya reconnoître Jericho & la disposition des habitans , & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben , de Gad , & à la moitié de celle de Manassé le país des Amorhéens qui est une septième partie de celui de Chanaam , il representa à leurs Chefs le soin que Moïse avoit pris d'eux jusques à sa mort , & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils lui avoient promis , ainsi qu'ils y étoient obligez , tant pour reconnoître l'affection qu'il leur avoit témoignée , que pour l'utilité commune : & il les y trouva si disposez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit ensuite d'Abila & s'avança soixante stades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoître lui rapporterent que les Chananéens ne se défioient de rien ; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la seule curiosité amenoit en leur país ; qu'ils avoient considéré la ville tout à loisir sans que personne les en empêchât , & remarqué en quels endroits les murailles étoient plus fortes ou plus foibles , & les portes plus faciles à surprendre : Que sur le soir ils s'étoient retirez dans une hôtellerie proche le rampart où ils avoient été d'abord , & que lors qu'après avoir soupé ils se preparent à s'en revenir , on avoit rapporté au Roi que des gens envoyez par les Hebreux étoient venus pour reconnoître la ville , & qu'ils étoient logez chez Rahab dans le dessein de se retirer secrettement : Que ce Prince avoit aussi-tôt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la question afin de les

obliger à tout confesser : mais que Rahab les avoit couverts avec des bortes de lin qu'elle faisoit secher le long des murs , & avoit dit à ces personnes envoyées par le Roi , qu'il étoit vrai que des étrangers qu'elle ne connoissoit point avoient soupé chez elle ; mais qu'ils en étoient partis un peu auparavant que le soleil fût couché , & que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein prejudiciable à la ville , & au Roi , il seroit aisé de les attrapper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus particulièrement ceux qui conduisent au fleuve , & qu'après avoir marché long tems ils étoient revenus sans avoir pû en apprendre des nouvelles : Que lors que ce bruit avoit été apaisé Rahab leur avoit représenté le peril où elle s'étoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu lui avoit fait connoître qu'ils se rendroient maîtres de tout le pais de Chanaam ; & qu'elle les avoit obligez de lui promettre avec serment , qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous les habitans au fil de l'épée suivant la resolution qu'ils en avoient faite , ils lui sauveroient la vie & à tous les siens , comme elle avoit sauvé la leur : Qu'ils lui avoient répondu , après l'avoir fort remerciée , que lors qu'elle verroit la ville prête d'être prise elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien dans sa maison , & à tendre devant sa porte un drapeau rouge ; l'assurant que pour recompense de l'obligation qu'ils lui avoient leur General feroit publier des défenses tres-expresses

d'entrer chez elle & de lui faire aucun déplaisir : mais que si quelqu'un de ses proches étoient tués dans le combat, on lui en devoit attribuer la faute & non pas à eux, ni les accuser d'avoir violé leur serment : & qu'en suite cette femme les avoit fait descendre avec une corde le long des murailles de la ville. Josué fit savoir ce rapport à Eleazar souverain Sacrificateur & au Senat ; & ils approuverent & confirmèrent la promesse faite à Rahab.

181. Comme Jericho est assis au delà du Jour-
Josué dain, & qu'ainsi il falloit pour l'ataquer que
 3. l'armée traversât ce fleuve alors fort grossi par les pluies, Josué se trouva en grande peine, parce qu'il n'avoit point de bateaux pour faire un pont, & que quand il en auroit eu, les ennemis l'auroient empêché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu lui promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrez : Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les enfans étoient au milieu afin de n'être pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en étoit plus trouble, qu'elle étoit abaissée, que le fond en étoit ferme, & qu'ainsi elle étoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu, tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demeurèrent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé : & ils ne furent pas plutôt arrivez eux-mê-

mes de l'autre côté du rivage, qu'il redevenit aussi enflé qu'il étoit auparavant. L'armée s'avança au delà environ cinquante stades, & campa à dix stades de Jericho.

Josué fit élever un autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son peuple arrêté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, celebra en ce lieu la fête de Pâques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'étoit vûe auparavant dans une grande nécessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elles s'enrichit, elle fit la moisson des grains déjà meurs dont les champs étoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

182.

Josué

4.5.

Josué se voyant maître de la campagne, parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, résolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la fête les Sacrificateurs accompagnez du Senat marcherent vers Jericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur les épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Après avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant six jours à faire la même chose. Le septième jour Josué assembla toute l'armée & tout le peuple & leur dit ; „ qu'avant que le soleil se couchât Dieu leur livreroit Jericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour s'en rendre maîtres, parce que les murailles tomberoient

183.

Josué

6.

„ d'elles mêmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans , mais tout ce qui auroit vie ; sans que ni la compassion , ni le desir du pillage , ni la lassitude les en empêchât. Que sans rien réserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre , ils portassent en un même lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit , pour offrir à Dieu comme d's premices , & en action de grâces de son assistance , les dépouilles de la premiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains ; & de n'excepter de cette loi generale que la seule Rahab & sa parenté , à cause du serment que lui en avoient fait ceux qui avoient été reconnoître.

Après avoir donné ces ordres , il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour , les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche , & sonnant du cor comme les jours precedens afin d'animer les soldats ; & à la fin du septième tour toutes les murailles tombèrent d'elles-mêmes. Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans que leur ayant entièrement fait perdre le cœur les Hebreux entreterent de tous côtez sans trouver aucune résistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible , & n'épargnerent pas même les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville , & reduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'étoient sauvez dans la maison fut exemte de cette desolation generale , & mené à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez , lui promit de la recompenser comme elle le meritoit , lui don-

ma ensuite des terres , & continua toujours à la traiter tres favorablement. On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné: on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdit l'ainé de ses enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé : & cette malediction a eu son effet , comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une tres-grande quantité d'or , d'argent , & de cuivre , sans que personne , excepté un seul , osât s'en rien approprier à cause de la deffense qui en avoit été faite ; & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le tresor.

ACHAR fils de Zabedias de la Tribu de Juda qui avoit pris la cotte d'armes du Roi qui étoit tout tissüe , d'or , & un lingot d'or du poids de deux cens sicles , crût qu'il n'étoit pas juste que s'étant voulu exposer au peril il n'en tira aucun avantage ; & qu'il n'étoit point necessaire qu'il offrît à Dieu qui n'en avoit pas besoin , une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans sa tente , s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes , & l'armée étoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent *Galgala*, c'est à dire *liberté* , parce qu'étant affranchis de la captivité des Egyptiens , & délivrez de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le desert , ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours après la ruine de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville.

184.
Josué
7.

d'Aïn. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis , furent défaits , & trente six d'entre eux demeurèrent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'étoit grande , quoi que ceux qui avoient été tuez fussent des personnes de grand mérite, parce qu'au lieu qu'ils s'étoient persuadez d'être déjà maîtres absolus de tout le pais , & que selon la promesse de Dieu ils seroient toujours victorieux ; ils voyoient que ce succez relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac , & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur , qu'ils passerent trois jours en lamentations & en plaintes sans vouloir manger. Josué les voyant si découragez & si abatus eut recours à Dieu, se prosterna contre terre , & lui dit avec confiance : , Ce n'a pas été, Seigneur, par temerité , que nous avons entrepris de conquerir ce , pais. Moïse vôtres serviteur nous y a engagez en suite de la promesse que vous lui , avez faite & confirmée par divers miracles de , nous en rendre les maîtres , & de nous faire , toujours triompher de nos ennemis. Nous , en avons vu l'effet en plusieurs rencontres : , mais cette perte si surprenante semble nous , donner sujet d'en douter , & de n'oser plus , rien esperer pour l'avenir. Neanmoins, mon , Dieu comme vous êtes tout-puissant, il vous , est facile de nous secourir, de changer nôtre , tristesse en joye , nôtre découragement en , confiance , & de nous donner la victoire.

Josué ayant prié de la sorte , Dieu lui dit de se lever, & d'aller purifier l'armée qui étoit souillée du sacrilege commis par le larcin d'une chose qui lui devoit être consacrée : que

l'étoit la cause du malheur qui lui étoit arrivé : mais qu'après la punition d'un si grand crime ils demeurèrent victorieux. Josué rapporta cet oracle à tout le peuple , & jeta le sort en présence du Grand Sacrificateur Eleazar , & des Magistrats. Il tomba sur la Tribu de Juda : Il le jeta sur la famille de cette Tribu ; & il tomba sur celle de Zacharias. Enfin il le jeta sur tous les hommes de cette famille , & il tomba sur Achar , qui voyant qu'il lui étoit impossible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir , avoua le larcin qu'il avoit fait , & le produisit devant tout le peuple. On le fit mourir à l'instant ; & pour marque d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on exécute publiquement.

Josué après avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Aïn , mit la nuit des gens en embuscade auprès de la ville , & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux , ils en vinrent hardiment aux mains : & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournèrent le visage , donnerent le signal à ceux qui étoient en embuscade , marcherent tous ensemble vers la ville & s'en rendirent sans peine les maîtres. Parce que les habitans se tenoient si assurez de la victoire , qu'une partie étoit sur les murailles , & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuèrent tous ceux qui tombèrent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre côté Josué defit les troupes qui étoient venuës à sa rencontre & comme ils se salvoient dans la ville ils virent

Josué
8.

qu'elle étoit prise & toute en feu : ainsi ne pouvant espérer aucun secours ils s'enfuirent où ils pûrent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bétail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Josué le distribua tout à son armée qui étoit encore campée à Galgala,

185. Lors que les Gabaonites qui ne sont pas
Josué fort éloignez de Jerusalem eurent appris ce qui
 9. étoit arrivé à Jericho & à Aïm, ne doutèrent point que Josué ne vint ensuite contre eux, & ne crurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cephéritains & aux Cathiériennitains leurs voisins, de faire la même chose, puisque c'étoit le seul moyen de se garantir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre-eux, & les envoyèrent vers Josué. Ces Ambassadeurs jugerent que pour réussir dans leur dessein, ils devoient bien se garder de dire qu'ils étoient Chananéens ; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur païs en étoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux : mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire, qu'ils s'étoient usés durant un si long chemin ; & après s'être presentez en cet état en l'assemblée des principaux des Israélites,

leur dirent : „ que les habitans de leur ville
, & des villes voisines, voyant que Dieu avoit
, tant d'affection pour leur nation qu'il vou-
, loit les rendre maîtres de tout le país de
, Chanam, les avoient envoyez pour contrac-
, ter alliance avec eux, & leur demander de les
, traiter comme s'ils étoient leurs compa-
, triotes, sans les obliger néanmoins de rien
, changer ni à leurs anciennes coutumes, ni à
, leur maniere de vivre : & pour marque de
, la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils
, montrèrent leurs habits. Josué ajoutant foi
à leurs paroles, leur accorda ce qu'ils desiroient :
Eleazar Souverain Sacrificateur & le Senat leur
promirent avec serment de les traiter comme
amis & confederez ; & le peuple ratifia cette
alliance.

Josué mena ensuite l'armée dans le país de
Chanaam vers les montagnes, où il aprit que
les Gabaonites étoient Chananéens & voisins
de Jerusalem. Il envoya querir les principaux
d'entre-eux ; & se plaignit de la tromperie
qu'ils lui avoient faite. Ils lui répondirent
qu'ils y avoient été contrains, parce qu'ils ne
voyoient point d'autre moyen de se sauver : Jo-
sué assembla pour cette affaire le Souverain Sa-
crificateur & le Senat. Il fut resolu d'observer
la foi qu'on leur avoit donné avec serment :
mais qu'ils seroient obligez de servir à des ou-
vrages publics. Et ce peuple évita ainsi le peril
qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle
sorte le Roi de Jerusalem, qu'il assembla qua-
tre Rois ses voisins pour aller tous ensemble
leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant
occupez près d'une fontaine peu distante de

186.
Josué
10.

leur ville, & qu'ils se preparent à les forcer, eurent recours à Josué. Ainsi par une merveilleuse rencontre, dans le même tems qu'ils avoient tout à appréhender de ceux de leur propre pays, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui étoient venus pour les ruiner. Josué s'avança aussi tôt avec toute l'Armée, marcha jour & nuit, ataquas les ennemis au point du jour lors qu'ils étoient prêts à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une grêle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empêcher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur seureté dans une caverne proche de Maceda où ils s'étoient retirez, furent pris par Josué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le Temple. Ensuite d'un succès si merveilleux, Josué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam, & après y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un tres-grand butin, il la remena à Galgala.

187. Le bruit des victoires des Hebreux & de ce
Josué qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs en-
 11. nemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient
 entre leurs mains, excita contre-eux les Rois
 du

du Liban qui étoient aussi de la race des Chananéens ; & ceux de cette même nation qui habitent les campagnes apellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux , & vingt mille chariots se camper près de Beroth ville de Galilée , peu éloignée d'une autre du même païs nommée la haute Cadés. Une Armée si redoutable étonna si fort les Israélites & Josué même qu'il sembloit qu'ils eussent entièrement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte , & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours , quoiqu'il leur eût promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarrets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent , marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquième jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut très-opiniâtre , & le carnage des ennemis presque incroyable : Plusieurs furent tuez en fuyant, très-peu échaperent ; & nul de tous ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le païs sans que personne osât paroître pour s'y opposer , forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre, 188 il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'étoient retirez dans des lieux très-forts. Josué au partir de Galgala 70-
mena l'armée dans les montagnes , & mit le *sacré* Tabernacle dans la ville de Silo , dont 18.

l'assiette lui parut fort belle , pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrit une occasion favorable de bâtir le Temple. Il alla ensuite avec tout le peuple vers Sichem , où selon l'ordre donné par Moïse , il separa l'armée en deux , en plaça une moitié sur la montagne de Garizim , & l'autre sur celle de Gibal , où il bâtit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu , prononcèrent les maledictions dont il a ci-devant été parlé , les graverent sur cet autel , & s'en retournerent à Silo.

- 189 Josué qui étoit déjà fort avancé en âge , voyant que les villes qui restoiént aux Chanaanéens étoient comme imprenables , tant à cause de leur assiette , que parceque ces peuples ayant sçu que les Hebreux étoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maîtres de leur país , avoient employé tout le tems qui s'étoit passé depuis à mettre ces places en état de ne pouvoir être forcées , il assembla tout le peuple en Silo ; leur representa les heureux succès dont Dieu les avoit favorisez jusques alors , parcequ'ils avoient observé ses Loix :
 „ Qu'ils avoient défait trente & un Rois qui
 „ avoient osé leur résister , taillé en pieces leurs
 „ Armées , sans qu'à peine quelques-uns fussent
 „ échapez à leurs armes victorieuses , & pris la
 „ plûpart de leurs villes. Mais que celles qui
 „ restoiént étoient si fortes , & l'opiniâreté
 „ de ceux qui les défendoient si grande qu'il
 „ falloit de longs sieges pour les emporter.
 „ Qu'ainsi il estimoit qu'après avoir remercié
 „ les Tribus qui habitoient au-delà du Jourdain , d'avoir passé ce fleuve avec eux pour
 „ courir tous ensemble les perils de cette guer-

re, il les falloit renvoyer , & choisir dans les Tribus qui resteroient des hommes d'une probité éprouvée qui allassent reconnoître exactement la grandeur & la bonté de tout le pais de Chanaam pour en faire un fidelle rapport. Cette proposition fut generalement aprouvée , & Josué envoya dix hommes avec des Geometres fort habiles pour mesurer toute la terre, & en faire l'estimation selon qu'elle se trouveroit être plus ou moins fertile. Car la nature du pais de Chanaam est telle , qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abondantes en fruits, la terre n'en peut passer pour excellente si on la compare à d'autres du même pais; ni celle-ci être estimée fort fertile , si on la compare à celles de Jericho & de Jerusalem située pour la plûpart entre des montagnes , & dont l'étendue n'est pas grande ; mais dont les fruits surpassent ceux de tous les autres pais , tant par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut pour cette raison que Josué voulut que l'estimation se fit plutôt selon la valeur que selon la grandeur des heritages , parcequ'il arrive souvent qu'un seul arpent vaut mieux que quantité d'autres. Ces dix deputez après avoir employé sept mois à ce travail, revinrent à Silo , où comme j'ai dit étoit alors le Tabernacle. Josué assembla Eleazard grand Sacrificateur , le Senar, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la division de tout le pais entre les neuf Tribus & la moitié de celle de Manassé, à proportion du nombre d'hommes de chaque Tribu.

La Tribu de Juda eut pour son partage la haute Judée, dont la longueur s'étend jusques à Jerusalem , & la largeur jusques au lac de

Sodome ; & les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques à la mer , & en largeur depuis Jerusalem jusques à Bethel. Cet espace est fort petit, à cause de la fertilité de la terre : car Jerusalem & Jericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara , & en largeur depuis Bethel jusques au Long Champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain jusques à la ville de Dora . & la largeur jusques à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'hui Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis le Jourdain jusques au mont Carmel & dont la largeur se termine au mont Ichabarim.

La Tribu de Zabulon eut le païs qui confine au mont Carmel & à la mer , & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui est derriere le mont Carmel à l'opposé de Sidon , dans laquelle se ren contre la ville d'Arcé , autrement nommée Antipus.

La Tribu de Nephthali eut la haute Galilée, & le païs qui s'étend du côté de l'Orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban. & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du côté qui confine à la ville d'Arcé vers le Septentrion.

La Tribu de Dan eût les vallées qui tirent vers l'Occident , dont les limites sont Azor & Doris , & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Girtha , & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle sorte Josué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six Provinces que six des enfans de Chanaam avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septième qui est celle des Amor-rhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaam , Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé , ainsi que nous l'avons vu. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens , Amarthéens & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

Comme Josué ne pouvoit plus à cause de sa 190
vieillesse exécuter lui-même ses entreprises , & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue du païs , qui lui étoit échû en partage , à exterminer le reste des Chananéens : leur representa qu'il s'agissoit en cela non-seulement de leur sûreté , mais de l'afermissement de leur Religion & de leurs Loix : les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit ; & y ajouta qu'ils l'avoient assés reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des 20.
Levites les trente huit villes qui leur man- 21.
quoient pour achever le nombre de quarante-huit : les dix autres leurs ayant déjà été don-

nées au-delà du Jourdain dans le païs des Amorrhéens : & il destina trois de ces trente-huit villes pour être des lieux d'azile & de refuge, parcequ'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'exécuter ponctuellement tout ce que Moïse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui est dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephthali. Il partagea après ce qui restoit du butin, dont la quantité étoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la République & les particuliers en furent tous enrichis. Et quand aux chevaux & aux bestiaux, le nombre en étoit innombrable.

191 Josué assembla ensuite toute l'Armée, & parla ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de delà le Jourdain cinquante mille combattans, & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conquête qu'ils venoient de faire : „ Puisqu'il a plu à Dieu, qui n'est pas „ seulement le Maître, mais le Pere de notre „ nation, de nous donner ce riche païs avec „ promesse de le posséder à jamais, & que suivant son commandement vous vous êtes si „ genereusement joints à nous dans cette guerre, il est bien raisonnable que maintenant „ qu'il ne reste plus rien de difficile à exécuter vous retourniez jouir chez vous de „ quelque repos. Ainsi comme nous ne pouvons douter que si nous avions encore besoin de votre secours, vous ne preniez plaisir „ à nous le continuer ; nous ne voulons pas „ abuser de votre bonne volonté, mais plutôt „ vous rendre les remerciemens que nous vous

„ devons de la part que vous avez prise aux
„ perils que nous avons couru jusques ici.
„ Nous vous demandons seulement de nous
„ conserver toujours la même affection , & de
„ vous souvenir que comme après la protec-
„ tion de Dieu, nous devons à votre assistance
„ le bonheur dont nous jouissons , vous devez
„ aussi à la nôtre celui que vous possédez.
„ Vous avez reçu de même que nous la recom-
„ pense des travaux que nous avons soutenus
„ ensemble dans cette guerre, puisqu'elle vous
„ a aussi enrichis, & qu'outre la quantité d'or,
„ d'argent & de butin que vous remportez, el-
„ le vous a aquis une chose qui vous doit être
„ encore plus considérable , qui est le gré que
„ nous vous en sçavons & que nous serons
„ toujours prêts de vous remontrer. Car com-
„ me il est vrai que depuis la mort de Moïse
„ vous n'avez pas executé avec moins de
„ promptitude & d'affection ses ordres qu'il
„ vous avoit donnez que s'il eut été encore
„ en vie aussi ne se peut il rien ajouter à la re-
„ connoissance que nous en avons. Nous vous
„ laissons donc avec joie retourner dans vos
„ maisons , & vous prions de ne mettre jamais
„ de bornes à l'amitié qui doit être inviolable
„ entre nous ; mais que ce fleuve qui nous se-
„ pare ne vous empêche pas de nous conside-
„ rer toujours comme Hebreux , puisque pour
„ habiter diversement ses deux rives nous
„ n'en sommes pas moins tous de la race d'A-
„ braham , & que le même Dieu ayant donné
„ la vie à vos ancestres & aux nôtres , nous
„ sommes également obligez à observer , tant
„ dans la Religion que dans toute nôtre con-
„ duite , les Loix que nous avons reçues de

„ lui par l'entremise de Moïse. C'est à ces loix
 „ toutes saintes & toutes divines que nous
 „ devons inviolablement nous attacher , &
 „ croire que pourveu que nous ne nous en
 „ départions jamais , Dieu sera toujours nôtre
 „ protecteur, & combatta à la tête de nos ar-
 „ mées: au lieu que si nous nous laissons aller
 „ à embrasser les coûtumes des autres nations,
 „ il ne s'éloignera pas seulement de nous,
 „ mais nous abandonnera entierement.

Après que Josué eut ainsi parlé , il dit adieu
 en particulier aux Chefs de ces Tribus qui
 s'en retournoient & en general à toutes leurs
 Troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient
 avec lui les accompagnerent , & leurs larmes
 firent voir combien cette separation leur étoit
 sensible.

Lorsque ces Tribus de Ruben , de Gad &
 une partie de celle de Manassé eurent passé le
 Jourdain, ils éleverent un Autel sur le bord de
 ce fleuve pour servir de marque à la posterité
 de leur étroite alliance avec ceux de leur na-
 tion qui habitoient de l'autre côté. Les autres
 Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause,
 s'imaginèrent qu'ils l'avoient fait pour rendre
 une adoration sacrilege à des divinitez étran-
 geres ; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient
 abandonné la foi de leurs peres , leur zele les
 porta à prendre les armes pour les punir d'un
 si grand crime. Ils estimèrent que l'honneur
 de Dieu leur devoit être beaucoup plus confi-
 derable que la proximité du sang & la qualité
 de ceux qui avoient commis une telle impiété:
 & dans ce mouvement de colere ils vouloient
 marcher à l'heure même contre eux. Mais Jo-
 sué Eleazar grand Sacrificateur , & le Senat les

arrêterent , & leur représenterent qu'il s'alloit
avant que d'en venir aux armes sçavoir que'le
avoit été l'intention de ces Tribus : & que s'il
se trouvoit qu'elle eût été telle qu'ils se le
persuadoient, on pourroit alors agir contre eux
par la force. On envoya ensuite Phinées fils
d'Eleazar , accompagné de dix autres deputez
tres-considerables pour sçavoir ce qui les avoit
porté à bâtir cet autel sur le bord du fleuve : &
lorsqu'ils furent arrivez , Phinées leur parla
ainsi en pleine assemblée: „ La faute que vous
„ avez fait est trop grande pour n'être châtiée
„ que par des paroles. Néanmoins la conside-
„ ration du sang qui nous unit si étroitement,
„ & l'esperance que nous avons que vous au-
„ rez regret de l'avoir commise, nous a empê-
„ ché de prendre aussi-tôt les armes pour vous
„ en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous
„ puisse acuser de nous être engagez trop le-
„ gerement dans cette guerre , nous sommes
„ deputez vers vous pour sçavoir ce qui vous
„ a porté à élever cet autel sur le bord du
„ fleuve , afin que si vous en avez eû de bon-
„ nes raisons , nous n'ayons point sujet de
„ vous blâmer : & que si vous êtes coupables,
„ nous fassions la vengeance que merite un
„ aussi grand crime que celui de manquer à
„ ce que vous devez à Dieu. Nous avons peine
„ à croire qu'ayant autant de connoissance de
„ ses volonteés que vous en avez; & ayant vous
„ mêmes entendu prononcer ses Loix par la
„ bouche de Moïse, vous ne nous ayez pas plû-
„ tôt quittez pour retourner dans un païs que
„ vous tenez de sa bonté, qu'oubliant les obli-
„ gations dont il lui a plû de vous combler
„ vous ayez abandonné son Tabernacle, l'Ar-

„ che de son alliance, & son autel, pour entrer
„ dans l'impiété des Chananéens en sacrifiant
„ à leurs faux Dieux. Que si néanmoins vous
„ avez été si malheureux que de tomber dans
„ cette faute , nous vous la pardonnerons,
„ pourveu que vous n'y perséveriez pas & que
„ vous rentriez dans la Religion de nos peres.
„ Mais si vous vous opiniâtrez dans votre pe-
„ ché , il n'y aura rien que nous ne fassions
„ pour la maintenir , & vous nous verrez ar-
„ mez du zele de l'honneur de Dieu repasser
„ le Jourdain, & vous traiter de la même sorte
„ dont nous avons traité les Chananéens. Car
„ ne vous imaginez pas que pour être séparés
„ de nous par une grande riviere vous soyez
„ hors des limites du pouvoir de Dieu : Il
„ s'étend par tout , & il est impossible de se
„ dérober à ses jugemens & à sa justice. Que
„ si la Province que vous habitez est un ob-
„ stacle à votre salut, il faut l'abandonner quel-
„ que abondante qu'elle soit , & faire un nou-
„ veau partage. Mais vous ferez beaucoup
„ mieux de renoncer à votre erreur ainsi que
„ nous vous en conjurons par l'amour que
„ vous avez pour vos femmes & pour vos en-
„ fans , afin que nous ne soyons pas contrains
„ de nous déclarer vos ennemis. Car pour
„ vous sauver & tout ce qui vous est plus
„ cher , il n'y a que l'une de ces deux resolu-
„ tions à prendre: ou de vous laisser persuader
„ par nos raisons ou d'en venir à la guerre.

Phinéas ayant parlé de la sorte , les princi-
„ paux de l'assemblée lui répondirent : „ Nous
„ n'avons jamais pensé à altérer l'union qui
„ nous joint si étroitement ensemble, ni à nous
„ départir de la Religion de nos peres : Nous

23. voulons toujours y perseverer : nous ne re-
 24. connoissons qu'un seul Dieu qui est le pere
 25. commun de tous les Hebreux ; & nous ne
 26. voulons jamais sacrifier que sur l'autel d'ai-
 27. rain qui est à l'entrée de son Tabernacle.
 28. Car quant à celui que nous avons élevé sur
 29. le bord du Jourdain & qui a donné lieu au
 30. soupçon que vous avez pris de nous, ce n'a
 31. point été dans le dessein d'y offrir des vic-
 32. times : mais seulement pour servir de mar-
 33. que à la posterité de la proximité qui est en-
 34. tre nous, & de l'obligation que nous avons
 35. de demeurer fermes dans une même crea-
 36. ce. Dieu est témoin de ce que nous vous
 37. disons : & ainsi au lieu de continuer à nous
 38. acuser, vous devez avoir à l'avenir meil-
 39. leur opinion de nous que de nous soupçon-
 40. ner d'un crime dont nul de la race d'Abra-
 41. ham ne peut être coupable sans meriter de
 42. perdre la vie.

Phinées fut si satisfait de cette repon'se qu'il
 leur donna de grandes loüanges : & étant re-
 tourné vers Josué, lui rendit compte de son
 ambassade en presence de tout le peuple. Ce
 fut une joie generale de voir qu'ils n'étoient
 point obligez de prendre les armes pour re-
 pandre le sang de leurs freres. Ils en rendirent
 graces à Dieu par des sacrifices : chacun re-
 tourna chez soi, & Josué établit sa demeure
 à Sichem.

Après que vingt ans furent écoulés, cet ex- 193
 cellent Chef des Israélites se voyant acablé de 701.
 vieillesse, assembla le Senat, les Princes des 24.
 Tribus, & les Magistrats, les principaux des
 villes, & les plus considerables d'entre le peu-
 ple. Il leur representa par quelle suite conti-

„ nuelle de bienfaits Dieu les avoit fait passer.
 „ de la misère où ils étoient dans une si gran-
 „ de prospérité & une si grande gloire : les
 „ exhorta d'observer très religieusement ses
 „ commandemens , afin de l'avoir toujours
 „ favorable : leur dit qu'il s'étoit crû obligé
 „ avant que mourir de les avertir de leur de-
 „ voir , & qu'il les prioit de n'en perdre jamais
 „ la mémoire. En achevant ces paroles il ren-
 „ dit l'esprit, étant âgé de cent dix ans, dont il en
 „ avoit passé quarante sous la conduite de Moï-
 „ se , & avoit depuis sa mort gouverné le peuple
 „ durant vingt-cinq ans. C'étoit un homme si
 „ prudent, si éloquent, si sage dans les conseils, si
 „ hardi dans l'exécution , & si également capa-
 „ ble des plus importantes actions de la paix &
 „ de la guerre, que nul autre de son tems n'a été
 „ tout ensemble un si excellent Capitaine , & un
 „ si habile conducteur de tout un grand peuple.
 „ On l'enterra dans Thomas qui étoit une ville
 „ de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrifi-
 „ cateur mourut en ce même tems, & Phinéas son
 „ fils lui succéda. On voit encore aujourd'hui
 „ son tombeau dans la ville de Gabara.

194 Le peuple ayant consulté ce nouveau grand
 „ sacrificateur pour apprendre quelle étoit la vo-
 „ lonté de Dieu touchant le choix de celui qui
 „ devoit être leur Chef contre les Chananéens,
 „ il répondit qu'il falloit laisser à la Tribu de
 „ Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle
 „ lui fut donnée, & elle engendra celle de Simeon
 „ à l'assister , à condition qu'après avoir exter-
 „ miné ce qui restoit des Chananéens dans l'é-
 „ tendue de leur Tribu , ils rendroient la même
 „ assistance à celle de Simeon pour exterminer
 „ aussi ceux qui restoit parmi eux.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roi Adonibezec, prennent plusieurs Villes. D'autres Tribus, se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

Comme les Chananéens étoient encore alors assez puissans , la mort de Josué leur fit espérer de pouvoir vaincre les Israélites , & ils s'assemblerent pour ce sujet une grande Armée auprès de la ville de Bezez sous la conduite du Roi ADONIBEZEC , c'est-à-dire, Seigneur des Bezeceniens : car Adoni en Hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent si vaillamment , qu'ils en tuèrent plus de dix mille , mirent tout le reste en fuite , prirent Adonibezec , & lui couperent les pieds & le mains : en quoi l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu , qui permit ainsi que ce cruel Prince fut traité de la même sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet état jusques auprès de Jerusalem où il mourut , & où il fut enterré : & prirent ensuite plusieurs villes , assiegerent Jerusalem , & se rendirent maîtres de la basse ville, dont ils tuèrent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte , tant par son assiette , que par ses fortifications , qu'ils furent contrains de lever le siege. Ils attaquèrent la ville d'Hebron, la prirent d'affaut , & tuèrent aussi tous les habitans , entre lesquels il s'en trouva quelques uns de la race des géans. C'étoit des hommes dont la grandeur étoit si prodigieuse , le regard si terrible , & la

voix épouvantable, qu'à peine la pourscit-on croire & l'on voit encore aujourd'hui leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce païs, on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour, suivant le commandement que Moïse en avoit fait. Le reste de ce terroir fut donné à Caleb, qui étoit un de ceux qu'il avoit envoyez reconnoître le païs. On eût aussi soïe de récompenser les descendans de Jethro, Madianite, beau-pere de Moïse, parcequ'ils avoient quitté leur pays pour suivre le peuple de Dieu, & avoient été compagnons des travaux qu'il avoit soufferts dans le desert.

Ces deux mêmes Tribus de Juda & de Simeon après avoir forcé les villes assises sur des montagnes, descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azor. Mais ils ne pûrent se rendre maîtres de celles de Gaza & d'Accaron, parcequ'elles étoient en pays plat & que les assiégez en empêchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignirent de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle se trouvoit être Jerusalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre, & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laissèrent aussi les Chananéens en paix, & se contentèrent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm après avoir assiégé durant un fort long-tems la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniâtrer à cette entreprise. Enfin un des habitans qui y postoit des vivres, étant tombé entre leurs mains, ils lui promirent avec serment de le sauver, lui & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader & par son moyen ils s'en rendirent les maîtres. Ils lui tinrent la parole qu'ils lui avoient donnée, & suèrent tout le reste.

Les Israélites cessèrent alors de faire la guerre, & ne pensèrent plus qu'à jouir en paix & avec plaisir de tant de biens dont ils se voyoient comblez. Leur abondance & leurs richesses les jetèrent dans le luxe & dans la volupté: ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & devinrent sourds à la voix de Dieu & à celle de ses saintes Loix. Ainsi ils attirèrent son courroux & il leur fit sçavoir que c'étoit contre son ordre qu'ils épargnoient les Chananéens: mais qu'un tems viendroit qu'au lieu de cette douceur dont ils usoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne put néanmoins les faire résoudre à recommencer la guerre, tant à cause des tributs qu'ils tiroient de ces peuples, que parceque les délices les avoient rendus si égoïstes que le travail leur étoit devenu insupportable. Il ne paroïssoit plus parmi eux aucune forme de République: Les Magistrats n'avoient nulle autorité: on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs: personne ne se soucioit du public; & chacun ne pensoit qu'à son intérêt & à son profit. Au milieu d'un tel désordre il arriva

196
Jug.
2.

une querelle particuliere qui causa une sanglante guerre civile. Et vo.ci quelle en fut la cause.

197. Un LEVITE qui demouroit dans le païs
Jug. sa une femme de la ville de Bethléem dans la
19. Tribu de Juda. Comme il l'aimoit passionné-
ment à cause de sa beauté, & qu'elle au contrai-
re ne l'aimoit pas, il lui en faisoit sans cesse
des reproches. Elle se lassa de les souffrir, le quita
au bout de quatre mois, & s'en retourna chez
ses parens. Cet homme poussé de la violence
de son amour l'alla chercher. Ils le reçurent
avec beaucoup de bonté, le reconcilièrent avec
sa femme, & après qu'il eut demeuré quatre
jours avec eux, il resolut de la ramener chez
lui. Mais comme ces bonnes gens avoient pei-
ne à se separer de leur fille, il ne pût partir que
sur le soir. Sa femme étoit montée sur une
ânesse, & un serviteur les acompagnoit. Quand
ils eurent fait trente stades, ils se trouverent
près de Jerusalem. Ce serviteur leur conseilla
de ne passer pas plus avant, de crainte que le
jour ne leur manquât, parceque l'on a tout à
aprehender durant la nuit, lors même que
l'on est avec ses amis, & qu'ils couroient en-
core plus de fortune étant proches de leurs
ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis, à
cause que les Chananéens étant maîtres de Je-
rusalem, il ne pouvoit se résoudre à loger
chez des étrangers, & aimoit mieux faire en-
core vingt stades pour aller chez quelqu'un de
sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la
ville de Gaba, qui étoit de la Tribu de Benja-
min. Ils demurerent quelque-tems dans la
grande place sans que personne s'offrit à les

retirer chez soi. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'étoit habitué dans cette ville revint des champs, & les trouva en cet état. Il demanda au Levite qui il étoit & comment il atendoit si tard à se loger. Il lui réponcit qu'il étoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils étoient de sa Tribu, & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient vus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allèrent frapper à sa porte, & lui dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne lui pas faire un tel déplaisir : Et sur ce qu'ils insistoient, il leur dit qu'elle étoit sa parente, de la Tribu de Levi comme lui, & qu'ils ne pourroient sans commettre un tres grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se moquerent de ses remontrances, & le menacerent de le ruër, s'il résistoit davantage. Alors cet homme si charitable voulant à quelque prix que ce fut garantir ses hôtes d'un si grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plutôt que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enlevèrent, la garderent durant toute la nuit, & après avoir satisfait leur brutale passion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui lui étoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mari outragé de la

forte en sa personne , elle tomba morte , à ses
 pieds. Il crut qu'elle étoit seulement évanouie
 & il s'efforça de la faire revenir & de la con-
 soler, en lui disant : qu'encore qu'il ne se pût
 rien ajouter à la grandeur de l'injure qu'elle
 avoit reçue , elle ne devoit pas se porter ain-
 dans le desespoir , puisque bien loin qu'elle
 eut donné son consentement, elle avoit souffert
 la plus horrible de toutes les violences. Lors-
 qu'après lui avoir parlé de la sorte il connut
 qu'elle étoit expirée , l'excès de sa douleur
 ne lui fit point perdre le jugement. Il prit le
 corps sans rien dire , le mit sur l'âne , & le
 porta en sa maison. Là il le sépara en douze
 parties, dont il en envoya une à chaque Tribu,
 & les informa de ce qui lui étoit arrivé. Un
 spectacle si inoui & si horrible les mit dans
 une telle fureur qu'ils s'assemblerent tous en
 Silo devant le sacré Tabernacle , & résolurent
 d'aller à l'heure même attaquer Gaba. Mais
 le Senat leur représenta qu'il ne falloit pas si
 légèrement déclarer la guerre à ceux de leur
 nation sans avoir auparavant été plus par-
 culièrement informez du crime , puisque la
 loi défendoit d'en user d'une autre sorte, mê-
 me vers les étrangers, & qu'elle vouloit qu'on
 leur envoyât des ambassadeurs pour leur de-
 mander satisfaction. Qu'ainsi il étoit juste de
 députer vers les Gabéens pour les obliger de
 punir très-severement les coupables. Que s'ils
 le faisoient, on devoit se contenter de leur châ-
 timent : & que s'ils le refusoient on pourroit
 alors en tirer la vengeance par les armes. Cette
 remontrance les persuada : on envoya vers les
 Gabéens pour se plaindre du crime de ces jeu-
 nes gens, qui en violant cette femme, avoient

Jug.
 20.

violé la Loi de Dieu , & demander qu'on leur fit souffrir la mort qu'ils avoient si justement méritée. Ce peuple qui s'imaginoit ne céder en force & en courage à nul autre , crut qu'il lui seroit honteux de faire cette satisfaction par la crainte de la guerre. Ainsi il s'y prépara , & avec lui tout le reste de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre justice , qu'elles s'obligèrent par serment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu & de leur faire une guerre encore plus sanglante que celle que leurs prédécesseurs avoient faite aux Chananéens. Ils se mirent ensuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu , de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille six cens ; entre lesquels il y en avoit cinq cens si adroits , qu'ils se servoient également des deux mains , tiroient la fronde avec l'une & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba : les Benjamites furent victorieux , tuèrent vingt deux mille de leurs ennemis , & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eut séparés. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur ville , & les Israélites dans leur camp fort surpris & fort abatus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux, & tuèrent dix huit mille des Israélites , qui furent tellement étonnés de ce succès , qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'étoit pas éloigné de là. Ils jeunerent tout le jour suivant, & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinée, souverain Sacrificateur , de vouloir apai-

ter sa colere , de se contenter de deux pertes qu'ils avoient faites , & de leur être favorable. Dieu exauça leur priere , & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent, separerent leur armée en deux ; envoyèrent la nuit une moitié se mettre en embuscade près de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisième victoire. Les Israélites lâcherent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente ensa de telle sorte le cœur des Benjamites , que ceux mêmes que leur âge exemptoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville, sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient être assuré. Mais quand les Israélites virent qu'ils les avoient attirés assez loin , ils tournerent visage , donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade , & tous ensemble jetant de grands cris , les ataquerent de tous côtez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils étoient perdus : Ils se jeterent dans une vallée , où ils furent environnez de toutes parts , & tous tuez à coups de dards & de flèches , à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble, se firent jour, l'épée à la main à travers leurs ennemis , & se sauverent dans une montagne : de sorte que près de vingt cinq mille hommes demeurerent morts sur la place. Les Israélites mirent le feu dans Gaza, où sans épargner ni âge ni sexe , ils tuerent jusques aux femmes & aux enfans, traiterent de la même sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & porterent leur vengeance si avant qu'à cause que la ville de Jabez de Galaad a-

voit refusé de les assister dans cette guerre. ils envoyèrent contre elle douze mille hommes choisis qui la prirent , tuèrent les hommes, les femmes & les enfans , & sauverent seulement la vie à quatre cens filles ; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite, joint aux deux combats qu'ils avoient perdus, les animoient à la vengeance. Mais lorsque leur fureur commença à se ralentir , ils furent touchez de compassion de la ruine de leurs freres. Ainsi bien que le châtiment qu'ils leur avoient fait souffrir fut juste , ils ordonnerent un jeûne, & envoyèrent vers ces six cens hommes qui s'étoient sauvez pour les faire revenir. On les trouva dans le desert auprès d'une roche nommée Rhos. Ces deputez leur remoi-gnerent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puisqu'il étoit sans remede , ils le devoient supporter avec patience, & se réunir à ceux de leur nation pour empêcher la ruine entiere de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs terres , & qu'on leur redonneroit du bétail. Ils reçurent cette offre avec action de graces , reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice , & retournerent en leur païs. Les Israélites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient prises dans Jabez : & parcequ'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucunes des leurs , ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient, afin d'égalier leur nombre. Quelques-uns dirent qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrêter à un serment fait avec precipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas desfa-

regreable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui courroit fortune d'être entièrement éteinte : & que comme c'est un grand péché de violer un serment pour un mauvais dessein, ce n'en est point un d'y manquer lorsque la nécessité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le seul nom de parjure lui faisoit horreur. Et alors que l'on étoit dans cette diversité de sentimens, un de ceux qui assistoient à cette délibération, dit qu'il sçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment qu'on avoit fait. On lui ordonna de le proposer : & il le fit en cette manière : „ Comme nous sommes, dit-il, „ obligez de nous rendre trois fois l'année „ dans la ville de Silo pour y célébrer nos gran- „ des fêtes, & que nous y menons avec nous „ nos femmes & nos enfans, il faut permettre „ aux Benjamites d'enlever impunément celles „ de nos filles qu'ils pourront prendre sans que „ nous y ayons aucune part. Et si les peres s'en „ plaignent & demandent qu'on leur en fasse „ justice on leur répondra qu'ils ne se doivent „ prendre qu'à eux-mêmes de les avoir si mal „ gardées, & qu'il ne faut pas s'emporter de „ colere contre ceux à qui on n'en a déjà que „ trop témoigné. Cet avis fut approuvé, & l'on résolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce moyen. La fête étant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes se cachèrent hors de la ville dans des vignes & des buissons : & des filles venant par troupes en sautant & en dansant sans se défier de rien, ils enleverent le nombre qui leur manquoit, les épousèrent, & s'appliquèrent avec un extrême soin à culti-

et leurs terres , afin qu'elles pussent un jour
es retablir dans leur ancienne abondance.
Ainsi cette Tribu qui étoit sur le point d'être
entièrement détruite , fut conservée par la sa-
gesse des Israélites , & s'accrût bien-tôt tant en
nombre qu'en richesses.

En ce même-tems la Tribu de Dan ne fut
gueres plus heureuse que celle de Benjamin.
Car les Chananeens voyant que les Hebreux
se desaccoutumoient d'aller à la guerre , & ne
pensoient qu'à s'enticher , commencerent à les
mépriser , & resolurent d'assembler toutes
leurs forces , non par apprehension qu'ils eus-
sent d'eux , mais pour les reduire en-tel état
qu'ils ne pussent leur en donner à l'avenir &
entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mi-
rent en campagne avec un grand nombre d'in-
fanterie & de chariots ; atizerent à leur parti
les Villes d'Ascalon & d'Acaron qui étoient
de la Tribu de Juda , & plusieurs autres bâties
dans les plaines , & reduisirent ceux de la Tri-
bu de Dan à s'enfuir dans les montagnes.
Comme ils n'y trouvoient pas assés de terre
pour se nourrir , & qu'ils n'étoient pas assés
forts pour reconquerir par les armes celles qu'ils
venoient de perdre ; ils envoyerent cinq d'en-
tre eux dans des païs plus éloignez de la mer,
pour voir s'ils pourroient y établir des colo-
nies. Après qu'ils eurent marché tout un jour,
& passé la grande campagne de Sidon ils trou-
verent près du mont Liban & des sources du
petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en
firent leur rapport ; & cette petite Armée partit
aussi-tôt pour s'y rendre. Ils y bâtirent une
ville qu'ils apellerent Dan du nom d'un des fils
de Jacob qui étoit aussi le nom de leur Tribu.

198

Jug.

8.

Cependant les affaires des Israélites alloient toujours en empirant , parcequ'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu , ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline

CHAPITRE III.

Le Roi des Assyriens assujettit les Israélites.

199
Jug.
3.

Dieu fut si irrité de voir son peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de pechez, que lui-même l'abandonna ; & le luxe & les voluptez , lui firent bien tôt perdre le bonheur qu'il avoit aquis avec tant de peine. CHUSARTE Roi des Assyriens leur fit la guerre : en tua plusieurs en divers combats força une partie de leurs villes : reçut les autres à composition , & leur imposa à routes de tres-grands tribus. Ainsi ils se trouverent durant huit ans acablez de routes sortes de maux. Mais ils en furent delivrez de la maniere que je vai dire.

CHAPITRE IV.

Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

200
Jug.
3.

CENEZ de la Tribu de Juda qui étoit tres-habile & tres-vaillant , eut une revelation dans laquelle il lui fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fut reduite dans une telle misere; mais d'oser tout entreprendre pour l'en délivrer

délivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez généreux pour n'appréhender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secoüer un joug qui leur étoit insupportable. Ils commencèrent par couper la gorge à la garnison Assyrienne : & le bruit d'un si heureux succez s'étant répandu , leurs troupes grossirent de telle sorte , qu'ils se trouverent en peu de tems presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille , les vainquirent , les mirent en fuite , les contraignirent de se retirer au delà de l'Euphrate , & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le peuple pour récompenser Cenez d'un si grand service, le prit pour son Chef & lui donna le nom de Juge , à cause de l'autorité qu'il lui donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge après l'avoir exercé durant quarante ans.

CHAPITRE V.

Eglon Roi des Moabites asservit les Israélites & Aod les délivre.

APrès la mort de ce sage & généreux Gouverneur , les hebreux se trouverent dans un plus mauvais état qu'ils n'avoient encore été , tant parce qu'ils étoient sans Chef , qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu , & l'obéissance qu'ils devoient aux Loix. Eglon Roy des Moabites , leur declara la guerre , les vainquit en divers combats , & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siege

de sa domination & les acabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dix huit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prieres , résolut de les délivrer. Aod fils de Gerar de la Tribu de Benjamin qui étoit jeune , vigoureux , hardi , & si adroit qu'il se servoit également des deux mains , & étoit capable de tout entreprendre , demouroit alors à Jericho. Il trouva moien de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il lui fit , & s'aquit ainsi grand accez d'ans son palais. Un jour d'été environ l'heure de midi , il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du côté droit & alla acompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les Gardes dînoient alors , & la chaleur étoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit les presens à Eglon qui étoit alors retiré dans une chambre fort fraîche , & l'entretint si agreablement que ce prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant de manquer son coup, parce qu'il étoit assis sur son trône , le supplia de se lever afin qu'il pût lui rendre compte d'un songe que Dieu lui avoit envoyé. Il se leva dans le desir d'apprendre quel il étoit ; & en même tems Aod lui plongea son poignard dans le cœur , le laissa dans la plaie , sortit , & ferma la porte. Les Officiers de ce Roi crurent qu'il l'avoit laissé endormi , & Aod sans perdre tems alla dire en secret dans la Ville aux Israélites ce qu'il venoit d'exécuter , & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussitôt les armes , & envoient dans tous les pais d'alentour sonner du cors pour

faire assembler ceux de leur nation. Les Officiers d'Eglon demeurèrent long-tems sans se défier de rien : mais lors qu'ils virent le soir s'approcher , la crainte qu'il ne lui fut arrivé quelque accident , les fit entrer dans sa chambre , & il le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand , que ne sachant quel conseil prendre , ils donnerent tems aux Israélites de les ataqver avant qu'ils fussent en état de se défendre. Ils en tuerent une partie , & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur païs. Mais les Israélites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuerent sur les chemins principalement à l'endroit des guez , en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux ainsi délivrez de la servitude des Moabites , choisirent d'une commune voix Aod pour leur Chef & pour leur Prince, comme lui étant redevable de leur liberté. C'étoit un homme d'un tres-grand merite & digne de tres-grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre vingt ans. SANGA A fils d'Anath lui succeda, & mourut avant que l'anné fût finie.

CHAPITRE VI.

Jabin Roi des Chananéens asservit les Israélites , & Debora & Barach les délivrent.

LEs maux soufferts par les Israélites ne les ayant pas rendus meilleurs , ils retomberent dans leur impiété envers Dieu , & dans le mépris de ses loix Ainsi après avoir secoué le joug des Moabites , ils furent vaincus & assujettis par JABIN Roi des Chananéens. Il

202.
Ju-
ges
4.

renoit sa Cour dans la ville d'Azor assise sur le lac de Samachon , entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied , dix mille chevaux , & trois mille chariots ; & SYARA General de son armée étoit en tres - grande faveur auprès de lui , parce qu'il avoit vaincu les Israélites en plusieurs combats , & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt - ans dans une si rude servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent ; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce tems ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes Loix étoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à une Prophetesse nommée DEBORA , qui signifie en hebreu abeille , & la prièrent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur , & il fut touché de sa priere , il lui promit de les délivrer par la conduite de BARACH , c'est à dire , éclair en nôtre langue , qui étoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assembler dix mille hommes , & d'attaquer les ennemis , ce petit nombre étant suffisant , puis que Dieu lui promettoit la victoire. Barach lui ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec lui la conduite de cette Armée , elle lui repartit avec colere : „ N'avez - vous point de honte de ceder à une „ femme l'honneur que Dieu daigne vous „ faire. Mais je ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assemblerent dix mille hommes , & s'allèrent camper sur la montagne de Thabor.

Syſara par le commandement du Roy ſon maître marcha pour les combattre , & ſe campa proche d'eux. Barach & le reſte des Iſraélites , épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient ſe retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arrêta & leur commanda de combattre ce jour-là même , ſans appréhender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient ſ'assurer de ſon ſecours. La bataille ſe donna : & dans ce moment on vit tomber une groſſe pluyè mêlée de grêle , que le vent pouſſoit avec tant de violence contre le viſage des Chananéens , que leurs archers & leurs frondeurs ne pûrent ſe ſervir de leurs arcs & de leurs frondes , ni ceux qui étoient armez plus peſamment ſe ſervir de leurs épées , tant ils avoient les mains tranſies de froid. Les Iſraélites au contraire n'ayant cette tempête qu'au dos , non-ſeulement elle ne les incommodoit gueres , mais elle redoubloit leur courage par cette marque ſi viſible de l'aſſiſtance de Dieu. Ainſi ils enfoncerent les ennemis , en tuerent un grand nombre ; & de ce qui reſta une partie petit ſous les pieds des chevaux & ſous les rouës des chariots de leur propre Armée qui ſ'enfuyoit en deſordre. Syraſa voyant tout deſeſperé deſcendit de ſon chariot , & ſe retira chez une femme Cinienne nommée Jael qu'il pria de le cacher , & lui demanda à boire. Elle lui donna du lait aigre , dont il bût beaucoup , parce qu'il avoit une extrême ſoiſ , & ſ'endormir. Cette femme le voyant en cet état , lui enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple , & les gens de Barach étant ſurvenus elle leur montra ſon

corps mort. Tellement que suivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme, Barach marcha ensuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roi Jabin qui venoit avec une Armée à sa rencontre, rasa la ville, & gouverna le peuple de Dieu durant quarante ans.

CHAPTRE VII.

Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.

203. **A** Prés la mort de Barach & celle de De-
 Ju- bora qui arriverent presque en même
 ges. tems, les Madianites assistez des Amalecites
 6. & des Arabes firent la guerre aux Israélites, les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur pais, & en rapporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant sept ans à les presser de la sorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour se sauver dans les montagnes, Ils y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat pais: car les Madianites après avoir fait la moisson, leur permettoient de cultiver les terres durant l'hiver, afin de profiter de leur travail dans le tems de la recolte. Ainsi leur misere étoit extrême: & dans un état si déplorable, ils eurent recours à Dieu pour le prier de les assister.

CHAPITRE VIII.

Gedeon délivre le peuple d'Israël de la servitude des Madianites.

UN jour que GEDEON fils de JOAS qui étoit ^{204.}
des principaux de la Tribu de Manassé, ^{Ju-}
batoit en secret des gerbes de ble dans son ^{ges'}
pressoir, parce qu'il n'osoit les battre publi- ^{6.}
quement dans l'aire de sa grange, à cause de
la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange
lui apparut sous la forme d'un jeune homme,
& lui dit qu'il étoit heureux parce qu'il étoit
cheri de Dieu. " C'en est, répondit Gedeon,
" une belle marque de me voir contraint de
" me servir d'un pressoir au lieu de grange.
" L'ange l'exhorta de ne pas perdre ainsi
,, courage, mais d'en avoir même assez pour
,, oser entreprendre de délivrer le peuple. Il
lui repartit que c'étoit lui proposer une chose
impossible, tant à cause que sa Tribu étoit la
moins forte de toutes en nombre d'hommes.
que parce qu'il étoit encore jeune & incapa-
ble d'exécuter un si grand dessein. Dieu su-
pléera à tout, lui repliqua l'Ange, & donnera
la victoire aux Israélites lors qu'ils vous au-
ront pour General. Gedeon rapporta cette vi-
sion à quelques personnes de son âge, qui ne
mirent point en doute qu'il ne falût y ajouter
foi. Ils assemblerent aussi-tôt dix mille hom-
mes résolus de tout entreprendre pour se dé-
livrer de servitude. Dieu apparut en songe à
Gedeon, & lui dit que les hommes étans si
vains, qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-
mêmes, & attribuent leurs victoires à leurs

^{Ju-}
^{ges.}
^{7.}

propres forces au lieu de les attribuer à son secours , il vouloit leur faire connoître que c'étoit à lui seul qu'ils en croient redevables. Qu'ainsi il lui commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour , de ne tenir pour vaillans que ceux qui se bailleroient pour boire à leur aise , & de considérer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement , & avec hâte , puis que ce seroit marque de l'aprehension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obéit , & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la portèrent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu lui commada ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre , & remarquant de l'agitation dans son esprit , il ajouta pour le rassurer, qu'il prit seulement deux des siens avec lui , & s'approchât doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cet ordre : & lors qu'il fut proche de leurs tentes , il entendit un soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait-
,, J'ai songé , lui disoit-il , que je vois un
,, morceau de pâte de farine d'orge qui ne
,, valoit pas la peine de le ramasser , & que
,, cette pâte se roulant par tout le camp , elle
,, avoit commencé par renverser la tente du
,, Roi , & ensuite toutes les autres. Ce songe ,
,, lui répondit son compagnon presage la ruine
,, entière de notre armée : & en voici la
,, raison. L'orge est le moindre de tous les
,, grains : & ainsi comme il n'y a point maintenant
,, de nation dans toute l'Asie plus méprisée
,, que celle des Israélites on la peut

„ comparer à l'orge. Or vous savez qu'ils
„ ont assemblé des troupes & formé quelque
„ dessein sous la conduite de Gedeon. C'est
„ pourquoi je crains fort que ce morceau de
„ pâte que vous avez vû renverser toutes nos
„ tentes, ne soit un signe que Dieu veut que
„ Gedeon triomphe de nous. Ce discours
remplit Gedeon d'esperance : il le raconta
aux siens, & leur commanda de se mettre sous
les armes. Ils le firent avec joie, n'y ayant
rien qu'un si heureux presage ne les portât à
entreprendre. Environ la quatrième veille de
la nuit Gedeon separa sa troupe en trois corps
de cent hommes chacun ; & pour surprendre
les ennemis il leur ordonna à tous de porter
en la main gauche une bouteille avec un
flambeau allumé au dedans, & en la main
droite au lieu de cor une corne de belier. Le
camp des ennemis étoit d'une tres - grande
étendue à cause de la quantité de leurs cha-
mæaux : & bien que leurs troupes fussent se-
parées par nations, elles étoient néanmoins
toutes enfermées dans une seule & même en-
ceinte. Lors que les Israélites en furent pro-
ches ils sonnerent tous en même tems avec
ces cornes de belier suivant l'ordre que Ge-
deon leur en avoit donné, cassèrent leurs bou-
teilles, & entrèrent avec des grands cris le
flambeau à la main dans leur camp avec une
ferme confiance que Dieu leur donneroit la
victoire. L'obscurité de la nuit jointe à ce
que les ennemis étoient à demi endormis,
mais principalement le secours de Dieu, jeta
une telle terreur, & une telle confusion dans
leur esprit, qu'il y en eut incomparablement
plus de tuez par eux-mêmes que par les

Israélites , parce que cette grande armée étant composée de divers peuples & qui parloient diverses langues , leurs troubles & leur épouvante faisoit qu'ils se prenoient pour ennemis , & s'entreruoient les uns & les autres. Aussi-tôt que les autres Israélites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée , ils prirent les armes pour poursuivre les ennemis , & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligez de s'arrêter. Ils en firent un tres-grand carnage. Les Rois OBER & ZEB furent du nombre des morts : les Rois ZEBE'E & HEZERBUN se sauverent avec dix huit mille hommes seulement , & s'ailerent camper le plus loin qu'ils pûrent des Israélites. Gedeon qui ne pouvoit se lasser de procurer la gloire de Dieu & celle de son païs , marcha en diligence contre eux , tailla en piece toutes leurs troupes , les prit eux mêmes prisonniers , & les Madianites & les Arabes qui étoient venus à leur secours perdirent près de six vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israélites firent un tres grand butin tant en or qu'en argent , en meubles precieux , en chameaux & en chevaux ; & Gedeon après son retour à Ephraïm qui étoit le lieu de sa naissance & de son séjour , y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit aquisé & ne la pouvant souffrir , resolut de lui faire la guerre sous pretexte qu'il s'étoit engagé en celle qu'ils avoient entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais cōme il n'étoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie , qu'il n'en au-

roit pas usé de la sorte si Dieu ne lui avoit commandé, & que cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent autant de part que lui-même à sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit pas par sa prudence un moindre service à la République qu'il lui avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empêcha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'être punie de son orgueil, comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage étoit si extraordinaire qu'il voulut même se demettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver, & il la posséda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differens avec tant de desinteressement, de capacité & de sagesse, que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient être plus équitables. Il mourut étant fort âgé, & fut enterré en son pays.

CHAPITRE IX.

C. avant & mort d'Abimelech bâtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephé les délivre & châte la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Jephé.

GEdeon eut de diverses femmes soixante & dix fils legitimes & de Druma un bâtard nommé ABIMELECH. Celui-ci après la mort de son pere s'en alla en Sichem d'où étoit sa mere. Ses parens lui donnerent de

l'argent, & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maison de son pere, tua tous ses freres, excepté JOTHAN qui se sauva, usurpa la domination; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on celebrait en Sichem une fête solennelle où un grand nombre de peuple s'étoit rendu, Jothan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville, que tout le peuple l'entendit, & se teut pour l'écouter. Il les pria d'être attentif, & leur dit: „ Que les
„ arbres s'étant un jour assemblez; & parlant
„ comme font les hommes, ils prièrent le figuier de vouloir être leur Roi: mais qu'il
„ le refusa, en disant, qu'il se contenoit de
„ l'honneur qu'ils lui rendoient en considéra-
„ tion de la bonté de ses fruits, & n'en desir-
„ roit pas davantage. Qu'ils defererent ensui-
„ te le même honneur à la vigne, mais qu'elle
„ le refusa aussi. Qu'ils l'offrissent à l'olivier,
„ qui ne témoigna pas moins de moderation
„ que les autres. Et enfin qu'ils s'adresserent
„ au buisson dont le bois n'est bon qu'à brû-
„ ler, & qu'il leur répondit: Si c'est tout de
„ bon que vous me vouliez prendre pour
„ votre Roi, reposez vous sous mon ombre:
„ mais si ce n'est que par moquerie & pour
„ me tromper que le feu sorte de moi, &
„ qu'il vous consume tous. Je ne vous dis
„ pas ceci, ajouta Jothan, comme un conte
„ pour vous faire rire: mais je vous le dis, par-
„ ce qu'étant redevables à Gedeon de tant de
„ bienfaits vous souffrez qu'Abimelech, dont

» l'humeur est semblable au feu , soit devenu
» votre tiran , après avoir assassiné si cruel-
» lement ses freres. En achevant ces paroles il
s'en alla , & demeura caché durant trois ans
dans des montagnes pour éviter la fureur
d'Abimelech. Quelque tems après ceux de
Sichem se repentirent d'avoir souffert qu'on
eût ainsi répandu le sang des enfans de Ge-
deon : ils chasserent Abimelech de leur ville &
de toute leur Tribu : mais la saison de faire
vendange étant venue , la crainte de son res-
sentiment & de sa vengeance faisoit qu'ils
n'osoient sortir de leur ville. Un homme de
qualité nommé GAAL arriva en même tems
accompagné d'un grand nombre de gens de
guerre & de ses parens. Ils le prierent de leur
vouloir donner escorte pour pouvoir recueil-
lir leurs fruits : & comme il le leur eut acordé ,
& qu'ils ne craignoient plus rien, ils parloient
hautement & publiquement contre Abime-
lech , & tuoient tous ceux des siens qui tom-
boient entre leurs mains. ZEBUL qui étoit l'un
des principaux de la ville , & qui avoit été
hôte d'Abimelech , lui mande que Gaal ani-
moit le peuple contre lui , & qu'il lui conseil-
loit de lui dresser une embuscade près de la
ville, dans laquelle il lui promettoit de le me-
ner : qu'ainsi il pourroit se venger de son en-
nemi , & qu'après il se remettrait bien avec le
peuple. Abimelech ne manqua pas de suivre
son conseil , ni Zebul d'exécuter ce qu'il lui
avoit promis. Ainsi Zebul & Gaal s'étant a-
vancez dans le faubourg , Gaal qui ne se dé-
fioit de rien fut fort surpris de voir venir à lui
des gens de guerre , & s'écria à Zebul : „ Voi-
» ci les ennemis qui viennent à nous. Ce sont

„ les ombres des rochers , répondit Zebul :
„ Nullement , repliqua Gaal qui les voyoit
„ alors de plus près : ce sont assurément des
„ gens de guerre. Quoi , dit Zebul , vous qui
„ reprochez à Abimelech sa lâcheté , qui vous
„ empêche maintenant de témoigner votre
„ courage , & de le combattre ? Gaal tout trou-
blé soutint le premier effort : & après avoir
perdu quelques-uns des siens se retira avec le
reste dans la ville. Alors Zebul l'accusa d'avoir
fait paroître peu de cœur dans cette rencon-
tre , & fut cause qu'on le chassa. Les habitans
continuant ensuite à sortir pour achever leurs
vendanges , Abimelech mit en embuscade à
l'entour de la ville la troisième partie de ses
gens , avec ordre de se saisir des portes pour
les empêcher d'y rentrer : & lui avec le reste
de ses troupes chargea ceux qui étoient dis-
persés dans la campagne , se rendit maître de
la ville , la rasa jusques dans ses fondemens ,
& y sema du sel. Ceux qui se sauverent s'étant
ralliez occuperent une roche que son assiete
rendoit extrêmement forte , & se preparent
à l'environner de murailles. Mais Abimelech
ne leur en donna pas le loisir : il alla à eux avec
tout ce qu'il avoit de gens de guerre , prit un
fagot sec , commanda à tous les siens d'en
faire de même ; & après avoir ainsi comme en
un moment assemblé tout à l'entour de la ro-
che un fort grand monceau de bois , il y fit
mettre le feu , & jeter encore dessus d'autres
matieres combustibles , qui excitèrent une
telle flâme , quel nul de ces pauvres refugiez
n'en échapa , & quinze cens hommes y furent
brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà
de quelle sorte arriva l'entiere destruction

de Sichem & de ses habitans , qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point mérité ce châtement par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient reçu tant d'assistance. Le traitement fait à cette misérable ville jeta un tel effroi dans l'esprit des Israélites , qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne pousât plus avant sa bonne fortune , & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eût tous assujettis. Il marcha sans perdre tems vers la ville de Thebes , l'emporta d'assaut , & assiegea une grosse tour dans laquelle le peuple s'étoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jeta un morceau de meule de moulin qui lui tomba sur la tête , & le fit tomber. Il sentit qu'il étoit blessé à mort , & commanda à son Ecuyer de le tuer , afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obéi : & ainsi suivant la prédiction de Jothan, il paya la peine de son impiété envers ses freres , & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se debanda toute après sa mort.

JAÏR Galaride de la Tribu de Manassé gouverna ensuite tout le peuple d'Israël. Il étoit heureux en tout , mais particulièrement en enfans : car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien , & qui tenoient le premier rang dans la Province de Galéad. Après avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut , & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce pais.

Le mépris que les Israélites faisoient alors des loix de Dieu les fit retomber dans un état

206.

Jug.

ges.

10.

207

*Ju-
ges.
II.*

encore plus malheureux que celui où ils s'étoient vus. Les Amonites & les Philistins entrèrent dans leurs pais avec une puissante armée, le ravagerent entierement, se rendirent maîtres des places qui sont au delà du Jourdain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les Israélites devenus sages par ce châtiment eurent recours à Dieu, implorerent son assistance, lui offrirent des sacrifices, & le prièrent que s'il ne vouloit apaiser entierement sa colere, il lui plût au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils marcherent contre les Amonites qui étoient entrez dans la Province d Galaad : mais comme il leur manquoit un) Chef, & que JEPHTÉ étoit en grande reputation tant à cause de la valeur de son pere, que parce que lui-même entretenoit un corps de troupes considerable, ils l'envoierent prier de les commander, & lui promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que lui. Il rejetta d'abord leurs offres, parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres, qu'ils l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere, sous pretexte que sa mere étoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour : & c'étoit pour se venger de cette injure qu'après s'être retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant résister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes, aux leurs, & ils firent serment de lui obeir comme à leur General. Après avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui étoit necessaire, & retiré

Son armée dans la ville de Maspha , il envoya des Ambassadeurs au Roi des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il étoit entré dans un païs qui ne lui appartenoit point. Ce Prince lui répondit par d'autres Ambassadeurs que c'étoit lui qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israélites après être sortis d'Egypte avoient usurpé ce païs sur ses ancêtres qui en étoient les legitimes Seigneurs. A quoi Jephthé repartit , que leur maître ne devoit point trouver étrange que les Israélites jouissent des terres des Amorrhéens : Qu'il devoit au contraire leur savoir gré de ce qu'ils lui avoient laissé celles d'Ammon , qu'il étoit aussi au pouvoir de Moïse de conquérir : Qu'ils n'étoient point résolus de lui quitter un païs qu'ils n'avoient occupé qu'en suite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu , & qu'ils possédoient depuis trois cens ans : & qu'ainsi il falloit décider ce différent par les armes.

Jephthé après avoir renvoyé en cette sorte ces Ambassadeurs, il fit vœu à Dieu que s'il lui donnoit la victoire il lui sacrifieroit la première creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille , vainquit les ennemis , & les poursuivit jusques en la ville de Maniath , entra dans le païs des Ammonites , y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & délivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant 18. ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre , & qu'il mérita les honneurs qu'il reçut de la reconnoissance publique , autant il fut malheureux en son particulier. Car la première personne qu'il rencontra en retournant chez

lui fut sa fille unique qui venoit au devant de lui , & qui étoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur , jeta un profond soupir , se plaignit du témoignage si funeste qu'elle lui donnoit de son affection : & lui dit par quel malheur elle se trouvoit-êtré la victime qu'il s'étoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles lui répondit avec une constance merveilleuse : Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de son pere & la liberté de son país ne lui pouvoit être que fort agreable , & que la seule grace qu'elle lui demandoit étoit de lui donner deux mois pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle seroit separée d'elles étant encore si jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à lui acorder une si petite faveur : & au bout de ce tems il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne desiroit point de lui , & que nulle loi ne l'obligeoit de lui offrir. Mais il voulut acomplir son vœu sans s'arrêter au jugement que les hommes en pourroient faire.

208. La Tribu d'Ephraïm lui declara peu après *Juges* la guerre sous pretexte que pour remporter
12. toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis , il l'avoit entreprise sans eux. Il lui répondit d'abord avec beaucoup de douceur ; que c'étoit plutôt à lui à se plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans une si grande guerre ils leur avoient refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs ennemis , ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard

de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les châtier avec l'assistance de Dieu , s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'être touchez de ces raisons ils s'avançoient avec une grande armée qu'il avoient tirée de Galaad , il marcha contre-eux, les combatit , les vainquit , les mit en fuite , envoya des troupes se saisir des passages du Jourdain par lesquels ils pouvoient se retirer, & il y en eut quarante deux mille de tuez Ce genereux chef des Israélites mourut après avoir exercé durant six ans cette grande charge , & fut enterré dans la ville de Sebeï en la Province de Galaad d'où il tiroit sa naissance.

APSAM qui étoit de la ville de Bethléem dans la tribu de Juda , succeda à Jephthé dans le souverain commandement , & l'exerça durant sept ans sans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez , & il mourut fort âgé. On l'enterra en son pais. 209.

HELON qui étoit de la Tribu de Zabulon lui succeda , & ne fit rien non plus qu'Apsam digne de memoire durant dix ans qu'il posseda cette charge 210.

ABDON fils d'Elie qui étoit de la Tribu d'Ephraïm succeda à Helon , & les Israélites jouirent sous son gouvernement d'une si profonde paix , qu'il n'eut point d'ocasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie est , qu'en mourant il laissa quarante fils & trente fils de ses fils tous vivans, tous forts, tous bien faits , & tous extrêmement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il étoit né. 211.

CHAPITRE X.

Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

212. **A** Prés la mort d'Abdon les Philistins vain-
 34-quirent les Israélites , & se les rendirent
 ges. tributaires durant quarante ans. Mais ils se-
 13. couèrent enfin leur joug en la maniere que je
 vai dire.

MANUE' qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & étoit un homme de grande vertu , avoit épousé la plus belle femme de tout le païs , & sa passion pour elle étoit si grande qu'elle n'étoit pas exempte de la jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir , ils en demandoient continuellement à Dieu , & particulièrement lors qu'ils étoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y étoit seule un Ange s'aparut à elle sous la forme d'un jeune homme , d'une incomparable beauté & d'une taille admirable , & lui dit : , Qu'il venoit
 „ lui annoncer de la part de Dieu qu'elle se-
 „ roit mere d'un fils parfaitement beau , &
 „ dont la force seroit si extraordinaire , qu'il
 „ ne seroit pas plutôt entré dans la vigueur
 „ de la jeunesse qu'il banniroit les Philis-
 „ tins , mais que Dieu lui deffendoit de lui
 „ couper les cheveux , & lui commandoit de
 „ ne lui donner que de l'eau pour tout breu-

, vage. Elle rapporta ce discours à son mari , & lui fit paroître tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme , que les loüanges qu'elle lui donna augmentèrent encor sa jalousie. Elle s'en aperceut : & comme elle n'étoit pas moins chaste que belle , elle pria Dieu que pour guerir son mari d'un si injuste soupçon il lui plût d'envoyer encore son Ange , afin qu'il le pût voir lui-même. Sa priere fut exaucée : & ainsi lors qu'ils étoient tous deux dans cette maison , l'Ange s'aparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eût été querir son mari. Il le lui accorda ; & elle l'amena aussi tôt. Il vit donc de ses propres yeux cet Ambassadeur de Dieu ; & ne fut pas néanmoins dans ce moment guéri de sa jalousie. Il le pria de lui redire ce qu'il avoit dit à sa femme : à quoi ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceut il le conjura de lui apprendre qui il étoit , afin que lors qu'il auroit un fils il pût lui en rendre graces , & lui offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens , & ne lui avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins lui permettre d'exercer envers lui l'hospitalité , qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tôt Manué tua un chevreau : sa femme le fit cuire , & lors qu'il fut prêt l'Ange leur dit , que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nue. Ils lui obéirent ; & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il por-

toit en sa main : il en sortit en même tems une flamme qui les consuma entierement , & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre , & l'assura qu'elle lui seroit avantageuse. Incontinent après elle devint grosse , & n'oublia rien de ce qui lui avoit été ordonné. Elle acoucha d'un fils qu'elle nomma SAMSOM , c'est à dire fort : & à mesure qu'il croissoit , sa sobriété & sa longue chevelure donnoient déjà des marques de ce qui avoit été predit de lui. Lors qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit une grande assemblée. Il y devient amoureux d'une fille de ce país ; & pria ses parens de la lui faire épouser. Ils lui dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle étoit étrangere , & que la loi deffendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage , Dieu le permettant ainsi pour le bien de son peuple, qu'enfin ils y consentirent , & la fille lui fut promise. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere , il rencontra un jour un lion en son chemin : & quoi qu'il n'eût aucunes armes au lieu d'en être effrayé il alla à lui , le prit par la gueule ; le déchira , & le jeta mort dans un buisson proche du chemin. Quelques jours après , comme il repassoit par le même lieu , il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans le corps de ce lieu : il en prit trois rayons & les porta avec d'autres presens à sa

maîtresse. Une force si extraordinaire donna tant d'aprehension aux parens de cette fille qu'il convia à ses nœces, que sous pretexte de lui rendre plus d'honneur, ils choisirent trente jeunes hommes de son âge, en apparence pour l'accompagner : mais en effet pour prendre garde à lui s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joye & de la gayeté du festin, Samson dit à ses compagnons : j'ay une question à vous proposer : & si vous la résolvez dans sept jours, je donnerai à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le desir de paroître habiles, & d'avoir ce qu'il leur promettrait fit qu'ils le presserent de proposer sa question. Et alors il dit : Celui qui devore tout a été lui-même la pâture des autres : & quelque terrible qu'il fût, cette pâture n'en a pas été moins douce & moins agreable. Ils employèrent trois jours à chercher l'explication de cette Enigme : & ne pouvant en venir à bout, prièrent sa femme de l'obliger à la lui résoudre, & puis de la leur faire savoir. Elle en fit difficulté : mais ils la menacerent de la brûler. Ainsi elle pria Samson de lui expliquer l'Enigme. Il le refusa d'abord : mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle lui faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se défoit de rien, il lui dit de quelle sorte il avoit tué le lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il lui avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septièmè jour avant que le soleil fût cou-

ché, ils lui dirent : „ Il n'y a rien de plus
 „ terrible que le lion, ni rien de plus doux
 „ que le miel. Ajoûtez, répondit Samson,
 „ ni de plus dangereux que la femme, puis
 „ que la mienne m'a trahi, & vous a décou-
 „ vert mon secret. Or bien qu'il eût été
 trompé de la sorte, il ne laissa pas de leur
 tenir sa promesse, & pour s'en acquitter, il
 dépouilla des Ascalonites qu'il rencontra
 sur le chemin : mais il ne pût se résoudre
 de pardonner à sa femme : il l'abandonna :
 & elle se voyant méprisée, épousa un des
 amis de Samson qui avoit été l'entremetteur
 de leur mariage. Il en fut si irrité, qu'il
 résolut de se venger d'elle & de toute sa
 nation. Ainsi lors qu'on alloit faire la mois-
 son il prit trois cens renards, attacha des
 flambeaux à leurs queues, y mit le feu,
 & les laissa aller dans les bleds qui en furent
 tous brûlez. Les Philistins touchés d'une si
 grande perte envoyèrent des principaux d'en-
 tr'eux à la ville de Thamma pour s'infor-
 mer de la cause de cet embrasement : & l'ayant
 scûe, firent brûler tout vif la femme de Sam-
 son & ses parens. Samson d'autre part tuoit
 autant de Philistins qu'il en rencontroit, &
 se retiroit sur une roche forte d'assiette en
 un lieu nommé Etan, qui est de la Tribu
 de Juda. Les Philistins pour se venger s'en
 prirent à toute cette Tribu, Et sur ce qu'elle
 leur representa que payant comme elle
 faisoit les contributions auxquelles elle étoit
 obligée, & n'ayant nulle part à ce que faisoit
 Samson, il n'étoit pas juste qu'elle souffrît
 à cause de lui. Ils répondirent que le seul
 moyen

moyen de s'en garantir étoit de leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse trois mille hommes de cette Tribu allèrent en armes à cette roche trouver Samson : lui firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation : lui dirent que pour éviter un si grand mal ils étoient venus pour le prendre & le leur livrer , qu'ils le prioient d'y consentir sur la parole qu'ils lui donnoient de ne lui point faire d'autre mal. Il descendit. Ils le lièrent avec deux cordes & l'emmenèrent. Les Philistins en ayant avis vinrent au devant de lui avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de mâchoire à cause de ce qui s'y passa alors , & qui étoit assez proche de leur camp , Samson rompit ses cordes , prit une mâchoire d'âne qu'il rencontra par hazard , se jeta sur eux , en tua mille , & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire , qui n'a point eu d'exemple lui enfla tellement le cœur , qu'il oublia qu'il en étoit redevable à Dieu , & l'attribua à ses propres forces : mais il ne tarda gueres , à être puni de son ingratitude : il se trouva pressé d'une soif si violente , que se sentant entièrement défaillir , il fut contraint de reconnoître que toute la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à Dieu , & le pria de ne le point livrer à ses ennemis , quoi qu'il l'eut bien mérité ; mais de l'assister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant même une fontaine d'une roche , & Samson donna à ce lieu le nom de mâchoire pour mar-

que du miracle qu'il avoit plu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il méprisa si fort les Philistins , qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza , & d'y loger dans une hôtellerie à la vûe de tout le monde. Si-tôt que les Magistrats le sceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empêcher d'échaper. Samson en eut avis , se leva sur la minuit , arracha les portes , les mit toutes entieres sur ses épaules avec leurs gonds & leurs verroüils , & les porta sur la montagne qui est au dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoître tant de faveurs dont il étoit redevable à Dieu , & d'observer les saintes lois qu'il avoit données à ses ancêtres , il s'abandonna aux déreglemens des mœurs des étrangers ; & fut ainsi lui-même la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine nommée DALILA. Aussi-tôt que les principaux de cette nation le sceurent , ils allerent trouver cette femme , & lobligerent par des grandes promesses à racher de savoir de lui d'où procedoit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils desiroient employa au milieu de la bonne chere toutes ses caresses & ses flateries dont ces sortes de femmes savent user pour donner de l'amour , elle lui parla avec admiration de ses grandes actions ; & prit de là sujet de lui demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il jugea aisément à quel dessein elle lui faisoit cette demande , & lui répondit pour la tromper , au lieu de se laisser tromper par elle , que si on le lioit avec sept sermens de vigne il se trouveroit être plus foible qu'aucun autre. Elle le creut , le rapporta aux Ma-

gistrats, & ils envoient des soldats, qui après que le vin l'eut assoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en lui disant, que des gens venoient pour l'ataquer. Il se leva, rompit ses liens, & se prepara à leur résister. Elle lui fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle, qu'il refusoit de lui dire une chose qu'elle désiroit tant de savoir comme si elle n'étoit pas assez fidelle pour lui garder un secret qui lui étoit si important. Il lui répondit que si on le lioit avec sept cordes il perdrait toute sa force. On l'essaye : & elle connut qu'il l'avoit encore trompé. Elle continua de le presser : & il la trompa une troisième fois, en lui disant : qu'il falloit entortiller ses cheveux avec du fil. Mais enfin, elle le pressa de telle sorte, & le conjura en tant de manieres que desirant de lui plaire, & ne pouvant éviter son malheur, il lui dit : „ Il est „ vrai, qu'il a plu à Dieu de prendre de moi „ un soin tout particulier : & que comme ç'a „ été par un effet de sa providence que je suis „ venu au monde, c'est aussi par son ordre que „ je laisse croître mes cheveux ; car il m'a „ deffendu de les couper ; & c'est en eux que „ consiste toute ma force. Cette malheureuse „ femme n'eut pas plutôt tiré de lui cette confession, qu'elle lui coupa les cheveux pendant qu'il dormoit, & les mit entre les mains des Philistins à qui il n'étoit plus en état de résister. Ils lui creverent les yeux, le lierent, & l'emmenèrent. Quelque tems après les Grands & les Principaux d'entre le peuple, faisant un grand festin le jour d'une feste solennelle dans un lieu tres spacieux dont la

couverture n'étoit soutenuë que par deux colonnes , envoierent querir Samson pour en faire un spectacle de risée. Les cheveux lui étoient creus alors , & cet homme si genereux considerant comme le plus grand de tous les maux d'être traité avec tant d'indignité, & de ne pouvoir s'en venger , feignit d'être fort foible, & dit à celui qui le conduisoit par la main, de le mener auprès de ces colonnes pour s'y apuier ; il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec elles toute la couverture de ce grand bâtiment. Trois mille hommes en furent accablés , & lui-même demeura enseveli sous ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson , qui fut Chef durant vingt ans de tout le peuple d'Israël. Nul autre n'a été comparable à lui , tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle , qui jusques au dernier moment de sa vie a été si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme , c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne sauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps & l'enterrerent à Saraza dans le sepulchre de ses ancestres.



CHAPITRE XI.

Histoire de Ruth femme de Booz bizaïeul de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophini & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tués dans cette bataille.

A Prés la mort de Samson Eli Grand Sacrificateur gouverna le peuple d'Israël; & il y eut de son tems une fort grande famine. *Abimelech* * qui demouroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Juda, ne la pouvant supporter s'en alla avec NOEMI sa femme, & *Chilon* & *Mahalon* ses deux fils au païs des Moabites, où toutes choses lui réussissant à souhait il y maria l'ainé de ses fils à une fille nommée *Ophra*, & le plus jeune à une autre nommée *Ruth*. Dix ans après le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction résolut de retourner en son païs qui étoit alors en meilleur état que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent suivre : mais comme elle les aïroit trop pour pouvoir souffrir qu'elles prissent part à son malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuses dans un second mariage qu'elles ne l'avoient été dans le premier. *Ophra* se rendit à son desir: mais l'extrême affection que *Ruth* avoit pour elle ne lui put permettre de l'abandonner; & elle voulut être compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en allerent à Bethléem, où nous ver-

* *L'Ecriture le nomme Elimelech.*

rons dans la suite que Booz , qui étoit cousin d'Abimelech les receut avec beaucoup de bonté : & Noëmi disoit à ceux qui l'apelloient par son nom : „ Vous devriez beaucoup plutôt me nommer Mara, qui signifie douleur, „ que non pas Noëmi qui signifie félicité.

Rut.
2. Le tems de la moisson étant venu , Ruth avec la permission de sa belle-mere alla glaner pour avoir de quoi se nourrir, & entra Par hazard dans un champ qui appartenoit à Booz. Il y vint un peu après , & demanda à son fermier qui étoit cette jeune femme. Il le lui dit , & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-même. Booz loua fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour sa belle-mere , & pour la memoire de son mari : lui souhaila toute sorte de bonheur , & commanda qu'on lui permit , non seulement de glaner, mais d'emporter ce quelle voudroit, & qu'on lui donnât de plus à boire & à manger comme aux moissonneurs. Rut garda pour sa belle-mere de la bouillie qu'elle lui porta le soir avec ce qu'elle avoit recueilli : & Noëmi de son côté lui avoit gardé une partie de ce que ses voisins lui avoient doné pour son dîner. Ruth lui raconta ce qui lui étoit arrivé : Surquoi Noëmi lui dit que Booz étoit son parent , & si homme de bien qu'il y avoit sujet d'esperer qu'il prendroit soin d'elle; & ensuite Ruth retourna glaner dans son champ.

Rut.
3. Quelques jours après , toute l'orge aiant été batüe , Booz vint à sa metairie , & couchoit dans l'aire de sa grange. Lors que Noëmi le sceut , elle creut qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchât à ses pieds pour dormir, & lui dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela,

Ruth n'osa lui désobeir , & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en aperceut point à l'heure même , parce qu'il étoit fort endormi : mais s'étant éveillé sur la minuit, il sentit que quelqu'un étoit couché à ses pieds , & demanda qui c'étoit, Ruth lui
„ répondit : je suis Ruth, vôtre servante : & je
„ vous supplie de me permettre de me reposer
„ ici. Il ne l'enquit pas davantage, & la laissa dormir : mais il l'éveilla dès le grand matin auparavant que ses gens fussent levez , & lui dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit , & de retourner trouver sa belle mere auparavant que personne pût s'apercevoir qu'elle eût passé la nuit si près de lui , parce qu'il falloit par prudence éviter de donner sujet de parler , principalement en une chose de cette importance : à quoi il ajoûta : „ Je vous
„ conseille de demander à celui , qui vous est
„ plus proche que moi , s'il veut vous prendre pour femme. Que s'il en demeure d'accord vous l'épouserez. Et s'il le refuse, je
„ vous épouserai ainsi que la loi m'y oblige. Ruth rapporta cet entretien à sa belle-mere , & elles conçurent alors une ferme esperance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint sur le midy à la ville , assembla les Magistrats , & fit venir Ruth & son plus proche parent , à qui il dit : „ Ne
„ possédez - vous pas le bien d'Abimelech ?
„ Oüi , répondit-il , je le possède par le
„ droit que la loi m'en donne , comme étant
„ son plus proche parent. Il ne suffit pas ,
„ reparti Booz , d'accomplir une partie de
„ la loi , mais on doit l'accomplir en tout.
„ Ainsi si vous voulez conserver le bien d'A-

„ bimelech , il faut que vous épousiez
 „ la veuve que vous voyez ici présente. Cet
 homme répondit , qu'étant déjà marié , &
 ayant des enfans il aimoit mieux lui ceder
 le bien & la femme. Booz prit des Magis-
 trats à témoin de cette déclaration , & dit
 à Ruth de s'approcher de ce parent , de dé-
 chauffer un de ses souliers , & de lui en
 donner un coup sur la joue , ainsi que la
 loi l'ordonnoit. Elle le fit , & Booz l'é-
 poussa. Au bout d'un an il en eut un fils
 dont Noëmi prit le soin & le nomma OBED
 dans l'esperance qu'il l'assisteroit dans sa vieil-
 leste , parce qu'Obed signifie en Hebreu
 assistance. Cet Obed fut pere de Jessé
 pere du Roi David , de qui les enfans jus-
 ques à la vingt & unième generation reg-
 nerent sur la nation des Juifs. J'ai été obli-
 gé de rapporter cette histoire pour faire con-
 noître que Dieu élève ceux qu'il lui plaît à
 la souveraine puissance , comme on l'a vu
 en la personne de David voilà quelle fut
 l'origine.

I.
 Rois.
 2.

Les affaires des Hebreux étoient alors en
 mauvais état , & il entrèrent en guerre avec
 les Philistins par l'occasion que je vai rapor-
 ter OPHNI & PHINÉES fils d'Eli souverain
 Sacrificateur n'étoient pas moins outrageux
 envers les hommes qu'impies envers Dieu ; &
 il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne com-
 missent. Ils ne se contentoient pas de recevoir
 ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne
 leur appartenoit point , corrompoient par des
 presens les femmes qui venoient au Temple
 par dévotion , ou attentoient à leur pudicité
 par la force , & exerçoient ainsi une manifeste

te tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le peuple, & même à leur propre père : & comme Dieu lui avoit fait connoître aussi bien qu'à Samuel qui n'étoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déjà comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israélites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophète.

HELCANA qui étoit de la Tribu de Levi & demouroit à Ramath dans la tribu d'Ephraïm avoit pour femmes ANNE & *Phénenna*. Cette dernière lui avoit donné des enfans ; mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrêmement. Un jour qu'il étoit avec toute sa famille en Silo où étoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprès de leur mere, & Helcana, partager entre ses deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice ; sa douleur d'être stérile lui fit répandre des larmes, & son mari fit inutilement ce qu'il pût pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, fit vœu s'il lui donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire toujours la même priere, Eli souverain Sacrificateur, qui étoit assis devant le Tabernacle, creut qu'elle avoit trop beu de vin, & lui commanda de se retirer. Elle lui répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau ; mais que dans l'affliction où elle étoit de n'avoir point d'enfant elle prioit Dieu de lui en don-

214.

1.

Rois.

1.

ner. Il lui dit de ne se point attrister : & Passara que Dieu lui donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mari dans cette esperance , & mangea alors avec joie. Ils retournerent en leur païs, elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL , c'est à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des sacrifices , & pour paier les decimes. Anne pour acomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croître ses cheveux : il ne beuvoit que de l'eau ; & il étoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

115.
1.
Rois. Des que Samuel eut douze ans acomplis , il commença à prophetiser : car une nuit durant qu'il dormoit , Dieu l'apella par son nom. Il crut que c'étoit Eli qui l'apelloit , & alla aussi tôt le trouver : mais il lui dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeller. La même chose arriva trois diverses fois : & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'étoit , lui dit : „ Mon „ fils , je ne vous ay non plus appellé cette fois „ que les autres : mais c'est Dieu qui vous „ appelle. Ainsi répondez que vous êtes prêt à „ lui obéir. Dieu apella ensuite encore Samuel „ & il répondit : Me voici , Seigneur , que „ vous plaît-il que je fasse ? je suis prêt à vous „ obéir : Alors Dieu lui parla en cette sorte : „ Apprenez que les Israélites tomberont dans „ le plus grand de tous les malheurs : que les „ deux fils d'Eli mourront en un même jour „ & que la souveraine Sacrificature passera de „ sa famille dans celle d'Eleazar „ parce qu'il „ a attiré ma malediction sur ses enfans „ en témoignant plus d'amour pour eux que

pour moi. La crainte qu'avoit Samuel de combler Eli de douleur en lui rapportant cet oracle, faisoit qu'il ne s'y pouvoit résoudre : mais Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ses enfans. Cependant Samuel croissoit de plus en plus en grace : & toutes les choses qu'il prophétisoit ne manquoient point d'arriver.

Incontinent après les Philistins se mirent en campagne pour ataqwer les Israélites, se camperent près de la ville d'Amphéc, & personne ne s'oposant à eux s'avancerent encore davantage. Enfin on en vint à un combat, dans lequel les Israélites furent vaincus, & après avoir perdu environ quatre mille hommes se retirerent en desordre dans leur camp. Leur apprehension d'être entierement défaits fut si grande qu'ils dépêcherent vers le Senat & le Grand Sacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance ; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne consideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur châtiment étoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit, & qui ne meritoit d'être reverée qu'à cause de lui. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinées l'accompagnerent à cause de la vieillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fût prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se presentassent jamais devant lui. L'Arrivée de l'Arche donna une telle joye aux Israélites, qu'ils se crurent déjà victorieux : & elle jeta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la ba-

216.

1.

Rois.

4.

taille s'étant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israélites avoient mise en l'arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dès le premier choc, perdirent trente mille hommes entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche même tomba en la puissance des Philistins.

CHAPITRE XII.

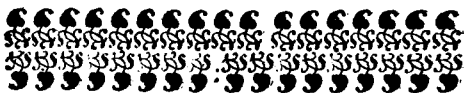
Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinée, & naissance de Joachab.

LI 17.
I.
Rois.
t.
UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'étoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tôt tout retentit de cris & de plaintes; & le Grand Sacrificateur Eli qui étoit assis à une porte de la ville sur un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il étoit arrivé quelque grand desastre. Il envoya querir cet homme, & aprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille, & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit préparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux auxquels on ne s'attend pas. Mais lorsqu'il sceut que l'Arche même avoit été prise par les ennemis, un malheur si impreveu lui causa une telle douleur, qu'il tomba de son siege, & rendit l'esprit étant âgé de quatre-vingt dix huit ans, & après avoir durant quarante ans gouverné le peuple. La femme de

Phinées qui étoit grosse, fut si touchée de la mort de son mari , qu'elle mourut aussi , & acoucha à sept mois d'un fils qui vécut, & que l'on nomma JOACHAB , c'est à dire honte & ignominie , à cause de la honte soufferte par les Israélites dans cette funeste journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier des descendans d'Ichamar l'un des fils d'Aaron qui exerça la souveraine Sacrificature : car auparavant elle avoit toujours demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar , qui l'avoit laissée à Phinées , Phinées à Abiezer , Abiezer à Bocci , & Bocci à Ozi , à qui Eli avoit succédé & dans la famille duquel elle demeura jusques au tems de Salomon, qu'elle retourna en celle d'Eleazar.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*L'Arche de l'alliance cause de si grands Maux
aux Philistins qui l'avoient prise , qu'ils
sont contrains de la renvoyer.*

218.

I.
Rois

2

LEs Philistins aiant , comme nous l'avons veu , vaincu les Israélites, & pris l'Arche de l'aliance , ils la portèrent en trophée dans la ville d'Azor , & la mirent dans le temple de Dagon leur Dieu avec les autres dépouilles qu'ils lui offroient. Le lendemain matin lors qu'ils viarent pour rendre leurs hommages à cette fausse divinité , ils virent avec non moins de déplaisir que d'étonnement que sa statuë étoit tombée de dessus le pied d'estail qui la soutenoit , & qu'elle étoit par terre devant l'arche. Ils la remirent en sa place. La même chose arriva diverses fois : & ils trouvoient toujours cette statuë au pied de l'Arche, comme si elle se fût prosternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine ,

Il envoya dans la ville & dans toute la contrée une dissenterie si cruelle, que leurs entrailles en étoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs insupportables. Tout le pays fut en même tems rempli de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ni les bleds, ni les autres fruits. Les habitans d'Azor se voyant réduits dans une telle misère, connurent enfin que l'Arche étoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en délivrer, ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville. Ils le leur acorderent volontiers : & elle n'y fut pas plutôt, qu'ils furent frapés des mêmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'étoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux l'envoyerent à une autre ville : mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine, & exigea de chacune d'elles comme une espèce de tribut la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

Ces peuples lassez de tant souffrir ; & leur exemple faisant appréhender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils crurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre étoit de ne pas retenir l'Arche plus long-tems ; & les principaux des villes de Geth ; d'Acaron, d'Ascalon, du Gaza, & d'Azor s'assemblerent pour résoudre la manière dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israélites, puisque Dieu acabloit de tant de maux ceux qui la rece-

1.
Rois.
6.

voient dans leurs villes, pour témoigner sa colere de ce qu'elle avoit été prise, & en faire la vengeance. D'autres furent d'un sentiment contraire disant qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la prise de l'Arche; puis-que si elle avoit une si grande vertu, ou qu'elle fût si chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fût tombée entre leurs mains, étant comme ils étoient d'une religion différente: mais qu'il falloit supporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des tems produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choses sur lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvrirent un troisiéme avis, qui alloit tout ensemble à ne point renvoyer & ne point retenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq statues d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les délivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains étoient incapables de guerir, & d'offrir autant de rats aussi d'or, semblables à ceux qui avoient fait un tel ravage dans leur pais: de mettre le tout dans une quaiſſe, de mettre cette quaiſſe dans l'Arche, & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprés, auquel on atteleroit deux vaches fraîches vèées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardassent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre les obligent à marcher; & qu'après qu'elles auroient été ainsi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le

chemin qu'elles voudroient : Que si ces vaches choisissent celui qui conduisoit vers les Israélites , il y auroit sujet de croire que l'Arche auroit été la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre , on connoitroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis , & on l'exécuta à l'heure même. Ainsi toutes choses étant préparées , on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins, auxquels ils continuent de faire la guerre.

LEs vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israélites , comme si on les y eût menées ; & les principaux des Philistins les suivirent pour voir où elles s'arrêteroient. Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethsamez , elles s'arrêtèrent , quoi qu'il y eût devant elles une belle & grande plaine. C'étoit au tems de la moisson & que chacun étoit occupé à serrec les grains : mais aussi-tôt que les habitans de ce bourg aperçurent l'Arche , leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaiſſe , les mirent sur une pierre , firent des sacrifices , offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot , & témoignèrent par des festins publics leur réjouissance , dont les Philistins de qui nous venons de parler furent spectateurs , & en porterent la

219.
2.
Rois.
6.

nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamez sentirent l'effet de la colere de Dieu : il en fit mourir soixante & dix , parce que n'étant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande , que cette mort n'étoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature , mais un châtiment qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'étoient pas dignes d'avoir chez eux un depot si saint & si précieux , ils firent savoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussitôt ordre de la mener à Chariathiarim qui est une ville proche de Bethsamez. On la mit chez un Levite nommé *Aninadab*, signalé par sa pieté , dans la creance que la maison d'un homme de bien étoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils : & il ne se peut rien ajoûter à celui qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quarante mois.

220. Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim les Israélites vivoient
 1. fort religieusement & offroient à Dieu avec
Rois. ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le
 7. Prophete Samuel crût que le tems étoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour jouir des biens qu'elle produit : & pour s'accommoder à leur sentiment il leur parla en ces termes : „ Puis que nos ennemis ne cessent „ point de nous opprimer, & que Dieu témoigne de vous être favorable , il ne suffit pas de „ faire des vœux pour nôtre liberté, il faut tout „ entreprendre pour la recouvrer. Mais prenez „ garde à ne vous en rendre pas indignes par

la corruption de vos mœurs. Ayez en contraire de l'amour pour la justice, de l'horreur pour le péché, & convertissez vous à Dieu avec une telle pureté de cœur que rien ne vous empêche jamais de lui rendre l'honneur que vous lui devez. Si vous vous conduisez de la sorte, il n'y a point de bonheur que vous ne deviez vous promettre : Vous vous affranchirez de servitude, & triompherez de vos ennemis, parce que c'est de Dieu seul, & non pas de la force, du courage, & de la multitude des combatans que l'on peut obtenir tous ces avantages, & qu'il ne les donne qu'à la probité & à la justice. Mettez donc toute votre confiance en lui, & je vous réponds qu'il ne trompera point vos espérances. Ces paroles animèrent tellement le peuple, qu'après avoir témoigné sa joie par ses acclamations, il dit qu'il étoit prêt de faire ce que Dieu lui commanderoit. Samuel leur ordonna de s'assembler en la ville nommée Maspha, c'est-à-dire, visible. Là ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu, jeûnerent durant un jour, & firent des prières publiques. Les Philistins avertis de cette assemblée, vinrent aussi tôt à eux avec une puissante Armée, dans la crainte que les surprenant, ils les tailleroient aisément en pièces. Les Israélites effrayez de la grandeur du peril eurent recours à Samuel, & lui avouèrent qu'ils appréhendoient d'en venir aux mains avec des ennemis si redoutables. Qu'il étoit vrai qu'ils s'étoient assemblez pour faire des prières & des sacrifices, & s'engager par serment à faire la guerre. Mais que voyant les Philistins leur tomber sur les bras avant qu'ils

eussent eu le loisir de prendre les armes & de se preparer à soutenir leur effort, il ne leur restoit aucune esperance, à moins que Dieu ne se laissât fléchir par ses prieres & se declarât leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les assura du secours de Dieu. Il lui offrit ensuite en sacrifice au nom de tout le peuple un agneau de lait, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en lui, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eût cette victime si agreable, qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fût achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins étoient déjà sortis de leur camp pour commencer le combat : & comme ils avoient surpris les Israélites sans leur donner le loisir de se mettre en état de se defendre, ils n'en mettoient point le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire, quand même on le leur auroit predit. Car par un effet de la toute puissance de Dieu, ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds, qu'ils ne pouvoient à peine se tenir debout : ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent ; & un tonnerre effroyable fut acompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en étant éblouis, & leurs mains à demi brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contrains de les jeter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israélites en tuerent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuël fit planter une pierre pour marque de

à victoire, & nomma ce lieu là Fort, pour faire connoître que le peuple devoit à Dieu tout ce qu'il avoit eu de force dans cette célèbre journée. Un événement si merveilleux excita une telle terreur dans l'esprit des Philistins, qu'ils n'osèrent plus attaquer les Israélites; & l'audace qu'ils témoignaient auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuel continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, dompta leur orgueil, & recouvra un pais assis entre les villes de Geth & d'Acaton qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israélites, qui durant qu'ils étoient occupés à cette guerre vécurent en paix avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuel se remet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

SAmuel ayant si glorieusement rétabli les ²²¹ affaires de sa nation nomma certaines villes où se devoient terminer tous les différends. Lui-même y alloit deux fois l'année pour rendre la justice : Et comme il n'avoit rien de plus grande recommandation que de conduire la République selon les Loix qu'elle avoit reçues de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long-tems. Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail, il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont l'aîné se nommoit JOEL, *Re's* & le plus jeune ARIA. Il leur ordonna de de- 8.

meurer l'un à Bethel , & l'autre à Bersabé pour juger chacun une partie du peuple. Alors l'expérience fit voir que les enfans ne ressembloient pas toujours à leurs peres ; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien , & les gens de bien au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux ci au lieu de marcher sur les pas de leur pere, prirent un chemin tout opposé. Ils recevoient des presens ; vendoient honteusement la justice , fouloient aux pieds les plus saintes Loix , & se plongeoient dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offenser Dieu , ni de déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'aquitassent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roi. Cette demande lui cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & lui commande de satisfaire à leur desir.

222. **L**Es Israélites voyant que l'ordre si sagement établi par Samuel étoit entièrement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans , allerent trouver le saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son sejour ; lui representèrent les extrêmes désordres de son fils , & le prierent instamment que puis que sa vieillesse ne lui permettoit plus de gouverner , il voulût leur donner un Roi pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient reçues des Philistins ;

Ce discours affligea tres-sensiblement le Prophete , parce qu'il aimoit extrêmement la justice ; n'aimoit pas la royauté , & étoit persuadé que l'aristocratie étoit le plus heureux de tous les gouvernemens. La tristesse alla même jusques à lui faire perdre le boire , le manger , & le dormir : & son esprit étoit agité de tant de diverses pensées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se tourner dans son lit. Dieu lui aparut pour le consoler , & lui dit : „ La demande que vous fait ce peuple „ ne vous offense pas tant que moi , puis qu'ils „ témoignent par là qu'ils ne veulent plus „ m'avoir pour Roi : & ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils sont dans ce sentiment : ils „ commencerent d'y entrer aussi-tôt que je „ les eus tirez d'Egypte. Ils s'en repentiront ; „ mais trop tard lors que leur mal sera sans „ remede , & condamneront eux mêmes leur „ ingratitude envers moi & envers vous. „ Maintenant je vous commande de leur donner pour Roi celui que je vous montrerai , „ après que vous les aurez avertis des maux „ qui leur en arriveront , & protesté que c'est „ contre vôtre gré que vous vous portez à „ faire ce changement qu'ils desirent avec tant „ d'ardeur. Le lendemain matin Samuel assembla tout le peuple , & leur promit qu'il leur donneroit un Roi , après qu'il leur auroit déclaré quels seroient les maux qu'ils en souffriroient. „ Sachez donc premierement , leur „ dit-il , que vos Rois prendront vos fils pour „ les employer à toutes sortes d'usages : les „ uns dans la guerre , soit comme simples „ Soldats , ou comme Officiers : les autres „ près de leurs personnes pour les servir en

„ toutes choses, les autres pour exercer divers
„ arts & divers métiers : & les autres pour
„ travailler à la terre comme feroient des
„ esclaves achetez à prix d'argent. Qu'ils
„ prendront aussi vos filles pour les employer
„ à differens ouvrages , de même que des ser-
„ vantes que la crainte du châtement con-
„ traindroit de travailler : Qu'ils prendront
„ vos heritages & vos troupeaux pour les
„ donner à leurs eunuques & à d'autres de
„ leurs domestiques. Et enfin , que vous &
„ vos enfans serez assujeris non seulement
„ à un Roy , mais aussi à ses serviteurs. Alors
„ vous vous souviendrez de la predication
„ que je vous fais aujourd'hui , & touchez de
„ regret de vôtre faute , vous implorerez dans
„ l'amertume de vôtre cœur le secours de
„ Dieu pour vous délivrer d'une si rude su-
„ jettion. Mais il n'écouterà point vos prie-
„ res , & vous laissera souffrir la peine que
„ vôtre imprudence & vôtre ingratitude au-
„ ront méritées.

Le peuple n'eut point d'oreilles pour
écouter ces avertissemens du Prophete. Il
insista plus que jamais à sa demande , par-
ce que sans entrer dans les considerations
de l'avenir , ils ne pensoient qu'à avoir un
Roy qui combatît à la tête de leurs Ar-
mées pour les venger de leurs ennemis. Et
comme tous leurs voisins obéissoient à des
Rois , rien ne leur paroissoit plus raisonna-
ble que d'embrasser la même forme de
gouvernement. Samuel les voyant si opiniâ-
tres dans leur resolution , & que tout ce qu'il
leur representoit étoit inutile , leur dit de se
retirer , & que lors qu'il en seroit tems il
les

les rassembleroit pour leur declarer qui seroit celui que Dieu voudroit leur donner pour Roi.

CHAPITRE V.

*Saül est établi Roi sur tout le peuple d'Israël.
De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiegez par Nahas Roi des Ammonites.*

CIs qui étoit de la Tribu de Benjamin & 223
fort vertueux avoit un fils nommé Saül, 1.
qui étoit si grand , si bien fait , & qui avoit *Rois*
tant d'esprit & tant de cœur , qu'il pouvoit 9.
passer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant perdu des ânesses qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles étoient extrêmement belles , lui commanda de prendre un de ses serviteurs avec lui , & de les aller chercher. Il partit : & après les avoir cherchées inutilement , tant dans sa Tribu que dans toutes les autres , il resolut de retourner vers son pere , de crainte qu'il ne fût en peine de lui. Lorsqu'il fut proche de Ramath , ce serviteur lui dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui disoit toujours la verité, & qu'il lui conseilloit de l'aller voir pour apprendre de lui ce que les ânesses étoient devenues. Saül lui répondit qu'il n'avoit rien pour lui donner , parcequ'il avoit employé dans son voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit , qu'il lui restoit encore la quatrième partie d'un sicle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand

ils furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine, Saül leur demanda où logeoit le Prophete : Elles le lui dirent, & ajoutèrent que s'il le vouloit voir, il falloit qu'il se hâtât, afin de lui parler avant qu'il se mit à table, parcequ'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'étoit pour ce même sujet que Samuel faisoit ce festin ; car ayant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de lui faire connoître celui qu'il destinoit pour Roi, il lui avoit repondu que le lendemain à la même heure il lui enverroit un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui étoit celui qu'il avoit choisi ; ainsi il étoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu lui avoit dit, pour aller souper après que cet homme seroit arrivé. Lorsque Saül s'approcha, Dieu revela à Samuel que c'étoit celui qu'il avoit choisi. Saül le salua, & le pria de lui dire où demouroit le Prophete, parcequ'étant étranger, il ne le savoit pas. Samuel lui répondit que c'étoit lui-même ; le convia à souper, & lui dit en l'y menant, qu'il ne retrouveroit pas seulement les ânesses qu'il avoit si long-tems cherchées ; mais qu'il regneroit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. „ Vous vous moquez bien de moi, „ répondit Saül, & je n'ai garde de concevoir „ de si grandes esperances. La Tribu d'où je „ suis n'est pas assez considerable pour porter „ des Rois ; & la famille de mon pere est l'une „ des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lorsqu'il fut arrivé dans la salle, Samuel le fit seoir au-dessus de tous les autres, dont le nombre étoit de soixante & dix, fit placer

son serviteur auprès de lui ; & commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une portion royale. L'heure de se retirer étant venue, tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à coucher chez lui. Le lendemain dès la pointe du jour Samuel l'éveilla, le mena hors de la ville, & lui dit de commander à son serviteur de marcher devant, parcequ'il avoit quelque chose à lui faire sçavoir en particulier. Il le fit : & alors Samuel lui répandit sur la tête de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, & lui dit : „ Dieu vous établit Roi sur son peuple pour les venger des Philistins : & pour „ marque que ce que je vous declare de sa part „ est veritable, vous rencontrerez au partit d'ici „ sur votre chemin trois hommes qui vont „ adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera trois pains, le second un chevreau, & le „ troisième une bouteille de vin. Ils vous salueront fort civilement, & vous offriront deux „ pains, qu'il faut que vous receviez. De là „ vous irez au sepulcre de Rachel & un homme viendra au devant de vous qui vous dira „ que vos ânesses sont recouvrées. Lorsque „ vous serez avancé jusques à la ville de „ Gabath vous rencontrerez une troupe de „ Prophetes : Dieu vous remplira de son esprit : vous prophetiserez avec eux, & tous „ ceux qui le verront diront avec étonnement : „ Comment un si grand bonheur est-il arrivé au fils de Cis ? Quand toutes ces „ choses seront accomplies vous ne pourrez „ plus douter que Dieu ne soit avec vous, „ vous irez saluer votre pere & tous vos proches : & vous reviendrez me trouver à Gal-

I.
Rois
10.

„ gala , afin que nous offrions à Dieu des sa-
„ crifices en action de grâces. Samuel après
„ avoir ainsi parlé à Saül le renvoya ; & tout
„ ce qu'il lui avoit prédit ne manqua pas
„ d'arriver. Quand il fut retourné chez son
pere , un de ses parens nommé *Abenar* qu'il
aimoit plus que nul autre , lui demanda de
quelle sorte son voyage avoit réussi ; & il
lui raconta tout , excepté ce qui regardoit
la Royauté ; dont il ne voulut point lui par-
ler , de crainte qu'on n'y ajoutât pas de foi ,
ou que cela ne lui attirât de l'envie , parce-
qu'encore qu'il fût son parent & son ami , il
estima que le meilleur étoit de tenir la chose
secrète : la foiblesse des hommes étant si gran-
de que tres-peu sont constans dans leurs ami-
tiez , & capables de voir sans envie la prof-
perité des autres , même celle de leurs pro-
ches & de leurs amis , quoiqu'ils sachent qu'elle
leur arrive par une grace particulière de
Dieu.

224

Samuel fit ensuite assembler le peuple à
Maspha & lui parla en cette manière : „ Voi-
„ ci ce que Dieu m'a commandé de vous dire
„ de sa part : Lorsque vous gemissiez sous le
„ joug des Egyptiens , je vous ai afranchis
„ de servitude ; & délivrez depuis de la ti-
„ rannie des Rois vos voisins qui vous ont
„ vaincus tant de fois. Maintenant pour re-
„ connoissance de mes bienfaits vous ne vou-
„ lez pas m'avoir pour Roi : Vous ne vou-
„ lez plus être gouvernez par celui qui étant
„ seul infiniment bon , peut seul vous rendre
„ heureux sous sa conduite : Vous abandon-
„ nez votre Dieu pour élever sur le trône un
„ homme qui usera du pouvoir que vous lui

„ donnerez pour vous traiter comme des bêtes selon les passions & la fantaisie. Car comment les hommes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les hommes que moi , dont ils font l'ouvrage ? Ensuite de ces paroles Samuel ajoûta : „ Puis donc que vous le voulez & n'aprehendez point de ~~faire~~ un si grand outrage à Dieu , arrangez vous tous selon vos Tribus & vos familles , & que l'on jette le sort. On le fit : & il tomba sur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu : on les mit dans un vase : & le sort tomba sur celle de Metri. Enfin on le jeta sur les hommes de cette famille : & il tomba sur Saül. Il n'étoit point dans l'assemblée , parceque sachant ce qui devoit arriver , il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eû l'ambition d'être Roi. En quoi il temoigna sans doute beaucoup de moderation , puisqu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joie quand il leur arrive quelque succès favorable, quoique mediocre ; non-seulement il n'en fit point paroître de se voir établir Roi sur tout un grand Peuple ; mais il se cacha ensorte qu'on ne le pouvoit trouver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de lui faire savoir où il étoit ; ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir , & le presenta au peuple. Chacun le pût voir sans peine , parcequ'il étoit plus grand de toute la tête que nul autre , & qu'il paroïssoit dans sa taille & dans son port une majesté royale. Alors Samuel leur dit : „ Voici celui que Dieu vous donne pour Roi : „ voyez comme il est plus grand qu'aucun de vous , & digne de vous commander.

Tous crièrent : vive le Roi : & Samuel écrivit toutes les choses qu'il avoit prédit qui leur arriveroient sous la domination des Rois, & mit ce Livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la postérité de la vérité de sa prédiction. Il retourna ensuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabash qui étoit le lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour lui rendre l'honneur qu'ils lui devoient comme à leur Roi. Un grand nombre de méchans au contraire se moquerent d'eux, mépriserent ce nouveau Roi, ne lui offrirent aucuns presens, & ne tinrent compte de lui plaire.

229
I.
Rois
II.

Un mois après que Saül eût été élevé de la sorte sur le trône, la guerre où il se trouva engagé contre NAHAS Roi des Ammonites lui acquit une extrême réputation. Ce Prince qui avoit dès auparavant fait de grands maux aux Israélites qui habitoient au delà du Jourdain, étoit alors entré dans leur pays avec une puissante armée ; avoit forcé leurs villes ; & pour leur ôter toute espérance de se pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit qu'il les eût pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à lui volontairement : car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet état se servir de leurs armes, & étoient incapables de faire la guerre. Après avoir traité de la sorte ceux des Israélites qui étoient au-delà du Jourdain, il s'avança avec son armée jusques à la Province de Galaad, se campa près de Jabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça

Et ils le refusoient de ne pardonner à un seul, & de ruiner entièrement leur ville après l'avoir prise de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir : ou de perdre une petite partie de leur corps, ou de le perdre tout entier. Cette proposition éfraya tellement ces habitans, que ne sçachant à quoi se résoudre, ils prièrent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation, & promirent s'ils n'en recevoient point de se rendre à telles conditions qu'il lui plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il méprisoit les Israélites : & ainsi ils envoyèrent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extremité où ils se trouvoient réduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligèrent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en état de les secourir, ils s'amusoient à déplorer leur malheur ; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son séjour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roi étoit alors à la campagne, où il faisoit cultiver ses terres, & les ayant trouvez à son retour dans un si grand abattement, il n'en eut pas plutôt sçu la cause, que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-uns de ces députés pour lui servir de guides, & renvoya les autres assurer ceux de Jabez qu'il les secoureroit dans trois jours, & vaincroit les ennemis avant que le Soleil fut levé, afin que venant éclairer le monde il vît les Ammonites humiliés, & eux délivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire remportée par le Roi Saül sur Nahas Roi des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roi, & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

Saül voulant par l'aprehension du châtiment obliger le peuple à prendre les armes à l'heure même pour commencer cette guerre, coupa les jarrets à des bœufs qui venoient de labourer, & declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de se trouver le lendemain en armes auprès du Jourdain pour suivre Samuel & lui où ils les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet, que chacun lui obéit : & la revue ayant été faite, ils se trouverent sept cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en amena seule soixante & dix mille. Saül passa ensuite le Jourdain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du Soleil près du camp des ennemis, partagea son armée en trois, & les ataquâ lorsqu'ils s'y atendoient le moins. Il en fut tué un tres-grand nombre, & Nahas leur Roi se trouva parmi les morts. Cette victoire n'acquies pas seulement une grande reputation à Saül parmi les Israélites qui ne pouvoient se lasser d'admirer sa valeur, & de publier ses louanges; mais on vit par un soudain changement que ceux qui le méprisoient auparavant étoient alors ceux qui lui rendoient le plus d'honneur, & qui disoient hautement que nul

autre ne lui étoit comparable. Il crut néanmoins que ce n'étoit pas aîsés d'avoir sauvé ceux de Jabez : il entra dans le païs des Ammonites , le ravagea entierement , enrichit son armée , & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles des ennemis.

Le peuple transporté de joie d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à lui-même d'avoir si ardemment désiré un Roi. Ils ne se contentoient pas de demander par moquerie où étoient donc ceux qui croyoient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un : mais ils crûoient qu'il falloit en faire une punition exemplaire , & vouloient à toute force qu'on en fit mourir quelques uns ; tant la multitude est insolente dans la prospérité, & s'empporte aisément contre ceux qui la contredisent.

„ Saül loua leur affection : mais il protesta
„ avec serment qu'il ne souffriroit point que
„ la joie de cette journée fût troublée par le
„ supplice d'aucun d'eux ; n'y ayant point d'a-
„ parence de souiller du sang de leurs freres
„ une victoire dont ils étoient si redevables à
„ Dieu : Qu'il valloit mieux au contraire re-
„ noncer à toutes inimitiez , afin que rien
„ n'empêchât que leur jouissance ne fût
„ generale. Tout le peuple s'assembla ensuite
à Galgala par l'ordre de Samuel pour confirmer l'élection de Saül , & le Prophete le consacra Roi une seconde fois en leur presence en repandant sur sa tête de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la Republique fut changée en Royauté : car durant le gouvernement de Moïse & de Josué son successeur &

General de l'Armée, la forme du Gouvernement étoit aristocratique : mais après la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir, dixhuit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Juge à celui que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont succédé à ces Juges.

216 Anparavant que cette assemblée generale se

1. séparât, Samuel leur parla en cette sorte : „ Je
- Rois „ vous conjure en la presence du Dieu tout-
12. „ puissant qui pour délivrer nos peres de l'es-
- „ clavage des Egyptiens leur envoya Moïse &
- „ Aaron ces deux freres admirables, de dire
- „ hardiment & librement sans qu'aucune con-
- „ sideration vous en empêche, si j'ai jamais
- „ par intérêt ou par faveur rien fait contre la
- „ justice : si j'ai jamais reçu d'aucun de vous
- „ ou un veau, ou une brebis, ou quelque au-
- „ tre chose, quoiqu'il semble qu'il soit per-
- „ mis de recevoir ces sortes de choses qui se
- „ consomment chaque jour, lorsque ceux qui
- „ les offrent les donnent volontairement ; &
- „ si je me suis jamais servi de chevaux ou de
- „ chose quelconque qui appartient à quelqu'un
- „ de vous. Declarez le, je vous en somme
- „ encore en la presence de votre Roi. Sur ce-
- „ la tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait de
- „ semblable : mais qu'au contraire il les avoit
- „ gouvernez justement & saintement. Et alors
- „ le Prophete continua à parler ainsi : Puis-
- „ que vous demeurez d'accord qu'il n'y a
- „ rien à redire à ma conduite, souffrez que
- „ je dise maintenant sans crainte, que vous

n'avez pû demander un Roi sans commettre
une tres-grande offense envers Dieu. Car
ne deviez-vous pas vous souvenir que la
famine ayant contraint Jacob nôtre pere
de passer en Egypte avec soixante & dix per-
sonnes seulement, & la posterité qui s'y
étoit infiniment multipliée se trouvant ac-
blée du poids d'une cruelle servitude, Dieu
fléchi par les prières de son peuple ne se ser-
vit point d'un Roi pour le tirer d'une si ex-
trême misère ; mais lui envoya Moïse & Aa-
ron qui le conduisât dans le pais que vous
possédez maintenant : Et que lorsque pour
punition de vos pechez & de vôtre ingrati-
tude vous avez été vaincus & assujettis par
diverses nations, ce n'a pas non plus été par
des Rois qu'il vous a délivrez ; mais par la
conduite de Jephté & de Gedeon sous qui
vous avez par des combats tous miraculeux
triomphé des Assyriens, des Ammonites, des
Moabites, & enfin des Philistins. Quelle
folie donc vous a poussez à secouër le joug
de Dieu pour vous soumettre à celui d'un
homme ? Je vous ai néanmoins suivi dans
vôtre égarement & fait connoître qui étoit
celui que Dieu avoit choisi pour regner sur
vous. Mais afin que vous ne puissiez dou-
ter que ce changement ne lui soit tres de-
sagreable & ne l'ait fort irrité contre vous,
je m'en vai vous en donner une preuve ma-
nifeste, en lui demandant que dans ce mo-
ment il envoïe une telle tempête qu'il ne
s'en soit jamais vû une semblable en ce pais
dans le milieu de l'Été. Samuel avoit à pei-
ne achevé de proferer ces mots que Dieu
confirma la verité de ses paroles par un si

furieux tonnerre , un si grand nombre d'éclairs , & une si grosse-grêle , que le peuple épouvanté d'un si grand miracle se crût entièrement perdu , confessa qu'il étoit coupable , & conjura le Prophete de vouloir par son affection paternelle pour lui , de demander à Dieu de lui pardonner cette faute qu'il avoit faite par ignorance , ainsi qu'il lui en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit , & les exhorta en même-tems de vivre dans la piété & dans la justice : de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lorsqu'ils s'en étoient éloignés : de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur : & d'avoir toujours devant les yeux les Loix qu'il leur avoit données par Moïse , pour les observer fidèlement. Que c'étoit le seul moyen de se rendre heureux , & d'attirer ses bénédictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Après que Samuel eut ainsi pour une seconde fois assuré la Royauté à Saül , l'assemblée se separa.



CHAPITRE VII.

Saül sacrifie sans attendre Samuel , & attire ainsi sur lui la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathan. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfants de Saül, & sa grande puissance.

Après que Saül fut retourné à Bethel , il 227
 leva trois mille hommes , en retint deux 1.
 mille pour la garde , & envoya JONATHAS Rois.
 son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des 13.
 Israélites étoient alors en ce païs dans une
 extrême désolation. Car les Philistins après les
 avoir vaincus ne s'étoient pas contentez de
 les desarmer & de mettre garnison dans les
 places fortes ; mais ils leur avoient interdit
 l'usage du fer , enforte qu'ils étoient réduits
 à leur demander jusques aux choses necessai-
 res pour cultiver la terre. Jonathan ne fut pas
 plutôt arrivé qu'il prit de force un Château
 proche de Gaba , dont les Philistins furent si
 irrités , que pour s'en venger , ils se mirent
 aussi-tôt en campagne avec trois cens mille
 hommes de pied , trente mille chariots , & six
 mille chevaux , & allerent camper près de
 Machma. Dès que Saül en eut la nouvelle , il
 sortit de Galgala , & fit sçavoir de tous côtez
 dans son Royaume que s'ils vouloient conser-
 ver leur liberté , il falloit prendre les armes , &
 combattre les Philistins. Mais au lieu de dire
 combien grandes étoient leurs forces , il assu-

roit au contraire que leur armée n'étoit point si forte qu'elle dût leur faire peur. Le peuple néanmoins en aprit la vérité & fut saisi d'une telle crainte, que les uns se cachoiens dans les cavernes, & les autres passoient le Jourdain pour chercher leur sûreté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si épouvantez, envoya prier Samuel de le venir trouver pour résoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete lui manda de l'attendre au lieu où il étoit, & de preparer des victimes, que le septième jour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le jour du Sabat; & qu'après on donneroit la bataille. Saül lui obéit en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete lui avoit mandé: mais voyant qu'il tarδοit à venir, & que ses Soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice; & ayant su que le Prophete venoit, alla au devant de lui. Samuel lui dit qu'il avoit tres-mal fait, d'offrir ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se devoient faire à Dieu pour le salut du peuple. A quoi Saül répondit pour s'excuser qu'il l'avoit attendu autant de jours qu'il lui avoit dit: mais que ses Soldats l'abandonnant sur l'avis que l'on avoit eû que les ennemis avoient quité Machma pour venir à Galgala: il s'étoit trouvé contraint de sacrifier. Si vous eussiez fait ce que je vous avois mandé, répondit le Prophete, & n'eussiez pas tenu si peu de compte des ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi durant plusieurs années la couronne sur votre tête & sur celle de vos successeurs.

Après avoir parlé de la sorte, il s'en retourna 218
 tres-mal content de l'action de ce Prince.
 Saül accompagné de Jonathas , d'Achra
 grand Sacrificateur l'un des descendants d'Eli
 & de six cens hommes seulement , dont la
 plupart n'étoient point armez , à cause que
 les Philistins leur en avoient ôté le moyen,
 s'en alla à Gabaon , d'où il vit de dessus une
 colline avec une douleur incroyable les enne-
 mis ravager entièrement le pais où ils étoient
 entrez par trois divers endroits , sans qu'il
 pût s'y opposer , à cause de son petit nom-
 bre.

Lorsqu'il étoit dans un si sensible déplaisir, 219
 Jonathas par un mouvement de générosité 1.
 tout extraordinaire conçut l'un des plus har- Rois.
 dis desseins que l'on se sauroit imaginer. Il 14.
 prit seulement son Ecuyer ; & après avoir tiré
 parole de lui de ne le point abandonner , il
 résolut d'entrer secrètement dans le camp des
 ennemis pour y causer quelque désordre , &
 descendit de la colline pour s'y en aller. Ce
 camp étoit tres-difficile à aborder , parcequ'il
 étoit enfermé dans un triangle environné de
 rochers qui lui servoient comme de remparts ;
 & ainsi on ne pouvoit y monter , ni même
 s'en approcher sans grand péril ; mais cette
 force rendoit les ennemis fort negligens dans
 leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour
 rassurer son Ecuyer , & lui dit : „ Si lorsque
 „ les ennemis nous découvriront ils nous di-
 „ sent de monter , ce sera un signe que nôtre
 „ dessein réussira. Mais s'ils ne nous disent
 „ rien, nous nous en retournerons. Ils apro-
 „ chèrent du camp au point du jour ; & les
 „ Philistins les voyant venir , dirent : Voilà

les Israélites qui sortent de leurs antres & de leurs cavernes : & crièrent ensuite à Jonathas & son Ecuyer : Venez pour recevoir la punition de vôtre temerité. Jonathas entendit ces paroles avec joie comme étant un presage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher étoit si peu accessible, que l'on ne faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer après lui avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuèrent vingt, & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise ; tout le camp fut rempli d'un si grand éfroi, que les uns jetoient leurs armes pour se sauver : les autres s'entreuoient, se prenant pour ennemis, à cause que cette armée étoit composée de diverses nations ; & les autres se pressoient & se pouffoient de telle sorte dans leur fuite, qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins demanda si quelques uns des siens ne s'étoient point séparés de la troupe ; & ayant sçu que Jonathas & son Ecuyer étoient absens, il pria le grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit ; & l'assura ensuite que Dieu lui donneroit la victoire. Saül partit aussi-tôt avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce desordre ; & cette nouvelle s'étant repandue, plusieurs des Israélites qui s'étoient cachez dans des cavernes se joignirent à lui. Ainsi il se trouva presque en un moment accompagné de dix mille

hommes , avec lesquels il poursuivit les Philistins qui étoient épars de tous côtez. Mais soit par imprudence , ou parce qu'il lui étoit difficile de se moderer dans une joie aussi grande & aussi surprenante que la sienne , il commit une grande faute : car voulant se venger pleinement de ses ennemis il maudit & dévoua à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuer , & qui mangeroit avant que la nuit fût venue. Il arriva un peu après avec les siens dans une forêt de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere & du consentement que tout le peuple y avoit donné , mangea d'un rayon de miel. Mais sitôt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage , & se contenta de dire que le Roi auroit mieux fait de ne point faire cette défense , puisqu'on auroit eu plus de force pour poursuivre les ennemis : & qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage. Après qu'on en eût fait un grand carnage on retourna sur le soir pour piller leur camp ; & s'étant trouvé parmi le butin beaucoup de bétail , les victorieux en tuèrent quantité , & en mangerent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussi-tôt le Roi du peché que le peuple avoit commis & continuoit de commettre , en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp une grosse pierre , & d'égorger dessus les bêtes pour faire écouler le sang , afin qu'il ne fût point mêlé avec la chair , & que l'on n'offensât point Dieu en la mangeant. Chacun obéit : & Saül

fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes. , & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure-même aller piller le camp des ennemis sans attendre que le jour fût venu , & les Soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur , il dit au Sacrificateur Achizob de consulter Dieu pour savoir s'il l'auroit agreable. Achizob le fit , & lui rapporta que Dieu ne répondoit point. Ce silence , dit Saül , prouve sans doute de quelque grande cause : car Dieu avoit toujours accoutumé de nous apprendre ce que nous devons faire avant même que nous l'eussions consulté : & il faut que quelque peché secret le porte à se taire. Mais je jure par lui-même, que quand ce seroit Jonathas qui l'auroit commis , je ne l'épargnerai non plus que le moindre de tout le peuple ; & que pour apaiser la colère de Dieu, il lui en coûtera la vie. Tous s'écrierent que le Roi devoit exécuter sa résolution. Il se retira à l'écart avec Jonathas, & fit jeter le sort pour connoître qui étoit celui qui avoit peché ; & le sort tomba sur Jonathas. Saül fort surpris, lui demanda quel étoit donc le crime qu'il avoit commis : & il répondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien , sinon que ne sachant point la détesse qu'il avoit faite , il avoit mangé un peu de miel lorsqu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir plutôt que de violer son serment dont il préféreroit l'observation à son propre sang & à tous les sentimens de la nature. Jonathas sans s'étonner lui dit avec une constance digne de la grandeur de son ame : , Je ne vous prie point , Seigneur,

de me conserver la vie : je souffrirai la mort
avec joie pour vous donner moyen d'accom-
plir votre serment : & je ne puis m'estimer
malheureux après avoir vu le peuple de
Dieu dompter l'orgueil des Philistins par
une si éclatante & si glorieuse victoire.

Le peuple fut tellement touché d'une ge-
nerosité si extraordinaire , que par un serment
contraire à celui de leur Roi , ils jurèrent
tous de ne point souffrir qu'on fit mourir
celui à qui ils étoient redevables du succès
d'une si celebre journée. Ainsi ils arracherent
Jonathas d'entre les mains du Roi son pere,
& prièrent Dieu de lui pardonner la faute qu'il
avoit commise.

Après un si grand exploit dans lequel près
de soixante mille hommes des ennemis furent
tuez , Saül regna heureusement & remporta
de grands avantages sur les Ammonites , les
Moabites , les Philistins , les Idaméens , les
Amalecites , & le Roi ZOBA. Il eût trois
fils , Jonathas , Josué , & Melchisa , & deux
filles Merob & Michol. Il donna la charge
de General de son armée à ABNER fils de Ner
son oncle qui étoit frere de Cis , tous deux
enfants d'Abiel. Outre la quantité de gens de
pied qu'il entretenoit , il étoit fort en cavale-
rie , avoit grand nombre de chariots , & choi-
sissoit pour ses Gardes ceux qu'il remarquoit
être plus forts & plus adroits que les autres.
La victoire l'accompagnoit dans toutes ses
entreprises : & il porta les affaires des Israë-
lites à un si haut point de prospérité & de
puissance , qu'ils devinrent redoutables à tous
leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : mais il sauve leur Roi contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel lui declare qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu.

- 121 **S**Amuel vint trouver Saül , & lui dit ; que
 1. Dieu l'ayant preferé à tous les autres pour
 Reis l'établir Roi, il étoit obligé de lui obéir, puis-
 15. qu'autant qu'il étoit élevé au-dessus de ses su-
 jets , Dieu étoit élevé au-dessus de lui & sur
 tout ce qu'il y a dans le Ciel & sur la terre :
 qu'il venoit lui dire de sa part ces propres pa-
 roles : „ Les Amalecites ayant fait tant de
 „ maux à mon peuple dans le desert lorsqu'au
 „ sortir de l'Egypte il alloit au païs qu'il pos-
 „ sede maintenant; la justice veut qu'ils soient
 „ châtiés d'une si étrange inhumanité. Ainsi
 „ je vous ordonne de leur declarer la guerre,
 „ & de les exterminer entierement après les
 „ avoir vaincus , sans pardonner ni à âge , ni
 „ à sexe , afin de les punir comme le merite
 „ la maniere dont ils ont traité vos peres. Je
 „ ne veux pas non plus que l'on épargne au-
 „ cun animal , ni que l'on conserve quoique
 „ ce soit du butin : mais il faut m'offrir tout
 „ en holocauste, & abolir même en telle sorte
 „ sur la terre le nom des Amalecites ainsi que
 „ Moïse l'a ordonné , qu'il n'en reste pas la
 „ moindre marque.

Saül promit d'exécuter fidèlement ce que Dieu lui commandoit : & pour rendre son obéissance parfaite par une prompte execu-

tion il rassembla aussi tôt toutes ses forces, & trouva par la revûe qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le païs des Amalecites; & pour joindre la ruse à la force, mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eût défaits entièrement. Après que le commencement de son entreprise lui eut selon la prediſtion de Dieu si heureusement réussi, il assiegea leurs places & s'en rendit maître. Il prit les unes avec des machines: d'autres par des mines: d'autres par des terrasses qu'il éleva au-dehors: d'autres par famine: d'autres manque d'eau, & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ni aux femmes ni aux enfans, & ne crut pas néanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puisqu'outre qu'ils étoient ses ennemis, il rendoit une obéissance à Dieu à qui on ne sauroit sans crime ne pas obéir. Mais lorsqu'il eut pris AGAG leur Roi, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le touchèrent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'être épargné: & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exécuter le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clemence qui ne lui étoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas même qu'on pardonnât aux enfans, quoique par un sentiment naturel leur foiblesse les

rendit dignes de compassion : au lieu que ce Roi n'étoit pas seulement son ennemi , mais avoit fait de tres-grands maux à son peuple. Les Israélites imiterent leur Roi dans son péché, & mépriserent comme lui le commandement de Dieu : au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bétail , ils les conserverent , prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent , & pillerent generalement tout ce qui pouvoit être de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce pais depuis la ville de Pelusion jusques à la mer rouge , à la reserve de ceux de Siehem dans la Province de Madian, parceque voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moïse , il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre , de ne se point engager avec les Amalecites.

232 Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eut exactement accompli tout ce qui lui avoit été ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire étoit tres irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roi Agag contre sa défense, & que les troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens : en quoi leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils lui étoient redevables de leur victoire , & qu'il n'y a point de Roi, bien que ce ne soit qu'un homme, qui voulut souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé lui faire , quoiqu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuel qu'il se repentoit d'avoir mis Saül sur le trône , puisqu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une si vive

douleur , qu'il le pria durant toute la nuit de vouloit lui pardonner. mais il ne put l'obtenir, parceque Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur , & que ceux , qui par l'affection d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis , sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuel voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ses prieres, s'en alla dès le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut au devant de lui, l'embrassa, & lui dit Je rends graces à Dieu de la victoire qu'il lui a plu de ne donner ; & j'ai executé tout ce qu'il m'auroit commandé de faire. Qu'est ce donc, lui répondit le Prophete , que cet hennissement de chevaux , & ce bellement d'autres animaux que j'entens dans votre camp ? „ Ce sont des troupeaux, repartit Saül, que le peuple a pris , & reservez pour sacrifier à Dieu : mais j'ai exterminé entierement la race des Amalecites comme vous me l'aviez ordonné de faire, à la reserve seulement de leur Roi dont nous ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont pas les victimes, répondit Samuel , qui sont agreables à Dieu, mais les hommes justes qui obéissent à ses volontez , & qui ne croient rien de bien fait que ce qu'il ordonne. Car on peut sans le mépriser ne lui point offrir de sacrifices ; mais on ne sauroit lui désobéir sans le mépriser ; & ceux qui lui désobéissent ne sauroient lui offrir de veritables sacrifices & qui lui soient agreables. Quelques grasses que soient les victimes qu'ils lui presentent , & quelques pures que soient leurs ofrandes en elles mêmes , il les rejette

„ & en a de l'aversion , parceque ce sont
„ plutôt des effets de leurs hipocrisies que
„ des marques de leur piété. Mais au con-
„ traire il regarde d'un œil favorable ceux
„ qui n'ont autre desir que de lui plaire, &
„ qui aimeroient mieux mourir que de man-
„ quer au moindre de ses commandemens.
„ Il ne leur demande point de victimes : &
„ lorsqu'ils lui en offrent , quelque mepri-
„ sables qu'elles soient , il les reçoit de meil-
„ leur cœur que tout ce que les riches lui
„ sçauroient offrir. Sçachez donc que vous
„ avez attiré sur vous l'indignation & la co-
„ lere de Dieu , par le mépris que vous avez
„ fait de ses ordres. Et de quels yeux croyez-
„ vous qu'il regardera le sacrifice que vous
„ lui ferez des choses dont il avoit ordonné
„ la destruction ? Est-il possible que vous
„ vous imaginiez qu'il n'y ait point de di-
„ fference entre exterminer , ou sacrifier ? il
„ y en a une si grande , que pour vous pu-
„ nir de n'avoir pas accompli le commande-
„ ment de Dieu , vous devez vous preparer à
„ perdre la couronne qu'il vous a mise sur la
„ tête.

Saül étonné de ces paroles du Prophete lui répondit : qu'encore qu'il n'eut pu retenir les soldats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage , il avouoit qu'il étoit coupable ; mais qu'il le prioit de lui pardonner & de vouloir être son intercesseur auprès de Dieu , sur l'assurance qu'il lui donnoit de ne retomber jamais dans une semblable faute. Il le conjura ensuite de vouloir demeurer un peu pour offrir des victimes à Dieu afin d'apaiser sa colere.

Mais

Mais comme le Prophete sçavoit que Dieu ne les auroit point agreables , il ne voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuel predit à Saül que Dieu feroit passer son Royaume dans une autre famille. Faio mourir Agag Roi des Amalecites , & sacre David Roi. Saül étant agisé par le demon envoïe querir David pour le soulager en chantant des Cantiques , & en jouant de la harpe.

SAÛL prit Samuel par son manteau pour 233
l'empêcher des'en aller : & dans la resistance qu'il fit , le manteau se déchira. Sur quoi le Prophete lui dit : „ Vôtre Royaume „ sera ainsi divisé , & passera en la personne „ d'un homme de bien. Car Dieu ne ressemble pas aux hommes : il est immuable dans „ ses resolutions. Saül avoua encore qu'il avoit peché : mais que ce qui étoit fait ne pouvant pas ne point être , il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu avec lui en presence de tout le peuple. Samuel le lui accorda ; & on lui amena ensuite le Roi Agag. Ce Prince s'écria que la mort qu'on lui vouloit faire souffrir étoit bien cruelle : Et le Prophete lui dit : „ comme vous avez obligé tant „ de meres d'entre les Israélites à pleurer la „ mort de leurs enfans ; il est raisonnable que „ vôtre mort fasse aussi pleurer vôtre mere. Après lui avoir parlé de la sorte, il le fit tuer, & s'en retourna à Ramath.

Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel malheur il étoit tombé pour avoir

1. ofensé Dieu. Il s'en alla en sa maison royale
 Rois. de Gaba qui signifie colline, sans que depuis
 16. ce jour il ait jamais vû Samuel. Ce saint
 Prophete ne pouvoit de son côté se lasser de
 le plaindre & de gémir sur son sujet. Mais
 Dieu lui commanda de se consoler, & prendre
 de l'huile pour aller à Beth'éem dans la mai-
 son de Jessé fils d'Obed sacrer Roi celui de ses
 enfans qu'il lui montreroit. A qui Samuel
 ayant répondu que si Saül le découvroit il le
 feroit mourir, Dieu lui dit de ne rien crain-
 dre. Ainsi il s'en alla à Bethléem : on l'y re-
 çût avec grand joie, & chacun lui demandant
 la cause de sa venue, il répondit que c'étoit
 pour faire un sacrifice. Lorsqu'il l'eut offert,
 il pria Jessé de venir manger avec lui, & d'y
 amener ses fils. Il vint avec l'ainé nommé
Eliab, qui étoit fort grand & de fort bon-
 ne mine. Samuel le voyant si bien fait crût que
 c'étoit celui que Dieu vouloit établir Roi :
 mais il connoissoit mal son intention : car
 l'ayant consulté pour sçavoir s'il répandroie
 l'huile sainte sur ce jeune homme qui lui sem-
 bloit si digne de regner, il lui répondit : „ Je
 „ ne juge pas comme les hommes. Parceque
 „ vous voyez que celui-ci est fort beau, vous
 „ le croyez digne de regner : mais ce n'est pas
 „ la beauté du corps que je regarde pour don-
 „ ner une couronne ; je ne considère que cel-
 „ le de l'ame dont les ornemens sont la pieté,
 „ la justice, la generosité, & l'obéissance. Le
 Prophete ensuite de cette réponse dit à Jessé
 de faire venir tous ses fils. Il en fit aussi-tôt
 venir cinq autres, nommez *Aminadab*, *Sama*-
ma, *Nathanael*, *Rael*, & *Asam*, qui n'é-
 toient pas moins bienfaits que leur aîné. Sa-

muel demanda à Dieu lequel il consacreroit Roi : „ Vous n'en sacrerez aucun , lui répon-
„ dit-il. Alors Samuel s'enquit de Jessé s'il
„ lui restoit quelque autre fils : J'en ai encore
„ un , repartit-il , nommé DAVID qui garde
„ mes troupeaux. Il lui dit de l'envoyer que-
rir , puisqu'il étoit raisonnable qu'il eût part
aussi-bien que ses freres à ce festin. Il vint :
il étoit blond , fort beau , fort bien fait , &
avoit quelque chose de martial dans le visa-
ge. Le Prophete dit tout bas à son pere :
„ Voici celui que Dieu a choisi pour être Roi.
„ Il le fit seoir auprès de lui , & plus bas son
„ pere & ses freres , répandit de l'huile sur sa
„ tête , & lui dit à l'oreille que Dieu l'avoit
„ choisi pour être Roi : qu'il falloit qu'il ai-
„ mât la justice , & qu'il observât tres-reli-
„ gieusement ses commandemens : que par
„ ce moyen son regne seroit de longue durée,
„ & sa posterité tres-illustre : qu'il vaincroit
„ non-seulement les Philistins , mais toutes les
„ autres nations à qui il feroit la guerre , &
„ que sa memoire seroit immortelle.

Samuel s'en retourna après lui avoir ainsi 235
parlé , & l'esprit de Dieu passa de Saül en
David , qui commença à prophetiser. Saül
au contraire fut possédé du malin esprit qui
sembloit à toute heure être prêt à l'étouffer.
Les Medecins ne trouverent point d'autre
remede à ce mal que de faire chanter auprès
de lui au son de la harpe des hymnes sacrez
par quelque excellent Musicien lorsque le
demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher
par tout. Et sur ce qu'on lui dit qu'il n'y en
avoit point qui lui fût si propre qu'un fils de
Jessé nommé David , qui non-seulement étoit

fort ſçavant dans la muſique , mais tres-bien fait , & capable de ſervir dans la guerre : il manda à ſon pere de le décharger du ſoin de ſes troupeaux , & de le lui envoyer , parcequ'on lui avoit dit tant de bien de lui qu'il le vouloit voir. Jeſſé le lui envoya auſſi tôt avec des preſens , & Saül le reçût tres-bien , lui donna une place de gendarme , & le traita favorablement en toutes choſes. Car outre qu'il lui étoit tres-agreable , lui ſeul pouvoit le ſoulager & le ramener en ſon bon ſens par les canriques qu'il chantoit , & par le ſon de ſa harpe. Ainſi il manda à ſon pere de le lui laiſſer , parcequ'il étoit fort content de lui.

CHAPITRE X.

Les Philiftins viennent pour ataqucr les Iſtaélites. Un Geant qui étoit parmi eux nommé Goliath propoſe de terminer cette guerre par un combat ſingulier d'un Iſraélite contre lui. Perſonne ne répondant à ce deſi. David l'accepte.

236 **Q**Uelque-tems après les Philiftins vin-
 2015 rent avec une grande armée ataqucr les
 7. Iſraélites , & ſe camperent entre les villes de Soco & d'Ascca. Saül marcha auſſi tôt contre eux , & s'étant faiſi d'une hauteur les obligea de ſe retirer pour ſe camper ſur une autre qui lui étoit opoſée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé *Goliath* , qui étoit de Geth , & qui avoit quatre coudées & une paulme de haut. Sa force repondoit à ſa taille ; & il étoit armé à proportion de l'une & de l'au-

tre , car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles : son casque n'étoit pas moins fort ; & ses cuissars qui étoient d'airain avoient du rapport au reste. Son javelot étoit si pesant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son épaule ; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant suivi d'une grande troupe se presenta en cet équipage dans le vallon qui separoit les deux armées , & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül & à tous les siens : Qu'est-il besoin d'en venir à une bataille ; Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce diferent ; & que le parti de celui qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loi dû parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au peril , que d'y exposer toute une armée ? Il revint le lendemain au même lieu dire encore la même chose , & continua durant quarante jours de faire un semblable défi. Saül & les siens ne sçachant que repondre se contentoient de se presenter en bataille , & n'en venoient point aux mains. David n'étoit pas alors dans le camp , parceque Saül l'avoit renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux, & il avoit seulement avec lui trois de ses freres. Mais Jessé voyant que cette guerre tiroit en longueur , renvoya David trouver ses freres pour leurs porter diverses choses , & lui rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire ; mais plus insolent que jamais, & il faisoit mille reproches aux Israélites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre lui. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire , fut si ému de l'entendre parler de la

sorte qu'il leur dit qu'il étoit prêt de le combattre. Eliab qui étoit l'aîné se mit en colere contre lui ; le reprit aigrement de ce que son peu d'experience le rendoit si temeraire, & lui commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne répondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour lui : mais il dit à quelques soldats qu'il ne craindroit point d'accepter le défi de ce Géant. On le rapporta à Saül : il l'envoya querir , & lui demanda s'il étoit vrai qu'il eût parlé de la sorte. „ Oui, Sire, lui répondit-il : car je „ n'aprehende point ce Philistin qui paroît si „ redoutable : & si vôtre Majesté me le permet , non-seulement je reprimerais son audace , mais je le rendrai aussi méprisable „ qu'il paroît maintenant terrible , & la gloire que vôtre Majesté & vôtre armée en remporteront sera d'autant plus grande , qu'il „ n'aura pas été terrassé par un homme fort „ expérimenté dans la guerre , mais par un „ jeune soldat. Saül admira sa hardiesse : mais „ il n'osoit confier une action si importante à „ une personne de cet âge , principalement „ ayant à combattre un homme d'une force si prodigieuse , & d'une valeur si éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son visage , & lui dit : „ J'ose sans crainte vous promettre , Sire , que je serai victorieux avec l'assistance de Dieu que j'ai éprouvé en d'autres „ occasions. Car lorsque je conduisois les troupeaux de mon pere , un lion ayant emporté „ un de mes agneaux je courus après lui , & „ le lui arrachai d'entre les dents , ce qui le „ mit en telle fureur qu'il se lança contre moi. „ Je le pris par la queue , le portai par terre,

„ & le tuai. Je traitai de même un ours qui
„ ataquoit mes troupeaux ; & je ne croi pas
„ que ce Philistin soit plus redoutable que
„ les lions & que les ours. Mais ce qui m'as-
„ sure encore davantage est que je ne sçaurois
„ me persuader que Dieu souffre plus long-
„ tems les blasphêmes qu'il vomit contre lui
„ & les outrages qu'il fait à vôtre Majesté &
„ à toute vôtre armée : Ainsi j'ose m'assurer
„ qu'il me fera la grace de dompter son or-
„ gueil & de la vaincre. Une hardiesse si ex-
traordinaire fit espérer à Saül que le succès
répondroit. Il en pria Dieu , permit le com-
bat à David , lui donna ses propres armes , &
voulut lui mettre lui-même de sa main son
casque, sa cuirasse , & son épée. Mais com-
me David n'étoit pas acoûtumé à porter des
armes , il s'en trouva embarrassé , & dit au
Roi : „ Ces armes , Sire , sont propres pour
„ vôtre Majesté , qui sçait si bien s'en servir,
„ & non pas pour moi. Ce qui m'oblige à
„ vous supplier tres-humblement de me laisser
„ dans la liberté de combattre comme je vou-
„ drai. Saül le lui acorda : & ainsi il quita ces
armes , prit seulement un bâton , sa fronde,
& cinq pierres qu'il ramassa dans le torrent,
& qu'il mit dans sa panetière : Il marcha en
cet état contre Goliath , qui conçût un tel
mépris de lui ; qu'il lui demanda par mo-
querie , s'il le prenoit pour un chien ; de ne
venir armé que de pierres. Je vous prend, lui
répondit David , pour être encore moins qu'un
chien. Ces paroles mirent le Geant en telle
colere , qu'il jura par ses Dieux , qu'il déchi-
reroit son corps en mille pieces , & les donne-
roit à manger aux bêtes & aux oiseaux. A

quoï David lui répondit : „ Vous vous con-
 „ fiez en votre javelot , en votre cuirasse &
 „ en votre épée : & moi je me confie en la for-
 „ ce de Dieu tout-puissant , qui veut se servir
 „ de mon bras pour vous terrasser , & pour
 „ dissiper toute votre armée. Je vous coupe-
 „ rai aujourd'hui la tête , & donnerai le reste
 „ de votre corps à manger aux chiens à qui
 „ votre rage vous rend si semblable. Alors
 „ tout le monde connoîtra que le Dieu des Is-
 „ raélites les protege ; que sa Providence les
 „ conduit ; que son secours les rend invinci-
 „ bles ; & que nulles forces & nulles armes ne
 „ sçauroient empêcher de perir ceux qu'il a-
 „ bandonne. Ce fier Geant le voyant si j-une
 & sans armes écoutra ses paroles avec un nou-
 veau mépris, & marcha contre lui au pas, par-
 ceque la pesanteur de ses armes ne lui pouvoit
 permettre d'aller plus vite.

CHAPITRE IX.

*David tuë Goliath. Toute l'armée des Phi-
 listins s'enfuit & Saül en fait un tres-grand
 carnage. Il entre en jalousie de David , &
 pour s'en défaire lui promet en mariage Mi-
 chol sa fille , à condition de lui apporter les
 têtes de six cens Philistins. David l'accepte
 & l'exécute.*

237

DAVID, pour qui Dieu combattoit d'une
 maniere invincible , s'avança hardiment
 vers Goliath , tira de sa pannetiere une pierre,
 la mit dans sa fronde, & la lança avec une tel-

le roideur qu'ayant frappé le Geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa tête, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi tôt à lui : & comme il n'avoit point d'épée, il se servit de la sienne propre pour lui couper la tête. Le même coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin imprima un tel éfroi dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille après avoir vû tomber devant leurs yeux celui en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent avec de grands cris de joie jusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuèrent trente mille, en blessèrent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu après l'avoir entierement sacagé. David emporta la tête de Goliath, & consacra à Dieu son épée.

Lorsque Saül s'en retournoit triomphant, 238
des troupes de femmes & de filles vinrent au
devant de lui en chantant au son des tam- 1.
bours & des timbales pour témoigner leur *Rois.*
joie d'une si grande victoire. Les femmes di- 18.
soient que Saul en avoit tué plus de mille ; &
les filles disoient que David en avoit tué plus
de dix mille. Ces paroles si avantageuses à
David donnerent une telle jalousie à Saül,
qu'il pensa qu'après de si glorieux éloges il
ne lui manquoit plus que le nom de Roi. Il
commença dès lors à le craindre, & à croire
qu'il n'y auroit point de surété de le tenir
près de sa personne. Ainsi sous pretexte de
l'obliger, mais en éfet pour l'éloigner &
pour le perdre, il lui donna mille hommes à

commander , croyant qu'il feroit difficile qu'il ne perît dans un emploi qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réussit de telle sorte dans toutes ses entreprises , que son extraordinaire valeur lui aquit une estime generale ; & Michol l'une des filles de Saül qui n'étoit point encore mariée en devint si amoureuse , que sa passion ne pût être cachée même au Roi son pere. Saül au lieu d'en être fâché s'en réjouit, dans la creance que cette ocasion lui donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui lui en parlerent , qu'il lui donnoit volontiers cette Princesse en mariage. Car il raisonneoit ainsi : „ Je lui proposerai que je veux „ donc, que pour obtenir cet honneur il m'a- „ porte les têtes de fix cens Philistins : & je „ suis certain qu'étant aussi vaillant & aussi „ genereux qu'il est il acceptera avec joie cette condition , parceque plus elle est peril- „ leuse , plus elle lui aquerra de gloire ; & „ qu'ainsi n'y ayant point de hazards où il ne „ s'expose , je me deferaï de lui sans que l'on „ puisse m'en imputer aucun blâme. Après avoir pris cette resolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roi avoit tant d'affection pour lui , & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le peuple lui portoit , qu'il vouloit lui donner en mariage la Princesse sa fille. „ Si vous ne comprenez point, leur répondit-il , quel est l'honneur d'être gendre „ du Roi, je ne vous ressemble pas: car je n'ai „ nulle peine à le comprendre , & à connoître „ combien grande est la disproportion qu'il y

„ a entre une condition si élevée, & la bassesse
„ de ma naissance. Ces personnes rapporterent
cela à Saül : & il les renvoya lui dire : „ Qu'il
„ ne se soucioit point qu'il ne fut pas riche,
„ & qu'il ne pût faire de grands presens à sa
„ fille , puisqu'il ne pretendoit pas la lui ven-
„ dre , mais la lui donner : Qu'il lui suffi-
„ soit de trouver en un gendre une valeur ex-
„ traordinaire accompagnée de toutes les au-
„ tres vertus qu'il avoit reconnues en lui :
„ qu'ainsi il ne lui demandoit autre chose que
„ de faire une guerre mortelle aux Philistins,
„ & de lui apporter les têtes de six cens d'en-
„ tre eux : Que c'étoit le plus grand & le
„ plus agreable present qu'il lui pouvoit faire
„ & à sa fille , qui n'étoit pas de condition à
„ n'en recevoir que d'ordinaires ; & qui ne
„ pouvoit faire un choix plus digne d'elle,
„ que de prendre pour son mari un homme
„ qui auroit triomphé des ennemis de son pe-
„ re , & de sa patrie. Comme David croyoit
que Saül agissoit sincerement , il ne se mit
point en peine de la difficulté de l'entreprise :
il accepta avec joie cette condition ; & pour
obtenir par ses services un grand honneur , il
ataka aussi tôt les ennemis avec les gens
qu'il commandoit : Dieu l'assista en cette oca-
sion de même qu'en toutes les autres : ainsi
il tua un grand nombre de Philistins , aporta
au Roi les six cens têtes qu'il lui avoit deman-
dées, & le supplia d'exécuter sa promesse.



CHAPITRE XII.

*Saül donne sa fille Michol en mariage à David
& resout en même-tems de le faire tuer. Jo-
nathas en avertit David qui se retire.*

239
1.
Rois,
19.
S AÛL ne pouvant refuser de donner sa fille à David , parcequ'il lui auroit été hon-
teux de lui manquer de parole , & de faire
connoître à tout le monde qu'il n'auroit eu
dessein que de le tromper & de le perdre en
l'engageant dans une entreprise si hazardeu-
se , fut contraint de faire ce mariage. Il ne
changea pas néanmoins de sentiment ; car
voyant que David étoit de plus en plus aimé
de Dieu & des hommes , il lui devint si re-
doutable , qu'il crut ne pouvoir que par sa
mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour
conserver l'une & l'autre il resolut de le faire
mourir , & choisit Jonathas son fils & quel-
ques uns de ses serviteurs les plus confidens
pour executer ce dessein. Jonathas qui aimoit
extrêmement David à cause de sa vertu , fut
fort surpris de voir son pere passer tout d'un
coup par un si étrange changement de l'afec-
tion si grande qu'il témoignoît à David à la
resolution de le faire tuer. Bien loin de vou-
loir être l'executeur d'une action si injuste &
si cruelle , il lui en donna avis , lui conseilla
de se retirer promptement, lui promit de pren-
dre l'ocasion de parler au Roi pour tâcher de
découvrir le sujet de sa haine , & de lui re-
présenter pour l'adoucir, qu'il ne voyoit nulle
raison de faire mourir un homme qui avoit
tant mérité de lui & de son Royaume , & que

quand même il auroit commis quelque faute, la grandeur de ses services le devoit porter à lui pardonner. Il ajouta qu'ensuite de cet entretien il lui feroit savoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil, & se retira.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec lui.

240

LE lendemain Jonathas ayant trouvé Saül en bonne humeur, lui dit: „ Quel si grand
„ crime, Seigneur, a donc pu commettre David pour vous porter à vouloir le faire
„ mourir, lui qui vous a rendu de si signalez
„ services, qui vous a vengé des Philistins,
„ qui a humilié leur orgueil, qui a relevé
„ l'honneur de nôtre nation, qui a fait cesser
„ la honte que nous avons reçue durant
„ quarante jours, lorsque nous ne trouvions
„ personne qui osât combattre ce Geant, qu'il
„ a si glorieusement terrassé, & lui enfin à qui
„ vous avez fait l'honneur de donner vôtre
„ fille en mariage, après que pour s'en rendre
„ digne il vous eut apporté le nombre des restes des Philistins que vous lui aviez demandé? Ayez, s'il vous plaît, la bonté de
„ considérer combien sa mort nous donneroit
„ de douleur, non-seulement à cause de sa
„ vertu, mais à cause de cette alliance: &
„ quelle seroit l'affliction de ma sœur de se
„ voir aussi-tôt veuve que mariée. Que si
„ vous voulez bien aussi vous souvenir qu'il
„ a rendu le calme à vôtre esprit dans les agi-

„ tations que vous souffrez , vous trouverez
 „ sans doute que ces services sont si grands
 „ qu'ils ne se doivent jamais oublier, vous re-
 „ prendrez pour lui des sentimens plus favo-
 „ rables , & en conservant un homme d'un tel
 „ merite , vous le conserverez à vous-même
 „ & à toute vôtre maison qui lui est si rede-
 „ vable. Ces raisons de Jonathas eurent tant
 de force qu'elles demeurèrent victorieuses de
 la colere & de la crainte de Saül , il lui promit
 avec serment de ne point faire de mal à David.
 Ce genereux Prince alla aussi-tôt l'en avertir,
 & le ramena auprès du Roi à qui il continua
 de rendre ses devoirs comme auparavant.

CHAPITRE XIV.

*David défait les Philistins. Sa reputation
 augmente la jalousie de Saül. Il lui lan-
 ce un javalot pour le tuer. David s'enfuit,
 & Michol sa femme le fait sauver. Il va
 trouver Samuel. Saül va pour le tuer , &
 perd entièrement le sens durant vingt-qua-
 tre heures. Jonathas contracte une étroite
 amitié avec David , & parle en sa
 faveur à Saül , qui le veut tuer lui-
 même. Il en avertit David , qui s'enfuit à
 Geth ville des Philistins , & reçoit en
 passant quelque assistance d'Abimelech grand
 Sacrificateur. Etant reconnu à Geth il
 feint d'être insensé , & se retire dans la
 Tribu de Juda , où il rassemble quatre cens
 hommes. Va trouver le Roi des Moabites,
 & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül
 fait tuer Abimelech & toute la race sa-
 cerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül*

entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pourant tuer lui-même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son Camp, se contenta de lui donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roi de Geth, Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites.

EN ce même-tems les Philistins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combatit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas reçu de lui comme il l'esperoit, & comme le meritoit un si grand service, parceque sa reputacion lui étant suspecte, au lieu de se rejouir de ses heureux succès, il y trouvoit du peril pour lui, & les souffroit avec peine. Un jour que ces accès dont le demon l'agitoit l'avoient repris, il commanda à David de chanter des cantiques, de jouer de la harpe. Il lui obéit : & alors Saül qui tenoit un Javelot en sa main le lui lança de toute sa force, & l'auroit tué, s'il n'eût évité le coup. Il s'enfuit chez lui, & n'en bougea durant tout le reste du jour. Lorsque la nuit fut venue, Saül envoya des gardes environner la maison afin qu'il ne put s'échaper, parcequ'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. „ Michol femme de „ David en eut avis : & comme son amour „ pour un mari d'un merite si extraordinaire „ lui auroit fait preferer la mort à la douleur „ de le perdre, elle courut aussi-tôt le trou-

,, ver , & lui dit : Si le Soleil à son lever vous
,, trouve encore ici , je ne vous reverrai ja-
,, mais plus en vie. Fuyez pendant que la nuit
,, vous le permet . & je prie Dieu de tout mon
,, cœur de rendre celle-ci plus longue qu'à
,, l'ordinaire , afin de vous être plus favora-
,, ble. Car le Roi a resolu de vous faire mou-
,, rir , & de ne point diferer à executer ce
,, cruel dessein. Après lui avoir ainsi parlé,
elle aracha une corde à la fenêtre , & le des-
cendit en bas. Elle acommoda ensuite son lit
comme pour un malade , & mit sous la cou-
verture le foie d'une chevre fraîchement tuée.
Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dès la
pointe du jour pour prendre David. Michol
leur dit qu'il avoit été malade durant toute
la nuit ouvrit les rideaux du lit : & ce foie
qui étoit encore tout chaud , & qui remuoit
faisoit mouvoir la couverture. Ainsi ils ne
douterent point que David ne fût dans ce lit,
& ne fût malade. Ils le rapporterent au Roi,
& il leur dit , qu'en quelque état qu'il pût
être ils le lui amenassent pour le faire mou-
rir. Ils retournerent aussi tôt , leverent les
couvertures , & connurent que la Princesse les
avoit trompez. Saül fit de grands reproches
à sa fille d'avoir ainsi sauvé son ennemi . Elle
,, s'excusa, en disant , qu'il l'avoit menacé de
,, la tuer si elle manquoit de l'assister dans un
,, tel besoin : Qu'ainsi elle y avoit été con-
,, trainte, & qu'elle ne doutoit point qu'ayant
,, l'honneur d'être sa fille, son amour pour elle
,, ne fût plus fort que sa haine pour David.
Saül touché de ces raisons lui pardonna.

241 David s'étant ainsi sauvé alla trouver le
Prophete Samuël à Ramath : lui dit le dessein

qu'avoit Saül de le faire mourir : qu'il ne s'étoit presque rien fallu qu'il ne l'eût tué avec un javelot qu'il lui avoit lancé ; & qu'encore que non-seulement il n'eût jamais rien fait qui dut lui déplaire , mais que par l'assistance de Dieu il l'eut servi tres-utilement dans toutes les guerres ; ce qui devoit lui aquerir son affection , n'avoit fait que lui attirer sa haine. Samuel touché de l'injustice de Saül sortit de Ramath , & mena David à Gabaad où il demeura quelque-tems avec lui. Si-tôt que Saül en eut avis , il envoya des gens de guerre pour le prendre & le lui amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes ; & soudain étant remplis du même esprit ils commencerent de prophetiser avec eux. Saül en envoya d'autres avec pareil ordre de prendre David : & la même chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiserent aussi. Dont il entra en telle colere, qu'il s'y en alla lui-même ? & lorsqu'il n'étoit pas encore assés proche de Samuel pour en être aperçu , le Prophete fit que lui-même prophetisa. Mais quand il fut auprès de lui il perdit entierement le sens , se dépouilla en sa presence , & en la presence de David , & passa ainsi tout le reste du jour & toute la nuit.

David alla ensuite trouver Jonathas pour
 243
 1.
 Rois.
 20.
 lui faire ses plaintes de ce que n'ayant jamais
 donné aucun sujet au Roi d'être mal satisfait
 le lui , il continuoit à tenter toutes sortes de
 moyens pour le faire mourir Jonathas le pria
 de ne se point mettre cela dans l'esprit , & de
 ne point ajouter foi à ceux qui lui faisoient
 de tels rapports ; mais de s'assurer sur sa parole
 que le Roi son pere n'avoit point de dessein,

puisque s'il l'avoit il le lui auroit communiqué, ne faisant rien sans lui en parler; & qu'il n'auroit pas manqué de lui en donner avis. David l'assura au contraire avec serment, que ce qu'il lui disoit étoit véritable, & le conjura de n'en point douter, & de penser plutôt à lui sauver la vie en croyant ce qu'il lui disoit que, d'attendre que sa mort lui fit connoître avec regret qu'il auroit eû tort de ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roi son père qui savoit l'étroite amitié qui étoit entre eux, ne lui eût rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Jonathas : & dans la douleur qu'il en ressentit il dit à David de regarder en quoi il le pourroit assister. „ Dans l'assurance que j'ai, lui répondit David, qu'il „ n'y a rien que je ne doive attendre de votre „ amitié, voici ce qui me vient en l'esprit : „ Comme c'est demain la première lune, & „ que le Roi fait en ce jour un grand festin „ où j'ai acoutumé de me trouver, je vous „ attendrai hors de la ville, si vous l'avez „ agreable, sans que personne que vous le „ sache : & lorsque le Roi demandera où je „ suis, vous lui répondrez, s'il vous plaît, „ que je suis allé à Bethléem pour assister à „ la fête de ma Tribu après vous en avoir „ demandé la permission. Que si le Roi répond „ ainsi que l'on fait quand l'on aime „ les personnes : (Je lui souhaite un bon „ voyage,) ce sera une marque qu'il n'aura „ point de mauvaise volonté contre moi. „ Mais s'il répond d'une autre sorte, ce sera „ un témoignage du contraire ; & vous me „ ferez la faveur de m'en avertir. Cette ac-

„tion dans le malheur où je suis sera di-
„gne de votre générosité , & de l'amitié que
„vous m'avez si solennellement promise.
„Que si vous trouvez que je ne le mérite
„pas , & que vous croyez que j'ai offensé
„le Roi , n'attendez pas qu'il me fasse mou-
„rir mais prévenez-le en m'ôtant la vie.
Ces dernières paroles percerent le cœur de
Jonathas. Il promit à David de faire tout ce
qu'il pourroit pour pénétrer les sentimens
du Roi son père , & de lui rapporter fidelle-
ment ce qu'il en découvreroit. Il fit encore
davantage : car pour lui en donner une plus
grande assurance , il le mena dehors , leva
les yeux vers le Ciel , & confirma sa promesse
par un serment , en proferant ces propres pa-
roles : „ Je prends pour témoin de l'alliance
„ que je contracte avec vous le Dieu éternel
„ qui voit tout , qui est présent par tout , &
„ qui connoit mes pensées avant même que
„ ma langue les exprime , que je ne cesserai
„ point de sonder l'esprit du Roi jusques à ce
„ que je reconnoisse ce qu'il a dans l'ame sur
„ votre sujet , & que je vous ferai savoir
„ aussi tôt ce que j'en apprendrai de bien ou
„ de mal. Dieu sait avec combien d'affection
„ je le prie de continuer à vous assister com-
„ me il a fait jusques ici, & avec quelle con-
„ fiance j'espère qu'il ne vous abandonnera
„ jamais , quand bien mon père & moi-même
„ deviendrions vos ennemis. Souvenez-vous
„ de votre côté de cette protestation que je
„ vous fais : & si vous me survivez , témoi-
„ gnez-moi votre reconnaissance par le soin
„ que vous prendrez de mes enfans. Ensuite
de ce serment , Jonathas dit à David de l'a-

tendre dans le camp destiné aux exercices , & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné seulement d'un Page , aussi-tôt qu'il auroit découvert les sentimens du Roi son pere : Qu'après y être arrivé il tireroit trois flèches contre un blanc : Que si les sentimens du Roi lui étoient favorables , il diroit à son Page d'aller ramasser ces flèches : & que s'ils lui étoient contraires, il ne lui diroit point. Mais qu'en quelque état que fussent les choses , il travailleroit de tout son pouvoir à empêcher qu'il ne lui arrivât du mal : Qu'il le prioit seulement de se souvenir dans sa bonne fortune de l'amitié qu'il lui témoignoît , & d'avoir de l'affection pour ses enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la vérité des promesses de Jonathas , il ne manqua pas de se rendre au lieu qu'il lui avoit dit. Le lendemain qui étoit le jour de la nouvelle lune, le Roi après s'être purifié, selon la coutume, se mit à table pour souper. Jonathas s'assit à sa main droite , & Abner General de son armée à sa main gauche. Saül voyant que la place de David demeuroidoit vuide , crut qu'il n'étoit pas purifié , & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Jonathas pourquoi il ne s'étoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solennel. „ Il lui répondit , qu'il étoit allé à Bethléem „ pour assister à la fête de sa Tribu , après „ lui en avoir demandé la permission : & il „ m'a prié même ajouta-t-il , d'y vouloir aussi „ aller. Ainsi si vous l'avez agréable je m'y „ en irai aussi , puisque vous sçavez combien „ je l'aime. Jonathas connut alors jusques à quel point alloit la haine de son pere contre

David. Car Saül ne pouvant plus la dissimuler s'emporta de colere contre lui : lui reprocha qu'il étoit devenu son ennemi pour se rendre ami de David, & lui demanda s'il n'avoit point de honte d'abandonner ainsi son propre pere pour conspirer avec l'homme du monde qui lui devoit être le plus odieux, sans vouloir comprendre que tandis qu'il étoit en vie ils ne pourroient jamais ni l'un ni l'autre regner surément. Après avoir parlé de la sorte, il commanda à Jonathas de le faire venir pour lui faire souffrir la peine qu'il meritoit. Sur quoi ce genereux Prince lui ayant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui lui fit meriter la mort ? la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches : elle passa jusques aux injures, & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuër son fils, & eut commis cet horrible meurtre s'il n'en eut été empêché par ceux qui se trouverent presens. Ainsi Jonathas ne put plus douter de ce que David lui avoit dit de la vaine mortelle de Saül, après avoir vu que son amitié pour lui avoit pensé coûter la vie à lui-même. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit courue dans quel extrême peril étoit son ami. Dès le point du jour il alla, sous pretexte de vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois flèches, & renvoya son Page sans lui commander de les ramasser, afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jeta à ses pieds, & lui dit qu'il lui étoit redevable de la vie, Jonathas le releva & le baïsa

Ils demeurèrent ensuite long-tems embrassez en déplorant leur malheur dans cette séparation qui leur seroit plus insupportable que la mort, & ne pouvoient se quitter ; mais enfin il le fallut , quoiqu'avec une étrange peine. & ce ne fut pas sans renouveler encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

244 David pour éviter la persécution de Saül

1. s'en alla trouver à Nob le grand Sacrificateur
Rois, ABIMELECH , qui s'étonnant de le voir seu

21. lui en demanda la cause. Il lui répondit qu'il alloit exécuter un ordre du Roi pour lequel il n'avoit besoin de personne ; qu'il avoit commandé à ses gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit , & qu'il le prioit de lui donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage . & quelques armes. Abimelech satisfait au reste. Et quant aux armes il lui dit n'en avoir point d'autre que l'épée de Goliath qu'il lui-même avoit consacrée à Dieu. Il la lui offrit : il la reçut ; & un nommé Dæg Sirier de nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva présent par hasard. David alla de là à Geth qui étoit une ville des Philistins où le Roi ACHIS tenoit sa Cour. Il y fut reconnu & on dit aussitôt à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins étoit dans la ville. David en eut avis , & se voyant dans un si grand peril que celui qu'il vouloit éviter s'avisa de feindre d'être insensé, & y réussit si bien, qu'Achis se mit en colère contre ses gens de lui avoir amené un fou & leur commanda de le chasser.

245 David après s'être échappé de la sorte , s'en alla dans la Tribu de Juda où il se cacha dans

une caverne proche de la ville d'Odollam, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à lui, soit à cause du mauvais état de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'éstant accru jusques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roi des Moabites & le pria d'agréer que lui & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son païs jusques à ce que sa mauvaise fortune fut passée. Ce Prince le lui acorda, & le traita fort bien avec toute la troupe durant tout le tems qu'il séjourna dans son état. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuel qui lui manda de quitter le desert pour retourner dans sa Tribu : & alors il s'arrêta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec lui un assés grand nombre de gens armez, en fut troublé, parcequ'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui est assis sur une colline nommée Arnon, tous ses amis, tous les Chefs de son armée, & toute sa Tribu, où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison, il leur parla de dessus son trône en cette sorte : „ Ne pouvant croire que vous „ ayez oublié les bienfaits dont je vous ai „ enrichi, & les honneurs où je vous ai élevéz, „ je voudrois bien savoir si vous esperez d'en „ recevoir de plus grands de David : car je „ n'ignore pas quelle est l'affection que vous „ lui portez tous, & que mon propre fils „ vous l'a inspirée. Je sai que Jonathas & lui „ se sont unis sans mon consentement par

„ une tres étroite alliance ; qu'ils l'ont même
„ confirmée par serment , & que Jonathas as-
„ siste David contre moi de tout son pouvoir.
„ Vous n'en êtes point toutefois touchez ;
„ mais vous atendez en grand repos quel en
„ sera l'événement. Après ce discours du Roi
chacun demeurant dans le silence , Doeg le
rompit, en disant : „ J'ai vû, Sire, David venir
„ trouver à Nob le grand Sacrificateur Abi-
„ melech , qui lui p[re]dit ce qui lui devoit
„ arriver , lui donna l'épée de Goliath , &
„ l'assista de ce dont il avoit besoin pour con-
„ tinuer son voyage. Saül manda aussi-tôt
Abimelech & tous ses proches , & lui dir :
„ Quel sujet avez-vous donc de vous plain-
„ dre de moi pour avoir si bien reçu David,
„ quoiqu'il soit mon ennemi , & qu'il cons-
„ pire contre mon service , pour lui avoir
„ donné des armes ; & pour lui avoir même
„ prédit ce qui lui devoit arriver ? Pouvez-
„ vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause
„ de la haine qu'il me porte & à la maison
„ royale ? Abimelech ne désavoua pas d'avoir
rendu à David l'assistance dont on l'acusoit.
Mais pour faire voir que ce n'avoit pas tant
été en sa considération qu'en celle du Roi , il
répondit : „ Je l'ai reçu , Sire , non pas com-
„ me votre ennemi , mais comme votre fi-
„ delle serviteur , comme l'un des principaux
„ Officiers de votre armée , & comme ayant
„ l'honneur d'être votre gendre. Car pouvois-
„ je m'imaginer qu'un homme qui vous est
„ redevable de tant de faveurs pu être votre
„ ennemi , & ne fut pas au contraire passion-
„ né pour votre service : Quant à ce qu'il m'a
„ consulté touchant la volonté de Dieu , &

„ ce que je lui ai répondu , j'en ai toujours
„ usé de la même sorte. Et pour ce que je lui
„ ai donné afin de continuer son voyage sur
„ ce qu'il me dit que vôtre Majesté l'envoioit
„ pour une affaire tres-importante , j'aurois
„ crû en lui refusant , offenser vôtre Majes-
„ té. Ainsi quelque mauvais dessein qu'elle
„ puisse croire qu'ait David , elle ne doit pas
„ se persuader que j'aie voulu le favoriser à
„ son préjudice. Saül dans la creance que ce
„ n'étoit que la crainte qui faisoit parler Abi-
„ melech de la sorte , n'ajouta point de foi à ses
„ justifications. Il commande à ses gardes de le
„ tuer avec tous ses proches , & sur ce qu'ils
„ s'excuserent de commettre ce sacrilege , parce
„ que la loi de Dieu ne leur permettoit pas de
„ lui rendre obéissance , il en donna la charge à
„ ce miserable Doeg qui avec des scelerats sem-
„ blables à lui massacra Abimelech & tous ceux
„ de sa parenté , dont le nombre se trouva de
„ trois cens quatre vingt-cinq. L'horrible fu-
„ reur de Saül ne fut pas encore satisfaite : Il
„ envoya ces impies à Nob qui étoit le séjour
„ des Grands Sacrificateurs & des autres Minis-
„ tres de la loi de Dieu , où ils tuerent tout ce
„ qu'ils trouverent sans épargner même les
„ femmes & les enfans , mirent le feu dans la
„ ville ; & ABIATHAR l'un des fils d'Abimelech
„ fut le seul qui échapa de cette cruelle & ter-
„ rible boucherie , qui accomplit ce que David
„ avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli , que
„ sa posterité seroit détruite à cause de ses deux
„ fils. Cette action si detestable de Saül , qui par
„ la plus horrible de toutes les impietez ne
„ craignoit point de répandre le sang de toute la
„ race sacerdotale , sans pardonner ni aux vieill-

lards, ni aux enfans, & de reduire en cendre une ville que Dieu lui-même avoit choisie pour être la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes, fit connoître jusque où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empêche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroissent doux & mode- rez, témoignant de l'amour pour la justice, d'avoir même de la pieté, d'être persuadez que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions, & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance, ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens; & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage, ils paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux & insolens, & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leurs actions à la vûë de tout le monde, & les deût faire agir d'une maniere irreprehensible: neanmoins comme s'ils croioient que Dieu eût les yeux fermez ou qu'il les aprehendât, ils veulent qu'il aprouve, & que les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte, leur haine & leur imprudence leur inspire, sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir recompensé de grands services par de grands honneurs, ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement meritez: mais ils leur ôtent même la vie; & font ainsi, non par un

legitime usage de leur pouvoir en punissant des coupables , mais des actions d'injustices & de cruauté, en opprimant des innocens qui leur étant inferieurs ne peuvent se garentir de leur violences. Saül, comme nous venons de le voir en est un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange , qu'ayant ensuite du gouvernement aristocratique, & de celui des Juges été le premier établi Roi sur tout le peuple de Dieu , il ait fait tuer sur un simple soupçon qu'il eut d'Abimelech , plus de trois cens Sacrificateurs ou prophetes , brûler leur ville , & les ensevelir dans ses ruines : en sorte qu'il ne tint pas à lui que ne restant plus aucun Ministre des volontez de Dieu , son Temple ne fût entierement abandonné ; & qu'ainsi sa fureur , l'ait porté jusques à exterminer non seulement ces personnes établies pour lui rendre le culte suprême qui lui est deu , mais à détruire jusques dans ses fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé seul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & lui raporta de quelle sorte la chose s'étoit passée. Il n'en fut point surpris , parce que Doeg s'étant trouvé present lors qu'il avoit parlé d'Abimelech , il avoit bien jugé qu'il ne perdrait pas cette occasion de calomnier ce souverain Sacrificateur : mais il fut tres-sensiblement touché d'y avoir donné sujet, & pria Abiathar de demeurer auprès de lui, puis qu'il ne pouvoit être ailleurs en plus grande seureté.

246.

Il aprit en même tems que les Philistins étoient entrez dans le territoire de Ecila & y Rois. faisoient un grand dégât & resolut de les 23.

attaquer : mais il consulta auparavant Samuel pour savoir si Dieu l'avoit agreable , & le Prophete l'assura que Dieu lui donneroit la victoire. Il les chargea aussi tôt , en tua plusieurs , fit un riche butin , entra dans Ceïla pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous les grains dans leur ville. Comme une grande action ne sauroit être cachée , le bruit de celle-ci se répandit incontinent de tous côtez , & alla jusques au Roi Saül. Il eut grande joie d'apprendre que David s'étoit enfermé dans une place s'imaginant que c'étoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assieger avec ordre de ne point lever le siege que l'on n'eût emporté la ville , & pris , & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il étoit perdu s'il ne se retiroit promptement , parce que les habitans de Ceïla le remetroient entre les mains du Roi pour faire leur paix. Ainsi ils s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le desert sur une colline nommée Hachila , & Saul manqua son entreprise. David passa de ce desert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embrasser , & l'entretenir. Il l'exhorta de bien esperer pour l'avenir nonobstant ses malheurs presens , l'assura qu'il regneroit sur tout le peuple , & lui dit , qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il lui fût souffrir de grand travaux. Ils renouvelerent ensuite avec serment les protestations de leur amitié , en prirent Dieu à témoin , firent des imprecations contre celui qui y manqueroit : & Jonathas s'en retourna après avoir donné à

David cette consolation dans ses malheurs. Les habitans de Ziph pour s'aquerir du mérite auprès de Saül ne manquerent pas de lui donner avis que David étoit proche de leur ville, & l'assurent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains : à quoi il seroit aisé de réussir s'il envoieit saisir quelques passages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit lui-même avec des troupes. Saül loua leur fidélité, témoigna leur-savoir beaucoup de gré de ce service, & leur promit de les reconnoître. Il envoya ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du desert les plus cachez, & les assura que lui même les suivroit bien tôt en personne. Les Ziphéniens servirent de guides à ses troupes, & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme non seulement tres innocent, mais tres-vertueux, firent par intérêt & par flatterie tout ce qu'ils purent pour le livrer à son ennemi, & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le succès répondit à leur mauvaise volonté. Car David en ayant été averti & que le Roi s'aprochoit, abandonna ces détroits où il s'étoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui est dans le desert de Simon. Saül le poursuivit : arriva à l'autre côté de la roche : le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, sans l'avis qu'il receut que les Philistins étoient entrez dans son pais. Mais il jugea plus à propos de repousser ces ennemis publics, & si redoutables, que de leur laisser son Roiaume en proie, en s'opiniâ-

trant à poursuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de sujet de craindre. David sortit par ce moien d'un peril qui paroïssoit inevitable , & se retira dans le détroit d'Engaddi.

247. Saül en eut avis, & n'eut pas plûtôt repous-
 1. se les Philistins, qu'il prit trois mille hommes.
Rois. choisis sur toutes ses troupes, & marcha vers
 24. ce lieu là. Comme il y arrivoit, quelque ne-
 cessité dont il se trouva pressé le fit entrer
 seul dans une caverne tres- spacieuse & tres-
 profonde où David s'étoit caché avec tous
 ses gens. L'un d'entre-eux reconnut le Roi ,
 & alla promptement dire à David , que Dieu
 lui offroit l'ocasion du monde la plus favora-
 ble pour se venger de son ennemi, & se garen-
 tir pour jamais de son injuste persecution
 en lui faisant perdre la vie. David au lieu de
 suivre ce conseil, crût par un sentiment plein
 de pieté qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu ,
 donner la mort à celui qu'il avoit établi Roi ,
 & qui en ceste qualité étoit son seigneur &
 son maître , puis que quelques méchans que
 soient nos ennemis & quoi qu'ils fassent pour
 nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal
 pour le mal. Ainsi il se contenta de couper un
 morceau du manteau de Saül , & lors qu'il
 sortit de la caverne il le suivit, & éleva sa voix.
 Saül la reconnut, & se tourna. Alors David se
 prosterna devant lui selon la coûtume , & lui
 dit : „ Est-il juste, Sire, que vous ajoûtiez
 „ foi à des calomniateurs qui vous trompent,
 „ & que vous entriez en défiance de ceux qui
 „ vous sont les plus affectionnez & les plus
 „ fidelles; & ne devriez-vous pas plûtôt juger
 „ des uns & des autres par leurs actions? Les

„ paroles peuvent tromper ; mais les actions.
„ font voir ce que l'on a dans le fond de l'ame.
„ Votre Majesté vient de connoître par des
„ effets la malice de ceux qui m'acusent sans
„ cesse auprès d'elle d'avoir tant de mauvais
„ desseins auxquels je n'ai jamais seulement
„ pensé, & que je ne pourrois executer quand
„ même je les aurois. Cependant ils ont porté
„ votre Majesté à employer toutes sortes de
„ moyens pour me perdre. Mais puis que vous
„ voyez, Sire, combien la créance que j'eusse
„ entrepris contre votre personne est mal
„ fondée, je vous supplie de considérer si vous
„ pourriez sans attirer sur vous la colere de
„ Dieu continuer à vouloir procurer la mort
„ d'un homme qui aiant pû aujourd'hui vous
„ ôter la vie n'auroit pas perdu cette occasion
„ de se venger & de procurer sa sécurité, s'il
„ avoit été votre ennemi. Car il m'eût été
„ aussi facile de vous tuer, que de couper ce
„ morceau de votre manteau que vous voyez
„ entre mes mains. Mais quelque juste que soit
„ mon ressentiment je l'ai retenu : au lieu que
„ vous vous laissez emporter à votre haine
„ quelque injuste qu'elle soit. Dieu nous ju-
„ gera, Sire, l'un & l'autre, & condamnera ce
„ lui de nous deux qui se trouvera coupable.

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne
pouvant assez admirer la vertu & la generosi-
té de David jeta un profond soupir : & ce sou-
pir tira des larmes des yeux de David. Saül
touché d'une si extrême bonté : „ C'est à moi
„ à pleurer & non pas a vous, lui dit-il, puis
„ qu'après avoir reçu de vous tant de servi-
„ ces, je vous'ai si cruellement persecuté. Vous
„ avez fait voir aujourd'hui que vous êtes un

„digne successeur des plus vertueux de nos
 „ancêtres, qui au lieu d'ôter la vie à leurs
 „ennemis lors qu'ils les trouvoient à leur a-
 „vantage, faisoient gloire de leur pardonner.
 „Ainsi je ne doute plus que Dieu ne veuille
 „vous mettre la couronne sur la tête pour
 „vous faire regner sur tout son peuple : je
 „vous demande de promettre avec ser-
 „ment, qu'au lieu de détruire alors ma famil-
 „le, vous prendrez soin de la conserver sans
 „vous souvenir des maux que je vous ai faits,
 David le lui promit, le lui jura : & après ils se
 separerent. Saül s'en retourna en son Roiau-
 me, David s'en alla au détroit des Masticiens.

248.

I.

Rois.

25.

La mort du Prophete Samuel arriva en ce
 même tems. Et comme tout le peuple l'avoit
 extrêmement honoré, à cause de son éminente
 vertu, il ne se peut rien ajoûter aux témoig-
 nages d'affection qu'il rendit à sa memoire.
 Car après l'avoir enterré avec grande magni-
 ficence à Ramath, qui étoit le lieu où il étoit
 né, ils le pleurerent durant fort longtems.
 Et ce n'étoit pas seulement un deuil public ;
 mais chacun le regretoit en particulier com-
 me s'il lui eût été proche, parce qu'outre son
 amour pour la justice, sa bonté étoit si ex-
 traordinaire qu'elle l'avoit rendu tres cher à
 Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand
 Sacrificateur gouverné seul tout le peuple
 durant douze ans, & en avoit vécu dix huit
 depuis le regne de Saül.

249.

Un homme du pais des Ziphéniens nommé
 NABAL demouroit en ce même tems dans la
 ville de Maon, & étoit si riche, particu-
 lierement en troupeaux qu'il avoit trois mille
 moutons, & mille chèvres. David défendit

absolument à ses gens de ne toucher à rien de ce qui lui appartenoit quelque besoin qu'ils en eussent , ou sous quelque autre pretexte que ce fût , parce qu'il savoit que l'on ne peut prendre le bien d'autrui sans contrevenir aux commandemens de Dieu ; & qu'il croioit qu'en usant de la sorte il faisoit plaisir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeât. Mais Nabal étoit un brutal , de mauvais naturel , & fort mal-faisant : Sa femme au contraire nommée ABIGAIL étoit fort civile , fort affable , fort vertueuse , & de plus extrêmement belle. Lors que Nabal faisoit tondre ses moutons David envoya dix des siens le saluer de sa part , lui souhaiter toute sorte de prospérité durant plusieurs années , & le prier de le vouloir assister de quelque chose pour la subsistance de sa troupe , puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ses troupeaux , que depuis le long-tems qu'il étoit dans ce desert , non seulement ni lui , ni les siens n'y avoient pas fait le moindre tort ; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conservez , & qu'en l'obligeant il obligeroit un homme fort reconnoissant. Cet extravagant au lieu de leur répondre , leur demanda qui étoit David. Ils lui dirent que c'étoit l'un des fils de Jessé. , Quoi , s'écria-t'il , un fugitif qui se cache , de peur de tomber entre les mains de son maître , fait l'audacieux & le brave. Ces paroles si offensantes aiant été rapportées à David le mirent en telle colere , qu'il jura qu'avant que la nuit fût passée , il extermineroit Nabal avec toute sa famille , ruineroit sa maison , & dissiperoit tout son bien , puis que ne s'étant pas contenté de témoigner tant

d'ingratitude de l'obligation qu'il lui avoit , il avoit eu l'insolence de l'outrager de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage deux cens hommes, de six cens qu'il avoit alors & partit avec le reste pour executer sa resolution. Cependant un des bergers de Nabal qui s'étoit trouvé present au discours que son maître avoit tenu, en avertit sa maîtresse, lui en representa la consequence, & lui témoigna que David, ni les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tôt Abigail fit charger quantité de provisions sur des ânes; & sans en rien dire à son mari qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre aussi-tôt qu'elle l'aperçût, se prosterna devant lui, & lors qu'elle en fut proche, le supplia de ne point prendre garde à ce que son mari avoit dit, puis que le nom de Nabal qui signifie en Hebreu un insensé, ne lui convenoit que trop. Elle lui dit ensuite qu'elle n'étoit pas presente lors que ses gens étoient venus le trouver, & continua après de lui parler en ces termes : „ Je vous conjure de nous pardonner à tous deux, & de
„ considerer le sujet que vous aurez de rendre graces à Dieu de celle qu'il vous fera
„ de n'avoir point trempé vos mains dans le
„ sang, puis qu'en les conservant pures vous
„ l'engagerez à vous venger de vos ennemis,
„ & à faire tomber sur leur tête le malheur
„ qui étoit prêt de tomber sur celle de Nabal.
„ J'avoue que vôtre colere contre lui est juste : mais moderez-la, s'il vous plaît, pour
„ l'amour de moi qui n'ai point de part à sa

„ faite , puis que la bonté & la clemence sont
„ des vertus dignes d'un homme que Dieu
„ destine à regner un jour ; & ayez la bonté
„ d'agréer ces petits presens que je vous of-
„ fre. David reçût ses presens , & lui répon-
„ dit : C'est Dieu qui vous a amené ici , & vous
„ n'auriez pas autrement veu la journée de
„ demain : car j'avois juré d'exterminer cette
„ nuit Nabal & toute sa famille pour le punir
„ de son ingratitude & de l'outrage qu'il m'a
„ fait. Il faut néanmoins que je lui pardonne
„ en vôtre considération , puis que Dieu vous
„ a inspirée de vous opposer à ma colere par
„ vos prieres : mais il n'évitera pas le châti-
„ ment qu'il a mérité , & perira par quelque
„ autre voye. Abigail s'en retourna tres-con-
„ solée d'une réponse si favorable , & trouva son
mari si yvre , qu'elle ne pût alors lui rien dire.
Mais le lendemain elle lui raconta tout ce qui
s'étoit passé. La grandeur du peril qu'il avoit
couru l'effraya & le troubla de telle sorte ,
qu'il devint perelus de tout son corps , &
mourut dix jours après. David dit quand il le
scut , qu'il avoit reçu la recompense qu'il
méritoit : loua Dieu de n'avoir pas permis
qu'il eût souillé ses mains de son sang ; &
aprit par cet exemple qu'ayant les yeux ou-
verts sur toutes les actions des hommes , il
châtie les méchans & recompense les gens de
bien. La vertu & la sagesse d'Abigail jointes à
sa grande beauté , avoient donné à David tant
d'estime & d'inclination pour elle , que la
voyant veuve il lui manda qu'il la vouloit
épouser. Elle répondit , qu'elle n'étoit pas
digne de baiser ses pieds , vint le trouver en
bon équipage , & il l'épousa. Il avoit déjà une

autre femme nommée ACHINOAM qui étoit de la ville d'abizar. Et quant à Michol, Saul l'avoit donnée en mariage à PHALTIEL fils de Laïs qui étoit de la ville de Jersaël.

250.

1.
Rois

26.

Peu de tems après quelques Ziphéniens donnerent avis à Saul que David étoit revenu en leur pais, & que s'il vouloit les assister ils le pourroient prendre. Il se mit aussitôt en campagne avec trois mille hommes de guerre, & campa ce même jour à Sicelle. David averti de sa marche envoya des espions pour le reconnoître : & ils lui firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné seulement d'Abisaï & d'*Achimélech* Cheléen, & entra dans le camp de Saul : il y trouva tous les Soldats endormis, Abner même leur General. Il passa jusques dans la tente du Roi qui dormoit aussi, & prit au chevet de son lit son javelot. Abisaï vouloit le tuer ; mais il lui retint les bras, & l'en empêcha, disant que quelque méchant que fût Saul on ne pouvoit sans crime entreprendre sur la vie d'un Roi établi de Dieu, & que c'étoit à Dieu même à le punir lors qu'il reconnoitroit qu'il en seroit tems. Ainsi il se contenta d'emporter son javelot & un vase qui étoit auprès de lui, afin qu'il ne pût douter qu'il n'avoit tenu qu'à lui qu'il ne l'eût tué : & se confiant en l'obscurité de la nuit & en son courage, il sortit du camp comme il y étoit entré sans que personne s'en aperçût. Après avoir repassé le torrent, il monta sur la montagne d'où tout le camp de Saul le pouvoit entendre, & cria si haut en apellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les Soldats. Abner demanda qui étoit celui qui

„ l'apelloit. C'est, répondit David, le fils de
„ Jéssé que vous avez chassé. Mais commenç
„ est-ce donc que vous qui êtes si brave &
„ en plus grand honneur que nul autre au-
„ près du Roy, avez si peu de soin de le gar-
„ der, que vous dormez au lieu de veiller à
„ la conservation de sa personne? Et pou-
„ vez vous désavouer d'être coupable d'un
„ crime capital pour avoir été si negligent
„ de ne vous être point aperçû que quelques-
„ uns des miens sont entrez dans vôtre camp,
„ & jusques dans la propre tente du Roy.
„ Voyez ce que son javelot & son vase sont
„ devenus, & jugez par là si vous avez fait
„ bonne garde. Saul reconnut la voix de Da-
vid, & voyant que par la negligence des siens,
il lui auroit été facile de le tuer, sans que
l'on eût pû le trouver étrange après le sujet
qu'il lui en avoit donné, il confessa lui être
redevable de la vie, & lui dit „ qu'il lui
„ permettoit de retourner chez lui en toute
„ assurance, puis qu'il ne pouvoit plus dou-
„ ter de son affection & de sa fidelité après
„ qu'il lui avoit diverses fois sauvé la vie lors
„ qu'il auroit pû la lui faire perdre pour se
„ venger de ce qu'au lieu de reconnoître tant
„ de services qu'il lui avoit rendus il l'avoit
„ exilé, privé de la consolation d'être avec
„ ses proches, & persecuté jusques à le redui-
„ re aux dernières extremités. David manda en-
suite qu'on vint reprendre le javelot & le vase
du Roy, & protesta que Dieu qui savoit qu'il
auroit pû le tuer s'il avoit voulu, seroit le juge
de leurs actions.

Voilà de quelle sorte David sauva une se-
conde fois la vie de Saul : & ne voulant pas

demeurer davantage en ce païs , de crainte de tomber enfin entre ses mains , il resolut du consentement de tous ceux qui étoient avec lui de passer dans les terres des Philistins. Achis Roy de Geth qui étoit l'une des cinq villes de cette nation ; le reçût favorablement , & Saul ne pensa plus à rien entreprendre contre lui , voyant combien il lui avoit mal réüssi , & qu'il avoit couru lui-même une tres-grande fortune. David ne voulut point s'enfermer dans une ville , de peur d'être à charge aux habitans , & pria le Roy Achis de lui donner quelque lieu à la campagne. Il lui donna une bourgade nommée Ziceleg , qu'il prit en telle affection que depuis être parvenu à la couronne , il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors pendant quatre mois & vingt jours , & pendant ce tems il faisoit secrettement de continuelles courses sur les terres des Gethusiens , des Gersiens , & des Amalecites , qui étoient des peuples voisins des Philistins , & en amenoit quantité de chevaux , de chameaux , & de bétail : mais il ne prenoit point de prisonniers , de peur que le Roy ne découvrit sur qui il faisoit ces prises , dont il lui envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient , il répondoit ; que c'étoit des plaines de la Judée du côté du Midi : ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il desiroit qu'il fût véritable , parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre païs se mettoit hors d'état d'oser jamais y retourner ; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toujours le retenir auprès de lui , & s'en servir utilement.

En ce même tems les Philistins résolurent 252 de faire la guerre aux Israélites ; & le Roy 1. Achis donna rendez-vous à toutes les troupes Rois. dans la ville de Rengam, où il manda à David 28. de se trouver avec les six cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il lui obéiroit avec joye pour lui témoigner sa reconnoissance des obligations dont il lui étoit redevable , & le Roy lui promit que s'il demeureroit victorieux il récompenseroit ses services par de grands honneurs & le feroit Capitaine de ses Gardes.

CHAPITRE XV.

Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins, consulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui lui prédit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mène David avec lui pour se trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalécites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit, & les taille en pièces. Saul perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tués, & lui fort blessé. Il oblige un Amalécite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez, de Galaad pour r'avoir les corps de ces Princes.

Saul ayant appris que les Philistins s'étoient avancés jusques à Sunam, marcha contre eux avec son armée, & se campa vis à vis de la leur auprès de la montagne de Gelboé: mais lors qu'il vit qu'ils étoient incomparablement plus forts que lui: il sentit son cœur

s'étonner, & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour savoir quel seroit l'événement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point : & ce silence redoubla sa crainte : il se crût abandonné de lui , son courage s'abait , & il resolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il avoit chassé de son Royaume tous les devins , les magiciens , les enchanteurs , & autres sortes de gens qui se méloient de prédire l'avenir : & ainsi ne sçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquît s'il n'en étoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs charmes les ames des morts : pour les interroger & aprendre d'elles les choses futures. Un des siens lui dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son desir : Aussi-tôt sans en parler à qui que ce fût , il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme , la pria de lui predire ce qui lui devoit arriver , & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort qu'il lui nommeroit. Elle lui répondit qu'elle ne le pouvoit , parce que le Roi avoit defendu absolument par un Edit de se servir de ces sortes de predinctions ; & qu'elle le prioit que ne lui ayant jamais fait de mal , il ne lui rendît pas ce piege pour la faire tomber dans une faute qui lui coûteroit la vie. Saül lui promit & lui jura que qui que ce fût ne le sauroit , & qu'elle ne courroit aucune fortune : ce serment la rassura ; & il lui dit de faire revenir l'ame de Samuël. Comme elle ne savoit qui étoit Samuël elle obéit sans difficulté : mais lors que son fantôme vint à paroître , je ne sai quoi de divin

qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül, & lui dit : N'êtes-vous pas le Roy Saül ? (car elle l'avoit sù de ce fantôme.) Il lui répondit qu'il l'étoit, & lui commanda de lui dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'est, lui repartit-elle, que je voy venir à moi un homme qui paroît tout divin. Quel âge a-t'il, répondit Saül, & comment est il vêtu ? Il paroît, repliqua-t'elle, un Vieillard tres-venerable, & il est revêtu d'un habit sacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fût Samuël, & il se prosterna devant lui jusques en terre. L'ombre lui demanda pourquoi il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La nécessité m'y a contraint, lui répondit-il, parce qu'étant attaqué par une tres-puissante Armée je me trouve abandonné du secours de Dieu, qui ne veut ni par ses Prophetes, ni par des songes m'instruire de ce qui me doit arriver : & ainsi il ne me reste que d'avoir recours à vous qui m'avez toujours tant témoigné d'affection. Samuël qui savoit que le tems de la mort de Saül étoit venu, lui dit : Connoissant comme vous faites que Dieu vous a abandonné, c'est en vain que vous vous enquerez de moi de ce qui vous doit arriver ; mais puis que vous le voulez savoir, sachez que David regnera : qu'il finira heureusement cette guerre & que pour punition de n'avoir pas executé les ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu après avoir vaincu les Amalecites, votre Armée sera demain défaire, & vous perdrez la couronne, la vie, & vos enfans

, dans cette bataille. Ces paroles glacerent le cœur de Saül, & il tomba en foiblesse, soit par l'excès de sa douleur, ou parce qu'il y avoit presque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer ses forces, & pouvoir retourner à son armée. Il le refusa : & elle l'en pressa disant qu'elle ne lui demandoit point d'autre recompense d'avoir hazardé sa vie pour faire ce qu'il desiroit avant que de savoir qu'elle ne couroit point de fortune, puis que c'étoit le Roi lui-même qui lui faisoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant résister à ses instantes prières, lui dit qu'il mangeroit donc quelque chose. Aussi tôt elle tua un veau en quoi consistoit tout son bien, l'apréta, le lui servit & à ses gens, & Saül s'en retourna cette même nuit à son Armée. Je ne saurois à ce propos, assez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant vû le Roy ; au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il l'avoit réduit à une si grande pauvreté par la défense d'exercer l'art qui lui donnoit moyen de gagner sa vie, eut tant de compassion de son malheur, qu'elle ne se contenta pas de le consoler, mais lui donna tout ce qu'elle avoit, sans en prendre de recompense & sans pouvoir rien espérer de lui, sachant qu'il mourroit le lendemain. En quoi elle est d'autant plus louable que les hommes ne sont naturellement portés à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir : & ainsi elle nous donne un bel exemple d'assister sans intérêt ceux qui ont besoin de nôtre secours, puis que c'est une générosité si agreable à Dieu que rien ne

peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'estime devoir joindre une autre reflexion à celle-ci , qui pourra être utile à tout le monde , & particulièrement aux Rois, aux Princes, aux Grands , aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité , & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée , afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu , qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent , ni de perils qu'ils ne méprisent , & même la mort, pour aquerir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saisl : puis qu'encore que Simuel l'eut averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aimoit mieux perdre la vie , que de faire une action indigne d'un Roi pour la conserver en abandonnant son armée , qui auroit été comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne délibéra pas de s'exposer & ses enfans à une mort assurée : mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec lui en combattant pour le salut de l'Etat , & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la posterité , que de survivre à leur malheur , & ne tenir plus aucun rang , ni être en aucune consideration dans le monde. Je ne saurois donc considerer ce Prince que comme ayant été en cela fort juste , fort sage , & tres-generoux. Et si quelques autres ont fait auparavant lui , ou font à l'avenir la même chose, il n'y a point d'Eloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'esperance d'en recevoir victorieux , meritent que les Historiens

louent leurs grandes & memorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour être arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül preferent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des perils certains & inevitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste : être assuré que l'on perdra la vie dans le combat ; & aller avec un courage intrepide affronter la mort : c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saül : c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desirerent d'éterniser leur memoire par la gloire de leurs actions ; mais principalement aux Rois, à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples : mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la louange d'eux, n'étoit que pour n'être pas trop long, il me faut reprendre la suite de mon discours.

254.
I.
Rois.
29. Les Rois & les Princes des Philistins ayant comme nous l'avons vû rassemblé toutes leurs forces, Achis Roi de Geth arriva le dernier avec les siennes accompagné de David & de six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Israélites. Il leur répondit que c'étoit David, qui pour éviter la colere de Saül étoit venu le trouver, & qui pour lui

témoigner sa reconnoissance de l'avoir reçu dans son Etat , & se venger en même-tems de Saül , s'étoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidélité leur devoit être suspecte , & qui pour se reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux , & leur faire beaucoup de mal, comme il leur en avoit déjà fait , puisque c'étoit ce même David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins ; & qu'ainsi ils lui conseilloyent de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment , fit venir David , & lui dit : „ La connoissance que j'ay de vôte
„ valeur & de vôte fidélité m'avoit fait desirer de vous employer dans cette guerre :
„ mais les autres Princes & les Chefs de l'armée ne l'approuvent pas. C'est pourquoi
„ encore que je ne me défie point de vous &
„ que je vous conserve toujours la même affection , je desiré que vous vous en retourniez au lieu que je vous ay donné, afin
„ de vous opposer aux courses que les ennemis pourroient faire de ce côté là : en quoi
„ vous ne me rendrez pas un moindre service que si vous combattiez ici avec nous.
David obeït , & trouva à son retour que les Amalecites pour profiter de l'occasion de l'éloignement du Roy Achis avec toutes ses forces , avoient pris Zicleg , l'avoient brûlé, & emmené toutes les femmes , & les enfans avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le païs d'alentour. Une si grande affliction & si surprenante , toucha si vivement David, qu'il déchira ses habits , & s'abandonna à la

1.
Rois.
36.

douleur. Ses soldats de leur côté furent dans un tel desespoir d'avoir perdu toutes choses avec leurs femmes & leurs enfans, que rejetant sur lui la cause de leur malheur ils furent prêts de le lapider. Mais lors qu'il fut revenu à lui il éleva son esprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour demander à Dieu, si en cas qu'il poursuivît les Amalecites il les pourroit joindre, & s'il l'assisteroit pour se venger d'eux & recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emmenoiérent. Abiathar ayant fait ce qu'il desiroit, lui commanda de la part de Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de tems : & quand il fut arrivé au torrent de Bezor il trouva un Egyptien qui étoit si foible qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il lui en fit donner : & lors qu'il eut repris des forces il lui demanda d'où il étoit ? Il répondit qu'il étoit Egyptien, & que son maître l'avoit laissé, parce qu'étant malade il ne le pouvoit suivre dans la retraite que faisoient les Amalecites après avoir sacagé & brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien, & qu'ils étoient dans la joye d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns étoient yvres & couchés endormis par terre : les autres avoient déjà tant bû qu'ils étoient prêts de les suivre : & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'étant pas en état de se défendre, & ceux qui pûrent prendre les armes se trouvant aussi-tôt acablés par les Israélites il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se

sauva-t'il quatre cens hommes : car la tuërie dura depuis le dîner jusqu'au soir.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succez qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans , mais tout le butin que les Amalecites emmenoient , ils furent retournez au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage , les quatre cens qui avoient acompagné David jusques à la fin de cette expedition refuserent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans , disant que c'étoit manque de cœur qu'ils étoient demeurez derriere. David condamna leur injustice , & declara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage , ceux qui ne s'étoient pû trouver au combat , parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde de bagage, devoient partager également avec eux , & ce jugement si équitable a depuis passé parmi nous pour une loi qui a toujours été observée. David après son retour à Zicleg envoya à ses proches & à ses amis dans la Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

Cependant la bataille se donna entre les Israélites & les Philistins , & fût tres-opiniâtée de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du côté des Philistins : & lors Saül & ses fils qui étoient le plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'esperance de remporter la victoire , ne penserent qu'à mourir glorieusement. Ils firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des ennemis; & après en avoir tué un grand nombre , ils furent

255.

1.

Rois.

31.

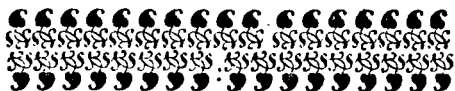
enfin acablez par leur multitude. Jonathas, Aminadab & Melchisa ses deux freres demurerent sur la place, & leur mort fit entièrement perdre cœur aux Israélites; ils prirent la fuite, & les Philistins en firent un grand carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoyèrent après eux grand nombre d'archers & d'arbalétriers qui les tuerent presque tous à coups de dards & de flèches; & Saül lui-même après avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, se trouva si percé de coups que voulant mourir il ne lui resta pas assez de force pour se tuer. Il commanda à son Ecuyer de lui passer son épée à travers du corps pour l'empêcher de tomber vivant en la puissance des ennemis: & voyant qu'il ne s'y pouvoit résoudre, il mit la pointe de son épée contre son estomac, & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer: mais la foiblesse étoit si grande que ses efforts furent inutiles. Alors voyant un jeune homme près de lui il lui demande qui il étoit: à quoi ayant répondu qu'il étoit Amalecite, il le pria de le tuer, parce qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuer lui-même, & qu'il ne vouloit pas romber vivant entre les mains de ses ennemis. Il lui obeït: lui ôta ensuite ses brasselets d'or & son diadème, & s'enfuit le plus vite qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saül vit son maître mort il se rua lui-même; & tous les soldats de sa garde furent tuez auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de

de ses fils , se retirèrent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine , dont les Philistins s'emparerent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépouillant les morts reconnurent les corps de Saül & de ses fils. Ils leur couperent la tête , & après avoir fait savoir leur mort dans tout leur pais , & consacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieu , ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Betsan qu'on nomme aujourd'hui Scitopolis. Ceux de Jabez de Galaad témoignèrent en cette occasion la grandeur de leur courage : car dans l'indignation qu'ils conçurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sepulture , mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie , les plus braves d'entr'eux marcherent toute la nuit , allèrent détacher ces corps à la vûe des ennemis , & les emporterent sans qu'aucun eût la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable : tous y passerent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeûne si extraordinaire , qu'ils ne voulurent ni boire ni manger durant tout ce tems , tant ils étoient outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte selon la Prophetie de Samuel, le Roi Saül finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale , & réduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur séjour. Il regna dix huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis sa mort.



HISTOIRE DES JUIFS:

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül & marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait ; & Abner en s'enfuyant tué Azabel frere de Ioab. Abner mécontenté par Isboseth passe du côté de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & lui renvoye sa femme Michol. Ioab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneur qu'il rend à sa memoire.

257.

Rois

.1



A bataille dont nous venons de parler se donna dans le même tems que David avoit défait les Amalecites : & deux jours après son retour à Ziceleg un homme qui étoit échappé du combat vint se jeter à ses pieds avec ses habits déchirez & la tête couverte de cendres. Il lui demanda d'où il venoit ; & il lui répondit

qu'il venoit du camp ; que la bataille s'étoit donnée ; que les Israélites l'avoient perduë, qu'il en avoit tué un tres. grand nombre, & que le Roy Saul & ses fils étoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement veu de ses propres yeux ce qu'il lui raportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roy si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer, quoi qu'il se fût efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis, il lui avoit commandé de l'achever : qu'il lui avoit obéi ; & que pour preuve de ce qu'il disoit il lui apportoit ses brasselets d'or & son diadème qu'il lui avoit ôté après sa mort. David ne pouvant après de telles marques douter d'une si funeste nouvelle, déchira ses habits, fondit en larmes, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction, la plus sensible douleur étoit de se voir privé par la mort de Jonathas du plus cher ami qu'il eût au monde ; & à l'affection & à la generosité duquel il avoit été plus d'une fois redevable de la vie. Surquoi il faut avouer qu'on ne sauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saül ; puis qu'encore qu'il n'y eût rien que ce Prince n'eût tenté pour le faire mourir, non seulement il fut tres-vivement touché de sa mort, mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la lui avoir donnée, & qui avoit bien fait connoître par ce parricide d'un Roy qu'il étoit un veritable Amalecite. David composa ensuite à la louange de Saül & de Jonathas des Epitaphes & des Vers qui se voyent encore aujourd'huy, & qui sont tout pleins de sentimens d'une tres-vive douleur.

258. Après s'être ainsi acquité de tous les hon-
2. neurs qu'il pût rendre à la memoire de ces
Rois. Princes , & que le tems du deuil fut passé , il
1. fit consulter Dieu par le Prophete pour savoir
en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit
agreable qu'il habitât. Dieu répondit que
c'étoit en Hebron : & il s'y en alla à l'heure
même avec ses deux femmes , & ce qu'il avoit
de gens de guerre. Dès que le bruit de son
arrivée se fut répandu toute la Tribu , s'y ren-
dit , & le declara Roy par un commun consen-
tement. Il aprit en ce lieu la genereuse action
de ceux de Jabez pour témoigner leur respect
& leur amour envers Saul & les Princes ses en-
fans : il les en loua extrêmement , envoya les
assurer du gré qu'il leur en savoit , & leur fit
dire par ce même moyen que la Tribu de Juda
l'avoit reconnu pour Roy.

259. Après la mort de Saül & de trois de ses fils
tuez dans cette grande bataille. ABNER fils
de Ner qui commandoit son armée sauva
ISBOATH qui restoit seul des enfans mâ-
les de Saül : lui fit passer le Jourdain , le fit
reconnoître pour Roy par toutes les autres
Tribus , & lui fit choisir son séjour à Maha-
naïm qui signifie en hebreu les deux camps Ce
General qui étoit un homme de tres-grand
cœur & capable d'exécuter de tres hautes
entreprises , ne pût souffrir que ceux de la
Tribu de Juda eussent choisi David pour leur
Roy. Il marcha contre eux avec ses meilleu-
res troupes : & JOAB fils de Zui & de Sarvia
sœur de David accompagné d'ABISAI & d'A-
ZAHIEL ses deux freres vint à sa rencontre
avec toutes les forces de David. Les deux
camps étant en presence. Abner proposa qu'a-

vant que de donner la bataille on éprouvât la valeur de quelques-uns des deux partis. Joab accepta ce défi, & on en choisit douze de chaque côté. Ils se battirent entre les deux camps : commencerent par se lancer leurs javelots ; & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée, qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite ; le combat fut grand, & l'Armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards ; & Joab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devançoit à la course non seulement les hommes, mais les chevaux les plus vistes, entreprit Abner. Ainsi sans s'arrêter à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner, se voyant si pressé lui dit de cesser de le poursuivre, & qu'il lui donneroit une paire d'armes complètes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toujours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainsi à Joab son frere son irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toujours davantage, il lui lança son javelot, dont le coup fut si grand, qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient après lui s'arrêtèrent à considerer son corps : mais Joab & Abisai brûlant du desir de venger sa mort, passerent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le Soleil fût couché, & jusques à un lieu nommé Amon, c'est à dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'étoit trop pousser ceux qui étoient d'un même sang, & les obli

ger ainsi à combattre de nouveau : en quoi il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit été la seule cause de son malheur par son opiniâtreté à le poursuivre, quelque priere qu'il lui eût faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainsi contraint de lui porter le coup dont il étoit mort. Joab fit sonner la retraite , & campa en ce même lieu. Mais Abner sans s'arrêter marcha durant toute la nuit , passa le Jourdain , & se rendit auprès du Roy Isboseth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts , qui se trouverent être au nombre de trois cens soixante du côté d'Abner ; & de vingt seulement de son côté y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancestres , & retourna ensuite trouver David à Hebron.

I. Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile
Rois. entre les Israélites ; & elle dura assez long-tems.
 3. Mais le parti de David se fortifioit toujours, & celui d'Isboseth s'affoiblissoit.

260. David eut six fils de six femmes : savoir d'Achinoam AMNON qui étoit l'aîné : d'Abigail DANIEL qui étoit le second : de Maacha fille de *Tomar* Roy de Gessur ABSALOM qui étoit le troisième : d'Agith ADONIAS qui étoit le quatrième : d'Abithal SPHADIA qui étoit le cinquième : & d'Egla JETHRAAM qui étoit le sixième.

261. Durant cette guerre civile entre les deux Rois , & dans les divers combats qui se donnerent , la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée, qui par sa sage conduite maintint long-tems les peuples dans son parti,

Mais ce Prince s'étant mis en grande colere contre lui sur ce qu'on lui avoit raporté qu'il entretenoit *Raspha* fille de *Sibath* qui avoit été aimée par le Roy *Saül* son pere, il en fut si sensiblement piqué, disant que c'étoit mal recompenser ses services, qu'il le menaça de passer du côté de *David*, & de faire connoître à tout le monde qu'*Isboseth* devoit sa couronne à son affection, à son experience dans la guerre, & à sa fidelité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à *David*. Qu'il persuaderoit à tout le peuple d'abandonner *Isboseth*, & de le choisir pour Roy, pourveu qu'il lui promît avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis, & de l'honorer de sa principale confiance. *David* accepta ses offres avec joye : pour affermir encore davantage ce traité, lui témoigna desirer qu'il lui renvoyât *Michol* sa femme qu'il avoit aquisé au peril de sa vie, & en donnant à *Saül* pour la meriter les têtes de six cens *Philistins*. *Abner* pour satisfaire à son desir ôta cette Princesse à *Phaltiel* à qui *Saul*, comme nous l'avons veu, l'avoit donnée en mariage, & la lui renvoya du consentement d'*Isboseth* à qui *David* en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les Chefs de l'armée avec les Principaux d'entre le peuple, & leur representa que lors qu'ils vouloient quitter *Isboseth* pour suivre *David* il les en avoit empêchez, mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer *David* Roy de tout son peuple par les mains de *Samuel*, & que ce Prophete avoit predit que c'étoit à lui seul

que la gloire de dompter les Philistins étoit réservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel étoit son sentiment fit une telle impression sur leurs esprits ; qu'ils se déclarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth étoit composée. Abner leur representa les mêmes raisons & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait , & tirer la confirmation de la parole qu'il lui avoit donnée. David le reçût avec tout le témoignage d'affection qu'il pouvoit souhaiter , & le traita splendidement durant quelques jours, après lesquels Abner le pria de lui permettre de s'en retourner pour lui amener l'armée d'Isboseth , & le faire regner seul sur tout Israël.

Il étoit à peine sorti d'Hebron que Joab y arriva , & apprit ce qui s'étoit passé. Le mérite d'Abner , qu'il savoit être un grand Capitaine , & un service aussi signalé que celui qu'il venoit de rendre à David , lui firent craindre qu'il ne tint le premier rang auprès de lui , & n'obtint même à son prejudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet il tâcha de persuader à David de ne point ajouter foi aux promesses d'Abner , parce qu'il savoit très-assurément , qu'il feroit tous ses efforts pour affermir la couronne sur la tête d'Isboseth : que tout ce qu'il avoit traité avec lui n'étoit qu'un artifice pour le tromper , & qu'il s'en étoit retourné avec grande joye d'avoir réussi dans

son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une resolution detestable : pour l'exécuter il envoya en grande diligence après Abner lui dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à lui parler d'une chose tres-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Bosra distant seulement d'Hebron de vingt stades : & comme il ne se défoit de rien il s'en revint aussi tôt. Joab accompagné d'Abisai son frere alla au devant de lui avec de tres-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont accoutumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins : le tira à l'écart auprès d'une porte sous pretexte de lui vouloir parler en secret d'une affaire de consequence : & sans lui donner le tems de mettre la main à l'épée lui passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Aza-hel son frere, quoi qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge, & de diminuer de credit auprès de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoi l'interêt, l'ambition & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir aquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre après les avoir aquis, ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajouter à la douleur que David ressentit d'un si infame assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le Ciel , qu'il ne l'avoit ni scéu ni commandé , & fit d'étranges imprecations contre celui qui l'avoit commis , contre ses complices , & contre toute sa maison , parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnât d'un crime aussi honteux que celui de manquer de foi & de violer son serment. Il ordonna un deuil public pour Abner , & lui fit faire des obseques si solennelles , que les personnes de la plus grande condition accompagnèrent le corps ayant la tête couverte d'un sac & leurs habits déchirez , & lui même voulut assister à cette triste cérémonie. Mais ses larmes & ses soupirs firent encore mieux connoître quel étoit son regret de cette mort , & combien il étoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si méchante action. Il lui fit élever dans Hebron un magnifique tombeau , & graver dessus une épitaphe qu'il composa à sa louange , il alla pleurer sur son tombeau ; & chacun fit la même chose à son exemple , sans qu'il fût possible durant tout ce jour , quelque prière qu'on lui en fit , de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pitié de David lui gagnèrent l'affection de tout le peuple , principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le louer d'avoir conservé si religieusement après sa mort la foi qu'il lui avoit donnée durant sa vie , & qu'au lieu d'insulter à sa mémoire comme ayant été son ennemi , il

lui avoit fait rendre les mêmes honneurs que s'il eût toujours été son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuât rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage : il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fît espérer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient ; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eût eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de ce qui pouvoit faire connoître sa douleur de la mort d'Abner, il ajouta à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données de parler ainsi à cette grande multitude de peuple qui étoit venue à ses funeraillles : „ Toute nôtre nation „ a fait une tres-grande perte en perdant en „ la personne d'Abner un grand Capitaine & „ un homme capable de la conduite des affaires „ les plus importantes. Mais Dieu, dont la „ providence gouverne le monde ne laissera pas „ sa mort impunie. Joab & abisaï ressentiront „ les effets de sa justice : & je le prens à témoin, „ que ce qui m'empêche de les châtier com- „ me ils le meritent, c'est qu'ils sont plus „ puissans que moi.



CHAPITRE II.

Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa tête à David, qui au lieu de les récompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Jérusalem. Ioub monte le premier sur la brèche.

262. **I** Sboseth fut extrêmement affligé de la mort
 2. d'Abner, parce qu'outre qu'il étoit son
 Rois. parent fort proche, il lui étoit redevable d'a-
 4. voir succédé à la couronne du Roi son pere.
 Mais il ne le survêquit pas long-tems. *Banaoth & Than* fils de Hieromon deux des principaux de la Tribu de Benjamin l'assassinèrent dans son lit, croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le tems qu'il dormoit sur le midi à cause de la chaleur, & que ses gardes étoient aussi endormis. Ils lui couperent la tête, & marcherent avec autant de hâte que si on les eût poursuivis, pour la porter à David. Ils lui racontèrent ce qu'ils avoient fait, & lui représentèrent l'importance du service qu'ils lui avoient rendu en ôtant du monde celui qui lui disputoit le Royaume. Mais au lieu des récompenses qu'ils atendoient, ils reçurent cette terrible réponse qu'il proféra avec colere : „ Sciez-vous donc de quelle sorte j'ay traité ce-
 „ lui, qui après avoir tué Saül m'apporta son-
 „ diadème, quoi qu'il ne se fût engagé à cette

„ action que pour lui obéir & l'empêcher de
„ tomber vivant en la puissance de ses enne-
„ mis : Ou bien croyez-vous que j'aye telle-
„ ment changé de naturel que j'aime mainte-
„ nant les méchans , & que je considere com-
„ me une grande obligation dont je vous sois
„ redevable le meurtre que vous avez fait de
„ votre maître ? Laches & ingrats que vous
„ êtes , n'avez-vous point de honte d'avoir
„ tué dans son lit un Prince qui n'avoit jamais
„ fait de mal à personne , & qui vous avoit
„ fait tant de bien ? Mais je vous puniray
„ comme le merite votre perfidie & l'outrage
„ que vous m'avez fait de me croire capable
„ d'approuver , & même de me réjouir d'une
„ action si detestable. David après leur avoir
ainsi parlé commanda qu'on les fit mourir
d'une mort cruelle , fit faire des funeraillles
magnifiques à Isboseth , & mettre sa tête dans
le sepulchre.

Aussi-tôt après tous le chefs des Israélites
& les officiers de l'armée vinrent trouver ce
generoux Prince à Hebron pour lui promettre
fidélité comme à leur Roy. Ils lui représen-
terent les services qu'ils lui avoient rendus
du vivant même de Saul : le respect avec lequel
ils lui avoient obéi lors qu'il commandoit
une partie des troupes de ce Prince ; & ajoutè-
rent qu'ils savoient qu'il y avoit long-tems
que Dieu lui avoit déclaré par le Prophete Sa-
muel que lui & ses enfans après lui regneroient
sur eux , & qu'il dompteroit les Philistins.
David leur témoigna beaucoup de satisfaction
de leur bonne volonté les exhorta de conti-
nuer , & les assura qu'il ne leur donneroit
jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite

un grand festin ; & après leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient desirer les renvoya avec ordre de lui amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armez & en état de servir.

264. Suivant ce commandement on vit arriver à
 1. *Pa-* Hebron six mille huit cens hommes de la Tri-
ralip bu de Juda armez de lances & de boucliers qui
 22. avoient suivi le parti d'Isboseth , & n'étoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roi. De la Tribu de Siméon sept mille cent hommes. De la Tribu de Lévi quatre mille sept cens hommes conduits par *Iodan* avec lesquels étoient *Sadoc* le grand Sacrificateur & vingt-deux de ses parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes seulement , parce qu'elle espéroit toujours que quelqu'un de la race de Saul regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manassé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt mille hommes , & avec eux deux cens hommes qui prédisoient les choses futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite : car cette Tribu fut la seule qui passa toute entière du côté de David : & ils étoient armez comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Neptali mille hommes choisis tous armez de boucliers & de javelots , & suivis d'une multitude incroyable de soldats moins considérables. De la Tribu de Dan vingt sept mille hommes tous choisis. De la Tribu d'Azer , quarante mille homme. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre

moitié de celles de Manassé qui demouroit au delà du Jourdain six-vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de casques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent 265.
trouver David à Hebron, & ils aporтерent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tout ensemble d'un commun consentement declarerent David Roi. Et après avoir passé trois jours en festes & en festins publics, il marcha avec toutes ses forces vers Jerusalem. Les Jebuséens qui l'habitoient, & qui étoient descendus de la race des Cananéens le voiant venir à eux fermerent les portes : & pour témoigner le mépris qu'ils faisoient de lui, firent paroître seulement sur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres personnes estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les deffendre, tant ils se confioient en la force de leur ville. David irrité de cette insolence resolut de les ataquier avec une extrême vigueur, afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire résistance. Il se rendit maître de la ville basse : mais la grande difficulté étoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & de la charge de General de son armée à celui des Chefs qui monteroit le premier sur la brèche. Le desir d'acquiescer un si grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fit à l'envi pour le mériter. Mais Joab les prévint tous, & demanda alors à haute voix que le Roi s'aquitât de sa promesse.

CHAPITRE III.

David établi son séjour à Jerusalem & embellit extrêmement cette ville le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266. **A**Près que David eut ainsi pris de force Jerusalem, il en chassa tous les Jebuséens, fit reparer les brèches, donna son nom à cette ville, & y établit son séjour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demi durant lesquels il ne regnoit encore que sur la tribu de Juda. Depuis ce tems les affaires prosperoient toujours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Jerusalem, qu'il rendit cette ville tres-belle:

HIRAM Roi de Tyr lui envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & lui presenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habilles pour lui bâtir un palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Joab de les enfermer dans une même fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du tems d'Abraham que nous considerons comme l'auteur de nôtre race, on l'apelloit Salem ou Solime: & il y en a qui assurent qu'Hommere la nomme ainsi: car le mot de temple, signifie en Hebreu seureté ou forteresse: & il s'étoit passé cinq cens quinze ans depuis que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jûsques au jour que David prit Jerusalem, sans

que jamais les Israélites eussent pû en chasser les Jbuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israélites, qu'à cause qu'il lui avoit fait plaisir à lui-même.

David épousa encore d'autres femmes dont 267.
il eut neuf fils : savoir ANNA , EL , SEBA ,
NATHAN , SALOMON , JEBAR , ELIER ,
PHALNA , ENNAPHEN , & une fille nom-
mée THAMAR qui étoit sœur d'Absalon :
& il eut outre cela deux fils nommez JONAS
& ELIPHAS qui n'étoient pas legiti-
mes.

CHAPITRE I.V.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le Temple, mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon.

QUand les Philistins eurent appris que 268.
David avoit été établi Roi de tout Israël ils assemblèrent une grande armée, & vinrent se camper proche de Jerusalem dans une vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprendoit jamais rien sans consulter Dieu

pria le grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour savoir quel seroit l'événement de cette guerre; & Dieu répondit que son peuple seroit victorieux. David marcha aussi tôt contre les ennemis, les surpris, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'à cause qu'il remporta si facilement une si grande victoire cette armée des Philistins fut foible ou peu aguerrie : car ils avoient apellé à leur secours toute la Syrie & toute la phénicie qui sont des nations fort vaillantes comme elles le firent bien connoître, puisqu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès si défavantageux, ils revinrent attaquer les Israélites avec trois puissantes armées, & se camperent au même lieu où ils avoient été défaits. David pria le grand Sacrificateur de consulter encore Dieu : il le fit, & lui ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forêt nommée les pluies, & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles mêmes, quoi que le tems fût si calme qu'il n'y eût pas dans l'air le moindre vent qui pût causer cet effet. David obéit ponctuellement : & quand Dieu fit connoître par ce miracle qu'il le favorisoit par sa présence il marcha avec une entière certitude de remporter la victoire.

2. Les ennemis ne soutinrent pas seulement le premier choc : ils tournerent aussi-tôt le dos, & les Israélites les tuoient ainsi sans peines. Ils les poursuivirent jusques à Gaser, qui est sur la frontière des deux Roiaumes, & retournerent apres piller leur camp, où ils trouverent

2.
Rois.

6.

de grandes richesses ; & les Idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

Ensuite de deux combats si favorables, David 269 avec l'avis des anciens, des Grands, & des Chefs de son armée manda toutes les principales forces de la tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jerusalem : car cette ville étoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offroit à Dieu pour lui rendre les honneurs qui lui sont agreables, & s'aquiter generalement de tout ce qui regarde son divin culte, dont si Saül eût été un religieux observateur, il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui lui firent perdre la couronne avec la vie, Quand toutes choses furent préparées, David voulut assister en personne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'arche dans la maison d'Aminadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roi marchoit devant, & tout le peuple suivoit en chantant des Pseaumes, des Himnes, & des Cantiques au son des trompetes, des rimbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Cidon, les bœufs s'écartèrent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. Oza y porta la main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'étant pas Sacrificateur il avoit eu la hardiesse d'y toucher : & ce lieu a toujours porté depuis le nom de punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la même chose lui

arrivât s'il menoit l'Arche dans la ville , puis qu'Oza avoit été si severement puni pour avoir seulement osé y toucher, il la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé OBIADOM qu'étoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois , & le bonheur qu'elle lui porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voiant que cet homme , de pauvre qu'il étoit auparavant étoit devenu si riche que plusieurs lui portoient envie , n'aprehenda plus qu'il lui arrivât aucun mal de faire conduire l'Arche à Jerusalem , & il l'exécuta en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnés de sept Chœurs de musique la portoient sur leurs épaules , & lui même marchant devant elle , dansoit & jouoit de la harpe. Cette action parut à Michol sa femme tellement au dessous de sa qualité qu'elle s'en moqua : & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut mise dans un Tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette ceremonie qu'une partie des bêtes immolées suffit pour traiter tout le peuple ; & il n'y eut point d'hommes , de femmes & d'enfans à qui on ne donnât une piece de cete chair avec un gâteau & un beignet. Quand il furent tous retournez en leurs maisons , & David dans son Palais, Michol vint au devant de lui : & après lui avoir souhaité toute sorte de bonheur, lui témoigna „ de trouver étrange qu'un si grand Prince „ que lui eût fait une chose si indecente que „ de danser devant tout le monde , sans qu'il „ parût dans ses habits aucune marque de la „ majesté roiale. Il lui repondit qu'il ne

„ s'en repentait point , parce qu'il savoit que
„ cette action étoit agreable à Dieu, qui l'a-
„ voit preferé au Roi son pere & à tous les
„ autres de sa nation ; & que rien ne l'empê-
„ cheroit d'en user toujours de la même sorte.
Cette Princesse n'eut point d'enfans de lui ;
mais elle en eut cinq de Phaltiel comme nous
le dirons en son lieu.

David voyant que toutes choses lui réussis- 270.
soient à souhait pour l'assistance qu'il recevoit 1.
de Dieu , crut ne pouvoir sans l'offenser ha- *Rois.*
biter un magnifique Palais tout construit de 7.
bois de cedre, & enrichi de toutes sortes d'or-
nemens , & souffrir en même tems que l'Ar-
che de son alliance fût seulement dans un ta-
bernacle. Ainsi il resolut de bâtir à l'honneur
de Dieu un Temple superbe suivant ce que
Moïse avoit prédit que cet ouvrage se feroit
un jour. Il en parla au prophete Nathan , qui
lui dit qu'il croioit que Dieu l'auroit agreable
& qu'il l'assisteroit dans cette entreprise : ce
qui l'y affermit encore d'avantage. Mais la
nuit suivante Dieu aparut en songe à Na-
than , & lui commanda de dire à David ,
„ qu'encore qu'il louât son dessein il ne vou-
„ loit pas qu'il l'exécutât parce que ses mains
„ avoient si souvent été teinte du sang de ses
„ ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini sa
„ vie dans une heureuse vieillesse. Salomon
„ son fils & son successeur entreprendroit &
„ acheveroit ce saint ouvrage : Qu'il ne pren-
„ droit pas moins de soin de ce prince qu'un
„ pere en prend de son fils : Qu'il feroit après
„ lui regner ses enfans , & que s'il l'offen-
„ soit la peine dont il le châtieroit ne s'éten-
„ drait pas plus avant que d'affliger son

Royaume par des maladies & par la famine. David aiant ainsi appris du Prophete avec grande joie que le Royaume passeroit à ses descendants, & que sa posterité seroit illustre, alla aussi-tôt se prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne se contentant pas de l'avoir élevé de simple Berger qu'il étoit à une si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs, & de ce que sa providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son peuple, afin de le faire jouir de la liberté qu'il lui avoit acquise en le delivrant de la servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roi des Sophoniens.

271. **Q**UELQUE tems après David, qui ne vou-
 2. loit pas passer sa vie dans l'oïveté, mais
 2. agrandir son Royaume par des guerres justes,
 Rois. & saintes, & le rendre si puissant que ses en-
 8. fans le pussent posséder en paix ainsi que Dieu
 le lui avoit prédit, résolut d'ataquer les Philistins. Pour executer ce dessein, il donna le rendez-vous à toutes ses troupes auprès de Jerusalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur país qu'il réunit à son Royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua un tres grand nombre : le reste se rendit à lui, & il leur imposa un tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprès de l'Euphrate ADRAZAB fils d'Arach

leur Roi, lui tua deux mille hommes de pied cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brula le reste.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Syrie. le Roi des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphboseth fils de Jonathas, & declare la guerre à Hanon Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.

ADAD Roi de Damas & de Sirie qui étoit fort ami d'Adrazar aiant appris que David lui faisoit la guerre marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatrième Livre de son Histoire., Long-tems après le plus puissant de tous les Princes de ce païs nommé Adad regnoit en Damas & dans toute la Sirie, excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roi des Juifs, & après divers combats fut vaincu par lui dans une grande bataille qui se donna auprès de l'Euphrate, où il fit des actions dignes d'un grand Capitaine & d'un grand Roi. Ce même auteur parle aussi des descendans de ce Prince qui regnerent successivement après lui, & n'heriterent pas moins de son courage que de son Roiaume. Voici 272.

ses propres paroles : „ Après la mort de ce
„ Prince ses descendans qui portèrent tous
„ son nom de même que les Ptolomées en
„ Egypte , regnerent jusques à la dixième ge-
„ neration & ne succederent pas moins à sa
„ gloire qu'à sa Couronne. Le troisième d'en-
„ tre eux qui est le plus illustre de tous, vou-
„ lant venger la perte qu'avoit fait son aieul ,
„ ataquâ les Juifs sous le regne du Roi
„ Acab , & ravagea tous les pais des environs
„ de Samarie. Voilà de quelle sorte parle cet
Historien , & selon la verité : car il est cer-
tain qu'Adad ravagea les environs de Samarie,
ainsi que nous le dirons en son lieu.

David après avoir par ses armes victorieu-
ses soumis à son obéissance le Roiaume de Da-
mas , & tout le reste de la Syrie , mis de fortes
garnisons aux lieux necessaires , & rendu tous
ces peuples ses tributaires , s'en retourna
trionphant à Jerusalem. il y consacra à Dieu
les carquois d'or & les autres armes des Gar-
des du Roi Adad : mais lors que Suzac Roi
d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon
& prit Jerusalem , il les emporta avec tant
d'autres riches dépouilles comme nous le di-
rons plus particulièrement dans la suite de
cette histoire.

Ce puissant & sage Roi des Israélites pour
profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu
ataqua les deux principales villes du Roi
Adrazar nommées Betha & Mascon, les prit ,
les pilla , & y trouva outre quantité d'or &
d'argent une espee de cuivre que l'on esti-
me plus que l'or , & dont Salomon quand il
bâtit le Têple fit faire ces beaux bassins & ce
grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

La

La ruine du Roi Adrazar faisant craindre à THOR Roi des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le prince *Adoram* son fils vers le Roi David pour se réjouir avec lui de la victoire qu'il avoit remporté sur leur commun ennemi, rechercher son alliance, & lui offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui étoient dus à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, reçût ses presens, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa piété lui faisoit connoître qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine majesté de ce qu'elle le rendoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la tête de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenans, comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisai frere de Joab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires après leur avoir tué dix huit mille hommes dans une bataille : mais avoit mis sur eux une imposition par tête.

L'amour que cet admirable Roi avoit naturellement pour la justice étoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent tres-équitables. Il avoit pour General de son armée Joab : pour Garde des registres publics *Josaphat* fils d'Achil : pour Secrétaire de ses commandemens *Sisan* ; pour Capitaine de ses Gardes entre lesquels étoient les plus âgez de ses propres fils, BANAÏA fils de Joida ; & il joignit à Abiathar dans la grande

sacrificature Sadoc , pour qui il avoit une affection particuliere, & qui étoit de la famille de Phinéas.

275. Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes
2. choses il se souvint de l'alliance qu'il avoit
Rois. contractée avec Jonathas, & de tant de preuves qu'il avoit reçues de son amitié : car entre ses autres excellentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne restoit point quelqu'un de ses fils envers qui il peut reconnoître les obligations dont il lui étoit redevable. On lui amena un des affranchis de Saül nommé ZIBA , & il aprit de lui qu'il restoit un des fils de ce prince nommé MIPHIBOSETH qui étoit boiteux , parce que sa nourrice ayant seen la perte de la bataille & la mort de Saul & de Jonathas , en avoit été si effraïée, qu'elle l'avoit laissé tomber. David fit rechercher avec grand soin où il pouvoit être , & lui ayant été rapporté que *Machir* le nourrissoit en la ville de Labath , il lui manda de le lui amener à l'heure même. Lors que Miphiboseth fut arrivé il se prosterna devant lui , & David lui dit de ne rien craindre , mais d'attendre de lui un traitement très-favorable : qu'il le mettroit en possession de tout le bien qui apartenoit à son pere & au Roi Saul son aieul , & qu'il lui ordonnoit de venir toujours manger avec lui. Miphiboseth ravi de tant de faveurs se prosterna encore devant le Roi pour lui rendre de très-humbles graces : & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince ; de lui en apporter tous les ans le revenu à Jerusalem , de le servir avec quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit. Ainsi il traita le

483
fils de Jonathas cōme s'il eût été son propre
fils, donna le nom de *Micha* à un fils qu'eut
Miphiofeth, & prit aussi un ſoin particulier
de tous les autres parens de Saül & de Jona-
thas.

Nahas Roi des Ammonites, ami & allié
de David mourut en ce même-tems, & HA-
NON ſon fils lui ſucceda. David lui envoya
des Ambaſſadeurs pour lui témoigner la part
qu'il prenoit à ſon affliction, & l'aſſurer de
la continuation de l'amitié qu'il avoit eue
avec le Roi ſon pere. Mais les principaux de
la Cour d'Hanon par une défiance tres inju-
rieuſe à David s'imaginèrent que cette am-
baſſade n'étoit qu'un pretexte pour connoi-
tre l'état de leurs forces, & dirent à leur nou-
veau Roi qu'il ne pouvoit ſans ſe mettre en
grand peril ajouter foi aux paroles du Roi
des Iſraélites. Ce Prince ſe laiſſant aller à
un ſi mauvais conſeil, fit raser la moitié de la
barbe à ces Ambaſſadeurs, & couper la moitié
de leurs habits ; & une action ſi outrageuſe
fut la ſeule réponſe qu'il leur rendit. David
outré d'une telle injure, qui violoit même le
droit des gens, déclara hautement qu'il ſ'en
vengeroit par les armes : & l'aprehenſion que
les Ammonites en eurent, fit qu'ils ſe prepa-
rèrent à la guerre. Leur Roi envoya des amba-
ſſadeurs à Cyrus Roi de Meſopotamie avec
mille talens, pour l'obliger à l'aſſiſter : Le
Roi Zoba ſe joignit à lui ; & ces deux Princes
jointſ ensemble amenèrent à Hanon vingt
mille hommes de pied. Deux autres Rois,
l'un de Micha, & l'autre nommé Iſborth lui
amenèrent auffi vingt-deux mille hommes.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roi des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roi des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enlève, & est cause de la mort d'Uri son mari. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son péché par le Prophete Nathan : & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur, & Absalon frere de Thamar le tûe.

277. **C**ES grands preparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit être plus juste. Il envoya contre eux ses meilleures troupes sous la conduite de Joab, qui sans perdre tems alla assieger la capitale de leurs pais nommée Rabbath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combatre & separerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine : & les troupes des Ammonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Israélites. Joab separa aussi son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hanon, donna le reste à commander à Abisai pour s'oposer aux Ammonites avec ordre de le secourir s'il étoit poussé, de même que lui le secourroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour resister aux Ammonites ; & il l'exhorta.

de combattre si vaillamment qu'on ne pût lui reprocher d'avoir retulé. Ces Rois étrangers soutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab ; mais enfin après avoir perdu un grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'osèrent en venir aux mains avec Abisai : ils se retirèrent dans leur ville , & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Jerusalem.

Quoi que cette perte eût fait connoître aux Ammonites leur foiblesse, ils n'en devinrent pas plus sages , & ne purent se résoudre à demeurer en repos. Ils envoyèrent vers GAZAMA Roi des Syriens , qui demeure au de là de l'Eufrate pour prendre de ses troupes à leur solde ; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied ; & dix mille chevaux commandez par SOBAC son Lieutenant Général. David voyant que ses ennemis étoient si forts , ne voulut plus faire la guerre par ses Lieutenans ; mais résolut d'y aller en personne. Ainsi il passa le Jourdain , marcha contre eux ; leur donna bataille , les vainquit : il fut tué quatre mille hommes de pied , & sept mille hommes de cheval ; & Sobac leur Général y reçut une blessure dont il mourut. Une si glorieuse victoire abatit l'orgueil des Mésopotamiens , & ils envoyèrent des Ambassadeurs à David avec des presens pour lui demander la paix. Ainsi comme l'hyver s'approchoit , il s'en retourna à Jerusalem ; & aussitôt que le printems fut venu il envoya Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur pays , & assiegea une seconde fois Rabath leur capitale.

478. Ce Roi si juste, si craignant Dieu, & si zélé pour l'observation des loix de ses Peres, tomba alors dans un grand peché. Car comme il se promenoit le soir, selon sa coutume, dans une galerie haute de son palais, il vit dans une Maison voisine une femme nommée BETHSABÉ qui se baignoit, & qui étoit si parfaitement belle, qu'il ne pût résister à la passion qu'il conceut pour elle. Il l'envoia querir, & la retint : & comme elle devint grosse, elle le pria de penser au moyen de l'exempter de la mort ordonnée par la loi de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce dessein manda à Joab de lui envoyer URIE son Ecuier qui étoit le mari de Bethsabé : & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulièrement de lui de l'état du siege. Il lui répondit qu'il alloit tres bien : & David lui envoya pour souper quelques-uns des plats de sa table, & lui fit dire de s'en aller coucher chez lui. Mais Urie au lieu de lui obéir passa la nuit avec ses gardes. David le sceut & lui demanda pourquoi apres une si longue absence il n'étoit pas allé voir sa femme & passer ce tems avec elle, puis quil n'y a personne qui n'en use de la sorte au retour de quelque voyage. „ il lui répondit que son General & „ ses compagnons couchant dans le camp sur „ la terre il n'avoit pas crû devoir chercher „ son repos, & se divertir avec sa femme. Sur quoi David lui commanda de demeurer encore ce jour-là, parce qu'il, ne pouvoit le renvoyer que le lendemain : & le soir il le fit venir souper & l'invita fort à boire, afin qu'étant plus gai qu'à l'ordinaire il lui prit envie de s'en aller coucher chez lui. Mais il

passa encore toute cette nuit à la porte de la chambre du Roi avec ses gardes. David en colere de n'avoir pû rien gagner sur lui écrivit à Joab , que pour le punir d'une offense qu'il avoit commise il l'exposât où se trouveroit le plus grand peril , & donnât ordre que chacun l'abandonnât , afin que demeurant seul il ne pût en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de son cachet entre les mains d'Urie : & Joab ne l'eut pas plutôt reçue , que pour obeïr au Roi il commanda Urie avec un nombre des plus braves de toutes ses troupes pour faire un effort à l'endroit qu'il savoit être le plus périlleux : l'assura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le suivroit avec toute l'armée pour donner par cette brèche ; & l'exhorta de répondre par son courage à l'estime que le Roi avoit de lui , & à la réputation qu'il avoit déjà acquise. Urie accepta avec joie cette commission si hazardeuse ; & Joab commanda en secret à tous ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner , & de se retirer aussitôt qu'ils verroient les ennemis tomber sur leurs bras. Les Ammonites se voyant ainsi attaquez & en appréhendant le succès , les plus vaillans d'entre eux firent une grande sortie : & alors ceux qui acompagnoient Urie lâcherent le pied , à la réserve de quelques uns qui ne savoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite , demeura ferme , soutint l'effort des ennemis , en tua plusieurs ; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde ; enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de

coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépêcha aussitôt vers le Roi pour lui donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siège il avoit crû devoir faire quelque grand effort: mais qu'il ne lui avoit pas réussi; parce que les ennemis l'avoient soutenu avec tant de vigueur, qu'il avoit été repoussé avec perte de beaucoup de siens, & il donna charge à celui qu'il envoia, que si le Roi témoignoit être encolere de ce mauvais succès, il ajoutât à sa relation, qu'Urie étoit l'un de ceux qui avoient été tués dans cette attaque. Ce qu'il avoit prévu arriva: car David dit avec chaleur, que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire brèche: qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que très-brave finit sa vie d'une manière honteuse, ayant été tué par une femme pour avoir voulu témérairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'étoit pas savoir tirer avantage de l'exemple des autres Capitaines que de tomber dans les mêmes fautes qu'ils ont faites; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoié de Joab eut entendu le Roi parler de la sorte, il dit entr'autres particularitez de ce qui s'étoit passé en cette occasion, qu'Urie avoit été tué dans le combat. Aussi tôt la colere du Roi s'apaisa, il changea de langage, & lui commanda de dire à Joab qu'il ne falloit pas s'étonner des mauvais succès qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au sort des armes, qui

neft pas toujours favorable ; & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le ſiege avec plus de ſecrété , en élevant des forts & employant des machines pour ſe rendre maître de la place , & qu'après qu'il l'auroit priſe il vouloit qu'il la ruinât , & exterminât tous les habitans.

Bethſabée pleura la mort de ſon mari durant quelques jours : & lors que le tems du deuil fut paſſé David l'épouſa , & elle acoucha auſſi-tôt après d'un fils.

Dieu regarda d'un œil de colere cette action de David , & commanda à Nathan dans un ſonge de l'en reprendre tres-ſeverement de ſa part. Comme ce Prophete étoit extrêmement ſage , & qu'il ſavoit que les Rois dans la violence de leurs paſſions conſiderent peu la juſtice , il crût que pour mieux connoître en quelle diſpoſition étoit ce Prince , il devoit commencer par lui parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu lui avoit commandé de lui faire. Ainſi il lui parla en cette ſorte : „ Il y avoit dans une „ ville deux habitans , dont l'un étoit extré- „ mement riche , & avoit une tres-grande „ quantité de bétail. L'autre au contraire „ étoit ſi pauvre , que tout ſon bien conſiſtoit „ en une ſeule brebi , qu'il aimoit ſi tendre- „ ment qu'il la nourriſſoit avec autant de „ ſoin qu'un de ſes enfans , de ce peu de pain „ qu'il avoit. Un ami de cet homme ſi riche „ l'étant venu voir , il ne voulut point tou- „ cher à ſon bétail pour lui donner à man- „ ger ; mais envoya prendre de force la brebi „ de ce pauvre homme , la fit tuer , & le traita „ ainſi à ſes dépens. David touché d'un ſi

279.

280.

I.

Rois.

14.

„ grande injustice, dit que cet homme étoit un
„ méchant : qu'il le faisoit condamner au qua-
„ druple envers ce pauvre homme, & puis le
„ faire mourir. Le Prophete lui répondit :
„ Vous vous êtes condamné vous même, &
„ avez prononcé l'arrêt du châtiment que mé-
„ rite un aussi grand crime que celui que vous
„ avez osé commettre. Il lui representa ensuite
„ de quelle sorte il avoit attiré sur lui l'indig-
„ nation & la colere de Dieu, qui par une fa-
„ veur si extraordinaire l'avoit établi Roy sur
„ tout son peuple : l'avoit rendu victorieux
„ de tant de nations, avoit étendu si loin sa
„ domination, l'avoit garanti de tous les ef-
„ forts que Saül avoit faits pour le perdre : que
„ c'étoit une chose horrible, qu'ayant plusieurs
„ femmes legitimes, son mépris des comman-
„ demens de Dieu l'eût porté jusques à une
„ violence aussi cruelle & aussi impie que de
„ prendre la femme d'autrui, & de faire tuer
„ son mari en le livrant à ses ennemis. Mais
„ que Dieu exerceroit d'une telle sorte sur lui
„ sa juste vengeance, qu'il permettroit qu'un
„ de ses propres enfans abuseroit de ses fem-
„ mes à la vuë de tout le monde, & prendroit
„ les armes contre lui pour le punir publicé-
„ ment du crime qu'il avoit commis en secret.
A quoi il ajoûta, „ qu'il auroit le déplaisir de
„ voir mourir l'enfant qui avoit été le fruit
„ malheureux de son adultere. David épouvan-
té de ces menaces, fondit en larmes, & le cœur
percé de douleur reconnut & confessa la gra-
ndeur de son péché. Car c'étoit un homme juste,
& qui excepté ce crime n'en avoit jamais
commis aucun autre. Dieu touché de son ex-
trême repentir lui promit de lui conserver la

vie & le Royaume, & d'oublier son peché après qu'il en auroit fait penitence. Mais selon ce que le Prophete lui avoit dit, il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethsabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere lui fit sentir si vivement cette affliction, qu'il passa trois jours entiers sans manger, prit le deuil, se servit d'un sac, demeura couché contre terre, & demanda instamment à Dieu de vouloir lui conserver cet enfant. Mais il rejetta sa priere, l'enfant mourut le septième jour. Nul des siens n'osoit lui en donner la nouvelle, de crainte qu'étant déjà si affligé il s'opiniâtât encore à ne prendre point de nourriture, & continuât de negliger entièrement le soin de son corps, y ayant sujet de croire que puis que la maladie de cet enfant lui avoit causé tant de douleur, sa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroissoit sur leurs visages ce qu'ils s'efforçoient de lui cacher, & n'eut pas de peine à juger que cet enfant étoit mort. Il s'en enquit : on le lui avoit ; & aussitôt il se leva & commanda qu'on lui apportât à manger. Ses proches & ses domestiques surpris d'un si soudain changement le suplierent de leur permettre de lui en demander la raison : il leur dit : „ Ne comprenez vous pas que „ pendant que l'enfant étoit en vie l'esperance „ de pouvoir obtenir de Dieu sa conservation „ me faisoit employer tous mes efforts pour „ tâcher de le fléchir ? Mais maintenant qu'il „ est mort, mon affliction & mes plaintes se- „ roient inutiles. Cette réponse si sage leur fit louer sa prudence, & Bethsabé accoucha d'un second fils que l'on nomma SALOMON.

Cependant Joab pressoit le siege de Rabath il rompit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la ville, & empêcha d'y apporter des vivres. Ainsi les habitans se trouverent pressés en même-tems de la faim & de la soif, parce qu'il ne leur restoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près leur suffire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans son Armée, afin d'avoir lui-même l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loua son affection & sa fidelité, alla au siege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force & en donna le pillage à ses soldats. Le butin fut tres-grand, & il se contenta de prendre pour lui la couronne d'or du Roy des Ammonites qui pesoit un talent, & étoit enrichie de quantité de pierres précieuses, au milieu desquelles étoit une sardaigne de tres-grand prix : & il porta souvent depuis cette couronne. Il fit mourir sous les habitans par divers tourmens sans en épargner un seul : & ne traita pas plus doucement les autres villes du même pais qu'il prit encore de force.

282.
2.
Rois.
13.

Lors qu'après une conquête si glorieuse il fut de retour à Jerusalem, il lui arriva une étrange affliction, dont voicy quelle fut la cause. La Princesse sa fille nommée Thamar surpassoit en beauté toutes les filles & les femmes de son tems. Amnon l'aîné des fils de David en devint si éperduëment amoureux, que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle étoit tres-soigneusement gardée, il tomba dans une telle langueur, qu'il n'étoit plus reconnoissable. Ionathas son cousin & son ami particulier jugea que cette maladie ne

pouvoit venir que d'une semblable cause, & le pressa de lui dire ce qui en étoit. Amnon lui avoua l'amour qu'il avoit pour sa sœur, & Jonathas qui étoit un homme ingénieux lui donna le conseil qu'il exécuta. Il feignit d'être fort malade, se mit au lit, & lors que le Roi son père l'allâ voir, il le supplia de lui envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de lui faire des gâteaux, disant qu'étant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure même, & les lui presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussi-tôt après il se leva, alla dans ce cabinet où Thamar étoit toute seule. Il lui découvrit sa passion, & lui voulut faire violence. Elle s'écria, & lui dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille royale : & voyant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion il la demandât donc en mariage au Roi son père. Mais Amnon qui étoit hors de lui-même, & transporté de la fureur de son amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter : il la viola quelque résistance qu'elle pût faire ; & par le plus étrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine, qu'il lui dit des injures, & lui commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroître aux yeux de tout le monde en plein jour après avoir reçu le plus

grand de tous les outrages. Mais il refusa de lui permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui lui descendoit jusques en terre qu'il n'étoit permis de porter qu'aux filles de Rois, mit de la cendre sur sa tête, & traversa ainsi toute la ville, en publiant avec des cris mêlez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on lui avoit faite. Absalom dont elle étoit sœur de mere aussi bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet état & sceu la cause de son desespoir, fit ce qu'il pût pour la consoler, & elle demeura assez long tems avec lui sans se marier. David fut tres sensiblement touché d'une action si d'estable : mais come il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il étoit l'ainé de ses fils, il ne pût se résoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusques à ce qu'il pût le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. ne année se passa en cette sorte, & lors qu'au bout de ce tems il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis, il invita le Roi son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en étant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de lui faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le lui acorda : ils y allerent & lors qu'Amnon commençoit d'être guai après avoir bien beu, Absalom le fit tuer.

CHAPITRE VIII.

Absalom s'enfuit à Geshur. Trois ans après Ioab obtint de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hébron. est déclaré Roi, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jérusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidélité de Chusai, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semei. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel.

CE meurtre d'Amnon ayant épouvanté les autres fils de David, ils monterent à cheval, & s'enfuirent à toute bride vers le Roi leur pere. Ils ne lui en porterent pas néanmoins la première nouvelle : un autre fit plus de diligence, & lui dit qu'Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & acabla son esprit d'une telle affliction, que sans attendre la confirmation de cet avis, ni sans en demander la cause, il s'abandonna entièrement à la douleur, déchira ses habits, se jeta par terre, poussa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts, mais aussi celui qui leur avoit ôté la vie. *Jonathas* son neveu fils de *Samma* lui dit pour le consoler ; qu'autant qu'il avoit sujet de croire qu'Absalom avoit pû se porter à cette action par le ressentiment de l'outrage fait à sa sœur ; autant y avoit il peu d'apparence qu'il eût voulu tremper ses mains dans le

lang de ses autres freres. Comme il lui par-
loit ainsi on entendit un grand bruit de gens
de cheval, & on vit paroître les fils de Da-
vid. Ce pere si affligé, voyant contre son es-
perance que ceux qu'il croyoit morts vivoient
encore, courut les embrasser, mêla ses lar-
mes avec leurs larmes, & la douleur d'avoir
perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir per-
du un de leurs freres. Quant à Absalom, il
se retira en Gethur chez son ayeul machiel
qui tenoit le premier rang en ce pays, & y
demeura trois ans.

Lors que Joab vit que durant ce temps-là
le colere du Roi s'étoit ralenti, & qu'il se por-
teroient aisément à faire revenir Absalom, il
se servit de cet artifice pour le presser de s'y
resoudre. Une vieille femme alla par son or-
dre le trouver dans un état qui la faisoit pa-
roître extraordinairement affligée. Elle lui
dit, que deux fils qu'elle avoit étoient entrés
en dispute à la campagne, & que cette dispu-
te s'étoit si fort échauffée, que n'y ayant per-
sonne pour les separer ils en étoient venus
aux mains, que l'un d'eux avoit tué l'autre
& qu'on le poursuivoit en justice pour le
faire mourir. Qu'ainsi elle se voioit prête d'être
privée du seul apui qui lui restoit dans sa
vieillesse; & que ne pouvant dans une telle
extrémité avoir recours qu'à la clémence de sa
Majesté, elle se suplioit de lui acorder la gra-
ce de son fils. David la lui promit: & alors
elle continua de lui parler en cette sorte
„ Je suis trop obligée, Sire, à votre Majesté
„ d'avoir tant de compassion de ma vieillesse,
„ & de l'état où je me trouverois reduite si je
„ perdois le seul enfant qui me reste. Mais si

„vous voulez que je ne puisse douter de l'ef-
„fet de votre bonté il faut, s'il vous plaît, que
„vous commenciez par apaiser votre colère
„contre le Prince votre fils, & le receviez
„en vos bonnes grâces. Car comment pour-
„rois-je m'assurer que vous pardonniez à
„mon fils, si vous ne pardonnez pas même
„au vôtre une faute toute semblable ? Et se-
„roit-ce une chose digne de votre prudence,
„d'ajouter volontairement la perte d'un de
„vos enfans à la perte si douloureuse, mais
„irreparable, que vous avez faite d'un autre.
Ce discours fit juger au Roy que c'étoit Joab
qui avoit envoyé cette femme. Il lui deman-
da s'il n'étoit pas vrai : Elle l'avoua & à l'heu-
re même il fit venir Joab & lui dit qu'il avoit
obtenu ce qu'il desiroit : qu'il pardonnoit à
Absalom, & qu'il pouvoit lui mander de re-
venir. Joab se prosterna devant lui, partit aussitôt,
& remena Absalom à Jerusalem. Le Roy
lui manda de ne se présenter point devant lui,
parce qu'il n'étoit pas encore disposé à le voir.
Ainsi pour obéir à cet ordre il vécut en parti-
culier durant deux ans, sans que son déplaisir
de n'être pas traité selon la grandeur de sa
naissance diminuât rien de sa bonne mine, qui
étoit telle, aussi bien que sa beauté & la gran-
deur de sa taille, que nul autre ne lui étoit
comparable. Il avoit même la tête si belle, que
lors qu'on coupoit ses cheveux au bout de
huit mois, ils pesoient deux cens sicles qui
sont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus
souffrir d'être ainsi banni de la présence du
Roy, il envoya prier Joab d'interceder pour lui
afin d'obtenir la permission de le voir, & ne
recevant point de réponse il fit mettre le feu

1.
Rois.
15.

dans un champ qui lui appartenoit. Aussi-tôt Joab alla lui demander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte : & il lui répondit que c'étoit pour l'obliger à le venir trouver , ne l'ayant pû autrement , & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roy , son exil lui étant plus suportable que le déplaisir de le voir toujours en colere contre lui. Joab fut si touché de sa douleur , & toucha de telle sorte David par la maniere dont il lui parla , qu'il lui dit d'envoyer donc querir Absalom. Il vint , & jeta à ses pieds , & lui demanda pardon. David le lui acorda , & le releva. Ainsi ayant fait sa paix il se mit bien-tôt en grand équipage , & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de charriots , il étoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes , il forma le dessein de depousseder le Roy son pere pour se mettre la couronne sur la tête , & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de se rendre au palais , où il consolait ceux qui avoient perdu leur cause , & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais Conseillers du Roi , & à ce qu'il se trompoit luy même dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le peuple , il pria le Roi de lui permettre d'aller à Hebron pour acomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivée , il le fit savoir par tout le pais ; & on vint de toute part le trouver. ACHITOPHEL qui étoit de Gelon & l'un des Conseillers de David s'y rendit ; & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi , mais seulement dans la pensée de se trouver à cette

fête. Ainsi le dessein d'Absalom lui réussit comme il le pouvoit souhaiter : car tous le choisirent pour Roy.

David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & de l'impiété de son fils, qui après le pardon qu'il lui avoit acordé d'un si grand crime, vouloit lui ôter avec la vie le Royaume que Dieu lui-même lui avoit donné, résolut de se retirer dans les places fortes delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines, & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuple, qui ne pût se résoudre de l'abandonner, & de ces six cens hommes, qui durant même que Saül le persécutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec lui, & emporter l'Arche : mais il les obligea de demeurer, dans l'esperance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de lui ; & il le pria seulement de lui donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. JONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc signalerent aussi leur fidélité en cette rencontre : ETHER Gethéen lui témoigna tant d'affection ; que quoi qu'il lui dît pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire résoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nus la montagne des Oliviers, & que chacun fendoit en pleurs à l'entour de lui, on lui rapporta qu'Achitophel étoit passé par une horrible infidélité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut lui fut plus sensible que nulle autre ; parce qu'il connoissoit l'extrê-

480. **H**is-**to**ire **de** **Da**vid **R**oy **de** **J**eru-**s**a-**l**e-**m**.
 me, capable d'Achitophel, & il pria Dieu
 d'empêcher Absalom d'avoir créance en lui &
 de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé
 sur le haut de la montagne il regarda Jerusa-
 lem & répandit quantité de larmes, parce qu'il
 ne mettoit point de différence entre la perte
 de son Royaume & la sortie de cette grande
 ville qui en étoit la Capitale. Citas & l'un
 de ses plus fideles serveurs le vint trouver
 avec ses habits déchirez, & la tête couverte de
 cendre. David s'efforça de le consoler, & lui
 dit que le plus grand service qu'il lui pouvoit
 rendre étoit d'aller trouver Absalom sous
 pretexte de vouloir passer dans son parti, afin
 de penetrer ses desseins, & de s'opposer aux
 conseils d'Achitophel. Ainsi Chusai pour lui
 obeir s'en alla à Jerusalem où Absalom se ren-
 dit bien-tôt après.

Rois. David ayant marché un peu plus avant, **Ziba**
 16. qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre
 soin de son bien vint le trouver avec deux as-
 nes chargez de vivres qu'il lui offrit. Il lui de-
 manda où étoit son maître, & il répondit qu'il
 étoit demeuré à Jerusalem dans l'esperance
 que dans un si grand changement la memoire
 du Roy son ayeul pourroit le faire choisir pour
 Roy. Ce faux avis irrita si fort David qu'il
 donna à ce mechant homme tout le bien de
 Miphiboseth, disant qu'il meritoit mieux que
 lui de le posséder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Ba-
 chor, Semei fils de Gera parent de Saül ne se
 contenta pas de lui dire des injures, il lui jeta
 même des pierres; & voyant que ceux qui
 étoient autour de lui tâchoient à le parer de
 ses coups, sa fureur s'augmenta encore: il cria

„ de toute sa force, que c'étoit un homme sans-
 „ guinaire : qu'il avoit été cause de dix mil-
 „ le maux, & qu'il rendoit grâces à Dieu de
 „ ce qu'il permettoit que son propre fils le
 „ châtiât des crimes qu'il avoit commis con-
 „ tre Saul son Roy & son Maître. Lors, lui di-
 „ soit-il, lors de ce païs, méchant & execrable
 „ que tu es. Absalôn ne pouvant plus souffrir
 „ une si horrible insolence voulut le tuer : mais
 „ David l'en empêcha, disant : „ que les maux
 „ présens leur devoient suffire sans donner
 „ occasion à de nouveaux. C'est pourquoi,
 „ ajouta-t'il, je ne m'arrête point à ce que
 „ peut dire cet homme : je ne le considère
 „ que comme un chien enragé : & je cède à
 „ la volonté de Dieu qui l'a envoyé pour me
 „ maudire. Car quel sujet y a-t'il de s'étonner
 „ qu'il me dise des injures, puis que mon
 „ propre fils ose se déclarer ouvertement mon
 „ plus mortel ennemi ? Mais Dieu est trop
 „ bon pour ne me regarder pas enfin d'un œil
 „ de miséricorde, & trop juste pour ne con-
 „ fesser pas les desseins de ceux qui ont juré ma
 „ ruine. Ce vertueux Roy en parlant ainsi con-
 „ tinua de marcher sans s'arrêter aux injures de
 „ Semeï : & ce malheureux homme courut de
 „ l'autre côté de la montagne pour continuer à
 „ lui en dire. Enfin David arriva au bord du
 „ Jourdain, & y fit rafraichir ses gens fatiguez
 „ d'un si long chemin.

Cependant Absalôn accompagné d'Achiro- 285
 phel en qui il avoit toute confiance, se rendit
 à Jerusalem, & Chusai ce fidele ami de David
 alla comme les autres se prosterner devant lui,
 & lui souhaiter un long & heureux regne. Ab-
 salôn lui demanda comment ayant été just-

que alors le meilleur ami qu'eût son pere, il l'avoit abandonné pour embrasser son parti, „ Voyant, lui repondit Chusai, que par un „ consentement general chacun se soumet à „ vous, je craindrois de resister à la volonté „ de Dieu si je ne m'y soumettois pas aussi, „ dans la creance que j'ay que c'est lui qui „ vous fait monter sur le trône. Et si vous „ me faites la grace de me recevoir au nom- „ bre de ceux que vous honorez de votre af- „ fection, je vous servirai avec la même fide- „ lité & le même zele que j'ay servi le Roy „ votre pere; parce que je suis persuadé qu'il „ n'y a pas sujet de se plaindre du changement „ qui est arrivé, puis que la couronne n'est „ point passée d'une maison à une autre, mais „ qu'elle est toujours dans la même famille „ Royale, le fils ayant succédé au pere. Absa- „ lom ajouta foi à les paroles, & n'eut plus de „ défiance de lui.

286. Ce nouveau Roy délibérant avec Achitophel de la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme lui conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux; mais qu'ils en viendroient de nécessité à une guerre tres-sanglante, ceux qui s'étoient engagés dans son parti y demeuraissent inseparablement atachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'exécuta à la veuë de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le palais. Ainsi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit dit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusai lui en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoje avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va ataqner le Roy son pere. Il perd la bataille. Iomb le tue,

Absalom ayant ensuite demandé à Achito- 287.
 phel de quelle sorte il devoit agir dans 2.
 cette guerre. „ La mort du Roy votre pere, Rois.
 „ lui répondit-il, est le seul moyen de vous 17.
 „ affürer la Couronne, & de sauver ceux à
 „ qui vous en êtes redevables. Que si vous
 „ me voulez donner dix mille hommes choi-
 „ sis sur toutes vos troupes, je vous rendrai
 „ ce service. Ce conseil plüt à Absalom :
 „ mais il desira de savoir le sentiment de Chu-
 „ sai qu'il nommoit toujours le meilleur ami
 „ de son pere. Il lui dit quel étoit l'avis d'A-
 „ chitophel, & lui demanda le sien. Chusai
 „ jugeant que David étoit perdu si on suivoit le
 „ conseil d'Achitophel lui en donna un tout
 „ contraire, & lui parla en ces termes : „ Vous
 „ connoissez, Sire, l'extrême valeur du Roy
 „ votre pere & de ceux qui sont avec luy,
 „ dont il ne faut point de meilleure preuve
 „ que ce qu'il est toujours demeuré victorieux
 „ dans tant de guerres qu'il a entreprises. Il
 „ est sans doute maintenant campé : & com-
 „ me nul autre n'est plus savant que lui dans

484 H I S T O I R E
,, l'art de la guerre, il n'y aura point de strata-
,, gèmes dont il n'use: Il mettra la nuit une par-
,, tie de ses troupes dans quelques vallons, ou
,, derrière quelques roches : & lors que les
,, nôtres attaqueront celles qu'il fera paroître,
,, elles lâcheront le pied jusques à ce qu'elles
,, nous ayent attiré dans leur embuscade ,
,, d'où ils viendront après tous ensemble fon-
,, dre sur nous : & la présence du Roy vôtre
,, pere qui s'y trouvera sans doute en person-
,, ne, ne leur rehaussera pas seulement le cœur ,
,, mais le fera perdre aux nôtres. C'est pour-
,, quoi j'estime que sans s'arrêter à l'avis d'A-
,, chitophel , vôtre Majesté doit assembler
,, promptement toutes ses forces, & en prendre
,, elle-même le commandement sans le confier
,, à un autre : car par ce moyen si le Roi vôtre
,, pere ose vous attendre , il se trouvera si foi-
,, ble en comparaison de vous , qu'il vous sera
,, facile de le vaincre avec ce grand nombre de
,, troupes qui brûleront d'ardeur de vous té-
,, moigner leur affection dans le commence-
,, ment de vôtre regne. Et s'il s'enferme dans
,, une place vous le prendrez aisément en l'a-
,, taquant avec des machines, & en l'aprochant
par des tranchées. Absalon prefera ce conseil
à celui d'Achitophel , Dieu le permettant
ainsi & Chusai le fit savoir aussi-tôt aux
Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, afin
de mander à David de passer promptement le
Jourdain , de crainte que si Absalon changeoit
d'avis il ne le joignit auparavant qu'il eût
passé. Ces Grands Sacrificateurs sans perdre
de tems envoyerent à leurs fils qui se tenoient
cachez hors de la ville une servante tres-fide-
le, pour leur dire de partir à l'heure-même, &
d'aller

d'aller en grande diligence informer David de l'état des choses dont elle les instruiroit. Ils se mirent à l'instant en chemin : & à peine avoient-ils fait deux stades , que des cavaliers qui les aperçurent en allerent donner avis à Absalom Il envoya des gens pour les prendre : mais comme ces cavaliers qui les avoient vus leur avoient donné de la défiance , ils quittèrent le grand chemin , & s'en allerent dans un village proche nommé Bocchur qui est du territoire de Jerusalem , où ils prièrent une femme de les cacher. Elle les descendit dans un puits , & en couvrit l'entrée avec des toisons. Ceux qui avoient ordre de les arrêter étant arrivez à ce village , lui demanderent si elle n'avoit point vu deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en étoit venu deux à qui elle avoit donné à boire , & qu'après ils étoient partis : mais que s'ils vouloient se hâter ils pourroient aisément les joindre. Ils la crurent , & les poursuivirent long tems inutilement. Lorsque cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à appréhender , elle retira du puits ces jeunes hommes : ainsi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, se rendirent auprès de David , & lui exposèrent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important : car bien que la nuit fût venue, il passa le Jourdain à l'heure même , & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec lui.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai avoit été préféré au sien monta à cheval , & s'en alla à Gelmon qui étoit le lieu de sa naissance , y rassembla tous ses proches & tous ses amis , & leur dit le conseil qu'il avoit

donné à Absalom ; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire , qu'ainsi c'étoit un homme perdu : que David demeureroit victorieux, & remonteroit sur le trône. A quoi il ajouta, que pour lui il aimoit mieux mourir en homme de cœur, que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'être joint à Absalom. Après avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison , & finit ainsi sa vie de la manière qu'il avoit jugé lui-même l'avoir mérité. Ses parens le firent enterrer.

288

David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mathanaïm qui est la plus belle & la plus forte ville de cette Province. Tous les Grands du païs le reçurent avec une extrême affection : les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur , & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient vu. Les principaux étoient SIPHAR Prince d'Ammon , & BERSELAÏ & MACHIR de la Province de Galaad. Ils lui donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance.

289

2. Absalom après avoir assemblé une grande armée , & établi General au lieu de Joab
Rois. AMASA son parent (car il étoit fils Jothar
 18. & d'Abigaï sœur de Servia mere de Joab, toutes deux sœurs de David) passa le Jourdain & se campa assés près de Mathanaïm. Quoique David n'eût que quatre mille hommes de guerre il ne voulut pas attendre qu'Absalom vint l'ataquer , mais résolut de le prévenir. Il divisa ses troupes en trois corps donna le premier à commander à Joab : le

second à Abisai ; & le troisième à ETHAI qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entière confiance , bien qu'il fut originaire de Geth. Pour lui quelque desir qu'il eût de se trouver au combat , les Chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empêchèrent , & lui représenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne lui resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y étant lui-même en personne : au lieu que n'y étant pas ceux qui en échaperoient pourroient se retirer auprès de lui & lui donner le tems de rassembler de nouvelles forces : outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit réservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons , les exhorta de lui témoigner dans cette journée leur fidélité & leur reconnaissance de ses bienfaits. A quoy il ajouta que si Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne, & il finit en priant Dieu de vouloir leur être favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine , & Joab avoit derrière la sienne une forêt. Le combat fut fort sanglant ; & il se fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui étoient demeurez fideles à David ne méprisassent pour lui faire recouvrer son Royaume , ni d'efforts que ceux qui avoient embrassé le parti d'Absalom ne fissent pour lui assurer la Couronne , & le garantir du châtimement qu'il meritoit pour avoir osé l'ôter à son pere : joint qu'étant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit été

honteux de se laisser vaincre. Et d'un autre côté cette même disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David, parcequ'elle rendoit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'étoient tout vieux soldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver, prirent les uns prisonniers, tuerent les autres : & il en mourut davantage de la sorte, que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit tres-remarquable plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier : & l'aprehension qu'il eût de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride sur une mule extrêmement vite. Mais le vent agitant ses cheveux qui étoient fort grands & extrêmement épais, ils s'entrelasserent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir il demeura pendu à cet arbre. „ Un soldat en avers, „ tit aussi tôt Joab, qui lui dit de l'aller tuer, „ & lui promit cinquante sicles. Quoi, lui „ répondit ce soldat, tuer le fils de mon Roi, „ & que le Roi lui-même nous a tant recom- „ mandé de conserver ? Je ne le ferois pas „ quand vous me donneriez deux mille sicles : Alors Joab lui commanda de le mener où il étoit ; & quand il y fut il tua Absalom d'un coup de lance qu'il lui donna dans le cœur. Les Ecuyers de Joab détacherent le corps, le jeterent dans une fosse profonde & obscure, & le couvrirent d'un si grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tom-

beau. Joab fit ensuite sonner la retraite, disant qu'il falloit épargner le sang de leurs freres.

Absalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale distante de deux stades de Jerusalem une colonne de marbre avec une inscription , afin qu'encore que sa race fût éteinte , son nom ne laissât pas de se conserver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée Thamar , qui épousa le Roi Roboam petit fils de David , dont elle eut Abia qui succeda à son pere , & de qui nous parlerons plus amplement en son lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom , Joab lui parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semei, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance ; & celle de Juda ayant été au devant de lui , les autres en conçoivent de la jalousie , & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza general de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il s'apprêtoit à venir il envoïe Joab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza , & le tue en trahison ; poursuit Seba, & porta sa tête à David. Grande famine envoyée de Dieu , à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait ; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un Geant l'eût tué si Abisaï ne l'eût secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande

paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'apaiser bâtit un Autel. Dieu lui promet que Salomon son fil. bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet.

299

Après la mort d'Absalom son parti se dissipa entièrement. Achimas fils de Sadoc grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille , & de l'assistance qu'il avoit reçue de Dieu en cette occasion. Mais Joab lui répondit que ne lui ayant porté jusques-là que des nouvelles agréables il n'auroit pas jugé lui en devoir faire porter une aussi fâcheuse que celle de la mort d'Absalom ; & qu'ainsi il avoit envoyé Chusai lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Achimas le pria alors de lui permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans lui parler d'Absalom ; & il le lui accorda. Il partit à l'heure même, & comme il sçavoit un chemin plus court que celui que Chusai avoit pris , il arriva auparavant lui. David étoit assis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui se seroient trouvez au combat. Une sentinelle voyant venir Achimas , & ne le reconnoissant pas , parcequ'il étoit trop éloigné , donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit tres-vîte. Le Roi prit cette grande hâte à bon augure ; & un peu après la sentinelle dit qu'il en voyoit venir encore un autre , ce que ce Prince crut aussi

être bon signe. Lorsqu'Achimas fut plus proche la sentinelle le reconut , & fit dire au Roi que c'étoit Achimas fils du grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne lui apportât de bonnes nouvelles ; & Achimas après s'être prosterné devant lui , lui dit que son armée avoit remporté la victoire. David sans parler d'autre chose lui demanda ce qu'étoit devenu Absalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas lui en rendre compte, parceque Joab l'avoit fait partir aussi-tôt après la bataille gagnée pour lui en apporter la nouvelle , & qu'il sçavoit seulement qu'un grand nombre de soldats le poursuivoient avec grande ardeur. Chusai arriva ensuite, se prosterna devant le Roi , & lui confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger aussi avec empressement touchant Absalom : & il répondit : Je souhaite , Sire , que ce qui est arrivé à Absalom arrive à tous vos ennemis. Ces paroles effacèrent du cœur de David toute la joie qu'il ressentoit de sa victoire ; & l'excès de son déplaisir troubla tous ses serviteurs. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé ; & là il pleuroit son fils , se frapoit l'estomac, s'arrachoit les cheveux , & ne metant point de borne à sa douleur il crioit à haute voix , „ Absalom mon fils , mon fils Absalom : Plut „ à Dieu que je fusse mort avec vous. Car outre qu'il étoit d'un naturel extrêmement tendre , c'étoit celui de tous ses enfans qui restoit qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre ayant sçu l'extrême affliction du Roi 2. crurent qu'ils auroient mauvaise grace de Rois. paroître dans un état de victorieux & de 19.

triomphans : ainsi ils entreteurent en pleurs dans la ville , les yeux baissés contre terre comme s'ils eussent été vaincus. Mais Joab voyant que le Roi avoit la tête couverte & continuoit de pleurer tres-amerement son fils, lui parla en cette sorte : „ Sçavez vous, Sire, „ ce que vous faites & dans quel peril vous „ vous mettez ? Car ne semble-t-il pas que „ vous haïssez ceux qui ont tout hazardé „ pour vôtre service, & que vous vous haïssez „ vous même & toute vôtre famille roya- „ le , puisque vous vous affligé de la mort de „ vos plus mortels ennemis ? Car si Absalom „ fut demeuré victorieux & eut affermi son „ injuste domination , y auroit-il quelqu'un „ de nous à qui il n'eut fait perdre la vie , & „ n'auroit-il pas commencé par vous l'ôter à „ vous même & à vos enfans : Bien loin de „ vous pleurer & de nous pleurer ainsi que „ vous le pleurez : non-seulement il auroit „ été dans la joie ; mais il auroit puni ceux „ qui auroient eu compassion de nôtre mal- „ heur. N'avez-vous donc point de honte, „ Sire , de plaindre ainsi le plus grand de vos „ ennemis ; & qui a été d'autant plus impie, „ que tenant la vie de vous il n'y avoit point „ d'honneur & de respect qu'il ne fut obligé „ de vous rendre : Cessez s'il vous plaît de „ vous affliger pour un sujet qui le merite si „ peu : montrez vous à vos soldats , & ré- „ moignez-leur le gré que vous leur sçavez „ de vous avoir aquis aux dépens de leur „ sang une victoire si importante. Que si „ vous ne le faites , & continuez de remoi- „ guer une douleur si déraisonnable, je proteste „ que dès aujourd'hui sans attendre davanta-

„ ge , je mettrai la couronne sur la tête d'un
 „ autre : & ce sera alors que vous aurez un
 „ véritable sujet de pleurer. Ces paroles
 calmerent l'esprit de David & le rapellerent
 aux soins que sa qualité de Roi l'obligeoit à
 prendre de son état. Il changea d'habit pour
 rejouir ses soldats & sortit de son logis ; se
 montra à eux , & chacun lui vint rendre ses
 devoirs.

Ceux de l'armée d'Absalom qui s'étoient 491
 sauvez envoyèrent dans toutes les villes leur
 représenter les obligations qu'ils avoient à
 David : que les victoires qu'il avoit rempor-
 tées en tant de guerres leur avoit fait recou-
 vrer leur liberté : qu'ils devoient reconnoître
 qu'ils avoient eu tort de s'être revoltés con-
 tre lui , & que maintenant qu'Absalom étoit
 mort ils devoient prier David de leur par-
 donner , & le supplier de reprendre la conduite
 du Royaume. David en étant averti écri-
 vit aux grands Sacrificateurs Sadoc & Abia-
 thar de représenter aussi aux chefs de la
 Tribu de Juda , que le Roi étant de la même
 Tribu qu'eux , il leur seroit honteux d'être
 les derniers à lui témoigner leur affection à
 le rétablir dans son Etat : de dire la même
 chose à Amasa & d'y ajouter , qu'ayant
 l'avantage d'être neveu du Roi il devoit es-
 perer de sa bonté non-seulement le pardon
 d'avoir pris les armes contre lui , mais aussi
 d'être confirmé en la charge de General de
 l'armée qu'Absalom lui avoit donnée. Sadoc
 & Abiathar s'acquiterent si adroitement de cer-
 te commission , que la chose réussit comme
 David le souhaitoit. Ainsi toutes les Tribus
 généralement députerent vers lui à la persua-

sion d'Amaza , pour le prier de revenir à Jerusalem. Mais celle de Juda se signala en cette occasion : car elle fut au-devant de lui jusques au fleuve du Jourdain.

292

Semeï y alla aussi avec mille hommes de sa Tribu , & Ziba s'y trouva avec ses quinze fils & vingt serviteurs. Quand ils furent arrivez sur le bord du fleuve ils firent un pont de barreaux pour faciliter le passage du Roi & des siens ; & lorsqu'il aprocha du rivage , toute la Tribu de Juda le salua. Semeï se jeta à ses pieds sur le pont , lui demanda pardon , le supplia de considerer qu'il étoit le premier qui lui témoignoit son repentir , & le conjura de ne pas commencer par lui à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. Abisai l'entendant parler ainsi :
 „ Croyez-vous donc , lui dit-il , que cela
 „ fusse pour vous faire éviter le supplice que
 „ vous meritez d'avoir blasphémé contre un
 „ Roi que Dieu lui-même nous a donné ?
 Mais David prit la parole , & dit à Abisai :
 „ Ne troublons point je vous prie la joie de
 „ cette journée : Je la considere comme si
 „ elle étoit la premiere de mon regne , & veux
 „ pardonner generalement à tout le monde.
 Il dit ensuite à Semeï : „ N'aprehendez rien.
 „ votre vie est en assurance Semeï se prosterna
 „ jusques en terre, & après marcha devant lui.

293

Miphiboseth fils de Jonathas arriva après les autres miserablement vêtu : sa barbe & ses cheveux étoient pleins de crasse , parcequ'il avoit été si vivement touché de l'affliction du Roi qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en étoit fui de Jerusalem ; & il avoit usé de la même negligence en

tout le reste de ce qui regardoit sa personne, tant étoit fausse l'acufation de Ziba contre lui. David après que ce Prince qui n'étoit pas moins bon que malheureux l'eut falué , lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas acompagné dans fa retraite. „ Ziba , Sire , „ lui repondit-il , en a été la feule caufe : car „ lui ayant commandé de preparer ce dont „ j'avois befoin pour vous fuivre : non feule- „ ment il ne le fit pas , mais il me traita „ avec le dernier mépris : ce qui ne m'eût „ pas neanmoins empêché de partir fi j'euf- „ fe eû de bonnes jambes. Il a plus fait, „ Sire , puiſque ne ſe contentant pas de m'em- „ pêcher de m'aquiter de mon devoir & de „ vous témcoigner mon affection & ma fideli- „ té , il m'a fauſſement acufé auprès de vous. „ Mais je connois trop vôtre prudence , vôtre „ juſtice , vôtre pieté , & vôtre amour pour „ la verité , pour craindre que vous ayez „ ajoûré foi à ſes calomnies. Je ſçai que lors „ qu'il étoit en vôtre pouvoir de vous venger „ de la perſecution qui vous fut faite ſous „ le regne de mon ayeul , vous ne le voulû- „ tes pas , & je n'oublierai jamais l'obliga- „ tion que je vous ai , de ce qu'après avoir „ été élevé à la ſouveraine puiſſance il vous a „ plû de me recevoir au nombre de vos amis, „ & de me traiter comme vous auriez pu „ faire celui de vos proches que vous aime- „ riez le mieux , en me faiſant manger tous „ les jours à vôtre table. Après que David l'eut entendu parler de la ſorte il ne voulut ni le croire coupable , ni verifier Ziba qui l'avoit calomnié : mais ſe contenta de lui dire qu'il commanderoit à Ziba de lui rendre la

moitié de son bien dont il lui avoit donné la confiscation. A quoi il répondit : „ Je consens , Sire , qu'il le garde tout entier : il me suffit pour être content de vous voir glorieusement dans votre Royaume.

294

Bersellai Galatide qui étoit un très-habile homme & un très-homme de bien , & qui avoit extrêmement assisté David dans sa mauvaise fortune le conduisit jusques au Jourdain. David le pressa d'aller à Jerusalem avec lui , & lui promit de lui témoigner autant d'affection & de lui faire autant d'honneur que s'il eût été son propre pere. Bersellai lui en rendit de grands remerciemens : mais il le supplia avec instance de lui permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se préparer à la mort , qu'ayant quatre vingt ans passez il n'étoit plus en âge de goûter les plaisirs du monde. Ainsi David ne pouvant le faire résoudre de le suivre le pria de lui donner au moins ACHIMAS son fils, afin qu'il pût lui témoigner en sa personne quelle étoit son amitié pour lui. Ainsi Bersellai après s'être prosterné devant ce Prince & lui avoir souhaité toute sorte de prospérité , s'en retourna en sa maison.

295

Lorsque David arriva à Galgala , la Tribu de Juda toute entière , & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprès de lui. Les principaux de la Province accompagnés d'une grande multitude de ses habitans se plaignirent que ceux de Juda avoient été au devant du Roi sans les en avoir avertis , parceque s'ils l'avoient sçu ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda répondi-

rent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offenser, puisqu'étant de la même Tribu que le Roi ils étoient plus obligez que les autres à lui rendre les respects particuliers, & qu'ils n'avoient prétendu en tirer aucun avantage que celui de s'acquitter de leur devoir. Cette excuse n'ayant pas satisfait les Princes des autres Tribus :

„ Nous ne sçaurions trop nous étonner , di-
 „ rent ils , que vous vous persuadiez que le
 „ Roi vous soit plus proche qu'à nous , puis-
 „ que Dieu nous l'ayant donné à tous égale-
 „ ment, vôtre Tribu ne peut avoir en cela au-
 „ cun avantage sur les autres dont elle ne fait
 „ qu'une douzième partie : ainsi vous avez eû
 „ tort d'avoir été trouver le Roi sans nous en
 „ donner avis. Comme cette contestation s'é

2.

Rois.

20.

chaufoit , SEBA fils de Bochir de la Tribu de Benjamin qui étoit un séditeux & un tres-méchant esprit, cria de toute sa force : Nous n'avons point de part avec David, & ne connoissons point le fils de Jessé. Il fit ensuite sonner la trompette pour témoigner par ce signal qu'il lui déclaroit la guerre. Aussi tôt toutes les Tribus abandonnèrent David excepté celle de Juda qui le conduisit à Jerusalem.

Lorsqu'il y fut arrivé il fit sortir de son palais ses concubines dont Absalom avoit abusé, & les fit mettre dans une maison où l'on pourvut à leur entretenement, sans que jamais depuis il les ait vuës. 296

Il donna à Amaza comme il le lui avoit promis la charge de general de son armée que Joab exerçoit auparavant, & lui dit d'aller rassembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda, & de les lui amener dans trois jours pour marcher promptement con- 297

tre Seba. Le troisième jour étant passé & Amaza ne revenant point. David dans l'aprehension qu'il eut que le parti de Seba ne se fortifiât & lui fit courir plus de fortune que n'avoit fait Absalom, ne voulut pas attendre davantage. Il commanda à Joab de prendre toutes les forces qui étoient auprès de lui, & sa compagnie de six cens hommes, & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque état qu'il se rencontrât, de crainte que s'il avoit le loisir de se rendre maître de quelque place forte : il ne lui donnât trop d'affaires. Joab accompagné d'Abisaï son frere partit à l'instant armé de sa cuirasse avec la compagnie de six cens hommes qui suivoit toujours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jérusalem : Quand il fut arrivé au village de Gabaon distant de quarante stades de Jerusalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il s'aprocha de lui : & ayant à dessein laissé tomber son épée hors du fourreau, il la ramassa ; & se trouvant ainsi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe sous pretexte de le vouloir embrasser, & le tua d'un coup qu'il lui donna à travers le corps, Quelque méchante que fut l'action de Joab lorsqu'il assassina Abner cette dernière fut encore beaucoup plus detestable parceque l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à son extrême douleur de la mort d'Azahel son frere ; au lieu que dans celle-ci le seul mouvement de jalousie de voir que le Roi avoit donné à Amaza la charge de General de son armée & lui témoignoit de l'affection, le porta à tremper ses mains dans

le sang d'un homme de grand mérite & de grande esperance , qui ne lui avoit jamais fait de mal , & qui étoit son parent. Après avoir commis un tel crime il marcha contre Seba , & laissa auprès du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduisoit Amaza , qu'il avoit été châtié comme il meritoit , & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roi , ils devoient suivre Joab General de son armée , & Abisaï son frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit reçu , & quand chacun eut considéré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau , & porter dans un lieu assés écarté du chemin.

Toutes ces troupes suivirent Joab , qui après avoir long tems poursuivi Seba aprit qu'il s'étoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans lui en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere , qu'il les assiegea avec résolution de ne pardonner à un seul & de ruiner entierement cette ville. Une femme de grand esprit voyant l'extrême peril où ils s'étoient engagez par leur imprudence , & poussée de l'amour de sa patrie monta sur la muraille , & cria à la garde la plus avancée des assiegeans qu'elle desiroit de parler à leur General. Joab vint , & elle lui dit : „ Dieu a établi les Rois „ sur les peuples pour les garantir de leurs „ ennemis , & les faire jouir d'une heureuse „ paix. Mais vous au contraire voulez employer les armes du Roi pour ruiner l'une „ de ses principales villes , quoique nous ne „ l'ayons jamais ofensé. Joab lui répondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur souhaitoit

toute sorte de bonheur , & qu'il desiroit seulement qu'on lui mit entre les mains ce traître Seba qui s'étoit revolté contre le Roi , & qu'il leveroit aussi tôt le siege : Cette femme le pria d'avoir un peu de patience & qu'on lui donneroit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les habitans , & leur dit : „ Etes-
 „ vous donc résolus de perir avec vos femmes
 „ & vos enfans pour l'amour d'un méchant
 „ homme que vous ne connoissez point , &
 „ de le prote et contre le Roi à qui vous êtes
 „ redevables de tant de bienfaits ; & vous
 „ imaginez-vous d'être assés forts pour re-
 „ sister à toute une grande armée ? Ces paro-
 les les persuaderent : ils couperent la tête à Seba, & la jetterent dans le camp de Joab, qui leva le siege à l'heure même , & s'en retourna à Jerusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de general de son armée. Il fit ensuite BANAIJA capitaine de ses Gardes & de sa compagnie de six cens hommes : commit *Ataniam* pour recevoir les tributs : donna la charge des registres à *Saburès* & à *Aquille*, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande Sacrificature.

299

2.
 Rois.
 21.

Quelque-tems après tout le Royaume se trouva affligé d'une fort grande famine. David eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion de son peuple , & de vouloir faire connoître non seulement la cause de ce mal, mais que' en pouvoit être le remede. Les Prophetes lui répondirent de sa part , que cette famine continueroit toujours jusques à ce que les Gabaonites fussent vengz de l'injustice de Saül , qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'ailliance que Josué avoit con-

tractée avec eux, & que lui & le Senat avoient solennellement jurée : Qu'ainsi le seul moyen d'apaiser la colere de Dieu & de faire cesser la famine, étoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desiroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tôt querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils lui répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à Miphiboseth que David prit soin de conserver, parcequ'il étoit fils de Jonathas. Ainsi les Gabaonites étant pleinement satisfaits, Dieu fit tomber sur la terre des pluies douces & favorables qui lui rendirent sa première beauté : elle recommença d'être féconde, & les Israélites se trouverent de même qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David preferoit l'interêt de son Etat à son repos, il ataquâ les Philistins & les vainquit dans un grand combat : mais il ne courut jamais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il les poursuivit, l'ayant engagé si avant, qu'il se trouva seul & si acablé de lassitude, que les forces lui manquoient, un Philistin de la race des Géans nommé AGMON fils d'Arapha, qui étoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens sicles, le voyant en cet état tourna visage, vint à lui, le porta par terre, & l'alloit tuer sans Abisaï qui vint à son secours; & tua ce redoutable Geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roi avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'excès de son courage les mit

encore au hazard de perdre le meilleur Prince du monde , & dont la sage conduite faisoit toute leur félicité , tous les Chefs l'obligèrent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblerent dans la ville de Gaza ; & si-tôt que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé SBBACH se signala extrêmement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire , parcequ'il tua plusieurs de ceux qui se vantoient d'être de la race des Géans , & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Une si grande perte n'abatit point le cœur des Philistins : ils recommencerent la guerre , & David envoya encore contre eux NEPHAN l'un de ses parens , qui acquit une très-grande réputation : car il combattit seul à seul , & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins , dont les autres furent si étonnez qu'ils prirent la fuite ; & cette journée coûta la vie à plusieurs de ces puissans ennemis.

Quelque-tems après ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontière des Israélites. Jonathas fils de Semma neveu de David tua l'un d'eux , qui étoit un si terrible Géant qu'il avoit six coudées de haut, & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israélite , il ne fut pas moins avantageux à la nation , parceque depuis ce jour les Philistins n'osèrent plus lui faire la guerre.

Lorsque David après avoir couru tant de 301
 perils & gagné tant de batailles se vit dans 2.
 une profonde paix, il composa à la louange de Rois
 Dieu plusieurs Cantiques, plusieurs Hymnes, 22.
 & plusieurs Pseaumes en vers de diverses me-
 sures : car les uns étoient trimètres, & les
 autres pentamètres. Il commanda aux Levites
 de les chanter tant aux jours de Sabbath que
 des autres fêtes sur divers instrumens de mu-
 sique qu'il fit faire pour ce sujet, entre les-
 quels étoient des violons à dix cordes que
 l'on touchoit avec un archet, des Psalterions à
 douze tons que l'on touchoit avec les doigts,
 & de fort grandes timbales d'airain : ce qu'il
 suffit de dire, afin qu'on n'ignore pas entière-
 ment quels étoient ces instrumens.

Ce grand Prince tenoit toujours auprès de 302
 lui des hommes d'une valeur extraordinaire, 2.
 dont trente-huit étoient signalez entre les au- Rois,
 tres. Je me contenterai de parler de cinq pour 23.
 faire connoître jusques à quel point alloit ce
 courage heroïque qui les rendoit capables de
 vaincre les nations entières.

Le premier étoit JESSEN fils d'Achen, qui
 rompit diverses fois des bataillons ennemis, &
 tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second étoit ELEAZAR fils de Dodi, qui
 lorsque les Israélites épouvantés du grand
 nombre des Philistins avoient pris la fuite dans
 la journée d'Arazam, où il se trouva avec
 David, demeura seul, arrêta les ennemis, en fit
 un si grand carnage, que le sang dont son épée
 étoit teinte la cola contre sa main ; & redon-
 na ainsi tant de cœur aux siens, qu'ils ne tour-
 nerent pas seulement le visage, mais enfon-
 cerent les bataillons qu'il avoit déjà ébran-

lez , & remporterent cette mémorable victoire dans laquelle une partie des soldats étoit assés occupée à dépouiller les morts qui tomboient sous les bras foudroyants d'Elezazar.

Le troisième étoit SEBAS fils d'Ili , qui lorsque les Hebreux étonnez de l'aproche des Philistins qui s'étoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire , commençoient à reculer, s'oposa seul à tant d'ennemis , & fit des actions de valeur si extraordinaires , qu'il les rompit , les mit en fuite , & les poursuivit.

Voici une autre action de ces trois Héros. Lorsque les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Bethléem , qui n'est éloignée de Jerusalem que de vingt stades , David qui étoit alors dans Jerusalem étant monté à la forteresse pour demander à Dieu quel seroit le succès de cette guerre , il lui arriva de dire : „ O la bonne eau que l'on boit en „ mon país & principalement celle de la cîte „ rne qui est proche de la porte de Beth „ léem. En verité si quelqu'un pouvoit m'en „ apporter , ce present me seroit beaucoup „ plus agreable qu'une grande somme d'argent. Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure même , traverserent tout le camp des ennemis, allerent à Bethléem , puiserent de l'eau de cette citerne , revinrent par le même chemin , la presenterent au Roi , sans qu'aucun des Philistins s'oposât à leur passage , tant par leur étonnement d'une hardiesse prodigieuse , qu'à cause que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'aprehension.

Mais David se contenta de recevoir cette eau de leurs mains sans en vouloir boire ; parce, dit-il , que la grandeur du peril où de si vaillans hommes se sont exposez pour me l'apporter la rend trop chere. Ainsi il la répandit en la presence de Dieu , la lui offrit , & lui rendit graces d'avoir conservé ceux qui la lui avoient présentée.

Le quatrième de ces braves étoit Abisaï frere de Joab , qui avoit tué dans un seul combat six cens des ennemis.

Le cinquième étoit Banaïa de la race sacerdotale, qui étant ataqué en même-tems par deux freres qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux : qui depuis se trouvant sans armes ataqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé , le tua avec sa propre hâche qu'il lui arracha des mains : & qui sans avoir autres armes qu'un bâton tua un lion dans une citerne où il étoit tombé durant une grande neige.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires : & les trente-trois autres ne leur cedoient ni en force , ni en courage.

David voulant sçavoir le nombre des hommes de son Royaume qui étoient capables de porter les armes , & ne se souvenant pas que Moïse avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette revûe on devoit payer à Dieu un demi sicle pour tête , dit à Joab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croyoit pas necessaire. Mais David le lui commanda absolument. Ainsi il partit , & après s'y être employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus les Scribes , il revint

303

2.

Rois.

24.

le trouver à Jerusalem ; & on vit par les rôles qu'il lui presenta que le nombre de ceux qui étoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes , sans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir seule quaranté mille ; ni les Tribus de Benjamin & de Levi , parcequ'auparavant qu'il en eût fait la revûe , le Roi lui avoit mandé de revenir , à cause que les Prophetes lui avoient fait connoître son péché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui lui ordonna par GAD son Prophete de choisir lequel de ces trois châtimens il aimoit le mieux : une famine generale de sept ans : ou une guerre de trois mois dans laquelle il seroit toujours vaincu : ou une peste qui continueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition , qu'il demeura tout interdit , & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le pressant de se resoudre , afin de porter sa réponse à Dieu . il considéra en lui-même , que s'il choisissoit la famine il paroîtroit qu'il auroit preferé sa conservation à celle de ses sujets , puisqu'il ne manqueroit pas de pain quoiqu'ils en manquassent. Que s'il choisissoit la guerre il ne courroit pas non plus grand fortune , ayant des places tres fortes , & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa sureté. Mais que s'il choisissoit la peste il rémoigneroit qu'il n'auroit pas considéré son interêt particulier , parceque cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il resolut de la demander , dans la pensée qu'il lui étoit plus

avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eût pas plutôt fait son raport à Dieu , qu'on vit ce terrible fléau ravager tout le Royaume , sans que l'on pût rien connoître aux divers accidens de certe cruelle maladie. Il paroissoit bien en general que c'étoit une peste tres-violente ; mais elle emportoit les hommes en des manieres diferentes. Le mal des uns ne paroissoit point , & ne laissoit pas de les tuër tres-prompement : les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes : les autres ne pouvant supporter les remedes expiroient entre les mains des Medecins : les autres perdoient la vûe dans un moment , & aussi-tôt après étoient suffoquez : & les autres lorsqu'ils enterroient les morts se trouvoient avoir eux mêmes besoin d'être enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déjà tué dans une seule matinée soixante & dix mille hommes : & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Jerusalem les mêmes éfets de sa colere. David revêtu d'un sac & la tête couverte de cendre, étant prosterné en terre pour demander à Dieu de se vouloir contenter de ce grand nombre de morts , & d'apaiser sa colere, aperçut dans l'air venir cet Ange l'épée nuë à la main : & alors il cria à Dieu de toute sa force : „ que lui seul meritoit d'être châtié „ & non pas son peuple , puisque lui seul „ étoit coupable , & que son peuple étoit „ innocent : & qu'ainsi il le conjuroit de „ leur pardonner , & de se contenter de le „ faire perir avec toute sa famille. Dieu

touché de sa priere fit cesser cette terrible maladie , & lui manda par le même Prophete de bâtir un Autel dans l'aire d'ORON , & de lui offrir un sacrifice. Cet Oron étoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit conservé après la prise de la ville. Il s'en alla aussi-tôt chez lui , & le trouva qui battoit du blé dans son aire.

„ Oron courut au-devant du Roi , se prosterna devant lui , & lui demanda d'où venoit „ qu'il faisoit l'honneur à son serviteur de le „ visiter ? Il lui répondit qu'il venoit acheter „ son aire pour y élever un autel , & offrir à „ Dieu un sacrifice. L'aire , repiqua Oron , „ la charruë , les bœufs , & tous les animaux „ nécessaires pour le sacrifice sont au service „ de vôtre Majesté : je les lui donne de tres- „ bon cœur , & prie Dieu d'avoir ce sacrifice „ ce agreable. Le Roi loua sa liberalité & sa franchise , & témoigna lui en sçavoir bon gré : mais il ne voulut point accepter son offre , disant qu'on ne doit pas offrir à Dieu des hosties reçues en don. Ainsi il acheta son aire cinquante sicles , y fit dresser un Autel , & y offrit des holocaustes pacifiques. La place de cette aire est le lieu même où Abraham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice , & où lorsqu'il levoit le bras pour fraper le coup , il parut auprès de l'Autel un belier qui fut immolé au lieu de son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer son sacrifice donna à cet Autel le nom d'Autel de tout le peuple , & choisit ce lieu pour bâtir le Temple. Dieu l'eût si agreable qu'il lui manda à l'heure même par le Prophete que son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite

même par le Prophete que son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers qui étoient venus s'habiter dans son Roiaume, & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre vingt mille à tailler des pierres, & le reste à les porter & les autres matériaux nécessaires, à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les Ouvriers. Il assembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tiriens & les Sidoniens lui fournirent: & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à son fils qui étoit encore si jeune, & lui donner moyen de bâtir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias se veut faire Roi: mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon, chacun l'abandonne, & lui même se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Roiaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roi.

DAVID ensuite de ce que je viens de rapporter, envoya querir Salomon, & lui dit :
 „ La premiere chose, mon fils, que je vous or-
 „ donne lors que vous m'aurez succédé, est de
 „ bâtir un Temple en l'honneur de Dieu. C'est

„ un ouvrage que j'avois ardemment souhaité
„ de faire moi-même : mais il me le defendit
„ par son Prophete, à cause que mes mains ont
„ été ensanglantées dans les guerres que j'ai
„ été obligé de soutenir & d'entreprendre, &
„ me fit dire qu'il avoit choisi pour accomplir
„ ce dessein le plus jeune de mes fils que l'on
„ nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour cet
„ enfant un amour de pere, & que nôtre na-
„ tion seroit si heureuse sous son regne, qu'elle
„ jouïroit de toutes sortes de biens dans une
„ paix qui ne seroit jamais troublée par aucune
„ guerre ni étrangere ni domestique Ainsi puis
„ qu'avant même que vous fussiez né, Dieu vous
„ a destiné pour être Roi, efforcez-vous de
„ vous rendre digne d'un si grand honneur par
„ vôtre pietté, vôtre courage, & vôtre amour
„ pour la justice. Observez religieusement les
„ commandemens qu'il nous a donnez par l'en-
„ tremise de Moïse, & ne souffrez jamais que les
„ autres les violent. Considérez eôme une tres-
„ grande obligation la grace qu'il vous fait de
„ vous permettre de lui bâtir un Temple, & tra-
„ vaillez-y avec ardeur sans que la grandeur de
„ cette entreprise vous étonne. Je preparerai
„ avant que mourir tout ce qui sera necessaire
„ pour ce sujet; & j'ai déjà amassé dix mille ta-
„ lens d'or, cent mille talens d'argent, une in-
„ croïable quantité de fer, de cuivre, de bois, &
„ de pierres. & assemblé un nombre innombra-
„ ble de Forgerons, de Massons, & de Charpen-
„ tiers. Que si néanmoins il vous māquoit enco-
„ re quelque chose vous y pourvoierez, & vous
„ vous rendrez par ce moié agreable à Dieu, il
„ sera vôtre protecteur; & son secours tout puis-
„ sant vous mettra en état de ne rien craindre.

Après que ce grand Prince eut parlé de la sorte à Salomon, il exhorta les Chefs des Tribus d'assister son fils dans la construction du Temple, de servir Dieu fidelement, & de s'assurer que pour recompense de leur piété rien ne seroit capable de troubler la paix & le bonheur dont il les feroit jouir. Il ordonna ensuite qu'après que le Temple seroit achevé, l'Arche de l'alliance y seroit mise avec tous les vases sacrez qui auroient dû y être il y avoit long-tems, si les pechez de leurs peres & les mépris des commandemens Dieu n'avoient empêché de le bâtir, comme on l'auroit dû faire aussi-tôt qu'ils furent entrez en possession de la terre que Dieu leur avoit promise.

Ce sage & admirable Roi n'avoit alors que soixante & dix ans : mais les grands travaux qu'il avoit soufferts durant tout le cours de sa vie l'avoient affoibli de telle sorte, qu'il ne lui restoit plus aucune chaleur naturelle ; & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne lui en pouvoit donner. Les Medecins jugerent que le seul remede étoit de faire coucher auprès de lui une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant ; & l'on choisit la plus belle de tout le païs nommée ABISAC dont nous parlerons ci-après.

Adonias quatriémé fils de David qu'il avoit eut d'Agith l'une de ses femmes étoit un fort grand & fort beau Prince, & n'étoit pas moins ambitieux que l'avoit été Absalom. Ainsi il résolut de se faire Roi, & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la vuë de tout le monde il ne pût être caché au

Roi son pere : toutefois il ne lui en parla point. Joab General de l'armée , & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi grand Sacrificateur , le Prophete Nathan. Banaïa Capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup , & cette troupe de braves dont nous avons ci-devant parlé , demeurèrent atachez aux interêt de Salomon. Adonias prepara un superbe festin dans un faubourg de Jerusalem auprès de la fontaine du jardin du Roi , & y convia tous ses freres , excepté Salomon. Il y convia aussi Joab, Abiathar , & les Chefs de la Tribu de Juda : mais il n'y invita point Sadoc , Nathan , & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabé mere de Salomon de ce qui se passoit , & lui dit que le moien de pour voir à sa sureté & à celle de son fils , étoit d'aler dire au Roi en particulier , qu'encore qu'il lui eût promis avec serment que Salomon lui succederait , néanmoins Adonias se mettoit déjà en possession du Roiaume : & il l'assura qu'il surviendrait dans leur entretien , afin de confirmer ce qu'elle lui auroit fait entendre. Bethsabé suivit son conseil : elle alla trouver le Roi , se prosterna devant lui, & après l'avoir supplié d'agréer qu'elle lui parlât d'une affaire tres-importante , elle lui dit : „ qu'Adonias faisoit un fort grand „ festin auquel il avoit convié tous ses freres , „ excepté Salomon ; qu'il y avoit aussi invité „ Abiathar, Joab, & les principaux amis : que „ tout le peuple voyant cette grande assemblée „ attendoit qui seroit celui pour qui il lui plaisoit de se declarer : qu'elle le supplioit de se „ souvenir de la promesse qu'il lui avoit faite si „ solennellement de choisir Salomon pour son

„ Successeur ; & de considerer que si lors qu'il
„ ne seroit plus au monde Adonias venoit à
„ regner , elle & son fils devoient s'attendre
„ à une mort assurée. Comme elle parloit ainsi
on dit au Roy que Nathan venoit pour le voir
& il commanda qu'on le fit entrer. „ Le Pro-
„ phete luy demanda si son dessein étoit qu'A-
„ doniasregnât après lui , & s'il l'avoit déclá-
„ ré , parce qu'il faisoit un grand festin auquel
„ excepté Salomon il avoit invité tous ses fre-
„ res, Joab & plusieurs autres ; & qu'au milieu
„ de la bonne chere & de leur réjouissance, tous
„ ces couvriez lui avoient souhaité un long &
„ heurieux regne Il ajouta qu'Adonias ne l'avoit
„ point convié , ni Sadoc, ni Banaïa. Qu'ainsi
„ comme il étoit nécessaire que chacun scût
„ quelle étoit sur cela sa volonté ; il venoit le
„ supplier de la dire. Le Prophete ayant
parlé de la sorte. David commanda de faire
revenir Bethsabé qui étoit sortie de la chambre
lors que Nathan y étoit entré : & quand elle
fut venue : il lui dit : Je vous jure encore par
le Dieu Eternel & tout - puissant , que Salo-
mon vôtre fils sera assis sur mon trône , &
qu'il regnera dès aujourd'huy. Bethsabé se pro-
sterna jusques en terre à ces paroles , & luy
souhaita une longue vie. David envoya en-
suite querir Sadoc & Banaïa , & leur dit , que
pour faire connoître à tout le peuple qu'il
choisissoit Salomon pour son Successeur , il
vouloit qu'eux & le Prophete accompagnés
de tous ses Gardes le fissent monter sur la mule
que nul autre que le Roy ne montoit jamais :
Qu'ils le menassent à la fontaine de Gion :
Que Sadoc & Nathan le consacraient en ce
lieu Roy d'Israël en répandant sur sa tête de

l'huile sainte : Et qu'après ils le firent encore traverser toute la ville , un Héraut criant devant lui : Vive le Roy Salomon , & qu'il soit assis durant toute sa vie sur le Trône Royal de Juda. Il fit ensuite venir Salomon , & lui donna des preceptes pour bien régner , & pour gouverner saintement & avec justice non seulement la Tribu de Juda , mais aussi toutes les autres. Banaïa après avoir prié Dieu de vouloir être favorable à Salomon , fit à l'heure même avec les autres dont nous venons de parler , monter Salomon sur la mule du Roy : le mena à travers la ville à la fontaine de Gion , où il fut sacré Roy & le ramena par le même chemin. Une action si publique ne laissant point de lieu de douter que Salomon ne fût celui que David avoit choisi entre tous ses enfans pour lui succéder , chacun cria : Vive le Roy Salomon , & Dieu veuille qu'il gouverne heureusement durant un grand nombre d'années. Et lors qu'ils furent arrivez dans le Palais ils le firent seoir sur le Trône du Roy son pere. La joye du peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tôt dans toute la ville que festins & que réjouissance : & le bruit des flûtes , des harpes , & d'autres instrumens de musique étoit si grand, que non seulement tout l'air en retentissoit mais il sembloit que la terre en fût émue. Adonias & ceux qu'il avoit convié en furent troublez , & Joab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne lui plaisoit point. Ainsi comme tous étoient pensifs , & ne songeoient plus à manger , on vit venir en grande hâte Jonathas fils d'Abiathar. Adonias s'en rejouit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'étoit passé , & comme quoi

Le Roy s'étoit déclaré en faveur de Salomon , chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David , lui fit chercher son azile au pied de l'Autel , & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le lui acorda avec autant de prudence que de bonté : mais à condition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu'à lui-même du mal qui lui en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet azile; & après qu'il se fût prosterné devant lui , il lui commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il lui importoit de vivre en homme de bien.

David pour assurer encore davantage la couronne à Salomon , voulut le faire reconnoître Roy par tout le peuple. Il fit venir pour ce sujet en Jerusalem les principaux des Tribus , & des Sacrificateurs , & des Levites dont le nombre de ceux qui avoient trente ans passez se trouva être de trente huit mille. Il en choisit six mille pour juger le peuple & pour servir de Gref-fiers ; vingt-trois mille pour prendre soinde la construction du Temple ; quatre mille pour en être les portiers , & le reste pour chanter des Hymnes & des Cantiques à la louange de Dieu, avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire , & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs rates ; & après avoir séparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres , il s'en trouva vingt-quatre ; savoir seize descenduës d'Eleazar , & huit descenduës d'Ithamar : il ordonna que ces familles serviroient successivement cha-

eune huit jours depuis un Sabbath jusques à l'autre Sabbath : & le sort ayant été jetté en sa presence , & en la presence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar , & de tous les chefs des Tribus , on les enrolla toutes l'une après l'autre selon que le sort tomba sur elles ; & cet ordre dure encore aujourd'hui. Après que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs, il divisa en la même maniere celle des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres , & rendit un honneur particulier aux descendans de Moïse , en leur commettant la garde du tresor de Dieu , & des presents que les Rois luy offriroient : & il ordonna que toute la Tribu de Levi , tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuit au service de Dieu, ainsi que Moïse l'avoit commandé.

309. Il divisa ensuite tous les gens de guerre en douze corps de vingt quatre mille hommes chacun , commandez par un Chef qui avoit sous lui des Mestres de Camp & des Capitaines: ordonna que chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant un mois , devant le palais de Salomon , & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de merite & de probité. Il en commit aussi , pour avoir soin de ses tresors , & de tout ce qui dependoit de son domaine, dont il seroit inutile de parler plus particulièrement.

310. Lors que cet excellent Roy eut ainsi réglé toutes choses avec tant de prudence & de sagesse , il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous les Principaux Officiers : & étant assis sur son trône leur parla en cette sorte : „ Mes amis , je me suis crû obligé de „ vous faire sçavoir, qu'ayant resolu de bâtir un

Temple à l'honneur de Dieu , & assemblé “
pour ce sujet quantité d'or , & cent mille “
talens d'argent ; il me fit deffendre par le “
Prophete Nathan d'excuter ce dessein, parce “
que mes mains étoient souillées du sang des “
ennemis, que j'ay vaincus en tant de guerres, “
que le bien public & l'interêt de l'Erat m'ont “
obligé d'entreprendre ; & me fit declarer en “
même tems que celui de mes fils qui me suc- “
cederoit à la couronne , commenceroit & “
acheveroit cet ouvrage. Ainsi comme vous “
savez qu'encore que Jacob nôtre pere eût “
douze fils , Juda par un consentement gene- “
ral fût établi Prince sur tous les autres , & “
qu'encore que j'eusse six freres, Dieu me pre- “
fera à eux pour m'élever à la dignité Royale, “
sans qu'ils en ayent témoigné aucun mécon- “
tentement : Je desire de même, que tous mes “
autres enfans souffrent sans en murmurer que “
Salomon leur commande , puis que Dieu l'a “
choisi pour l'élever sur le trône. Car si lors “
même qu'il veut que nous soyons soumis à “
des étrangers nous devons le supporter avec “
patience ; n'avons nous pas sujet de nous “
rejouir que ce soit à l'un de nos freres qu'il “
confere cet honneur , puis que la proximité “
de sang nous y fait participer. Je prie Dieu “
de tout mon cœur de vouloir bien tôt acom- “
plir la promesse qu'il lui a plû de me faire, “
de rendre ce Royaume tres-heureux sous le “
regne de ce nouveau Roy, & que cette felicité “
soit durable. Cela arrivera sans doute , mon “
fils , dit-il en se tournant vers Salomon , si “
vous aimez la pieté & la justice , & si vous “
observez inviolablement les loix que Dieu a “
données à nos peres. Mais si vous y manquez, “

„ il n'y a point de malheur que vous ne deviez attendre. Après avoir ainsi fini son discours, il mit entre les mains de Salomon le Plan & la Description de la maniere dont il falloit bâtir le Temple, où tout étoit marqué en particulier; comme aussi un état de tous les vases d'or & d'argent nécessaires pour le service divin, avec le poids dont ils devoient être. Il recommanda ensuite à son fils d'user d'une extrême diligence pour travailler à cet ouvrage; & exhorta les Princes des Tribus, & particulièrement celle de Levi, de l'assister dans une si sainte entreprise, tant à cause de la jeunesse, que parce que Dieu l'avoit choisi pour être Roy; & pour entreprendre ce grand dessein. Il lui dit aussi qu'il ne lui seroit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il lui laissoit l'or, l'argent, le bois, les émeraudes, les autres pierres précieuses, & tous les Ouvriers nécessaires pour se servir; & qu'il y ajoûtoit encore de son revenu & de son épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux ornemens de la plus sainte & la plus intérieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient être assis sur l'Arche qui étoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs ailes.

Ce discours de ce grand Roy fut reçu avec tant de joye, des Princes des Tribus, des Sacrificateurs & des Levites, qu'ils promirent de contribuer très-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille stataites, cent mille talens d'argent, & très-grande quantité de fer: & ceux qui avoient des pierres précieuses les apporterent pour les mettre dans le trésor, dont Jail, qui étoit de la race de Moïse avoit la garde. Tout le peuple fut extrême-

ment touché , mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignoient les personnes les plus considerables du Royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de graces à Dieu , en le nommant le Pere & le Createur de l'Univers , le Roy des Anges & des Hommes , le Protecteur des Hébreux , & l'Auteur de la felicité de ce grand peuple dont il lui avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere , qu'il lui plût de continuer à les combler de ses faveurs , & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des loüanges à Dieu : aussi-tôt chacun se prosterna en terre pour adorer son éternelle Majesté : & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoissance de tant de bonheur dont ils avoient jouï sous son regne. On fit le lendemain de grands sacrifices dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons , mille agneaux, & mille veaux, & un tres grand nombre , de victimes pour des oblations pacifiques. David passa le reste du jour avec tout le peuple en fête & en réjouissance , & Salomon fut une seconde fois sacré Roy par Sadoc Grand Sacrificateur , & mené dans le Palais , où on le mit sur le trône du Roy son pere sans que personne ait manqué depuis ce jour de lui obeïr.



CHAPITRE XII.

Dernieres instructions de David à Salomon , & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

311. **P**Eu de tems après David se sentant entie-
 3. rement défaillir , jugea que sa derniere
 Rois heure étoit proche. Il fit venir Salomon , &
 2. lui dit : „ Mon fils ; me voila prêt de m'aqui-
 „ ter du tribut que nous devons à la nature , &
 „ d'aler avec mes peres. C'est un chemin que
 „ chacun doit faire , & d'où on ne revient jamais :
 „ C'est pourquoy j'employe ce peu de vie qui
 „ me reste à vous recommander encore d'être
 „ juste envers vos sujets , religieux envers Dieu
 „ qui vous a élevé sur le trône , & d'observer les
 „ Commandemens qu'il nous a donnez par
 „ Moïse , sans que ni la faveur , ni la flaterie ,
 „ ni la passion , ni autre consideration quelcon-
 „ que vous en fasse jamais deporter. Que si vous
 „ vous acquitez aussi fidèlement de ce devoir
 „ que vous y êtes obligé , & que je vous y
 „ exhorte , il affermira le sceptre dans nôtre
 „ famille , & jamais nulle autre ne dominera
 „ sur les Hebreux. Souvenez-vous des crimes
 „ commis par Joab lors que sa jalousie le porta
 „ à tuer en trahison deux Generaux d'armée
 „ aussi gens de bien & d'un aussi grand merite
 „ qu'étoit Abner , & Amaza : Vengez leur
 „ mort en la maniere que vous jugerez le plus
 „ à propos : je n'ay pû le faire parce qu'il étoit
 „ plus puissant que moy. Je vous recommande
 „ les enfans de Bersellai Galatide. Témoignez-
 „ leur en ma consideration une affection parti-

David : tenez les auprès de vous en grand „
honneur ; & ne considerez pas comme un „
bien-fait ce bon traitement que vous leur „
ferez ; mais comme une reconnoissance de „
l'obligation que j'ai à leur pere, qui lors que „
j'étois exilé m'a assisté avec une generosité „
nompareille, & nous a ainsi rendus les redeva- „
bles. Pour le regard de Semeï qui osa m'outra- „
ger par mille injures lors que je fus cōtraint „
de sortir de Jerusalem pour chercher ma su- „
reté delà le Jourdain ; & à qui je promis „
neanmoins de sauver la vie quand il vint au „
devant de moi à mon retour ; je me remets à „
vous de le punir selon l'ocasion qu'il pourra „
vous en donner. „

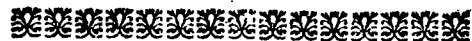
312.

David après avoir parlé de la sorte à Salomon rendit l'esprit étant âgé de septante ans dont il en avoit regné sept & demi en Hebron sur la Tribu de Juda , & trente trois en Jerusalem sur toute la nation des Hebreux. C'étoit un Prince de grande pieté , & qui avoit toutes les qualités nécessaires à un Roi pour procurer le repos & la felicité de tout un grand peuple. Nul autre ne fut jamais plus vaillant que lui : il étoit toujours le premier à s'exposer au peril pour le bien de ses sujets & la gloire de son état ; & il engageoit les siens plutôt par son exemple que par son autorité à faire des actions de valeur si extraordinaires, que quelque veritables qu'elles soient , elles paroissent incroyables. Il étoit tres sage dans les conseils , tres-agissant dans les occasions presentes, tres-prevoiant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, comparissant aux maux d'autrui, & tres-juste , qui sont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraineté

puissance où l's'est vû élevé, sinon lors qu'il se laissa emporter à sa passion pour Bethsabée : & jamais nul autre Roi ni des hebreux , ni d'aucune autre nation n'a laissé de si grands trefors.

313. Le Roi Salomon son fils le fit enterrer à Jerusalem avec un telle magnificence , qu'outre les autres ceremonies qui se pratiquent aux funeraillies des Rois , il fit mettre dans son sepulcre des richesses incroyables; comme il sera facile de le juger parce que je m'en vai dire Car treize cens ans après Antiochus surnommé le Religieux & fils de Demetrins , aiant assiégué Jerusalem ; & Hircan grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le siege : comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce sepulcre , & en tira trois mille talents , dont ils donna une partie à ce prince. Et long-tems après le Roi Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sepulcre où ces trefors étoient cachez , sans que neanmoins on ait encore touché aux Cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées , parce qu'ils ont été cachez sous terre , avec tant d'art , qu'on ne les a pû trouver.

Fin du premier Tome.



T A B L E

DES CHAPITRES

DE L'HISTOIRE

DES JUIFS,

O U

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

LIVRE PREMIER.

- CHAP. I.** **C**reation du monde. Adam & Eve desobeissent au commandement de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre. page 1
- II.** Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que lui. Verus de Seth autre fils d'Adam. 6
- III.** De la posterité d'Adam jusques au Deluge dont Dieu preserve Noë par le moyen de l'Arche, & lui promet de ne plus punir les hommes par un Deluge. 10
- IV.** Nemrod petit fils de Noë bâtit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage, envoie la confusion des langues. 17
- V.** Comme les descendeans de Noë se répandirent en divers endroits de la terre. 20
- VI.** Descendans de Noë jusque à Jacob. Divers pais qu'ils occuperent. ibid.
- VII.** Abraham n'ayant point d'enfant adopte Israh son neveu : quite la Chaldée & s'en va demeurer en Canaan. 27

T A B L E

- VIII. Vne grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roi Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu le preserve. Abraham retourne en Chanaan, & fait partage avec Loth son neveu. 28
- IX. Les Assiriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers, & entre autres Loth qui étoit venu à leur secours. 31
- X. Abraham poursuit les Assiriens, les met en fuite, & délivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roi de Sodome & Melchisedec Roi de Jerusalem lui rendent de grands honneurs. Dieu lui promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu. 32
- XI. Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab, & d'Ammon. Dieu empêche le Roi Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac. 36
- XII. Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Postérité d'Ismaël. 40
- XIII. Abraham pour obeir au commandement de Dieu lui offre son fils Isaac en sacrifice, & Dieu pour le récompenser de sa fidélité lui confirme ses promesses. 42
- XIV. Mort de Sara femme d'Abraham. 45
- XV. Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur postérité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban. 46
- XVI. Mort d'Abraham. 50

DES CHAPITRES.

- XVII.** *Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pais de Canaan, il demeure quelque tems sur les terres du Roi Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob lui donne sa benediction croiant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.* ibid.
- XVIII.** *Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaan où Dieu lui promet toute sorte de bonheur pour lui & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel fille de Laban. Il se retire secrettement pour retourner en son pais. Laban le poursuit : mais Dieu le protege. Il lute avec un Ange & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roi de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simon & Levi ses freres meurent tout au fil de l'épée dans Sichem Rachel accouche de Benjamin, & meurt en travail. Enfants de Jacob.* 55
- XIX.** *Mors d'Isaac.*
-

LIVRE SECOND.

- CHAP. I.** **P** *Artage entre Esau & Jacob. 70*
- II.** *Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir. 71*
- III.** *Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roi Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voïages, dans le premier desquels Joseph retient Benjamin. Il se fait ensuite connaître à eux*

TABLE

- & envoie querir son pere. 74
 IV. Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph. 103
 V. Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roi d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, & meure victorieux, & épouse la Princeſſe d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Iethro. Dieu lui aparoit dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & lui commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roi Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs plaies. Moïse emmene les Israélites. 109
 VI. Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une tres grande armée & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu. 133
 VII. Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute. 136

LIVRE TROISIEME.

- CHAP. I. **L**es Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui étoient ameres : fait tomber dans leur camp des caillles & de la manne, & fait sortir une source d'eau vive d'une roche. 140

DES CHAPITRE.

- II. Les Amalecites déclarent la guerre aux Hébreux, qui remportent sur eux une célèbre victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prières. Ils arrivent à la montagne de Sina. 148
- III. Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver, & lui donne d'excellens avis. 153
- IV. Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & aprie au peuple dix commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne où il rapporte les deux Tables de la loi, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle. 156
- V. Description du Tabernacle. 163
- VI. Description de l'Arche qui étoit dans le Tabernacle. 169
- VII. Description de la Table, du Chandelier d'or & des Autels qui étoient dans le Tabernacle. 171
- VIII. Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur. 171
- IX. Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur. 182
- X. Loix touchant les sacrifices, les Sacrificateurs, les Fêtes & plusieurs autres choses tant civiles que politiques. 190
- XI. Denombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchèrent. 203
- XII. Murmure du peuple contre Moïse, & châtiement que Dieu en fit. 205
- XIII. Moïse envoie reconnaître la terre de Canaan, murmure & sedition du peuple sur le

TABLE

raport qui lui en fut fait. Josué & Caleb leur parle genereusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la possederoient. L'éloge de Moïse, & dans quelle extrême veneration il a toujours été & est encore.

206

LIVRE QUATRIEME.

- CHAP. I.** **M**urmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chanaanéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer. 213
- II.** Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à lui émeuvent de telle sorte le peuple contre Moïse & Aaron qu'il les veut lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il apaise la sedition. 216
- III.** Châtiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction. 221
- IV.** Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roi d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roi des Amorréens refuse le passage aux Israélites. 226
- V.** Les Israélites défont en bataille les Amorréens : & ensuite le Roi Og qui venoit à

DES CHAPITRES.

leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain. 232

VI. Le Prophète Balaam veut maudire les Israélites à la prière des Madianites & de Balac Roi des Moabites : mais Dieu le contraint de les bénir. Plusieurs d'entre les Israélites & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu , & sacrifient aux faux dieux. Châtiment épouvantable que Dieu en fit , particulièrement de Zambri. 235

VII. Les Hebreux vainquent les Madianites, & se rendent maîtres de tous leurs pais. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du peuple. Villes bâties. Lieux d'asile. 247

VIII. Excellens discours de Moïse au peuple Loix qu'il leur donne. 250

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I. Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle : & par un autre miracle prend Jericho , où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites , sont défaits par ceux d'Ain à cause du péché d'Achar , & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut été puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux , qui les secourent contre le Roi de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tuez. Josué défait en suite plusieurs autres Rois : établit le Tabernacle en Silo : Partage le pais de Chanaan entre les Tribus , & renvoie celles de Ruben & de Gad , & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir passé le Jourdain élèvent un autel , ce qui pensa causer une grande

- guerre. Mort de Josué & d'Elenzar Grand Sacrificateur. 383
- II. Les tribus de Juda & de Simeon défont Adonibezec, & prennent plusieurs Villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires. 307
- III. Le Roi des Assyriens assujettit les Israélites. 318
- IV. Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens. ibid.
- V. Eglon Roi des Moabites asservit les Israélites & Aod les délivre. 319
- IV. Jabin Roi des Chananéens asservit les Israélites & Deborah & Barach les délivrent. 321
- VII. Les Madianites assistés des Amalécites & des Arabes, asservissent les Israélites. 324
- VIII. Gedeon délivre le peuple d'Israël de la servitude des Madianites. 325
- IX. Conquête & mort d'Abimelech bâtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre & châtie la Tribu d'Ephraïm. Aspa, Hazeon, & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Jephthé. 329
- X. Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Mieux qu'il fit aux Philistins sa mort. 338
- XI. Histoire de Ruth femme de Booz bizaïeu de David. Naissance de Samuel. Les Philistins vainquent les Israélites. Et prennent l'arche de l'alliance, Ophni & Phinéas fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tués dans cette bataille. 347
- XII. Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur

de la porte de l'Arche. Mort de la femme de
Phinéas, & naissance de Joachab. 354

LIVRE SIXIEME.

CHAP. I. **L**'Arche de l'alliance cause de si
grands maux aux Philistins
qui l'avoient prise, qu'ils sont contraincs de
la renvoyer. 356

II. Joie des Israélites au retour de l'Arche. Sa-
muel les exhorte à recouvrer leur liberté.
Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les
Philistins auxquels ils continuent de faire
la guerre. 359

III. Samuel se démet du gouvernement entre
les mains de ses fils, qui s'abandonnent à
toutes sortes de vices. 363

IV. Les Israélites ne pouvant souffrir la mau-
vaise conduite des enfans de Samuel, le
pressent de leur donner un Roi. Cette deman-
de lui cause une tres-grande affliction. Dieu
le console, & lui commande de satisfaire à
leur desir. 364

V. Saül est établi Roi sur tout le peuple d'Is-
raël De quelle sorte il se trouve engagé à se-
courir ceux de labez assigez par Nahas
Roi des Ammonites. 367

VI. Grande victoire remportée par le Roi Saül
sur Nahas Roi des Ammonites, Samuel sa-
cre une seconde fois Saül Roi, & reproche
encore fortement au peuple d'avoir changé
leur forme de gouvernement. 374

VII. Saül sacrifie sans attendre Samuel & attire
ainsi sur lui la colere de Dieu Signalée vic-
toire remportée sur les Philistins par le moyen
de Jonathas Saül veut le faire mourir pour
accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le

peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grandeur de puissance. 379

VIII. Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : mais il sauve leur Roi contre sa deffense, & ses soldats veulent profiter du butin Samuel lui declare qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu. 386

IX. Samuel predit à Saul que Dieu feroit passer son Roiaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roi des Amalecites, & sacre David Roi. Saül étant agité par le demon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe. 391

X. Les Philistins viennent pour ataqquer les Israélites. Un Géant qui étoit parmi eux nommé Goliath propose de terminer cette guerra par un combat singulier d'un Israélite contre lui. Personne ne répond à ce défi. David l'accepte. 394

XI. David tuë Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David & pour s'en défaire lui promet en mariage Michol sa fille, à condition de lui apporter les têtes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute. 398

XII. Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & resout en même tems de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire. 402

XIII. Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec lui. 403

XIV. David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il lui lance un javelot

DES CHAPITRES

javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver, il va trouver Samuel. Saul va pour le tuer, & perdentièrement le sent durant vingt-quatre heures, Ionathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül. qui le veut tuer lui-même. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Etant reconnu à Geth il feint d'être insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roi des Moabites. & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer lui même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de lui donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuël Par quelle rencontre. David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin qui l'engage à le servir dās la guerre qu'il faisoit aux Israelites. 404

XV. Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins, consulté par une magicienne l'ombre de Samuel, qui lui prédit qu'il perdrait la bataille & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mène David avec lui pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Ils les poursuit & les jailles on pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez. 427

LIVRE SEPTIEME.

- CHAP. I. **E**xtrême affliction de David à la mort de Saül & de Ionathas. David est reconnu Roi par la Tribu de Iuda. Abner fait reconnoître Roi par toutes les autres Tribus Iſbaſet fils de Saül, marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait ; & Abner en s'enfuyant tue Azabot frere de Ioab. Abner mécontenté par Iſboſetb passe du côté de David , y fait passer Toutes les autres Tribus , & lui renvoie sa femme Michol. Ioab assassine Abner. Doleur qu'en eut David , & honneurs qu'il rend à sa memoire. 438
- II. Banaoth & Than assassinent le Roi Iſboſetb , & apportent sa tête à David , qui au lieu de les recompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roi. Il assemble ses forces. Prend Ierusalem. Ioab monte le premier sur la brèche. 443
- III. David établit son séjour à Ierusalem , & embellit extrêmement cette ville. Le Roi de Tir recherche son alliance. Femmes & enfans de David. 452
- IV. David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs allies. Fait porter dans Ierusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza Meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le Temple , mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon. 453

V. *Grandes victoires remportés par David sur les Philistins, les moabites, & le Roi des Sophoniens.* 458

VI. *David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Syrie. Le Roi des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Ionathas, declare la guerre à Hanon Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.* 459

VII. *Ioab General de l'armée de David défait quatre Roi venus au secours d'Hanon Roi des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roi de Syriens. Devient amoureux de Bethsabé, l'enlève, & est cause de la mort d'urie son mari. Il épouse Bethsabé. Dieu le reprend de son péché par le Prophete Nathan, & il en fait pénitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur, & Absalôfrere de Thamar le tue.* 464

VIII. *Absalon s'enfuit à Gesur. Trois ans après Ioab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roi, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chusai, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Simei. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel.* 475

IX. *Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruiné David. Chusai lui en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoie avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roi son pere, il perd la bataille. Ioab le tue.* 483

TABLE DES CHAPITRES.

- X. David témoignant une excessive douleur de la Mort d'Absalon. Jaab lui parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semei & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance ; & celle de Juda aiant été au devant de lui & les autres en conçoivent de la jalousie , & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Com. ie il tarδοit à Venir il envoie Joab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza & le tue en trahison ; poursuit Seba, & porte sa tête à David. Il s'engage si avant dans un combat qu'un Geant l'eut tué si Abisai ne l'eut secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'apaiser bâtit un Autel. Dieu lui promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses necessaires pour ce sujet. 489
- XI. David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias se veut faire Roi ; mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Roïaume , & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roi. 509
- XII. Dernieres instructions de David à Salomon & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire. 520

F I N.